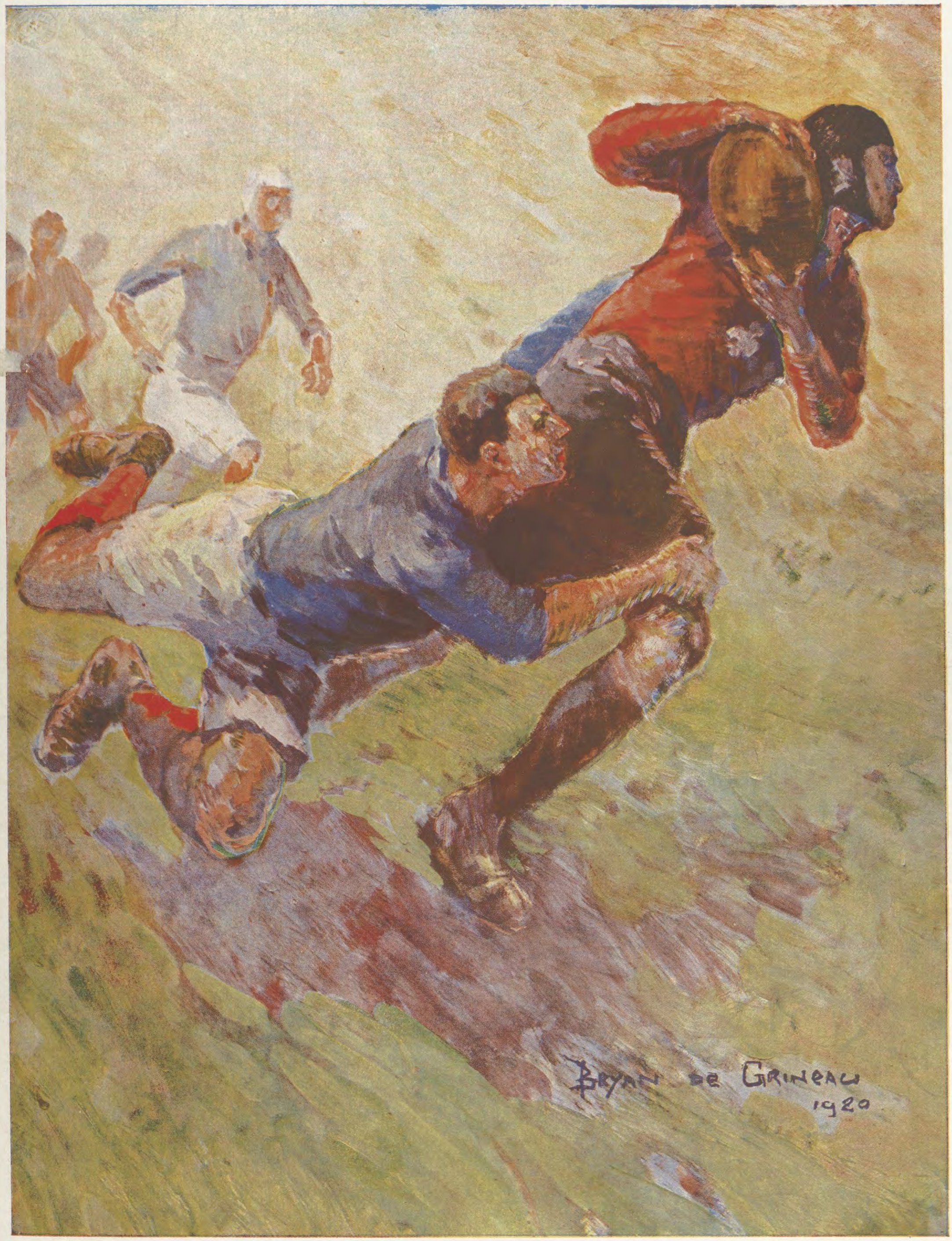
Prix de ce N° cinq francs

Vie au Grand Air

21me Année
Mars-Avril 1920



LE MATCH DE FOOTBALL RUGBY : FRANCE-PAYS DE GALLES
COMMENT JE SUIS DEVENUE CHAMPIONNE DE TENNIS

Par Suzanne LENGLEN

Editions Pierre Lafitte

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

DUBONNET

VIN TONIQUE

bon appétit!

A. Ehrmann

Sportsmen !
Sportswomen !

employez les

PRODUITS INCOMPARABLES

GRISON

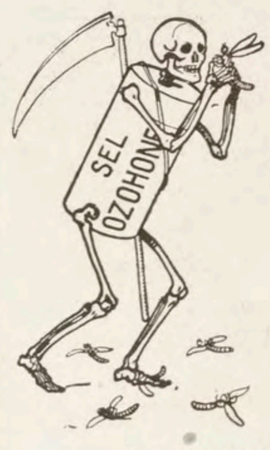
Marque universellement connue

PATES • CRÈMES • POLISH

pour chaussures
de toutes nuances.

PELADE NOTICE GRATUITE
BENIT, pharmacien
27, rue Matabiau, Toulouse.

Le Catalogue Général PHOTO-PLAIT est adressé contre **0 fr. 50** pour frais d'envoi.



Ah ! Ah ! Ah ! les mites,
les mouches, les moustiques...

Leur destruction est certaine et rapide par le

SEL OZOHONE
et L'OZOHONE LIQUIDE

Afin de conserver à l'abri des mites les **effets, fourrures, tentures, literies, laines, plumes, tapis,** bien brosser les objets à conserver et saupoudrer de SEL OZOHONE.

Prix du **sel Ozohone,** la boite : **3** fr. **50** ; la 1/2 boite : **2** fr. **50**

Pour la destruction des mouches, moustiques et toutes vermines, employer **l'ozohone liquide.**
Le litre : **13** fr. ; 1/2 litre : **7** fr. **50**.

S'emploie à la dose de 4 cuillerées à soupe par litre d'eau, pour lavages et pulvérisations.

L'OZOSENTEUR

Appareil régénérateur de l'air vicié.

DÉSINFECTEUR et PURIFICATEUR :: HYGIÉNIQUE : AUTOMATIQUE

pour Chambres à coucher et de malades,
- Cabinets de toilette, Bureaux, Ateliers, -
- Water-Closets, et tous endroits habités -

par l'emploi de

L'OZOPINTIME

L'OZOPINTIME purifie, désinfecte, rafraîchit et renouvelle l'air.

Antiseptique et désinfectant concentré, se place au premier rang de tous les produits similaires.

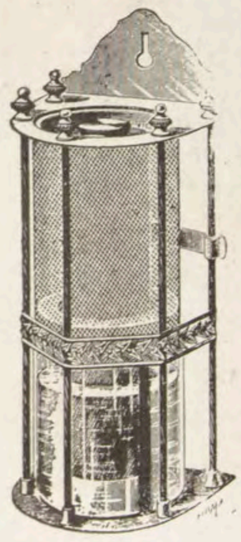
L'OZOPINTIME est adoptée par les **Sanatoriums,** les **Crèches,** les **Pouponnières,** pour ses vertus balsamiques et antiseptiques.

PRIX DES APPAREILS A ÉVAPORATION

Métal nickelé simple . . . . . 9 fr.
Cuivre doré ou nickelé à colonnes . . . . . 15 fr.

PRIX DE L'OZOPINTIME

Le litre : **12** fr. **50**. 1/2 litre : **7** fr.



Cet appareil peut se poser ou s'accrocher à volonté.

Adresser les commandes : **18, rue Duphot** *(face la Madeleine)* **PARIS.**

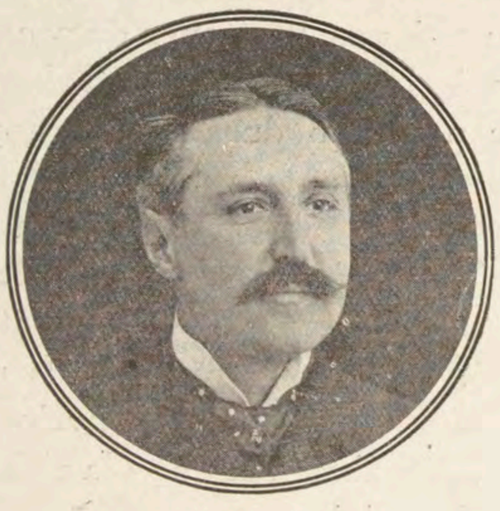
LE " OUI " DE GEORGES CARPENTIER

Le 6 mars, le champion de boxe, Georges Carpentier, s'est marié avec Mlle Georgette Elsasser. Une foule, qui ne cadrait pas avec l'intimité de la cérémonie, troubla la fête, mais tint à prouver aux jeunes époux sa sympathie.

SOMMAIRE

MARS-AVRIL 1920

LE " OUI " DE GEORGES CARPENTIER 1
AIMER L'AVIATION EST UN DEVOIR, *par André MICHELIN* 2, 3
COMMENT JE SUIS DEVENUE CHAMPIONNE, *par S. LENGLEN* .. 4, 5, 6, 7, 8
GUILLEMOT EST-IL UN AUTRE BOUIN ? *par L. POULENARD* .. 9, 10. 11
L'ARRIVÉE DU NATIONAL DE CROSS-COUNTRY 12, 13
MES PLUS DURS COMBATS, *par Charles LEDOUX* 14, 15
BOMBARDIER WELLS TRIOMPHE DE JOURNÉE 16
LE KNOCK-OUT DE JOURNÉE 17
LE CHAMPIONNAT DE FRANCE FÉMININ, *par Jeanne MAY* 18, 19
PARIS BAT LE NORD : 5 BUTS A 3, *par Gabriel HANOT* 20, 21
LA FRANCE BAT LA BELGIQUE, *par Gabriel HANOT* 22, 23, 24, 25
GAULOIS ET GALLOIS, *par Jacques DEDET* 26, 27, 28, 29, 30
LE CHAMPIONNAT DE FRANCE, *par Jacques DEDET* 31
L'ARMÉE FRANÇAISE VICTORIEUSE, *par Jacques DEDET* 32, 33
PENDANT LE MATCH DE RUGBY : ARMÉE FRANÇAISE, ARMÉE BRITANNIQUE 34, 35
LE CINQUANTENAIRE DU YACHT-CLUB DE FRANCE, *par le Dr J. R. GHARCOT* 36, 37
LE GRAND PRIX DE TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO 38
AMBROISE BAUDRY, *par J. Josepb RENAUD* 39, 40
LE CHEVAL-VAPEUR DE RENFORT 40
L'ÉPREUVE DE MOTOCYCLETTES D'ARGENTEUIL 41
MICH-CINÉMA 42, 43, 44
LES COURSES DE FÉVRIER 45
LES GRANDES ÉPREUVES HIPPIQUES DE MARS 46, 47
LES COURSES DE NICE 48
LE GRAND NATIONAL DE LIVERPOOL 49
LE CONCOURS HIPPIQUE DE LA COTE D'AZUR ET DE PARIS 50, 51
EN AVIRON, CAMBRIDGE BAT OXFORD 52
PASSE-TEMPS SPORTIF : QUELS SONT CES CHAMPIONS ? 53
AU FIL DES MOIS 54
TECHNIQUE SPORTIVE, *par C. LAVILLE* 64



SAINT-GEORGES
Notre nouveau collaborateur hippique.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que la " VIE AU GRAND AIR ", consacrera à l'avenir une place plus importante à l'hippisme. C'est ainsi que dans ce numéro nous publions 40 documents sur le concours hippique du Cap Martin, de Cannes et de Paris, et sur les courses de Paris, de Nice et de Liverpool. Ajoutons que la VIE AU GRAND AIR s'est assuré la collaboration régulière de notre éminent confrère Saint-GEORGES, dont le nom fait autorité en matière de courses. Le premier article de Saint-GEORGES paraîtra dans notre prochain numéro. Notre collaborateur le Dr E. G. Sée continuera à assurer les rubriques équitation, polo, raids, etc.

Par suite de la grève des imprimeurs, les exemplaires de Mars et d'Avril de la VIE AU GRAND AIR ont été réunis en ce numéro d'une importance exceptionnelle. Bien que le présent numéro soit d'un prix plus élevé, nos abonnés auront leur abonnement prolongé d'un mois.

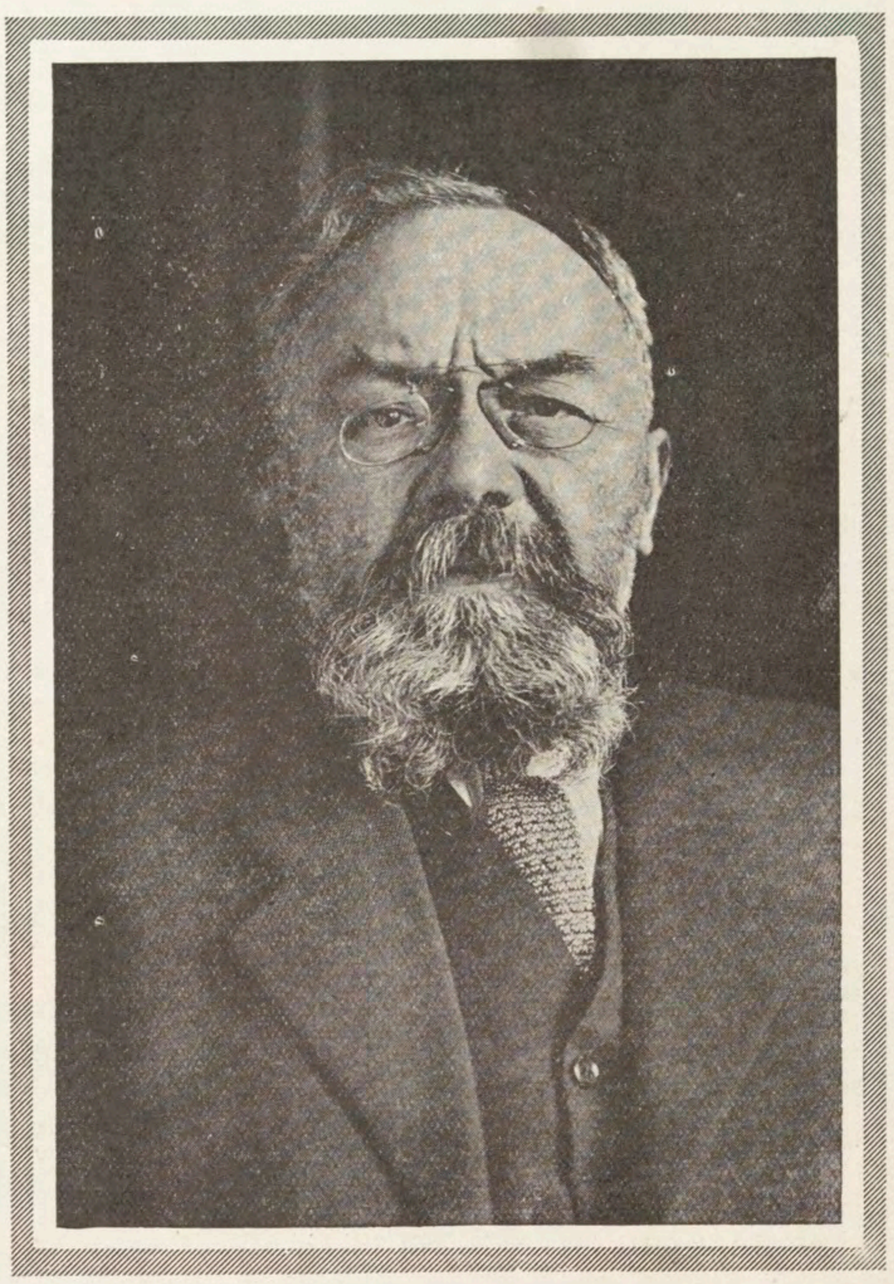
Editions Pierre Lafitte

CE NUMÉRO CINQ FRANCS
ÉTRANGER PORT EN PLUS
ABONNEMENTS POUR 12 NUMÉROS
FRANCE, 32 Fr. ÉTRANGER, 38 Fr.

DIRECTEUR-FONDATEUR : PIERRE LAFITTE

MARS-AVRIL 1920 ◇ N° 852
DIRECTION : 90, CHAMPS-ÉLYSÉES
PUBLICITÉ : Sté Nlle DE PUBLICITÉ
11, Bd DES ITALIENS, PARIS.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, COPYRIGHT MARS-AVRIL 1920 BY LIBRAIRIE HACHETTE, PARIS.



M. ANDRÉ MICHELIN

M. André Michelin, qui vient d'être élu président de l'Aéro Club de France, adresse un vibrant appel en faveur de l'aviation aux lecteurs de la *Vie au Grand Air*.

AIMER L'AVIATION EST UN DEVOIR

Par André Michelin,
Président de l'Aéro Club de France.

DANS le remarquable exposé qu'il fit au dernier banquet de l'Aéro Club, M. Flandin, notre premier ministre de l'air, signala la crise de confiance qui paralyse l'aviation française. Il n'y a pas de doute, il suffit de prêter l'oreille un instant aux conversations des profanes, aussi bien que des milieux compétents pour constater que cette crise de confiance existe.

Que les constructeurs en soient atteints, c'est assez compréhensible. Il leur faut maintenant adapter l'avion de guerre à son nouveau rôle, en particulier combler le retard qui nous séparait de nos alliés au point de vue avions de poids lourds. Les beaux résultats obtenus ne répondent pas encore à leurs efforts et il s'ensuit un marasme bien naturel. Mais où sont les héros qui promènent nos cocardes dans les cieux de tous les pays, les mécènes créant les prix et les coupes, les organisateurs d'épreuves, les convaincus prêchant l'avenir de l'air ? On m'en citera bien quelques-uns, mais on les compterait sur les dix doigts. Alors, le public est désorienté, il n'entend plus parler d'aviation, ou s'il en entend parler, c'est encore pire. Il admire en passant les Poulet, les Roget, les Vuillemin, mais comme il admirerait Don Quichotte, comme les héros d'une cause vouée à un échec certain. Sa confiance, son enthousiasme n'ont pas été abattus, ils se sont endormis tout doucement.

Voilà le point où l'Aé. C. F. a un rôle considérable à jouer. Il doit être le hérault qui proclame les vertus de l'avion et du dirigeable, qui pousse au moment voulu le cri d'alarme.

Laissons à chacun la tâche qui lui revient et pour laquelle il est parfaitement qualifié. Le Gouvernement étudie les primes aux Sociétés d'exploitation, installe les lignes aériennes. Les constructeurs réalisent pas à pas les étapes du progrès, mettent au point les hélices à pas variable, les turbines à explosion, tirent le meilleur parti du duralumin, s'approchent des monstrueux multimoteurs de 10.000 HP. Les pilotes font la preuve des résultats obtenus, émettent des desideratas. Notre champ d'action à l'Aé. C. F. reste immense : il nous faut, bien entendu, encourager ces initiatives par tous les moyens, publicité, concours, épreuves. Il nous faut surtout désigner les buts à atteindre, ouvrir des horizons nouveaux et répéter inlassablement que « la richesse et l'avenir de la France sont dans l'air ».

NOUS ne parlons pas au hasard. Si l'histoire de l'aviation est encore un peu courte pour nous fournir des enseignements indiscutables, l'histoire des moyens de transport est édifiante. De même que Thiers. pour les chemins de fer, il n'a pas manqué de personnes pondérées qui ont traité

l'automobile, à son apparition, de jouet dangereux, de curiosité inutile et vouée à un oubli prochain. Point n'est besoin de rappeler le développement prodigieux de l'auto, reine de la route. Les inappréciables services rendus par les camions dans la dernière guerre, le succès du dernier Salon de l'Auto, voilà les réponses apportées par les événements vingt-cinq ans seulement après les timides premiers pas. Faut-il qu'un même scepticisme se rencontre à tout nouveau progrès, est-il fatal, inéluctable que l'avion rencontre autant d'incrédules que le le chemin de fer et l'auto? L'aviation a eu la chance de trouver presque à ses débuts une guerre formidable. Véritable profiteuse de guerre, elle a pu d'un seul coup fixer ses directives, effectuer des expériences sans nombre. L'avenir s'ouvre aux réalisations. Dégageons-nous de la timidité et du scepticisme, tâchons maintenant de voir loin et clair.

Les avantages de l'avion, mais ils crèvent les yeux. Mettez-vous un instant à la place du petit enfant à qui on décrira, dans un siècle ou deux, les moyens de transport actuels. Comment! il fallait ramper par terre, suivre les lacets capricieux, les étroits rubans des routes, gravir des côtes, dégringoler sur des corniches à flanc de précipice, percer les montagnes pour passer dessous, décharger les camions dans les bateaux, les bateaux dans les wagons, il fallait, pour se diriger, lire des noms sur des plaques microscopiques, savoir tous les détours qu'il plaisait à la route ou au chemin de fer de suivre! Peut-on comparer cela à l'avion qui se promène au-dessus des obstacles, des montagnes, des mers, va en ligne droite vers le point visé, voit, non plus des coins de route, mais tout le paysage étalé en dessous de lui comme une carte géographique. Quelle solution plus rationnelle, plus satisfaisante pour l'esprit? Seulement, pour s'en rendre compte il faut voler ; il faudrait que tout esprit curieux acquiert un peu l'habitude de l'air, se rende compte, non du looping ou de la vrille, mais de la commodité du transport aérien. Et vraiment, question de prix mise à part, sera-t-il demain plus difficile à un Parisien, le dimanche, d'aller déjeûner en avion à Londres plutôt qu'à Pontoise ou Corbeil avec les trains de banlieue?

Cet avantage du déplacement en ligne droite, et sans obstacle, l'avion n'en profite pas encore au maximum. La turbine Rateau, le vol à haute altitude vont lui donner une vitesse énorme. D'un moment à l'autre, peut-être, quelque nouvelle invention apportera un progrès imprévu. Dès maintenant, on peut envisager le 400 à l'heure comme la vitesse normale de demain. Ce chiffre énorme ne parle plus à l'imagination; essayons de réaliser les conséquences qu'il entraîne. On peut, sans peine, calculer que Le Caire n'est plus qu'à 8 heures de Paris, New-York à 15 heures, Tokio à 28 heures. Pour avoir des plantations de coton, de caoutchouc, plus besoin d'aller s'abîmer la santé dans des climats tropicaux, le planteur part de Paris inspecter ses domaines du Sénégal, aussi facilement qu'il irait maintenant en chemin de fer sur la côte d'Azur (Paris-Dakar, 3.400 kilomètres, 9 heures de vol). Quelques hangars, le nivellement de quelques hectares de terrain, et voilà le chemin de fer transsaharien remplacé avec avantage par la ligne aérienne Paris-Alger-Tombouctou-Côte d'Ivoire (12 heures de vol). Des pays actuellement inaccessibles, les forêts du Haut-Amazone, les régions du Tchad vont être à portée immédiate des centres voisins. Que de richesses nouvelles à exploiter, que de facilités pour le transport de matières précieuses ou périssables.

Imagine-t-on le temps perdu en transports rien que dans le trafic intérieur de la France ? D'après les statistiques de 1912 (1), si on mettait bout-à-bout les kilomètres parcourus en chemin de fer par les voyageurs des réseaux français, on arriverait au chiffre formidable de 50 millions de kilomètres par jour. Parcourue à la vitesse commerciale moyenne de 60 kilomètres à l'heure, cette distance exige 830.000 heures. Remplaçons ces trains par des lignes aériennes où les avions auront une vitesse commerciale moyenne de 300 kilomètres à l'heure, il ne faut plus que 165.000 heures. Cela représente 665.000 heures économisées chaque jour, 83.000 journées de 8 heures. Voilà l'équivalent d'une ville comme Brest rendue à l'activité française. Sur les parcours maritimes, le gain est encore plus considérable. Faites un calcul analogue pour les marchandises, songez à la souplesse des lignes aériennes où la capacité de circulation n'est limitée que par les dimensions des abris dans les gares et par les stocks de combustible; n'est-il pas vrai que l'aviation peut amener dans nos mœurs un bouleversement plus complet que le passage de la diligence au chemin de fer? Le peuple qui se décidera à voir grand et à se créer la flotte aérienne suffisante doit jouir rapidement d'une prospérité incomparable.

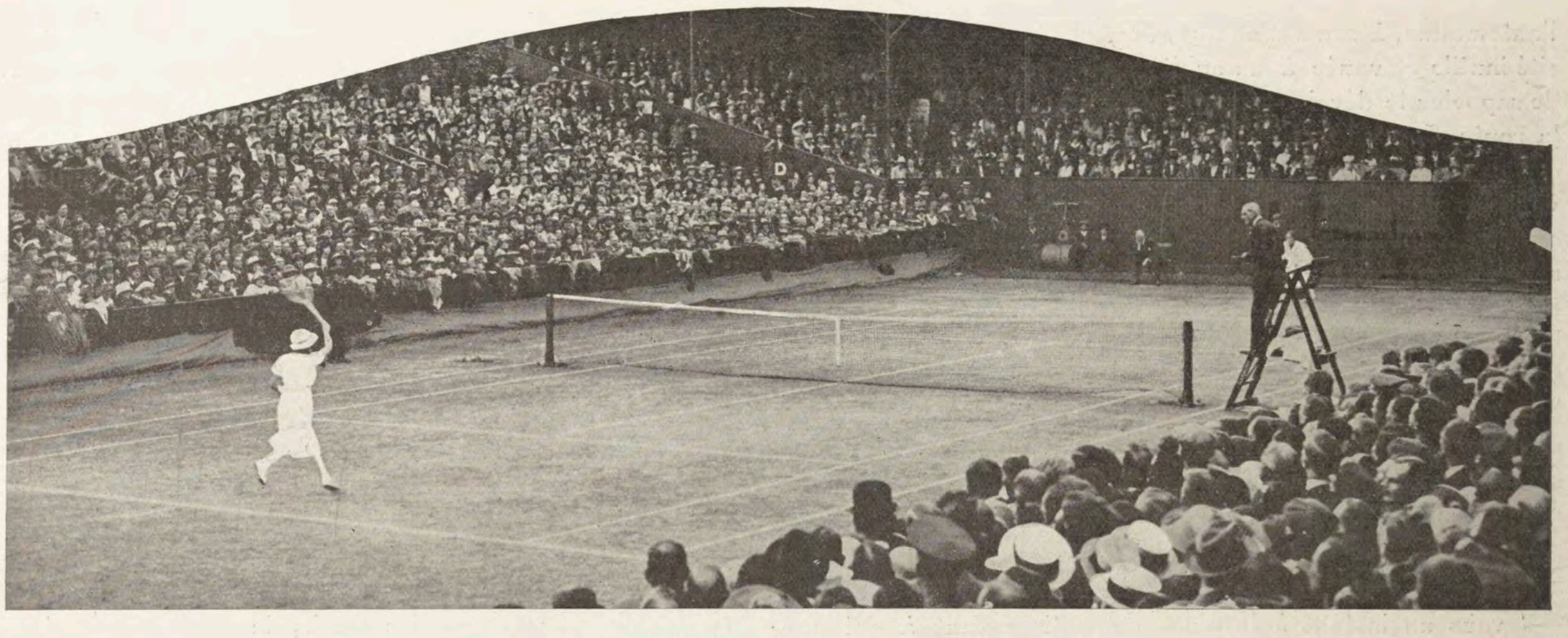
Enfin, ne l'oublions pas, le domaine de l'air n'est pas ouvert aux seuls Français. D'autres que nous travaillent à réaliser l'aviation de paix, et peut-être avec plus d'obstination et de cohésion que nous. Or, pour transformer un avion de paix en un redoutable instrument de combat, il faut de bien petites modifications, faciles d'ailleurs à prévoir lors de la construction de l'engin. Et voilà que la question de la guerre aérienne reste posée avec une acuité chaque jour plus grande, puisque chaque jour l'avion progresse. J'ai déjà dit, ailleurs, ce qu'il fallait penser de ce danger, de la faute capitale qui, lors du traité de Versailles, a consisté à laisser à l'Allemagne une flotte aérienne. Je veux simplement faire remarquer ceci: l'aviation nous est indispensable comme mesure de sécurité au même titre qu'un bon matériel d'artillerie ; seulement, l'avion sert à transporter aussi bien des denrées que des bombes, ce n'est pas le cas pour le canon; le même capital, placé sur un avion, est autrement productif que sur un canon. Prévenir la guerre tout en assurant une paix propice, voilà ce que peut nous procurer une aviation bien conduite.

Ce double rôle n'a pas échappé à nos gouvernants. L'aviation militaire et l'aviation civile ont maintenant leur autonomie ; des hommes de haute valeur, M. le Général Dumesnil, M. le Sous-Sécrétaire d'Etat Flandin, président à leurs destinées.

Mais leur action ne sera vraiment efficace que secondée par une opinion publique avertie. Ils auront constamment besoin de recourir à l'initiative privée; il faut que les concours éclairés s'offrent à eux de toutes parts. Que chacun, dans sa sphère, défende l'idée de l'aviation, répande la confiance en son avenir. L'Aéro Club soutiendra et orientera ce courant national; il se fera son interprète auprès des Pouvoirs publics. Dans un pays comme la France, il doit être irrésistible.

André Michelin,
Président de l'Aéro Club de France.

(1) Rapport général sur l'Industrie française — Ministère du Commerce 1919.



CHAMPIONNE D'ANGLETERRE

Mlle Suzanne Lenglen, en 1919, s'attribua la victoire dans les championnats du monde sur gazon, disputés à Wimbledon. Elle réussit à triompher de Mrs. Lambert-Chambers, après une partie extrêmement dure où une défaillance physique obligea notre joueuse à faire preuve d'une admirable énergie. Sa victoire donna lieu à une manifestation d'enthousiasme rare en Angleterre.

Comment je suis devenue Championne

Par Suzanne Lenglen.

La rédaction de la *Vie au Grand Air* me rendra cette justice que, depuis plusieurs années, chaque fois qu'elle me demanda un article sur ma carrière, je le lui refusai obstinément. Je ne pensais pas que mes faits et gestes pussent intéresser le lecteur. Devant l'insistance de ce magazine, sur les conseils de mes amis et de mes camarades, je me décide à donner quelques précisions sur mon passé de joueuse. Il paraît que mon titre de championne du monde m'engage à révéler des anecdotes sur mon compte, afin d'encourager les jeunes filles à imiter mon exemple. Je n'en crois rien, mais, que voulez-vous, j'ai fini par faire semblant d'être convaincue. Le moi est haïssable, dit-on. Je crains de le faire haïr en en parlant trop. Je m'efforcerai de ne pas insister !

La vocation.

En 1912, j'étais une fanatique du diabolo, ce jeu à la vogue éphémère. Les pelouses du parc familial m'offraient de vastes espaces pour m'y exercer, mais il y avait aussi un court de tennis et bientôt je délaissai mon passe-temps favori pour suivre en spectatrice les parties qui se disputaient fréquemment.

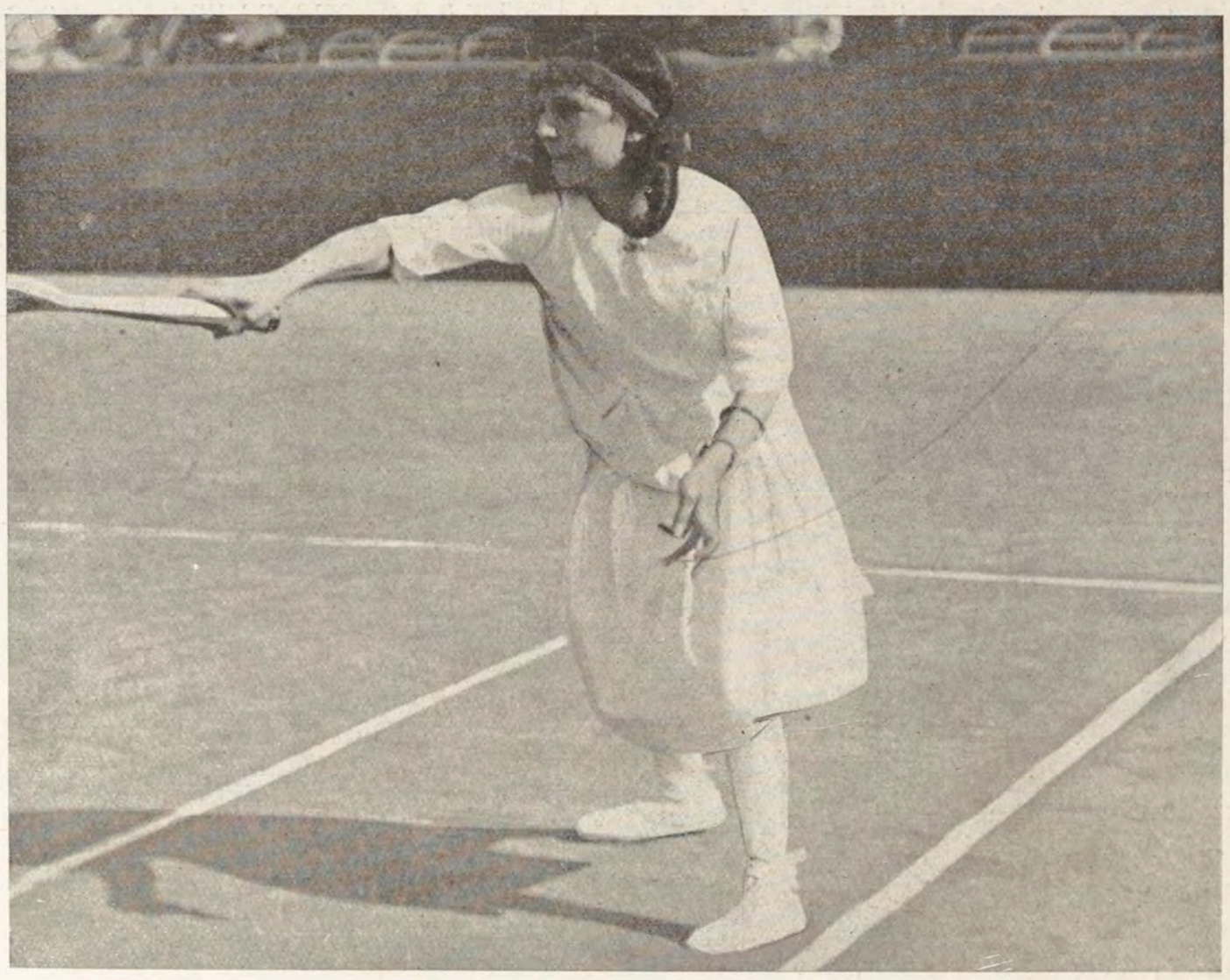
Un jour, lasse de mon inaction, je fis part à ma mère de mon désir de jouer et elle me donna ma première raquette : je la conserve comme une relique. Je fis avec mon père une première partie. Il trouva que je semblais avoir des dispositions ce qui m'autorisa par la suite à lui proposer de nombreuses revanches qui me firent progresser sérieusement.

Lors d'un séjour que nous fîmes, trois mois après, chez des amis, aux environs de Chantilly, je continuai à travailler. Nos hôtes devant s'engager dans le tournoi de cette ville persuadèrent mon père de m'inscrire avec eux dans le handicap. Évidemment, je pris part à cette compétition avec cœur, mais sans avoir la moindre idée de ce que l'avenir me réservait. A mon grand étonnement, je gagnai le second prix. Ce résultat m'encouragea et, à partir de ce moment, je consacrai au tennis tout le temps dont je pus disposer en dehors de mes études.

Nous allions tous les hivers sur la Riviera. Mes parents étaient sociétaires du Club de Nice. Ce grand Cercle était le rendez-vous de l'élite des champions français et étrangers. Leur jeu m'émerveillait. Je passais tous mes loisirs à assister aux matches et je dois dire qu'à étudier la manière, l'exécution, la tactique et le style de ces virtuoses, j'apprenais beaucoup plus qu'à jouer moi-même. Et quand je prenais à mon tour la raquette, je m'évertuais à essayer les coups qui m'avaient le plus impressionnée.

Le jeu des championnes, fait surtout de longs drives rapides, rasant le filet, ne me procurait pas la même sensation que le jeu des hommes fait de volées et de smashes finissant le point. Mon désir était d'apprendre à jouer comme eux, mais la force physique me manquait et mon bras n'avait pas la puissance nécessaire.

Je pratiquai peu pendant cet hiver, mais lorsque nous quittâmes la Riviera, au printemps 1913, j'emportais avec moi des enseignements dont les résultats ne devaient pas tarder à se traduire, car mon père, qui avait confiance dans le développement des dispositions que j'avais manifestées, envisagea les moyens de faire de moi une joueuse de bonne classe.



Mlle LENGLEN AUX CHAMPIONNATS DU MONDE DE 1920

A 15 ans, Mlle Lenglen prenait part aux championnats du monde sur terre battue à Saint-Cloud. Elle gagna le single, le double-mixte et se classa seconde dans le championnat mixte.

QUELQUES ATTITUDES

En 1914, Mlle Suzanne Lenglen se classait définitivement comme une grande virtuose, aux championnats du monde sur terre battue. Elle n'avait pas 15 ans. Et depuis elle a prouvé qu'elle était la meilleure joueuse du monde.

« Tu seras championne de France », me dit-il en plaisantant. Il se trompait : je ne possède pas ce titre. Il se console en constatant que je suis championne d'Angleterre.

MON PREMIER SUCCÈS. En mai 1913, le championnat de Picardie, disputé à Compiègne, me donna l'occasion de participer pour la première fois à une épreuve

La Vie au Grand Air

Mlle Suzanne Lenglen n'est pas seulement une artiste du tennis, elle possède toutes les qualités qui font les grands champions. Se soumettant à un régime extrêmement strict, elle considère le sport qu'elle pratique non pas comme un passe-temps, mais comme une obligation de

officielle : je gagnai le championnat simple et le championnat mixte. Ce succès m'enhardit. Le club de Lille organisait le mois suivant un grand tournoi international et mettait une Coupe en compétition dans le championnat de dames. Je fus engagée. Je devais rencontrer la championne régionale Mlle E. de Blan qui avait une réputation très justifiée d'excellente joueuse. Son style fait surtout de drives très violents me gêna beaucoup, mais je m'aperçus bientôt de la faiblesse de son revers et je profitai de la chance qui s'offrait ainsi à moi. Je me contentai au premier set de rester sur la défensive en renvoyant des balles de déplacement. Quand je sentis la faiblesse dans les attaques, je me mis à prendre l'offensive résolument au revers et m'assurai la victoire. La précision et la tactique avaient eu raison de la force et de la puissance.

Je gagnai également la Coupe de Wimereux, puis celle du Touquet, détenues jusqu'alors par des joueuses anglaises. Je battis dans ces deux épreuves Mrs. Colston, championne du Pays de Galles. Je me reposai trois mois et nous regagnâmes le Midi.

Le tournoi de février 1914 du Carlton-Club, à Cannes, montra mes

Mlle SUZANNE LENGLEN.

progrès. M.-G. M. Simond, le réputé juge arbitre anglais, qui a toujours suivi avec le plus vif intérêt les diverses étapes de ma carrière, me déclara que le grand Wilding voulait jouer le championnat mixte avec moi et que Mrs. Winch, une des joueuses anglaises les plus fameuses, était inscrite dans le championnat de dames. Il m'engagea à la rencontrer : j'acceptai. Les dirigeants du Club de Nice, qui connaissaient la valeur de la championne, ne dissimulaient pas à mon père que je ne pouvais songer à vaincre, mais ils considéraient que c'était une belle leçon à prendre et qu'il ne fallait pas me la laisser échapper.

tous les instants. Elle sait que lorsqu'elle dispute un match international, elle représente la France et elle se rend compte de ses devoirs, de ses obligations. Quel bel exemple donné aux champions français masculins qui ne sont pas toujours hélas! aussi esclaves de leurs muscles !

MON MATCH LE PLUS DUR.

La finale nous vit l'une en face de l'autre. Ce fut une bataille acharnée qui se prolongea deux heures et dont je sortis victorieuse au prix des plus grands efforts. Ma fatigue était telle que je voulais abandonner au troisième set. Mon père, me montrant

Clichés de notre envoyé spécial.

mon adversaire épuisée, me cria : « Regarde donc devant toi, il n'y a plus qu'un petit effort à faire. Le succès récompensera la plus tenace. » Je gagnai et je puis dire que ce fut la plus rude partie que j'aie jouée. C'est à dater de ce jour que ma réputation sportive fut établie.

Deux mois plus tard, le grand tournoi international de Nice devait me donner l'occasion de rencontrer, pour la première fois, Mrs. Lambert-Chambers. J'avais 14 ans et demi. Sans espérer me voir triompher de la célèbre joueuse, les dirigeants du Club escomptaient une belle défense de ma part. Je pris trois jeux par set et le résultat fut jugé excellent. Quinze jours plus tard, au tournoi du Carlton, à Cannes, je battais en finale Miss Ryan, la championne californienne.

Et je viens à Paris en mai pour le tournoi du Racing-Club où je ne puis faire mieux que de parvenir à la finale du championnat. Je succombe en 3 sets au challenge-round.

Les championnats du monde sur terre battue me ramenèrent au stade de Saint-Cloud dans l'espoir d'y rencontrer de fortes joueuses dont la méthode me perfectionnera.

Mon père, qui s'est rendu compte que ma faiblesse physique avait été la principale cause de ma défaite au Racing, me fait travailler spécialement pour assurer la plus grande régularité de mes coups et obtenir une bonne longueur. Cet entraînement me permet de placer la balle, où je le désire, avec une grande sûreté. Je suis *fit and well* au point de vue du souffle et de la vitesse. M. G.-M. Simond est confiant en ma victoire. Les critiques prétendent que je suis une « machine à renvoyer les balles » et que je ne manque rien. Que faut-il de plus pour espérer gagner lorsqu'on a mon âge et ma faiblesse ? Le résultat me donne raison : je me classe dans les trois finales des trois épreuves où je suis engagée, je gagne le championnat simple, le championnat double et finis seconde dans le championnat mixte. J'ai 15 ans.

Je vais à Lille où je gagne pour la seconde fois la Coupe challenge du club, et la déclaration de guerre survient. Notre propriété étant dans la zone envahie, nous allons à notre maison de Nice où nous séjournons pendant les hostilités. Je joue de nombreux matches pour les œuvres de bienfaisance et la Croix-Rouge et je travaille toujours afin de me perfectionner. La présence dans le Midi des meilleurs joueurs anglais, américains et australiens me donne des idées nouvelles. J'étudie le jeu de volée de tous ces champions et le rêve, caressé par moi depuis longtemps, devient une réalité : je commence à savoir pratiquer comme un champion de classe. Je puis maintenant tenir tête à un bon joueur de simple et faire bonne figure dans un double d'hommes.

CHAMPIONNE D'ANGLETERRE ! La guerre terminée, je fus avertie par un télégramme de Londres, en janvier 1919, que le tournoi de Wimbledon reprendrait en juin. La décision de mes parents fut vite prise, car tenter de gagner la grande épreuve mondiale était mon but depuis 1914.

Pour me mettre en forme, je jouai tous les tournois de la Riviera. En nous rendant à Londres, nous nous arrêtâmes à Paris où je refis connaissance avec les courts du Racing. J'y jouai les championnats qui y étaient organisés. La Commission centrale de l'U. S. F. S. A. me désigna pour représenter la France dans l'épreuve de Wimbledon, championnat du monde de tennis sur l'herbe.

Nous partions trois semaines avant, afin de m'habituer aux courts de gazon, sur lesquels je n'avais jamais joué. Je fus reçue par le Comité du grand Club de Wimbledon avec une si grande amabilité que je tiens à témoigner ici toute ma reconnaissance à MM. le Commandant Hylliard, Caridia, Gore et Fowler, membres du Comité qui mirent tout en œuvre pour faciliter mon entraînement, jouant avec moi, me comblant de prévenances. Le public anglais m'a fêtée, la presse m'a couverte d'éloges et c'est toujours avec émotion que je pense aux bons moments que j'ai vécus chez nos alliés.

Les courts de Wimbledon sont si parfaits que je m'y adaptai sans difficulté. Tout au plus me mirent-ils dans une légère infériorité à cause de leur lenteur comparée à la vitesse des courts en terre battue du Club de Nice, qui sont très rapides. La balle bondit aussi moins fort et comme le meilleur de mes drives est pris au plus haut du bond, je n'avais pas souvent l'occasion de l'exécuter, ce qui nuisit à l'allure de mon jeu.

Je savais, par expérience, ce que valent les joueuses anglaises. Leur style précis, régulier, tenace, présente les plus grandes difficultés. Je les ai toujours tenues en grande estime et je puis assurer que le score fait contre elles, si brillant soit-il, n'indique pas toujours l'effort qu'il a fallu développer pour l'obtenir.

Le tirage des parties mit de mon côté l'élite des engagées : je dus rencontrer successivement Miss Mac Kane, Mrs. Larcombe, Mrs. Ryan, Mrs. Setterwaite et Mrs. Lambert-Chambers, pour ne citer que les principales. J'en étais très satisfaite : si je devais gagner, je préférais avoir le meilleur lot de mon côté afin qu'il ne pût y avoir le moindre doute sur mon succès.

Miss Mac Kane, l'espoir anglais, joue remarquablement sur l'herbe ; Mrs. Larcombe est dotée d'une finesse incomparable alliée à une aisance et à une sûreté extraordinaires et ne donne jamais l'impression de l'effort ; Miss Ryan, joueuse de filet très réputée, a un jeu très difficile sur l'herbe ; Mrs. Lambert-Chambers a un style très dur, très précis, n'offrant aucune faiblesse, tout est exécuté de façon impeccable. Sa science est incomparable et la moindre erreur devant elle est immédiatement punie.

Dans le match final, beaucoup de circonstances se liguèrent contre moi. Indépendante, je n'eusse peut-être pas joué à cause de mon état de santé, mais représentant la Fédération française, je ne m'appartenais pas. Je fus obligée, ce que je ne fais jamais, de recourir à des réconfortants qui me fouettaient un instant, mais m'affaiblissaient davantage un moment après.

LE GRAND MATCH. Au début du match, j'attaquais résolument, menant à grande vitesse, mais ce train que j'aurais pu maintenir dans des circonstances normales m'épuisait rapidement et je gagnais difficilement le premier set par 10 jeux à 8. Au second, sans force et engourdie, je perdais par 4 jeux à 6. Secouée par les cordiaux, je donnais un effort dans le troisième set, mais une nouvelle faiblesse survenait et mon adversaire, mise en confiance, menait un jeu très dur. J'eus 4 jeux à 1, puis me retrouvai à 4 jeux partout. J'étais dans un état de torpeur extraordinaire et jouais machinalement. Mrs. Laurent-Chambers prenait le neuvième jeu, faisant 5 à 4 sur un « game love ». Je parvenais à égaliser le jeu suivant, donnant 5 jeux partout. Mon adversaire marquait 6 à 5, puis, au suivant, sur son service 40 à 15. Elle n'avait plus qu'une balle à faire pour gagner le match.

Un silence angoissé plana sur cette foule de 15.000 spectateurs, lorsque le commandant Hylliard, arbitre, annonça 40 à 15. Je regardai mes parents. Mon père seul était debout dans la tribune et m'encourageait du geste. Je recourus à toute mon énergie et, dans un effort violent, je me repris. Toutes mes espérances allaient-elles sombrer dans cette balle qui représentait pour moi le couronnement de dix années d'efforts ?

Mon adversaire servit. Je retournai la balle qui me revint au filet et que je terminai sur un smash. J'étais à 30 à 40. Au service suivant, je renvoyai la balle sur la ligne de fond. Elle me revint à mi-court. Je la terminai obliquement. Ces deux points m'amenaient à « deuce ». Une immense clameur s'éleva : *Go on, kid,* me criaient les Australiens groupés sous le *Scoring Board.*

Remise en confiance, je repartis résolument à l'attaque et gagnai ce terrible jeu, faisant 6 partout. J'enlevai le suivant (7 à 6), puis nous eûmes 7 jeux A. Je pris mon service, j'eus 40 à 15, ensuite « deuce », mais je gagnai (8 jeux à 7). Sur le service de mon adversaire, je fonçai désespérément vers le but et terminai sur un « game love » qui me donna 9 jeux à 7, me faisant gagner le troisième set et le championnat, et procurant à la France, pour la première fois, le trophée tant convoité.

Je ne saurais oublier la façon dont le public anglais si sportif accueillit la victoire française. Que nos amis d'Angleterre sachent combien la *little french girl,* comme ils m'appelaient, est fière d'être leur championne. Championne d'Angleterre ! Jamais, dans mes rêves les plus audacieux, je n'aurais osé espérer cet honneur qui rejaillit sur toutes mes sœurs de France.

MES PLUS REDOUTABLES ADVERSAIRES. Lorsque je suis en bonne santé, je ne redoute aucune adversaire, car le travail auquel je me suis astreint pour perfectionner mon jeu m'a permis de ne craindre aucune attaque sur quelque partie de mes coups. Les seuls ennemis qui me fassent peur sont la défaillance physique et le surentraînement qui provoquent la nervosité et enlèvent de ce fait toute la précision et la vitesse qui sont la base de ma méthode. Jamais, dans un match, je ne m'emploie sans nécessité et j'adapte le jeu aux cisconstances.

La joueuse qui m'obligea à me dépenser le plus fut Mrs. Winch, en 1914. Ma finale, dans le challenge-round de Wimbledon, contre Mrs. Lambert-Chambers, fut également très dure pour moi : quatre mois après, je me ressentais encore de l'effort que j'avais dû fournir pour terminer.

MA MÉTHODE D'ENTRAINEMENT. C'est pendant la guerre que j'améliorai ma méthode d'entraînement qui n'était plus en rapport avec mon travail de petite fille. Voici comment je procède actuellement :

1° Se coucher tôt ; ne prendre que des aliments ne fatiguant pas l'estomac ; peu de thé et de café ; ne faire aucune fatigue excessive soit comme jeu, soit comme marche ; peu d'auto découverte ; éviter tout énervement, qui enlève le jugement rapide et la précision ;

2° Pour le jeu : jouer, sans se fatiguer, une demi-heure par jour afin de perfectionner les coups qui semblent les plus faibles. C'est le maximum de temps. Si je le puis, je préfère me contenter d'un travail moindre pour m'entretenir. Faire un set de simple avec un bon joueur ou deux sets de double ;

3° Entretenir le souffle par des exercices respiratoires et assouplir les muscles par les mouvements du lieutenant Muller. Sauter à la corde, faire du saut en hauteur, le tout de façon raisonnable, sans arriver à l'essoufflement et à la fatigue.

Tout ce travail nécessite une grande volonté, je vous l'affirme.

Quant à ma tactique, elle est tellement variable que je ne puis la développer en quelques lignes. Je me bornerai à exprimer ce principe général : j'étudie le jeu de l'adversaire pour connaître son point faible et je tâche de l'attaquer le plus possible sur ce point. J'espère que cette tactique me réussira encore longtemps.

Suzanne Lenglen

LES TRIOMPHES DE GUILLEMOT

Vainqueur dans le championnat de Cross de Paris à 38 secondes 1/5 devant le second (22 février), vainqueur du championnat d'Angleterre de cross (16 kil, en 1 h. 1 m. 9 s. 4/5, à 47 secondes 1/5 devant le second (13 mars), vainqueur du championnat de France de cross (16 kil. en 1 h. 1 m. 41 s.), à 2 mètres 50 devant Vignaud, tel a été le triple event réussi par le Français Guillemot, que nous représentons, à gauche, porté en triomphe après le National anglais, à droite, après le National français.

GUILLEMOT EST-IL UN AUTRE BOUIN ?

Par L. Poulenard.

Les récentes épreuves de cross country ont mis en valeur un jeune athlète que la presse sportive signale comme digne de succéder à Jean Bouin. Je puis d'autant mieux donner mon avis que j'ai connu notre pauvre Jean dans sa meilleure forme et que Guillemot est parmi les nombreux jeunes gens pratiquant le sport pédestre au C. A. S. G., sous ma direction.

Il est un fait indéniable, c'est que Guillemot est un athlète de grande classe, car le fait de gagner au cours d'une même saison, le Lemonnier, le championnat de Paris et le championnat de France de cross country suffirait amplement à consacrer un athlète, et notre jeune champion s'est offert, en plus de ce bagage, le luxe d'aller battre chez eux nos professeurs de cross, nos bons amis les Anglais, dans leur championnat national.

Ce qu'a pu réussir Guillemot après une année seulement de pratique, n'est certes pas à la portée de quiconque, et sa qualité ne saurait être mise en doute. Cependant les performances établies par Jean Bouin, ne sont pas encore près d'être éclipsées et je crois que notre brave petit Guillemot a encore beaucoup à travailler pour réussir 14 m. 36 s. aux 5 kilomètres ou 19 km. 021 dans l'heure.

Privilégié comme pas un coureur à pied ne le fut et cela grâce à la sportivité de ses chefs de l'Ecole de Joinville, notre champion de France actuel peut et doit, s'il veut être sérieux, être un des lauréats des prochaines Olympiades d'Anvers.

Sa qualité physique doit lui permettre de faire cette année sur piste, des performances remarquables, et quand il aura compris que le tabac et les petits abus pardonnables à son âge sont préjudiciables à sa condition physique, Guillemot sera réellement un grand as.

Sa fougue et son désir de vaincre lui font faire perdre souvent toute notion de tactique, et sa récente défaite au cross des cinq nations n'est due qu'à la facilité avec laquelle il remporta ses précédentes victoires, ce qui le rendit trop confiant pour cette épreuve particulièrement dure.

1

2

3

4

LE DÉBUT DU TRIPLE EVENT DE GUILLEMOT

Guillemot, dont la victoire dans le Lemonnier où il avait battu le record, avait provoqué tant de discussions, a tenu à prouver qu'il était capable de succéder à Jean Bouin, l'inégalable. Le 22 février, il s'attribuait la victoire dans le Championnat de Paris, couvrant les 13 kil. 500 m. en 46 m. 31 s. 3/5. — 1. L'aérodrome de Juvisy pendant le cross. — 2 et 4. Guillemot en course. — 3. Son arrivée.

J'espère que dans deux ans, si Guillemot veut bien écouter les conseils de ses bons amis et s'instruire d'observations au contact d'adversaires valeureux comme ceux qu'il va rencontrer à Anvers, il sera en état de se préparer à tenter sa chance sur le record mondial de l'heure.

Cette année, notre petit champion va s'entraîner sur 10 kilomètres et tous les espoirs lui sont permis s'il veut obéir et travailler avec méthode sous les ordres de ses chefs compétents qui sont avec lui à l'Ecole athlétique de Joinville.

Le grand tort de tout athlète s'imposant immédiatement par sa classe, est de croire qu'il connaît à fond son métier, et de douloureuses défaites seules peuvent le rappeler à la réalité.

Guillemot vient de prendre une bonne leçon à Belfast, ne lui gardons pas rancune de son abandon, bien que tout athlète portant le maillot national se doive à ses couleurs, et souhaitons le voir racheter bientôt cette grosse faute qui désillusionna

1

LE CHAMPIONNAT DE CROSS D'ANGLETERRE

223 concurrents prirent le départ dans le Championnat de Cross Country d'Angleterre, le 13 mars, pour couvrir le parcours de 16 kilomètres. Guillemot gagna de loin en 1 heure 1 minute 9 seconde 4/5. Par équipes, la victoire revint au Birchfield, par 54 points. Clibben, 2e, était à 250 mètres.

beaucoup de ses partisans. Que Guillemot s'imprègne des idées de notre Jean Bouin, quand celui-ci portait le maillot tricolore, et je crois que dans quelques années, une autre gloire mondiale sera parmi nous.

Qu'il se souvienne également — lui et quelques-uns de ses semblables aussi — de l'admirable leçon donnée par Bouchard, le vétéran, au cross des Cinq-Nations.

Celui-ci a aucun instant ne songea à s'occuper de sa place : il se contenta de veiller sur ses camarades. Il fut pour eux le chien de berger, l'ange gardien, si vous préférez, les encourageant, les ramenant sur le peleton, les entraînant. Il fut vraiment le champion sportif, dédaignant la gloriole personnelle pour se consacrer uniquement à la collectivité. Alors que Guillemot et Gaston Heuet n'hésitaient pas à abandonner, quoique sachant le tort que ferait à l'équipe leur défection, Duquesne (7e), Bouchard (11e), Corlet (13e), Vignaud (21e), Isola (30e), D. Heuet (32e) permettaient à la France de figurer — mais à quelle place ! — dans le classement par équipes.

Nos athlètes ont encore beaucoup à apprendre : la place de premier individuellement n'est rien dans un cross ; ce qui doit surtout intéresser, c'est la victoire de l'équipe. L. POULENARD.

3

2

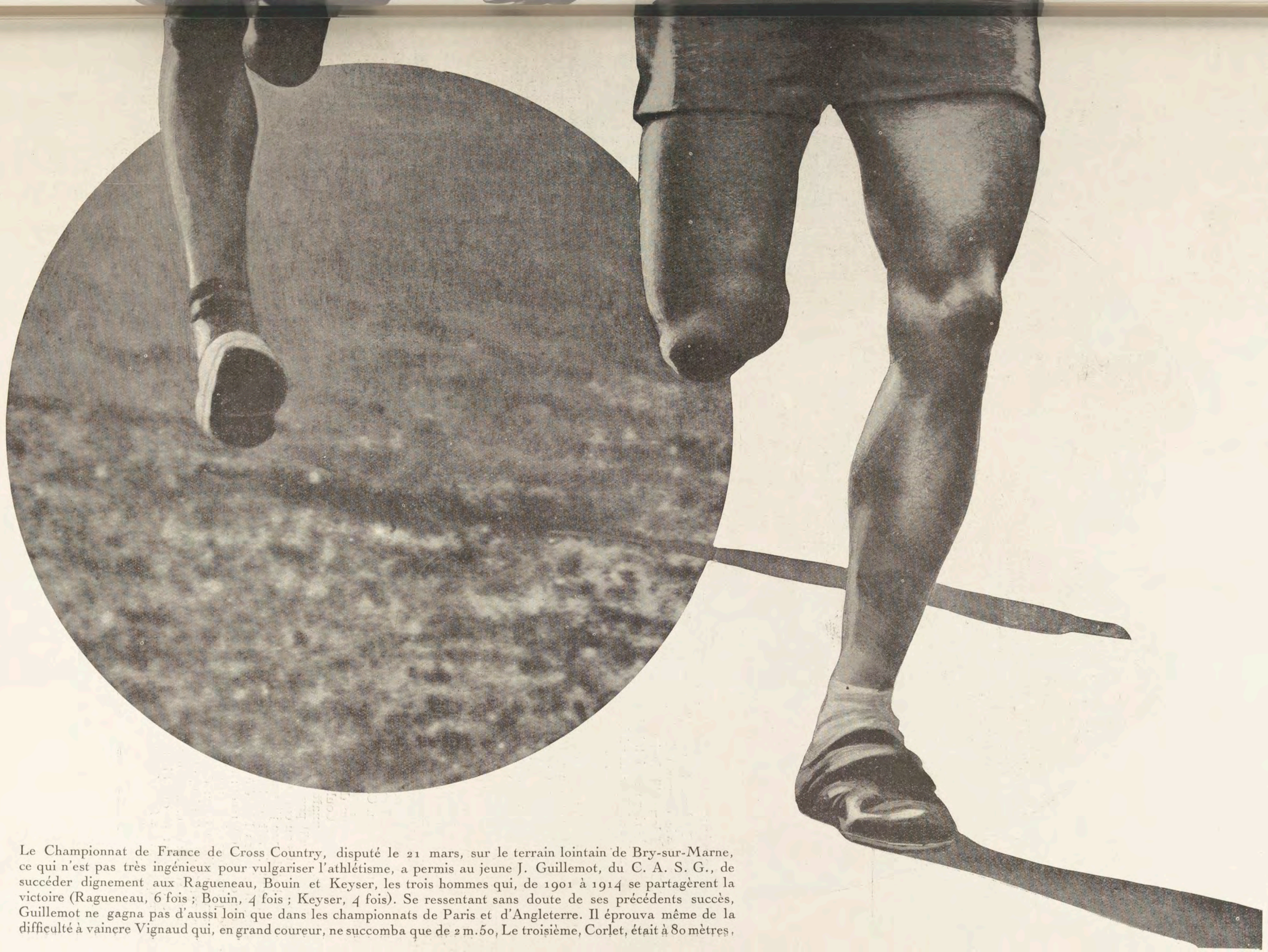
L'ARRIVEE DE GUILLEMOT

Le Français Guillemot prit la tête dès le début et ne fit qu'augmenter son avance, n'étant inquiété à aucun moment.

LES TROIS LAURÉATS

Le petit Guillemot, au milieu, avec à sa droite le second, Clibben, 2e en 1 h. 1 m. 57 s., à sa gauche, Pose, 3e en 1 h. 2m. 11s.

L'ARRIVÉE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE CROSS COUNTRY

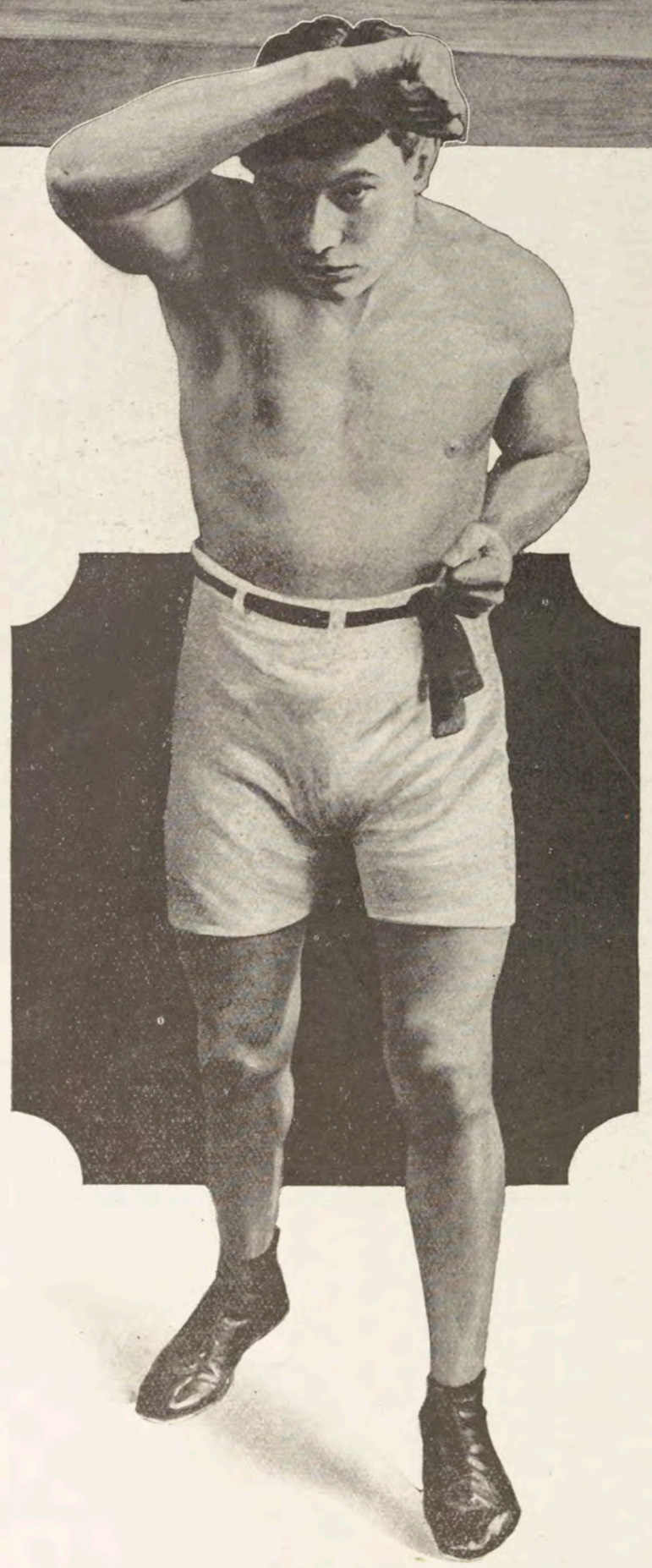


Le Championnat de France de Cross Country, disputé le 21 mars, sur le terrain lointain de Bry-sur-Marne, ce qui n'est pas très ingénieux pour vulgariser l'athlétisme, a permis au jeune J. Guillemot, du C. A. S. G., de succéder dignement aux Ragueneau, Bouin et Keyser, les trois hommes qui, de 1901 à 1914 se partagèrent la victoire (Ragueneau, 6 fois ; Bouin, 4 fois ; Keyser, 4 fois). Se ressentant sans doute de ses précédents succès, Guillemot ne gagna pas d'aussi loin que dans les championnats de Paris et d'Angleterre. Il éprouva même de la difficulté à vaincre Vignaud qui, en grand coureur, ne succomba que de 2 m. 50, Le troisième, Corlet, était à 80 mètres.

MES PLUS DURS COMBATS

Par Charles Ledoux.

LES DÉBUTS DE LEDOUX.
Charles Ledoux fit ses débuts dans la vie comme cuisinier. Il était chef lorsqu'il devint champion, et le ring ne lui faisait pas néanmoins négliger la pâtisserie.



LA GARDE FAVORITE
Le champion d'Europe des poids coqs, Charles Ledoux, sera sans doute le premier Français champion du monde, s'il peut rencontrer Pete Herman en Amérique.

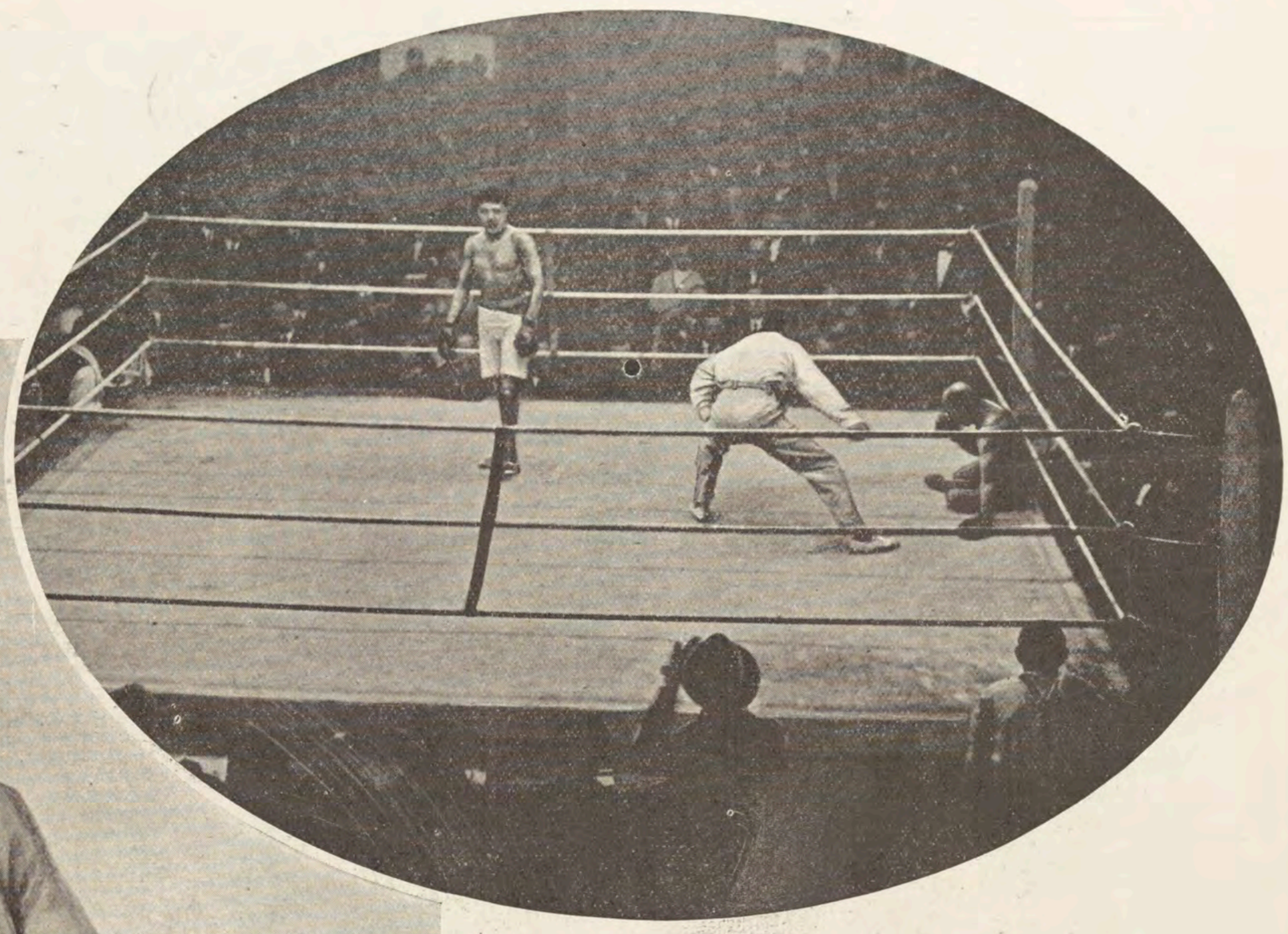
LORSQUE j'ai triomphé de Johnny Coulon, certaines compétences (!) se plurent à déclarer que l'ancien champion du monde était un « has been », ou, si vous préférez, un homme fini. Je ne me vexe pas d'une semblable opinion. Je constate, au contraire, que le monde n'a pas changé : qu'il s'agisse de Carpentier ou de moi, quand nous ne triomphons pas en un ou deux rounds, on affirme que nous ne sommes plus que l'ombre de nous-mêmes, quand nous knock-outons notre adversaire rapidement, on assure que celui qui nous était opposé était un boxeur surfait. Dans notre métier, il faut se faire une raison. Carpentier et moi n'y avons point manqué.

Je me permettrai donc de répondre aux médisants que Johnny Coulon n'est pas un pugiliste facile. Il connaît toutes les ressources d'un art qu'il possède à merveille et m'a même appris au cours du match une parade fort habile que j'ignorais. Lorsqu'il s'est senti tout à fait embarqué pour le knock-out, il n'a pas hésité à ruser comme un virtuose et j'ai dû recourir à toute ma puissance pour l'expédier au sol. Je croyais y être parvenu d'une façon définitive à la troisième reprise, mais Coulon, plusieurs fois knock-down, se releva chaque fois avec un courage et une énergie qui l'honorent. Je vous assure que j'avais frappé fort ! D'importants paris avaient été faits sur ma victoire en quatre rounds. Je le savais. De mes amis avaient ainsi voulu manifester leur confiance en moi. J'avais eu beau les dissuader, ils avaient tenu à soutenir leur opinion à l'aide d'espèces sonnantes et trébuchantes. Dans l'après-midi du combat, j'avais dit à Jacques Mortane et à H. Bert que je ne pensais pas vaincre avant six reprises. J'avais raison, mais j'avais tout tenté pour permettre à mes amis de toucher la forte somme.

Il ne me reste qu'un regret de cette rencontre : c'est qu'elle ne se soit pas déroulée huit ans plus tôt, lorsque j'étais allé en Amérique. Johnny Coulon était alors champion du monde. Je l'avais défié, il ne voulut pas accepter de me combattre. Je prétendais que j'avais plus de droits que lui au titre, et les Américains, malgré leur chauvinisme, me donnaient raison : sur quoi se basait Coulon pour soutenir qu'il était champion du monde ? Sur une victoire remportée par lui lors d'un match contre Harry Forbes qu'il avait knock-outé en trois reprises, en 1911. Or, Harry Forbes fut battu par knock-out par Frankie Neil, à San-Francisco. Et, lors d'un voyage à Londres, le même Neil fut vaincu par Joe Bowker, qui trouva lui-même son maître en Digger Stanley. Ayant été déclaré vainqueur de Joe Bowker, en 10 rounds, à Londres, l'arbitre arrêtant le massacre, et ayant knock-outé Digger Stanley, à la 7e reprise, à Dieppe, en 1912, j'avais donc le droit de contester le titre de Johnny Coulon. Celui-ci ne voulut pas accepter mon raisonnement en Amérique et refusa de me rencontrer. Je dus me contenter de matcher Kid Williams qui, le 9 juin 1914, devait mettre knock-out Coulon, pour le championnat en trois reprises. Je n'aime pas discuter les décisions d'arbitres, mais la vérité m'oblige à dire que ma défaite par Kid Williams était des plus irrégulières. L'Américain, constatant l'efficacité de mes attaques et craignant sans doute la mise hors de combat, recourut à son répertoire de coups interdits : à plusieurs reprises, il me frappa trop bas, brisant

LE KNOCK-OUT DE JOHNNY COULON.

Johnny Coulon, ancien champion du monde, malgré sa science et sa vitesse, n'a pu résister plus de 6 reprises aux attaques du Français Charles Ledoux, dans leur match disputé le 16 mars au Cirque de Paris.



LEDOUX SOLDAT.

Charles Ledoux fit toute la campagne dans l'infanterie, Il se laissa pousser la barbe pendant quelques mois. Cette photographie inédite est l'une de celles auxquelles tient le plus le champion. Contrairement à la plupart de ses camarades, le petit boxeur resta dans son arme d'origine et ne demanda pas à passer dans l'aviation.

CHARLES LEDOUX EN FAMILLE.

Charles Ledoux est un modèle de la vie de famille, fils, mari et père parfait. Nous le représentons avec sa mère (à droite), sa femme (à gauche) et ses deux enfants.

même ma coquille. Le referee laissait faire. Ecœuré de cette façon d'agir, au 16e round, j'abandonnai : ce n'était pas Kid Williams, mais l'arbitre qui m'avait fait peur !

Je vais retourner en Amérique et, cette fois, j'espère revenir avec le championnat du monde. Je pense que Pete Herman consentira à me rencontrer et, si je ne gagne pas, c'est vraiment que cela m'aura été impossible. Je ne connais pas le champion actuel, mais son record me permet d'envisager avec confiance un combat avec lui.

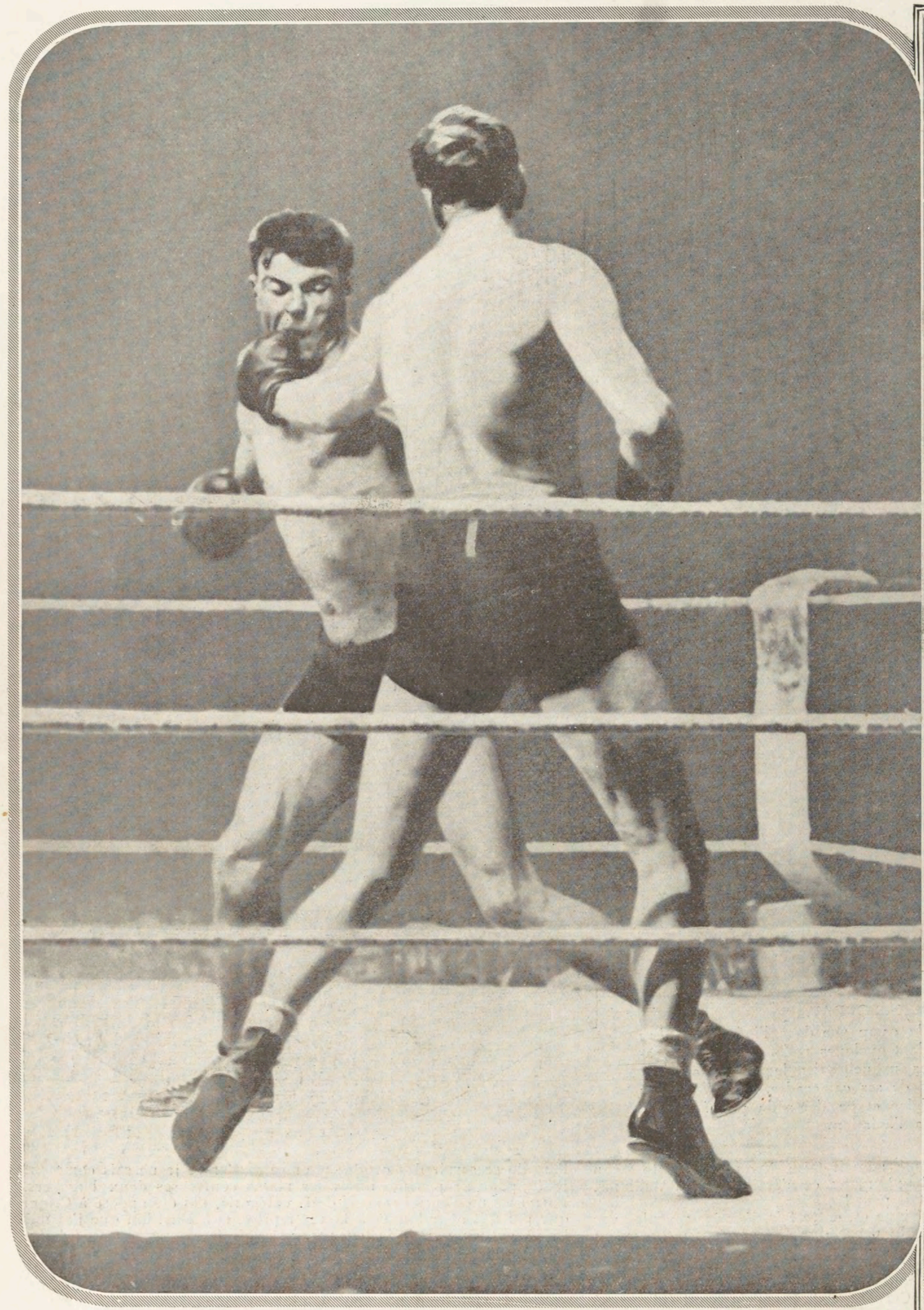
J'ai l'honneur d'être, avec Carpentier, le Français ayant été opposé aux plus grandes gloires de sa catégorie. La série commença par Georges Carpentier lui-même qui me battit aux points en 1909, alors que nous étions tous deux poids coqs. Mon célèbre ami a grandi plus que moi ! Cette soirée mémorable me permit d'ailleurs de mettre une fois knock-down le fameux champion. J'ai déjà fait allusion à mon combat contre Joe Bowker que je mis fort mal en point, à Londres, en 1912. Son rival Digger Stanley obtint la décision — affirma l'arbitre — en 20 reprises, à Londres, quelques mois après. J'avais lieu de ne pas être satisfait de ce verdict. La revanche le prouva, puisque, à Dieppe, peu de semaines plus tard, je mettais knock-out le champion d'Angleterre pour le titre de champion d'Europe. Je dois reconnaître que ce diable d'homme fut mon plus redoutable adversaire. Adroit à l'extrême, il possédait des poings extrêmement puissants. Il avait l'art de se servir des coudes pour se garder et je ne sais comment je fis pour ne pas me briser les mains contre ses deux boucliers. Parmi les meilleurs Français de la catégorie, j'ai été opposé à Criqui que j'ai fait abandonner à la 12e reprise, et à Dastillin que j'ai mis knock-out en 6 rounds, en 1913. Depuis la guerre, outre Johnny Coulon, abattu à la 6e reprise, j'ai pu — quoique atteint d'une forte bronchite — obliger à se retirer le champion d'Angleterre Walter Ross, en 12 rounds, et knock-outer son rival, Tommy Noble, au 10e.

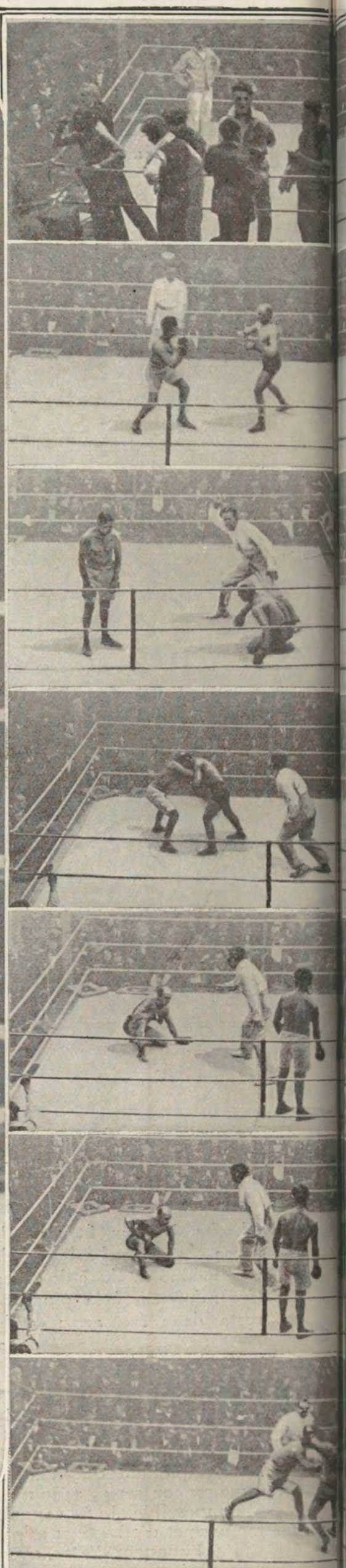
Mais la victoire dont je suis le plus fier est celle que j'ai remportée contre cette merveille de la boxe qu'est l'Anglais Jim Driscoll. Je n'aurais pas voulu descendre ce gentleman pour le compte. Il m'aurait semblé que je commettais un sacrilège. Je me contentai de l'user et de le forcer à abandonner à la 16e reprise, après lui avoir laissé la faculté, pendant les 10 premières — m'étant aperçu que ses coups ne me menaçaient pas — de déployer toutes ses prodigieuses qualités de virtuose du ring. Je me mis à l'ouvrage au 10e round et je dus travailler pour obtenir le résultat que je désirais. Mon admiration pour le champion n'allait pas jusqu'au sacrifice de la décision !

Et maintenant, je vais partir en Amérique. J'espère que je trouverai là-bas des adversaires de valeur.

Puisse le ciel me permettre de revenir avec de nouvelles victoires.

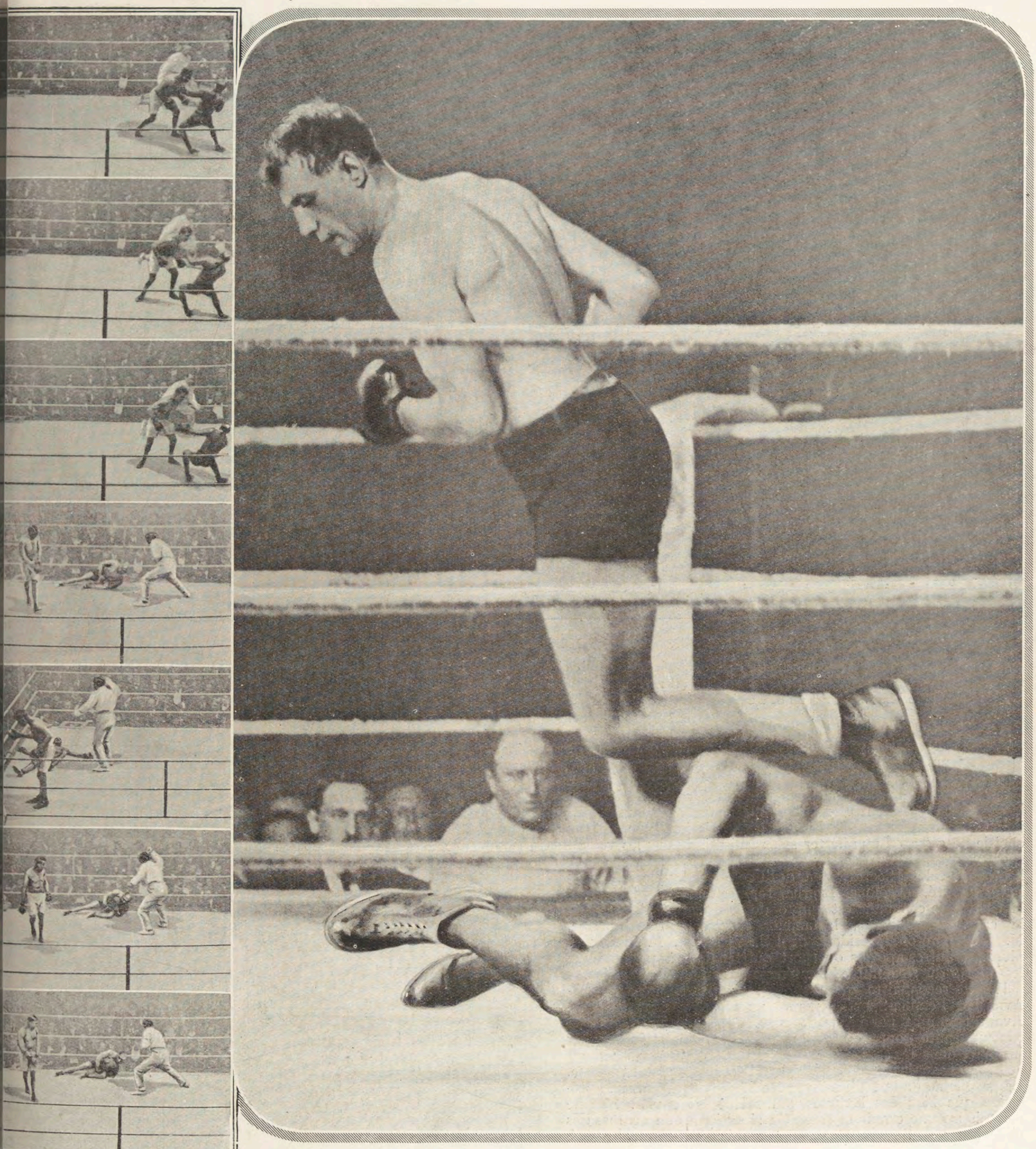
CHARLES LEDOUX.





BOMBARDIER WELLS TRIOMPHE DE JOURNEE

Le 17 mars, au Royal Albert Hall de Londres, l'ancien champion d'Angleterre poids lourds, Bombardier Wells, était opposé au comingman français Paul Journée, devenu le favori du public britannique. Notre compatriote enthousiasma l'assistance par son courage et son énergie. Quoique n'ayant qu'un record assez restreint, Journée résista 13 reprises à l'adroit et scientifique Bombardier Wells. A vrai dire, il ne fût jamais menaçant pour son adversaire, se contentant de rester sur la défensive, mais le stoïcisme avec lequel il encaissa électrisa les spectateurs.



LE KNOC-KOUT DU FRANÇAIS PAUL JOURNÉE

C'est à partir du 13e round, qu'à bout de forces, Journée alla au plancher. Par 4 fois, il y fut expédié et y resta de 6 à 9 secondes. Un dur crochet du droit l'abattit enfin pour les 10 secondes fatidiques. — Au milieu, quelques extraits de la bande cinématographique du film Eclair, relatif au match Charles Ledoux-Johnny Coulon, au Cirque de Paris, le 16 mars. On y voit le combat depuis l'arrivée des boxeurs dans le ring, jusqu'au triomphe de Ledoux en passant par les divers knock-out de l'ancien champion du monde Johnny Coulon au 3e round.

EN-AVANT, CHAMPION DE FRANCE D'ASSOCIATION

Le 21 mars, au stade Elisabeth, s'est disputée la finale du championnat de France feminin d'association. La victoire est revenue à l'équipe d'En-Avant (maillots blancs), sur celle de Femina-Sport (maillots rayés), par 1 but à 0.

LES CHAMPIONNATS D

par Ml

Les femmes peuvent être satisfaites du succès que remportent leurs athlètes aujourd'hui. Alors que les années précédentes, les spectateurs étaient rares et souvent ironiques, maintenant la foule se rend au Stade Elisabeth avec empressement et ne dissimule pas son enthousiasme. Le jour du championnat de France d'Association, une assistance choisie ne cessa de manifester son admiration pour les vaillantes sportswomen. Dans la tribune officielle, avaient pris place le lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole de Joinville, M. Henry Paté, député, le colonel Lagrue, représentant le ministre de la Guerre, le commandant Fabre de la direction d'infanterie, le capitaine Quilgars, le fameux entraîneur de Joinville, M. Léon Breton, président de l'U. V. F., M. E. Weber et plusieurs autres apôtres du sport qui tenaient à prouver que les efforts du sexe faible les intéressaient au plus haut point.

Il faut reconnaître que les deux équipes en présence, En-Avant et Femina-Sport, jouèrent un match passionnant. En-Avant triompha par un but à zéro. C'est une belle victoire, encourageante pour ce club qui n'avait pas été très heureux jusqu'ici dans les compétitions officielles. Elle fut difficilement acquise, mais récompensa réellement l'équipe la plus homogène. La gardienne de but d'En-Avant se fit remarquer par une précision que bien des hommes pourraient lui envier. Elle ne commit aucune erreur et sauva la situation en de nombreuses circonstances. Sans elle, Femina aurait peut-être triomphé, car l'équipe battue domina à diverses reprises. Le but qui accorda le titre de champion fut marqué, dès le début, après cinq minutes de jeu.

Femina-Sport présentait une brillante équipe, malgré l'absence de Mlle Suzanne Liébrard, obligée au repos par suite du déchirement d'un muscle — accident survenu dans un saut en hauteur sans élan. L'athlète complète avait été remplacée par Mme Gouraud-Morris, recordwoman du lancement du poids. Celle-ci, très puissante, n'avait pas cependant toujours l'à-propos qui l'aurait rendue fort dangereuse. Dans la seconde mi-temps, une des meilleures unités du team, Mlle Dufeau fut blessée dans une chute. Elle quitta le terrain et, avec une rare énergie, vint bientôt reprendre sa place, mais elle avait trop présumé de ses forces et, marquée à nouveau, devait abandonner. La jeune joueuse, en larmes, resta étendue sur le gazon et Mme Gouraud-Morris, dans un geste qui ne manquait pas de grandeur, vint prendre sa camarade dans les bras et l'emporta comme une plume. N'ayant plus que dix footballeuses, Femina-Sport se trouva handicapé, mais sans que ce désavantage pût ternir la victoire très nette d'En-Avant. Les joueuses de l'équipe vaincue n'avaient

LE DÉPART DU CHAMPIONNAT DE CROSS

Le championnat féminin de cross a été couru, à Anthony, le 21 mars. La victoire par clubs est revenue à Normandia-Sport de Rouen (24 points).

AVANT L'ESSAI QUI VALUT LA VICTOIRE

Le match pour le championnat de France d'Association, fut l'objet d'une lutte émouvante depuis le début jusqu'à la fin de la partie. Au milieu, Femina-Sport, en hockey bat l'École des Hautes Études Commerciales par 2 à 0.

RANCE FÉMININS

nne May.

pas l'entente qui faisait la force des triomphatrices. Capables de prouesses individuelles remarquables, elles ne possédaient pas la disposition parfaite des éléments adverses. Les jeunes filles d'En-Avant se trouvaient toujours à l'endroit voulu pour empêcher le ballon de passer. Elles avaient une cohésion rare, faisant le plus grand honneur à ceux qui les ont entraînées.

Mais... malgré l'intérêt de la partie, malgré son succès, je m'obstine à trouver que le football-association est un peu brutal pour les femmes. Certes, on ne les force pas à le pratiquer, et celles qui s'y consacrent savent les risques, d'ailleurs minimes, qu'elles courent. Toutefois, je préfère à cette lutte âpre et souvent violente, les joies du basket-ball et les luttes du hockey.

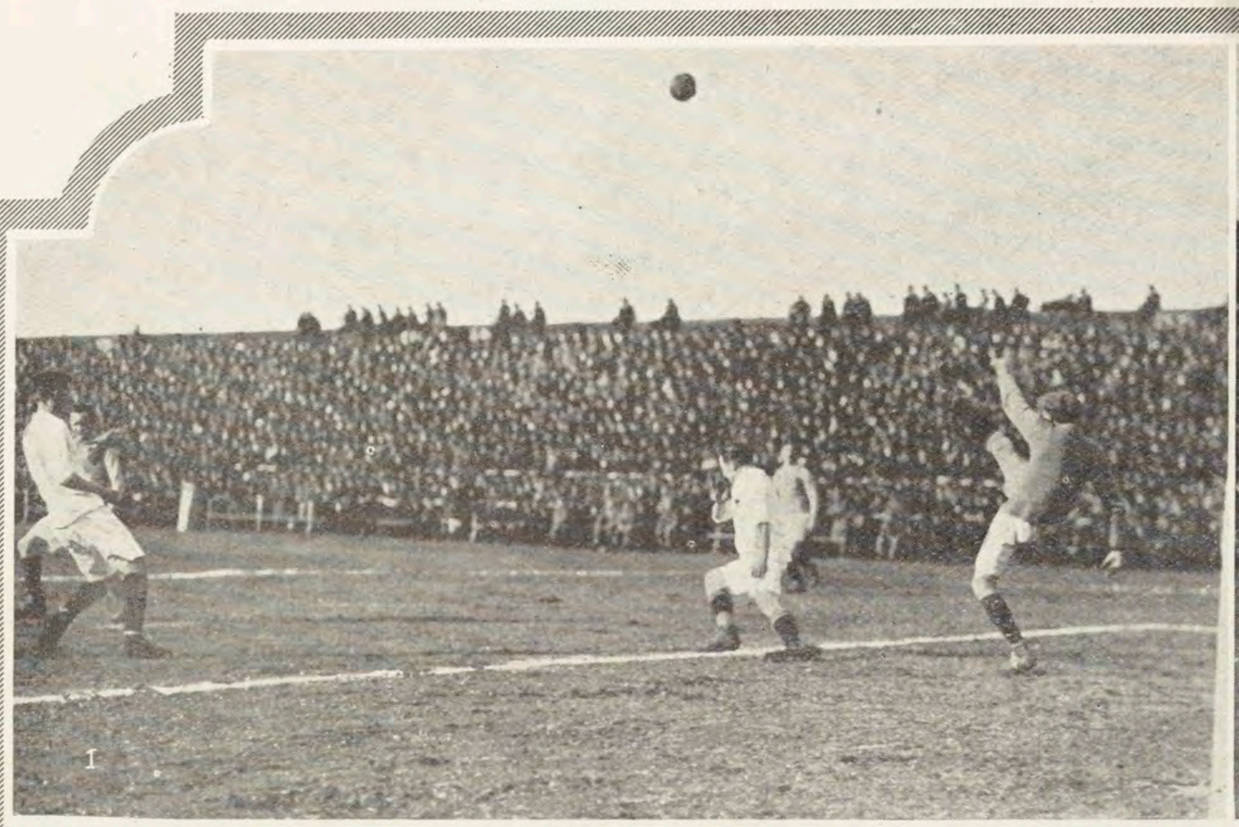
Dans la matinée, avait été disputé le championnat de France féminin de cross-country dans le parc d'Antony. Femina-Sport s'était attribué la victoire individuelle, grâce à Mlle Bréard, qui avait parcouru les 3 km. 500 du parcours en 16 m. 47 s., battant sa camarade de club, Mlle Cadies, de 12 secondes, et Mlle Leborgne, de Normandia-Sport, de 22 secondes. Mlle Ferré, d'Academia, semblait devoir gagner, lorsque, par suite d'une erreur, elle s'arrêta alors qu'il restait encore 800 mètres à accomplir. La première place par équipes revint à Normandia-Sport (24 points) et ce succès est une indication du travail effectué par la province depuis quelques mois. Nous sommes heureuses de voir que, dans les grandes régions, des clubs fonctionnent de façon aussi sportive et parviennent à entraîner leurs sociétaires selon les meilleurs principes de l'art. Le sport féminin fait la boule de neige en ce moment.

Puisse cet état de choses continuer et ne pas être entravé par les rivalités qui, depuis quelque temps, nuisent au développement du succès. Notez que la Fédération Féminine, qui avait fait suspendre Academia pour trois mois, avait eu le geste très sportif de ne faire partir la suspension qu'après les championnats pour permettre aux académiennes d'y prendre part. Ce qui prouve qu'avec l'organe officiel directeur du sport féminin, comme avec le ciel, il y a des accommodements. C'est pourquoi je reste convaincue que le dissentiment actuel cessera et que les difficultés s'aplaniront. Toutes celles qui luttent pour l'idée qui leur demanda jusqu'ici tant de mal n'hésiteront pas à s'unir à nouveau, plutôt que d'éparpiller leurs efforts. Quelques concessions de chaque côté et l'harmonie continuera à régner. Ce qui étonne lorsqu'on assiste à une séance de sports féminins, c'est la discipline qui règne dans les équipes. Souhaitons qu'elle serve d'exemple aux hautes sphères fédératives!

JEANNE MAY.

L'ARRIVÉE DE Mlle BRÉARD

Mlle Bréard, jeune fille de 17 ans, de Femina-Sport, s'attribua la première place du championnat de France féminin de cross-country.



DÉGAGEMENT DE CHÉHÈRE

1. Un dégagement du gardien de but de l'équipe parisienne, Chéhère, qui a réussi à arrêter un shot de l'ailier nordiste Dubly.

LE N

2. Avants, demis et arrières nordistes sont fortement pressés r la gauche. A droite, Wattine et Jourda surveil

UNE PASSE DE NICOLAS

4. A gauche, Darques reçoit une passe de Nicolas, aux prises avec un nordiste.

UNE RIPOSTE DE PARSIS

5. Un centre de Dubly est éloigné des buts parisiens par Hugues et Gamblin.

UN DÉGAGEME

6. Un beau dégagement de Parsis qui fut remarqu de l'équipe parisienne. L'avant Darques est arrêté

PARIS BAT LE

Le match Paris-Nord, qui est la plus ancienne et la plus importante des épreuves interrégionales de football, s'est disputé, le 15 février, au stade Bergeyre. Le temps magnifique, l'emplacement du terrain en plein Paris, aux Buttes-Chaumont, et surtout l'attrait même d'une partie toujours mouvementée avaient massé dans les tribunes et autour des barricades une foule de plus de 15.000 spectateurs .

Alors que les partisans du Nord escomptaient une victoire des leurs, qui menaient, quelques minutes avant la fin de la partie, par 3 buts à 2, un revirement soudain se produisit : en un clin d'œil, les avants parisiens marquèrent trois fois, et, avant que les Nordistes aient eu le temps de se reprendre, le match était terminé par la victoire de Paris sur le Nord, 5 buts à 3.

Pour surprenant qu'il soit, un tel résultat n'est pas entièrement immérité. Certes le Nord tint, au cours de la rencontre, la dragée haute aux joueurs de la capitale, égalisant chaque fois que ces der-

DÉND

Frisiens. Le nordiste Montagne attend la balle qui vient de
oitnent les phases du jeu pour intervenir.

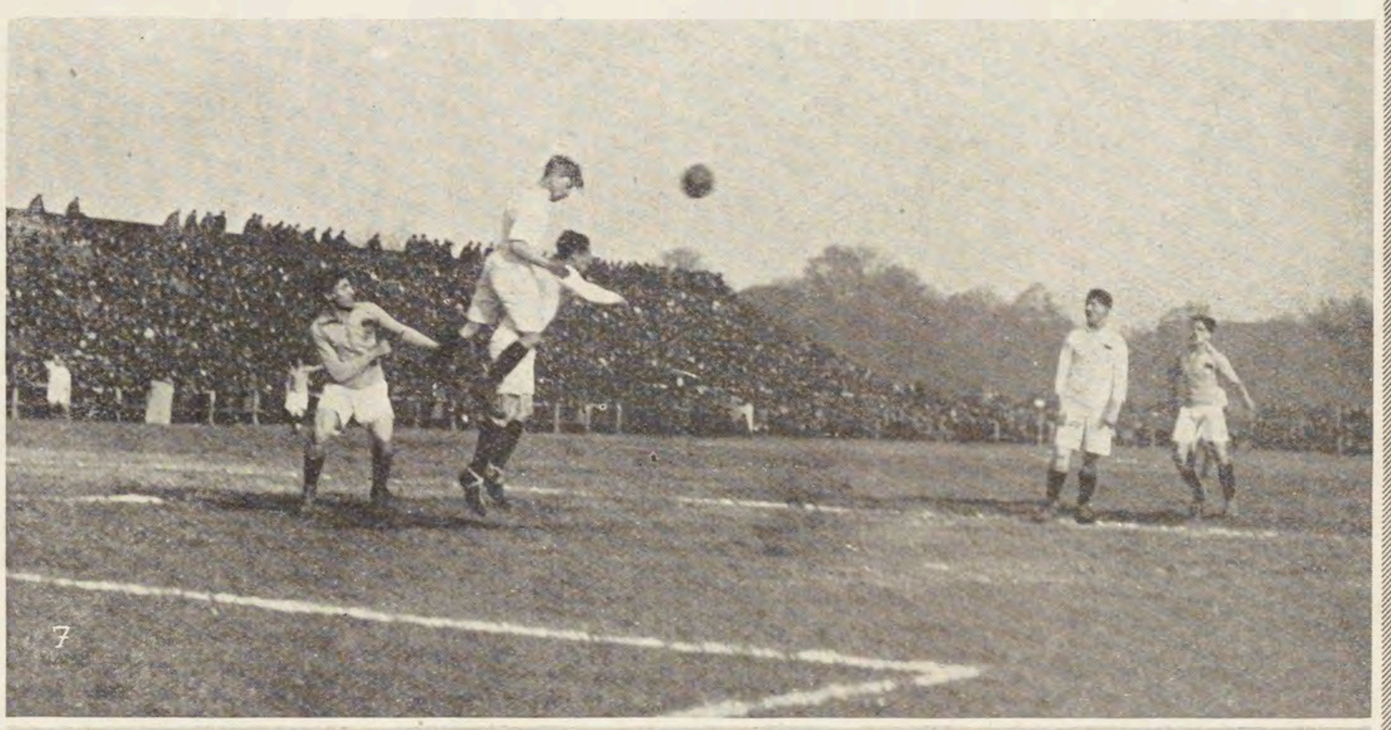
3

DÉGAGEMENT DE PARSIS

3. Talonné par Darques et menacé par Nicolas, le gardien de but du Nord, Parsis, dégage magistralement d'un coup de poing, vers la touche.

ARDIEN DE BUT PARISIEN

urnt toute la partie. A droite, Dewaquez, l'ailier droit
es arrières Mony et Lemahieu près du but nordiste.



7

UNE ATTAQUE DE TÊTE

7. Un arrière nordiste fait un dégagement de la tête, digne des professionnels.

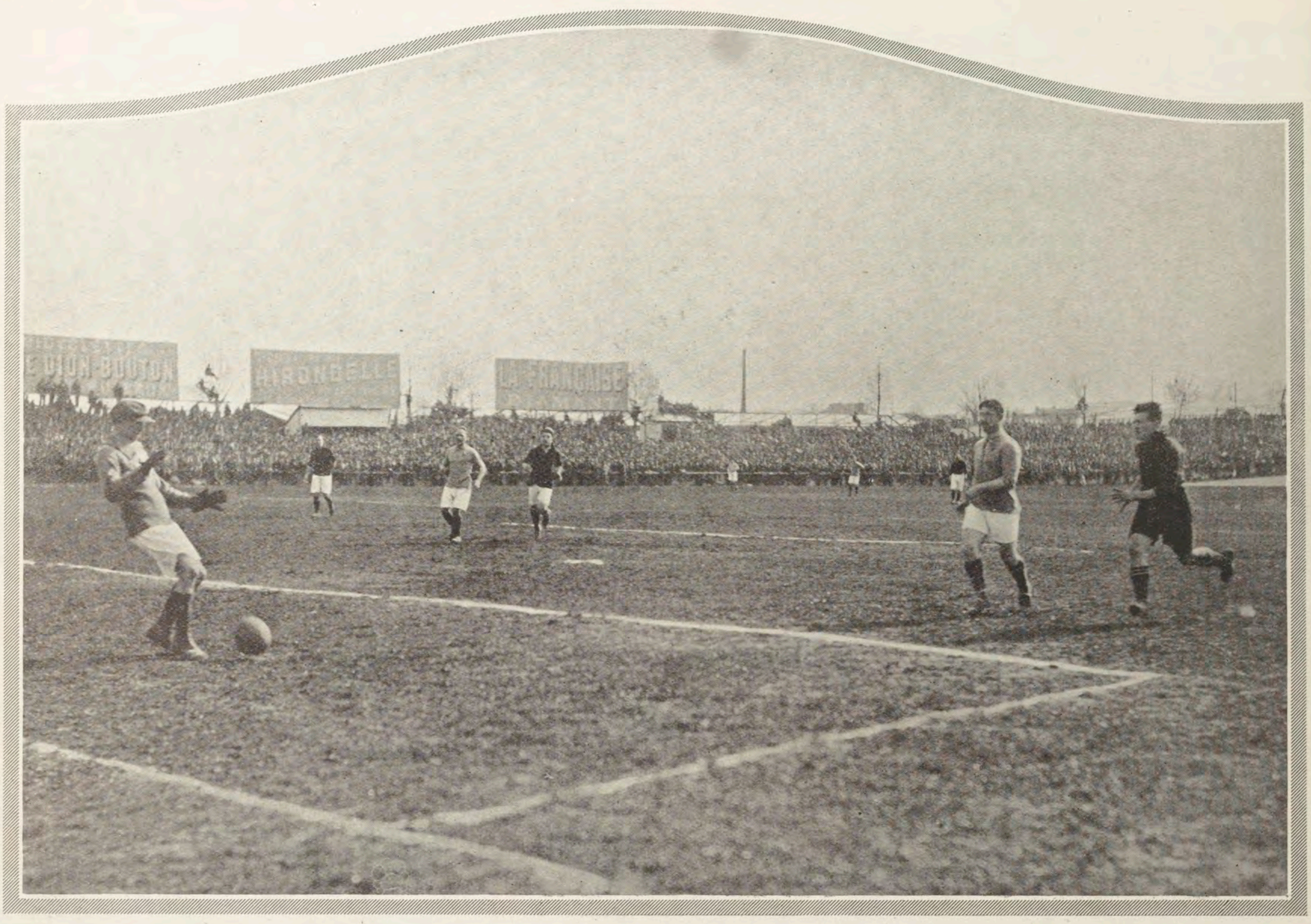
8

UNE PASSE EN ARRIÈRE

8. Serré de près par le nordiste Mony, Nicolas fait une magnifique passe à Bard.

: 5 BUTS A 3

niers prenaient l'avantage, et même prenant la tête environ un quart d'heure avant le dernier coup de sifflet. Cependant il convient de dire que l'attaque parisienne, procédant par incursions aussi précises, mais beaucoup plus rapides que celles de la ligne d'avants nordiste, échoua souvent de peu sur le gardien de but Parsis : et il est certain que si Bard et Nicolas avaient, à plusieurs reprises, ouvert le jeu sur la droite, la défaite du Nord aurait été sinon plus nette, du moins plus normale et plus conforme à l'allure générale de la partie. Mais Bard et Nicolas, qui pour ainsi dire ne jurent que l'un par l'autre, concentrèrent presque invariablement le jeu sur eux et, si la défense opposée avait été plus sûre d'elle-même et plus clairvoyante, elle aurait surveillé étroitement ces deux brillants joueurs : de cette manière, la débâcle des dernières minutes ne se serait peut-être pas produite et la victoire des Parisiens aurait sans doute été remise à une date ultérieure, malgré une supériorité incontestable des avants de la capitale sur leurs rivaux nordistes. — G. H.



UN ARRÊT DE PARSIS

Le gardien de but français Parsis, arrête un shot du Belge Vlaminck (à droite), sous la protection de l'arrière Gamblin et du demi Gravelines.

FOOTBALL-ASSOCIATION

LA FRANCE BAT LA BELGIQUE

Par Gabriel Hanot.

Le 28 mars, au Parc des Princes, le match de football association France-Belgique a été la consécration du football français à la fois à l'étranger et en France.

Le prestige de ce sport, fermement établi en Europe par l'équipe de France et celle de l'armée française pendant l'armistice et au cours des Olympiades Pershing, avait été sérieusement affaibli en décembre dernier, à Milan, où l'équipe d'Italie l'emporta sur la nôtre par 9 buts à 4. Cette défaite, pour imméritée et remplie de circonstances atténuantes qu'elle fût, n'en porta pas moins un coup sérieux à la réputation du football français. Le succès de la France sur la Suisse, à Genève, en janvier, par 2 buts à 0, était déjà venu panser la blessure de notre amour-propre sportif et atténuer la portée de la débâcle des plaines de Lombardie ; la victoire, 2 buts à 1, sur la Belgique, rend au football de notre pays l'excellente place qui lui est due dans le classement mondial. Cette victoire, en effet, mérite d'autant plus d'être soulignée que la Belgique, en février, a battu l'équipe d'Angleterre par 3 buts à 1.

En second lieu, la rencontre France-Belgique a marqué le triomphe du football français en France. Jusqu'à présent, des dissensions de ligues, des organisations défectueuses et sans envergure avaient empêché le public français d'assister, dans un cadre convenable, aux matches d'équipes de France vraiment représentatives de tout le football français. L'unification de ce sport au sein d'un seul groupement, la Fédération sportive de football association, a eu pour résultat de permettre la formation d'une équipe réellement nationale, et l'organisation de rencontres dignes de cette équipe. Aussi, le 28 mars, une foule de 20.000 spectateurs, partisans de ce beau jeu athlétique qu'est le football association, s'est-elle rendue au Parc des Princes pour y assister, avec une compréhension de la partie, une impartialité et une tenue sans exemple dans l'histoire du sport français, au succès de nos couleurs sur celles de nos voisins et amis du Nord.

LES GRANDES LIGNES DU MATCH. Si le public se garde constamment d'un enthousiasme délirant, c'est qu'il se rendit exactement compte des difficultés matérielles que les joueurs des deux équipes avaient à surmonter. Le terrain dur, bosselé, et, à proximité des lignes de touche, fuyant vers l'extérieur, un vent très fort soufflant et le soleil brillant dans le même sens de la longueur du jeu, enfin l'éloignement de la foule, qui d'ordinaire forme la délimitation humaine du terrain et qui donne aux lignes de touche comme aux deux buts un relief nécessaire, laissèrent les joueurs décontenancés sur un champ privé des points de repère habituels, et en difficulté avec une balle capricieuse dans ses bonds et ses envolées.

Il y eut, par suite, des phases de jeu décousu, de nombreuses sorties en touche et, derrière la ligne de but, des passes et des dégagements en chandelles, des shots déviés ou emportés. Mais il y eut aussi et surtout du beau jeu. La partie, dans son ensemble, fut animée, ardente, disputée et incertaine jusqu'au bout.

Presque dès le début, après un quart d'heure de tâtonnements de nos arrières Gamblin et Vanco et de notre gardien de but Parsis, qui avaient à lutter contre le soleil et le vent, il devint évident que la victoire reviendrait à l'équipe dont la ligne d'avants se montrerait la plus effective : les deux défenses furent en effet sensiblement aussi bonnes l'une que l'autre, et les deux lignes de demis manifestèrent dans leur ensemble des qualités comparables, dans le travail défensif comme offensif. L'attaque de l'équipe de Belgique eut plus souvent la balle et par conséquent tenta plus de combinaisons que la ligne d'avants française ; sa méthode fut variée ; il y eut, surtout à proximité de nos buts, des dribblings et des phases de jeu personnel, destinés à se terminer par un shot ; au milieu du terrain, il y eut des échappées individuelles des ailiers, de l'avant-centre, et des intérieurs, des passes de joueur à joueur, des déplacements du centre sur les ailes ou même d'une aile à l'autre, des passes en arrière aux demis ou aux

LES BUTS BELGES EN DANGER

Un instant critique pour la défense belge ; le gardien de but est tombé ; un arrière arrivera heureusement à temps pour le dégager.

arrières: mais ce remarquable labeur, qui décela chez ses ouvriers une maîtrise complète du métier de footballeur, fut trop exécuté comme une leçon apprise.

Nos avants, au contraire, s'ils furent moins réguliers, moins classiques, moins « bons élèves » que leurs rivaux, manifestèrent un allant et un sens de la direction du but opposé qui désorientèrent les demis et les arrières belges. La moindre de leurs combinaisons était faite pour leur permettre de gagner du terrain et de s'enfoncer comme un coin au cours de la défense opposée. En outre, dans la zone située devant le but, alors que les Belges, malgré la difficulté du maniement du ballon, shootèrent à pleine force et à pleine volée, les Français surent en général modérer leur effort; et ils essayèrent de triompher plutôt par la finesse et la surprise que par la puissance et la sûreté. Je n'en veux d'autre preuve que les deux buts de Nicolas, modèles d'habileté et de soudaineté.

LES JOUEURS. Les deux équipes étaient les suivantes : *Belgique : But :* Vandermeiren; *Arrières :* Swartebrouck, Verbeck ; *Demis :* Musch, Hanse, Fierens ; *Avants :* Van Hegge, Coppée, Vlaminck, Michel Hebdin (cup) ; *France : But :* Parsis ; *Arrières :* Vanco, Gamblin ; *Demis :* Montagne, Hugues, Gravelines ; *Avants :* Dewaquez, M. Gastiger, Nicolas, Bard (cap.), Dubly.

Chez les Belges, Swartebrouck, Hanse, Van Hegge, Coppée et Michel se distinguèrent. Il paraît cependant que ces excellents joueurs jouèrent au-dessous de leur forme, ainsi que leurs autres coéquipiers. Et l'état du terrain serait la cause de leur mauvaise exhibition. A cela, on peut répondre que notre « onze » français fut désavantagé de la même manière, et que les qualités d'une équipe comportent une faculté d'adaptation rapide aux circonstances difficiles de l'air et du sol. En définitive, les Belges ont surtout été décontenancés par l'ardeur de l'équipe française. Forts de leurs succès contre les Anglais, ils se sont présentés sur le terrain avec un excès de confiance et une certitude de vaincre manifestes. Ils ont cru pouvoir imposer leur jeu dès l'abord : l'énergique résistance de notre défense, l'allant et la vitesse de nos avants les ont déroutés.

Du côté français, Parsis, après avoir débuté avec la nervosité d'un hommes qui marche sur des épingles, a repris peu à peu possession de ses moyens et il a fourni une bonne partie. Les deux arrières, le vétéran Gamblin et le débutant Vanco, ont, le premier énergiquement, le second adroitement, défendu l'accès du but français. Des trois demis, Hugues a été à la fois le plus brillant et le plus utile à l'équipe ; il a fourni un énorme travail en défense, trouvant moyen d'être à tout instant sur le passage de la balle et de l'intercepter ; en attaque, il a réussi à faire de belles passes à ras de terre aux différents joueurs de sa ligne d'avants, ce qu'il avait rarement réussi à exécuter. Hugues est le type du joueur d'équipe de sélection. Ses deux voisins, Montagne et Gravelines, furent, dans l'ensemble, satisfaisants, bien que Gravelines ait à maintes reprises manqué de démarrage, et que Montagne, à la fin du match, ait faibli considérablement. Dans la ligne d'avants, Dubly et Dewaquez, qui occupaient la partie la plus difficile du terrain, ne montrèrent pas leurs habituelles qualités de perçant et de déboulé. Cependant, ils prononcèrent des attaques dangereuses sur le but adverse, et, avec une balle d'un maniement plus facile, ils auraient sans doute réalisé l'exploit personnel de marquer des buts à la fin de courses en biais. M. Gastiger, qui faisait ses débuts dans l'équipe nationale à la place de Darques blessé, donna pleine satisfaction pour son intelligence du jeu et ses passes effectives ; il lui manqua de la pénétration et cette expérience indispensable des grands matches. Nicolas, l'avant-centre, fut le héros de la partie, et l'artisan

LA LUTTE POUR LE BALLON

Un saut très original de l'ailier droit français, Dewaquez, sur le gardien de but belge.

LES GOAL-KLLPERS DE FRANCE-BELGIQUE

Les gardiens des buts français et belges du match du 2 mars furent à la hauteur de leur tâche. Parsis, le meilleu homme que nous possédons après Chayriguès, fournit un partie splendide, après un début où il ne semblait pas lui même. Le Belge Vandermeiren, malgré sa valeur, ne pu empêcher le ballon de passer à deux reprises, alors que Par sis ne pouvait éviter le but qu'une fois. A gauche, Parsi reçoit le ballon. Au milieu et à dr. Vandermeiren en actior

de la victoire française, puisque ce fut lui qui marqua si adroitement et si soudainement les deux buts. En outre, par sa hâte à pousser ou à attirer toute combinaison vers le but adverse il se révéla l'ennemi le plus dangereux de l'équipe de Belgique. Bard délaissa quelque peu son rôle de joueur au profit des fonctions de capitaine, qu'il voulut assumer consciencieusement et intégralement. Mais, sur le terrain, le capitaine d'une équipe est un joueur au même titre et avec la même mission que ses partenaires ; il lui est donc impossible de diriger ses co-équipiers dans l'ensemble et le détail ; il doit se contenter de donner quelques directives, quand l'occasion se présente. C'est pour avoir pris à la lettre sa tâche de capitaine que Bard n'a pas donné toute sa mesure de joueur.

L'ARBITRAGE. L'Anglais M. Child a montré aux joueurs et au public comment on arbitre. Pas de coups de sifflet à tort et à travers, pas de pénalisation des fautes qui désavantagent l'équipe qui les a commises, pas de hors-jeu de joueurs entièrement en dehors de l'action : l'arbitre est un juge effacé, dont le seul souci

est de ne laisser commettre aucune injustice. C'est pourquoi le jeu s'est déroulé dans toute son ampleur, et, malgré la violence du vent et la fréquence des sorties en touche ou au but, l'intérêt du match s'est maintenu élevé d'un commencement à la fin de la partie. Sous la direction clairvoyante et ferme de M. Child, les joueurs se sont, dans presque tous les cas, comportés en « gentlemen » ; ainsi, une balle douteuse étant sortie derrière la ligne de but, l'arbitre interrogea notre gardien de but Parsis qui, loyalement, reconnut avoir touché le ballon le dernier ; l'équipe belge eut alors le bénéfice considérable, mais légal, d'une balle en coin. Soyons reconnaissants à M. Child de nous avoir donné une si belle leçon !

Le palmarès de France-Belgique comprend 11 matches dont le premier remonte à 1906. La Belgique compte 6 victoires, la France 3, et il y eut 2 matches nuls. C'est assez dire que les Belges sont pour les Français des adversaires redoutables, et que nous ne saurions trop nous réjouir du récent succès de l'équipe de France sur celle de Belgique.

GABRIEL HANOT.

1

LE JEU A LA TOUCHE

Le " huit " gallois prit aussi l'avantage sur le nôtre à la touche. Nous eûmes cependant quelquefois la balle, grâce à des efforts individuels comme celui que met en valeur notre photo, mais dans l'ensemble nous n'avons pas montrer de grand progrès dans l'art de jouer la touche. Ce point noir disparaîtra avec l'habitude, espérons-le.

FOOTBALL-RUGBY

GAULOIS ET GALLOIS

Par Jacques Dedet.

Le deuxième match entre nations joué à Paris a eu lieu à Colombes, le 17 février. Le premier avait été joué au Parc des Princes, sous une pluie battante, le premier jour de l'année il avait donné la victoire à l'équipe d'Ecosse qui nous battait de 5 points à 0. Cette même équipe d'Ecosse ayant battu à Inverleith, près d'Edimbourg, par un écart de points à peu près égal, nos rivaux du mardi gras, les joueurs du Pays de Galles, on s'attendait à un match fort disputé. Une autre ligne nous était donnée par les matches disputés par les deux combattants du 17 février contre l'équipe d'Angleterre : le Pays de Galles battait l Angleterre de 19 points à 5 à Swansea quelques jours avant que l'Angleterre ne batte la France de 8 à 3 à Twickenham. En tenant compte du nombre de points acquis par coup de pieds dans le score gallois à Swansea grâce à Jerry Shea, et du remaniement apporté après ce match dans le quinze anglais qui rendit celui-ci plus redoutable contre nous que contre les Gallois, on ne pouvait tirer qu'un enseignement médiocre des résultats déjà acquis.

Les changements apportés dans la constitution du team de la principauté aggravaient encore notre incertitude. Les dirigeants de la Welsh Rugby Union se privaient, ou étaient privés, au dernier moment, des services de Jerry Shea qui, par sa valeur personnelle — il serait mieux de dire par son action personnelle — avait accusé le désastre des Anglais à Swansea. Parmi les autres changements, le plus important portait Wetter qui avait joué, avant la guerre, contre nous en France comme trois-quart centre, du poste de demi de mêlée au poste de demi d'ouverture. Ces diverses modifications montraient combien les sélectionneurs gallois avaient de difficultés pour former des lignes d'attaque de valeur. La ligne d'avants, force de l'équipe, restait dans les trois matches sensiblement la même.

L'équipe de France se présentait à peu près telle qu'elle avait jouée au Parc des Princes et à Twickenham. Deux joueurs nous manquaient : Sebedio dans la ligne d'avants, et dans nos lignes d'attaque notre ailier droit, Serre, de Perpignan. Cette dernière défection me semblait, avant le match, un gros handicap pour nous, Serre ayant parfaitement joué et contre l'Ecosse et contre l'Angleterre. La rapidité de nos deux ailiers était à mon avis un des avantages les plus nets que nous possédions sur nos adversaires dont les lignes arrières pêchaient beaucoup, d'après l'avis de tous les critiques, par manque de vitesse.

En se rendant à Colombes, chacun hésitait. Plus ferme que jamais palpitait en lui l'espoir d'une victoire française, mais il ne pouvait s'empêcher de penser à la sévère défaite infligée par les prestigieux Gallois en 1909 sur ce même terrain de Colombes à nos représentants : 47 points à 5. Devant les yeux courait encore, le cou en avant, le torse bombé, le ballon serré sur la poitrine, le grand Jones, trois-quart centre, phénomène, qui portait parmi nos hommes désemparés, son maillot rouge aux trois plumes d'autruche, vers la victoire. Les vieux internationaux pensaient qu'en 1908, à Cardiff, contre les 36 points marqués par nos hôtes, nous ne réussissions, par le pied de Vareilles, qu'un drop-goal pour sauver l'honneur. Coup de pied superbe en vérité fait du coin du terrain et en pleine vitesse, mais fantaisiste aussi, car le stadiste avait libre le chemin de l'essai. Que les bons Gallois aux dents rares avaient ri de cette faute de jeu ! Deux leçons sévères aussi reçues à Swansea, 10 essais contre nous en 1910 et, plus récemment, en 1914, au dernier match joué, 31 points pour Galles, rien pour la France.

Remontant dans l'échelle de leurs souvenirs, plus haut encore que la conclusion avec le Pays de Galles, des matches entre nations, les « anciens » pensaient aux premières parties jouées par les clubs gallois en France. Vous souvient-il de cette équipe de Swansea, qui, toute blanche sur le terrain de Bécon-les-Bruyères circonscrit de ciment craquelé, marqua plus de cinquante points contre une équipe de Paris. Dans ma mémoire, passent encore comme des fantômes blancs, ces diables de joueurs qui jonglaient, à notre barbe, avec le ballon ovale ; ils courent de-ci de-là, ils vont tout droit, puis coupent en travers le terrain, ils esquissent une feinte, ils crochètent, ils se passent le ballon, se le repassent, s'en emparent en pleine course... nous ridiculisent.

Mais le Mardi-gras sous le soleil, nos camarades ont égalé nos

maîtres d'hier. L'enceinte de Colombes est entièrement garnie ; Paris, en ce jour de mascarade, apporte au sport l'appui de son enthousiasme. Jamais une telle foule n'a assisté à un match de rugby en France. Tenant à honneur de donner à cette foule amie un digne spectacle, les deux équipes ont fourni un jeu splendide. Vous redire le match serait fastidieux, mieux vaut quelques aperçus.

La première mi-temps fut très nettement, pendant ses vingt-cinq premières minutes, à l'avantage des visiteurs. La ligne d'avants rouge mène la danse ; elle se rend maîtresse avec aisance de notre ligne homonyme. Heureusement pour nous, les attaquants gallois ne sont-ils pas de la valeur de leurs joueurs de mêlée, et ne possèdent-ils aucune valeur personnelle bien extraordinaire :

2. — LA DÉFENSE DE NOS TROIS-QUARTS.

Un de nos trois-quarts prend son élan pour se coucher sur un dribbling conduit par un avant gallois. La ligne d'avants galloise usa beaucoup du jeu aux pieds, imitant en cela le jeu écossais ; c'est une tactique qui semble tendre à s'implanter dans la Principauté.

3. — LE PACK GALLOIS.

La bataille entre avants fut très serrée. Nous fûmes nettement dominés en mêlée par le pack gallois dont les huit hommes jouaient le véritable jeu d'avant ; notre mêlée au contraire tenait mal.

4. — LE JEU AUX PIEDS DE NOS AVANTS.

Nos avants menèrent, eux aussi, quelques dribblings impressionnants, mais ce furent plutôt de brillants exploits personnels, que des combinaisons méthodiques et homogènes de jeu aux pieds.

FRANCE-PAYS DE GALLES : LE JEU DES LIGNES D'AVANT

Les avants gallois ont gagné le match. La force des équipes du pays minier réside maintenant dans la force de la mêlée. Le pack du mardi gras a joué de façon merveilleuse, mais il n'a pu prendre sur nos avants, l'avantage considérable que prenaient autrefois les lignes arrières galloises sur les nôtres. — Le jeu de la ligne d'avants française a été fort discuté. Il ne ressemble pas au jeu anglais ; la mêlée reste le point faible de notre jeu, la touche est faite par les nôtres, tantôt de façon splendide et tantôt avec une naïveté de débutants, Dans le jeu ouvert nous avons une " façon " dangereuse pour l'adversaire, et supérieure à la sienne.

LE JEU DES AVANTS.

Dans le jeu ouvert nos avants furent aussi bons que leurs adversaires. Leur jeu fut plus imprévu, plus divers ; leurs combinaisons montrèrent plus d'initiatives heureuses, plus d'audace. C'est dans ces phases de jeu un peu décousu que la fougue de nos joueurs trouva la meilleure occasion de se dépenser et provoqua l'admiration d'une foule vraiment enthousiaste.

Les Gallois n'ont plus Trew, ils n'ont plus Gwin Nicholls ; je m applaudis que Shea ne soit pas dans l'équipe des mineurs car il aurait à coup sûr marqué un essai ou deux dans ces phases de jeu, où le Pays de Galles est sans cesse en possession du ballon. Il est vrai que Cambre aurait peut-être arrêté son essor avec plus d'efficacité que ne le fit Cumberledge à Swansea. Au cours de ces vingt premières minutes, à côté du jeu splendide de la ligne d'avants galloise, une très belle attaque galloise, issue de la mêlée, qui prend corps dans les lignes arrières attaquantes, se déploie en passes, retours de passes, attaques croisées et échoue, notre défense percée, sur une maladresse du dernier moment : un fatal « en avant » à deux mètres de nos buts. La fin de la mi-temps est aussi nettement française que fut Gallois tout le début du match. Notre pack fait jeu égal avec le pack gallois, nous acculons nos adversaires sur leur ligne de but ; Crabos tente un drop-goal et le rate de peu, nos ailiers, à trois reprises, manquent un essai d'un rien. Jaurréguy, par une petite maladresse, manque une occasion de marquer, aussi belle que celle qu'avaient eue les Gallois peu de temps auparavant. Rien n'a été marqué dans cette mi-temps Ce n'est pas la première fois que le fait se produisait à Paris puisqu en 1911, au Parc des Princes, nous étions aussi à égalité avec les joueurs porteurs de plumes d'autruche au coup de sifflet de Williams qui annonçait la mi-temps. Il n'est pas inutile de remettre en vos mémoires, que sur la demande du capitaine gallois Williams (lui aussi) l'arbitre dut siffler le coup d'envoi de la seconde mi-temps, alors que les Français n'étaient que douze sur le terrain, les cinq minutes de repos réglementaires étant écoulées. Avant que tous nos joueurs ne soient revenus, malgré que nous ayons essayé d'user de subterfuges pour faire traîner le jeu, Ivor Morgan réussissait entre nos poteaux le premier des trois essais que nos adversaires devaient marquer contre nous.

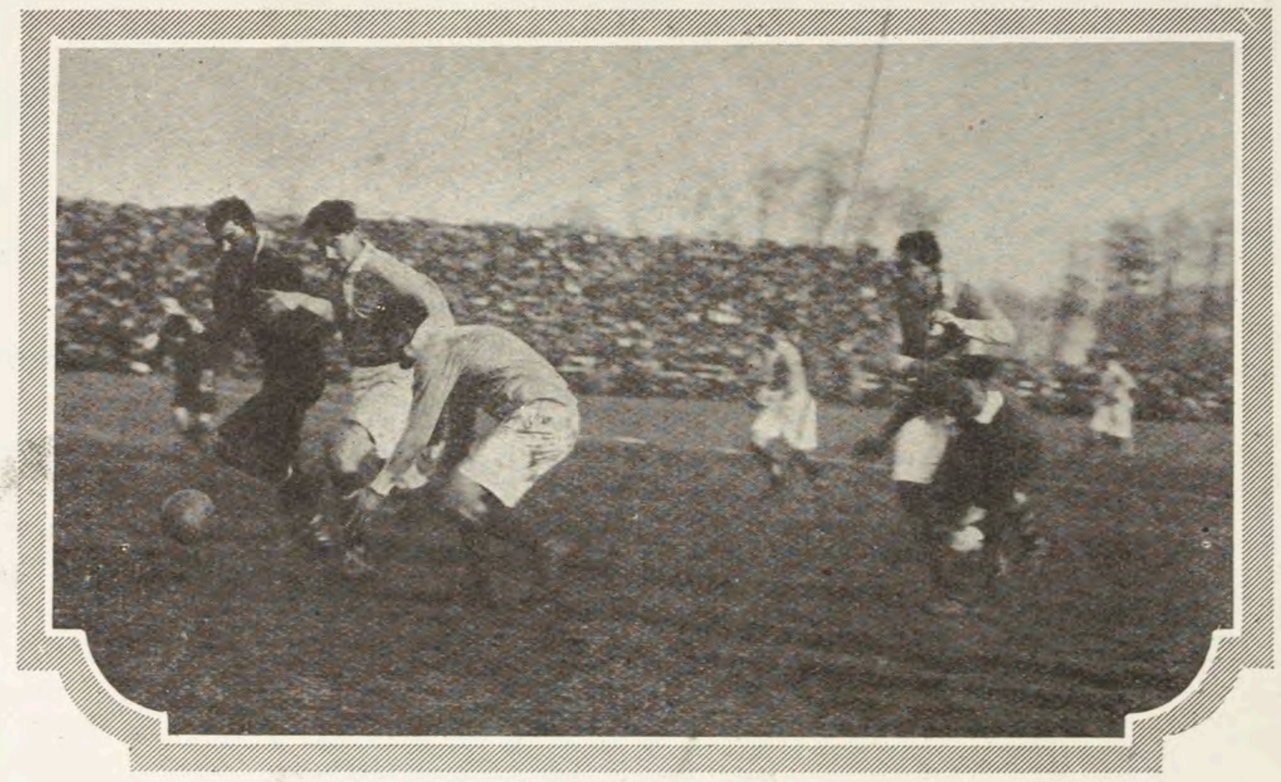
Le début de la seconde mi-temps est en tous points semblable à celui de la première. Mais cette fois, après dix minutes de jeu, les Gallois voient leurs efforts récompensés : sur une attaque par passes tout à fait classique, amorcée par une passe longue, les lignes d'attaque rouges percent notre défense et Powell marque le premier essai du match. Dès la remise en jeu aux 22 mètres, le but n'ayant pas été réussi, les Gallois repartent dangereusement à la conquête de trois nouveaux points ; une mêlée, une action personnelle de Jones et voilà Jaurréguy débordé sur son aile ; Williams, bien que plaqué par Jaurréguy marque un deuxième essai pour le Pays de Galles ; le but est manqué.

Il se produit alors le même sursaut d'énergie chez les nôtres, qui suivit le 1er janvier l'essai de l'Ecosse ; nos hommes partent vers la ligne de but ennemie. On ne peut pas dire que notre offensive soit alors menée avec méthode, mais elle est belle, désordonnée, effective, on a l'impression qu'elle déconcerte l'adversaire ; nous bousculons les Gallois par bonds successifs, nos avants gagnent du terrain et soudain au milieu d'une de ces ruées des nôtres qui désorganisent la défense adverse, Pons se saisit du ballon, l'envoie à Crabos qui sert Jaurréguy ; c'est la poursuite effrénée. Elle se termine par la chute de Jaurréguy entre les deux poteaux gallois derrière la ligne de but ennemie, Struxiano réussit le but.

Ce score 6 à 5 se maintiendra jusqu'à la fin du match. Nous continuons à faire jeu égal avec nos adversaires, nous les dominons même pendant cette fin de match : nos lignes arrières ont du travail, on sent que si elles avaient eu autant d'occasion d'attaquer durant tout le match, elles auraient pu, en variant leurs offensives, tromper la défense adverse avec Crabos, ou la trouer avec Lavigne. Struxiano marque un essai non accordé, Jaurréguy est arrêté à un mètre de la ligne de but galloise, c'est la fin... nous sommes battus.

Les deux équipes étaient de force égale ; notre défaite vaut une victoire.

JACQUES DEDET.



LE DRIBBLING D'ESSAI AVANT GALLOIS.

Nos meilleurs avants furent Cassayet de Tarbes et Thierry ; ils se firent remarquer en toutes occasions. Nos lignes arrières furent dans l'ensemble supérieures aux lignes adverses et Cambre joua en arrière comme un homme de très grande classe.

(1). LE MATCH DAX-RACING

La victoire du R. C. F. à Colombes ne fut pas aisée ; les avants parisiens furent surclassés par les coéquipiers de Guichemerre ; mais les lignes d'attaques furent excellentes et surent mettre à profit la valeur athlétique exceptionnelle des deux merveilleux ailiers du Racing. Le R. C. F. gagna par 13 points à 5.

(2). UNE ECHAPPÉE

L'athlète complet, Geo André, s'est échappé avec le ballon. Les rouges Dacquois se lancent aussitôt à sa poursuite. Les essais des Parisiens furent dus à Jaurréguy, André et Petiteau.

(3). A BORDEAUX

Le Stadoceste Tarbais a assez aisément disposé du Stade Bordelais sur le terrain du Bouscat. Les Tarbais, dans une excellente forme, battirent par la suite Perpignan par 16 à 8, à Narbonne.

FOOTBALL RUGBY

Vers le Championnat de France

Par Jacques Dedet.

Après quele Racing eut éliminé au Parc des Princes l'Aviron Bayonnais par 5 points à 0, six clubs restèrent qualifiés pour disputer le titre de champion de France. Le Racing-Club de France, le Stade Toulousain, l'Union Sportive Dacquoise, l'Association Sportive Perpignannaise, le Stade Bordelais, le Stadoceste Tarbais. Les trois premiers clubs nommés jouèrent entre eux une poule qui donna sans contestation au Racing-Club de France le droit de disputer la finale. Le premier match de la poule mit en présence, à Toulouse, l'U. S. Dacquoise et le Stade Toulousain. Il se termina par un match nul chaque équipe marquant un essai. Bacquey réussit dans la première mi-temps l'essai toulousain sur une passe de Struxiano ; l'essai de Dax fut acquis par Fargues dans les dernières minutes de jeu de la seconde mi-temps. Le but qui aurait décidé du sort du match fut manqué par Lacazédieu. Dans l'ensemble, Dax avait fourni une partie supérieure à celle des Toulousains, l'arrière de ces derniers, Lacombe, ayant eu à faire montre de toutes ses qualités d'adresse, pour sauver son équipe de situations périlleuses.

Le dimanche suivant 21 mars, les Dacquois venaient matcher le R. C. F. à Colombes. Après une partie émouvante, les Racingmen sortirent victorieux de la rencontre, grâce aux essais de Jaurréguy, de Geo André et de Petiteau. A ces 9 points, s'ajoutèrent 4 points de but, dus à Crabos, tandis que Guichemerre marquait pour Dax un essai que Verges transformait. Le résultat 13 à 5, fut heureux pour le Racing, il fut dû aux excellentes combinaisons du trio Bousquet, Bordes, Crabos et aux qualités athlétiques des deux ailiers « bleu et blanc » Jaurréguy et André.

Un exploit personnel de ce dernier joueur, revenu tardivement sur les champs de Rugby, donna le 29 mars à Toulouse contre le Stade Toulousain, la victoire aux Parisiens. Les Toulousains mirent à leur actif 7 points dans la première mi-temps, un drop-goal de Martinolle et un but sur coup franc de Struxiano. La seconde mi-temps fut à l'avantage du R. C. F. qui réussit un essai d'avant et un de trois quart. André eut l'honneur de réussir l'essai qui donna, grâce à la réussite du but (Crabos) la victoire à son club ; mis en possession du ballon dans son camp, il parvint à éviter tous les opposants et à poser le ballon derrière la ligne de but toulousaine au centre du terrain.

Le Racing-Club de France a donc nettement gagné la poule où il avait à jouer et se présente en excellentes conditions pour le match final.

L'autre poule, dite poule A, commença, elle aussi, par un match nul. Le 14 mars à Tarbes, les deux équipes de Tarbes et de Perpignan réussirent chacune à marquer un essai non transformé. L'équipe locale se montra très dangereuse. Elle confirma sa valeur, le 21 mars à Bordeaux, sur le terrain du Bouscat. Les Tarbais sortirent victorieux de leur rencontre, avec le Stade Bordelais, par 9 points à 3. Leurs essais furent de belle facture, l'un réussi par l'avant Boubée, les autres par les frères Cayrefourcq dont les combinaisons furent excellentes. Bène sauva l'honneur pour le S. B. U. C., qui dans le courant de la seconde mi-temps, se montra dangereux, mais faiblit sur la fin. Le S. B. U. C. se rendit à Perpignan le dimanche suivant 29 mars. Il connut encore la défaite ; on doit savoir gré aux Bordelais, d'avoir été jouer ce match, dont le résultat n'avait aucun intérêt pour eux. La victoire des Perpignannais fut nette, ils mirent 19 points à leur tableau, alors que leurs adversaires ne réussissait qu'un essai. Dans la poule A, Perpignan et Tarbes sont donc à égalité, ayant tous deux battu le S. B. U. C. et ayant fait match nul entre eux ; Catalans, champion de France 1914 et Bigourdans, vainqueur de la Coupe de l'Espérance 1919 peuvent prétendre tous deux au titre envié de champion de France 1920.

Jacques Dedet.

L'ARMÉE FRANÇAISE VICTORIEUSE

Par Jacques Dedet.

LE PREMIER ESSAI FRANÇAIS.
Guy Fabre qui fit une superbe partie à l'ouverture vient de passer le ballon à Bacquey (Toulouse). Le trois quart aile va filer le long de la touche et marquer le premier essai français, en évitant son vis-à-vis le trois quart aile et l'arrière britannique.

PRÉSENTATIONS OFFICIELLES.
Le Président de la République serre la main de l'arbitre du match, Charles Gondonin ; Crabos, capitaine de l'équipe de l'Armée française, présente les joueurs au Président. Le joueur du premier plan est Thierry, du R. C. F.

Le retard occasionné par les grèves donnera à cet article un aspect vieilli. Il doit cependant être écrit pour situer dans les annales de la *V. G. A.* une date marquante : 11 mars 1920.

Ce jour-là, une foule considérable avait envahi les enceintes du Parc des Princes. Chacun se réjouissait à la pensée du beau spectacle qu'il allait voir et, dans son cœur, espérait la victoire de nos soldats sur les tommies. Le président de la République, qui pour la première fois assistait en cette qualité à un match de football, fut salué à son arrivée par les sympathiques applaudissements des sportifs. Ceux-ci portaient toute leur respectueuse reconnaissance vers le chef de l'État, mais ils ressentaient en leur esprit un peu de pitié pour la meute attachée à ses pas. Quelques vrais sportifs se perdaient là dans la masse des profiteurs du Sport. On s'amusait à voir tous ces concurrents de la course aux honneurs s'efforcer à paraître en lumière dans une de ces réunions sportives où jamais, avant ce jour, ils ne s'étaient aventurés, et dont ils dénigraient la valeur avant de connaître l'avantage qu'ils pourraient en tirer. Dans la foule aussi, une note nouvelle était donnée par la présence de nombreux « snobs » ignorants du jeu, mais heureux de se montrer dans une réunion « à la mode » avec leurs compagnes en toilette.

Cependant que tous ces nouveaux venus aux sports se tenaient aux places d'honneur que leur avaient valu leur habileté politique ou leur argent, ceux qui avaient créé tout ce mouvement sportif, ceux auxquels étaient dus le triomphe moral et matériel du football rugby, regardaient dans l'ombre, écœurés, les triomphateurs. Vous pensez bien qu'aucune carte n'avait été envoyée aux joueurs soit anciens, soit actuels. Ceux qui durant tant d'années avaient été dévoués à la cause du rugby alors peu défendue, ceux qui portant nos couleurs avaient connu en France et en Angleterre les défaites cuisantes, les déroutes ; ceux aussi qui, équipiers actuels de grands clubs sont les éléments mêmes du succès, tous perdus obscurément dans la masse des spectateurs, admiraient aux côtés du Président et de Carpentier, resplendissantes, les étoiles nouvelles.

J'ai déjà insisté sur cette désinvolture inconvenante avec laquelle l'Union traitait les constructeurs du temple ; il faut marquer ce jour du 11 mars comme l'apothéose des politiciens du sport et la venue parmi nous du public « chic ».

Un autre incident vaut que l'on se rappelle cette date de Mi-Carême, c'est la victoire remportée par notre équipe sur l'équipe anglaise. Le match fut très ardemment disputé par une température propice aux ébats des joueurs. La première mi-temps fut assez égale, chaque quinze marqua trois points. A 3 h. 40, vingt-cinq minutes après le coup d'envoi, Wilkins sur un coup franc accordé par l'arbitre aux Anglais, réussit le but ; coup de pied splendide parti des cinquante mètres, de face il est vrai. Cinq minutes après, le trois-quart aile droite français, Bacquey de Toulouse, est mis en possession du ballon à vingt mètres de la ligne de but anglaise ; il hésite un instant, puis part en vitesse le long de la touche, évite je ne sais comment d'être coincé le long de celle-ci par son vis-à-vis et par l'arrière britannique, et marque l'essai en coin de terrain. Le but est manqué.

LA DEUXIÈME MI-TEMPS. Le jeu reprend à quatre heures. Pendant vingt minutes, la partie est très égale ; nous faisons montre cependant d'une très grande supériorité en lignes arrières ; le manque de chance empêche les très belles attaques de nos trois quarts d'aboutir, et voilà que, recevant le ballon sur une touche longue, Usher part en crochets, évite les défendants français et marque un essai pour son camp, après un très bel effort personnel. L'équipe française n'est aucunement démoralisée, elle repart en des attaques successives à la conquête du but ennemi.

LE JEU D'AVANTS.

Nos avants furent battus en mêlée par les avants anglais, mais dans le jeu ouvert ils furent tout à fait divers et le plus souvent très heureusement inspirés. Leur initiative personnelle fut grande et dérouta l'adversaire.

INTERCEPTION DE PASSE.

Crabos, qui avec Bordes et Guy Fabre fit une partie splendide, saute et réussit l'interception de passe qui amènera le troisième essai français. Crabos fut un excellent capitaine.

Dix minutes avant la fin du match, l'Angleterre mène encore par 6 points à 3, mais, après une mêlée faite aux 22 mètres anglais, Piteu passe à Fabre, qui transmet à Bordes. Cayrefourcq reçoit finalement le ballon et marque en coin. Les équipes sont à égalité, mais dès la reprise du jeu, après la tentative de but manquée, on a la sensation que nos adversaires sont las. Nos camarades, au contraire, accélèrent l'allure et, une minute après le deuxième essai, le même trois-quart aile gauche marque un nouvel essai à la même place que le précédent sur une passe de Bordes.

L'armée anglaise, sentant l'avance de trois points prise par les nôtres, se remet au jeu avec énergie, elle prend l'offensive, mais, sur une de ses attaques, Crabos, avec une habileté et une précision heureuses, intercepte une passe, court droit sur l'arrière et transmet le ballon à Guy Fabre qui marque. Ce quatrième essai est bientôt suivi du cinquième que marque Bordes, après un retour de passes au centre. Nous avons 15 points, aucun but n'ayant été réussi ; les Anglais veulent remonter ce handicap, leurs efforts sont vains ; Usher se multiplie et court en tous sens, cherchant à trouer nos lignes : la fin est sifflée à 4 h. 44.

L'équipe de l'armée française, victorieuse, est acclamée à outrance. Le jeu fourni par elle fut splendide. La valeur de l'équipe qui lui était opposée a été très discutée depuis. Il y a un fait certain, c'est que la fin du match fut l'image inversée de ce qu'avaient été jusqu'à ce jour les fins de parties entre nations. Dans les dernières minutes de jeu, les nôtres ont fait preuve d'une supériorité flagrante, et c'était une joie pour moi de contempler de la tribune, où grâce à l'amabilité de Brennus, j'avais pu me loger, de voir nos joueurs jongler avec le ballon et faire ce que les Anglais appellent « one side game »..

Avoir subi ces fins de match lamentables où, après une heure et plus d'efforts où l'on s'était maintenu à égalité avec les adversaires britanniques, la défaillance venait et l'effondrement. Avoir été la passoire, l'écumoire, que sais-je encore ! et voir, de ses yeux, voir les Anglais jouer devant nous le rôle que depuis vingt ans nous jouions devant eux : ça ce fut de la joie, de la belle joie, et ce n'est pas moi qui irait dire aux amis qui ont pu me donner ainsi qu'à tous les vieux ce bonheur : ceux que vous avez battus étaient des tocquards. Ce serait faux et injuste ; l'équipe française a très bien joué ; elle a dominé nettement et marqué cinq essais de belle facture, contre un essai dû à une action personnelle. Elle a affirmé nos progrès, elle a confirmé la valeur des résultats obtenus par nous dans nos trois premiers matches entre nations, elle a droit à toutes les félicitations, sans aucun marchandage. Elle aurait battu dans sa forme de la Mi-Carême meilleure équipe encore que celle qu'elle a vaincue.

L'équipe de l'armée britannique était bonne. La première de ses attaques semblait même indiquer des joueurs de grande classe. La suite du match montra la valeur médiocre des lignes arrières anglaises, qui ne mirent aucune variété dans leurs offensives. La ligne d'avants, emmenée par Usher, fut bonne. L'équipe de l'armée française fournit un très beau match. Les modifications apportées à la mêlée sur les conseils de Crabos furent heureuses. Nos lignes d'attaques furent excellentes. Piteu fournit un très beau match à la mêlée et, derrière lui, le trio Guy Fabre, Crabos et Bordes fut divers et heureux dans ses offensives. Voilà trois joueurs qui savent jouer et « combiner ».

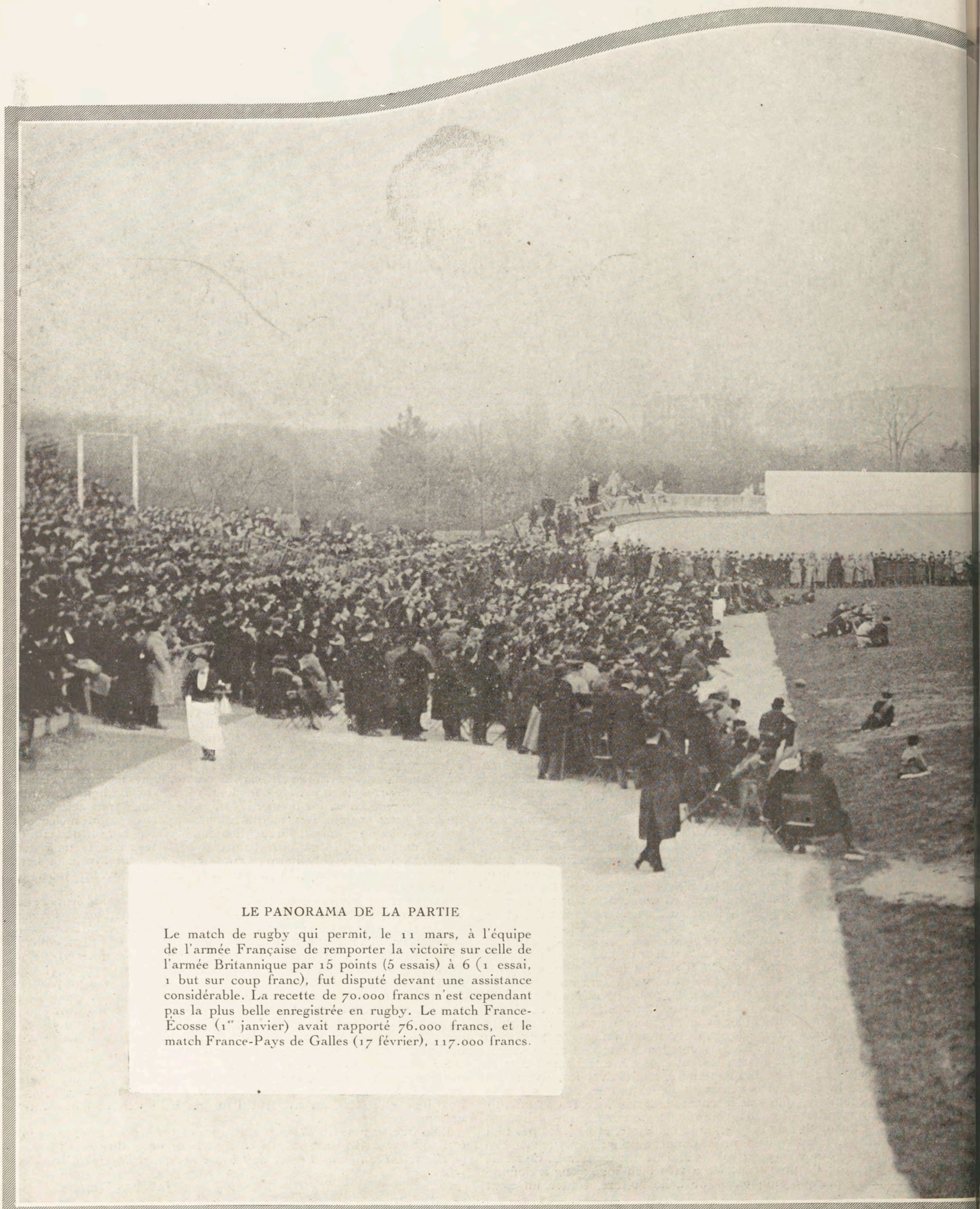
Ils furent le pivot de toutes les attaques françaises, et leurs combinaisons multiples eurent le don de dérouter les Anglais. Crabos fit de plus œuvre de capitaine en ayant sur la constitution de son équipe une idée personnelle et en la faisant valoir. Des deux ailiers, l'un, Cayrefourcq, fut adroit et manqua un peu de vitesse, défaut auquel il suppléa par ses qualités très effectives de crocheteur ; l'autre, Bacquey, montra beaucoup de décision et d'à-propos en marquant, en terrain restreint, le premier essai français, mais il se montra peu adroit dans le courant même du jeu, commettant deux ou trois fois cette faute impardonnable : ne pas prendre son ballon de volée. L'arrière fut digne des camarades dont il défendait les buts.

Le troisième point à retenir de cette journée heureuse pour nos soldats fut l'arbitrage de Gondoin. Il fut à la hauteur du match. Il faudrait bien maintenant que nous entrions à l'International Board et que Gondoin arbitrât l'an prochain des matches entre nations.

Bien que ce numéro doive paraître après France-Irlande, je veux, écrivant cet article avant que ce match se joue, dire ceci : *quelle qu'elle soit, l'équipe de France doit battre nettement l'équipe d'Irlande.*

JACQUES DEDET.

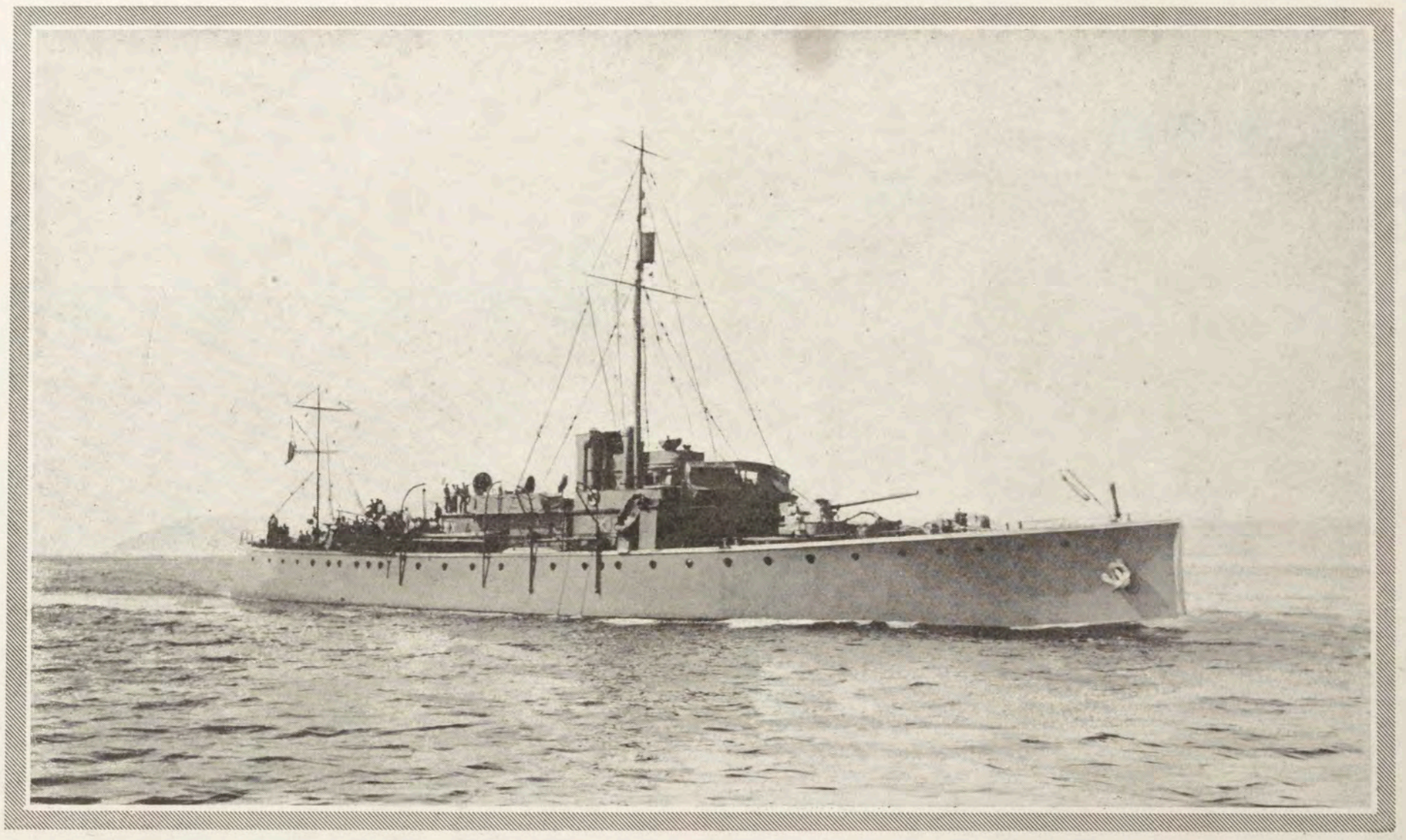
PENDANT LE MATCH DE RUGBY ARMÉE



LE PANORAMA DE LA PARTIE

Le match de rugby qui permit, le 11 mars, à l'équipe de l'armée Française de remporter la victoire sur celle de l'armée Britannique par 15 points (5 essais) à 6 (1 essai, 1 but sur coup franc), fut disputé devant une assistance considérable. La recette de 70.000 francs n'est cependant pas la plus belle enregistrée en rugby. Le match France-Écosse (1er janvier) avait rapporté 76.000 francs, et le match France-Pays de Galles (17 février), 117.000 francs.

FRANÇAISE — ARMEE BRITANNIQUE



UN YACHT QUI A FAIT LA GUERRE

Le yacht Ara, appartenant au commandant Hériot, armé en guerre avec canons de 14 centimètres.

Le Cinquantenaire du Yacht-Club de France

Par le Dr J.-B. Charcot.

LE ROLE DU YACHT-CLUB DEPUIS SA FONDATION. Le Yacht-Club de France, fondé en 1867, vient de fêter son cinquantenaire avec un grand éclat. Le ministre de la Marine, le sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, le chef d'Etat-Major général s'étaient faits officiellement représenter à cette solennité, à laquelle assistaient de nombreuses notabilités du monde maritime, au premier rang desquelles nous devons citer M. Chaumet, président de la Ligue maritime, et M. le vice-amiral Lacaze, tous deux anciens ministres de la Marine.

Cette consécration officielle était pleinement justifiée, car l'histoire du Yacht-Club, c'est l'histoire du yachting français lui-même, et l'on sait toute l'importance sportive de la navigation de plaisance. Elle représente en effet le sport par excellence, c'est-à-dire le plus complet des exercices physiques doublé du plus profond enseignement intellectuel. Il n'existe aucun autre « jeu » qui réunisse à une même valeur ces deux côtés du développement humain : le corps et l'esprit. Le yachtsman, réellement digne de ce nom, celui qui navigue effectivement sur son bateau — et celui-ci peut varier du simple canot jusqu'au yacht de 1.500 tonnes, — trouve toujours à sa portée un exercice de plein air incomparable, tout en étant incité — voire même obligé — à des études scientifiques du plus haut intérêt.

Tout le mouvement nautique, course, croisière, on le doit en grande partie au Yacht-Club de France, qui, avec ses 500 membres, les 100 Sociétés nautiques qu'il patronnait et l'autorité incontestable qu'il avait su prendre par la compétence reconnue de ses dirigeants, avait, au moment de la guerre de 1914, amené la navigation de plaisance à un point remarquable dans notre pays.

LE YACHT-CLUB DE FRANCE PENDANT LA GUERRE DE 1914-1918. Au moment de l'ouverture des hostilités, les membres de la Société se rendirent à leur devoir comme tout bon Français. Mais ceux que leur âge éloignait des combats ne crurent pas suspendre la tâche qu'ils avaient à présent seuls le devoir d'assumer. Non seulement le Yacht-Club continua à fonctionner, les cotisations rentrant comme en temps de paix, même pour la presque totalité des membres mobilisés, mais une création nouvelle, la *Caisse de secours aux marins*, vit le jour et réunit bientôt un capital dépassant cent mille francs. Les dons en nature affluèrent également et nos matelots reçurent pendant toutes les hostilités de nombreux colis et des effets d'habillement.

L'activité ne cessa donc pas au local du Club, boulevard Haussmann, et je crois que c'est le seul exemple d'une Société purement sportive qui n'ait pas interrompu son labeur entre 1914 et 1918.

Pendant ce temps, les yachts, mobilisés eux aussi, faisaient l'admiration des marins par leurs qualités nautiques. Tour à tour, dragueurs de mines, escorteurs de convois, chasseurs de sous-marins, ils accomplirent les tâches les plus variées, à la satisfaction de tous. Beaucoup d'entre eux eurent le très grand honneur d'arborer les pavillons ou guidons d'amiraux et de chefs de divisions, commandants de flottilles. Enfin, trois yachtsmen, membres du Yacht-Club de France, reçurent, après examen, des commandements comme lieutenant ou enseigne de vaisseau et remplirent leur rôle d'officier avec une véritable compétence de marins.

Ces services de guerre ont été hautement appréciés, et c'est pour les reconnaître que les hautes autorités maritimes de notre pays tinrent à se faire représenter aux fêtes du Cinquantenaire du Y.C.F.

LES PROJETS DU YACHT-CLUB DE FRANCE L'armistice venait à peine d'être signé que le Yacht-Club, revenant à son but principal, adressa une circulaire à toutes les Sociétés nautiques pour leur demander d'organiser des régates dès 1919. La situation n'était pas brillante ; bien des yachts de course avaient disparu — bien des propriétaires de yachts également, hélas! — ceux qui restaient, après un long séjour à l'ancre, avaient besoin de réparations. Néanmoins, à l'appel du Yacht-Club, les bonnes volontés se réveillèrent, et l'on put voir, pendant l'été de 1919, des yachts se disputer les prix accordés par notre grande Société.

Aujourd'hui, il convient de mieux faire, et le Yacht-Club s'y est attaché. Après avoir représenté la France au Congrès international de Londres, où furent adoptées entre autres séries, comme nous l'avons dit, les séries « nationales », nées au Yacht-Club, ce dernier, conformément à son but, poursuit le développement du sport nautique sous toutes ses formes. A l'occasion de son Cinquantenaire, il vient d'offrir dix prix de mille francs qui se disputeront cet été dans différentes régions de la côte, et cette fois avec des éléments plus au point que l'année passée. En outre, les subventions ordinaires aux Sociétés nautiques permettront de faire revivre les régates sur notre littoral.

Ce mouvement se continuera, sur les données suivantes : pour le yachting de course, le Yacht-Club s'efforcera d'encourager les yachtsmen réellement pratiquants, en réservant une partie importante de ses subventions aux bateaux menés en course par leurs propriétaires; pour la petite série même, le Yacht-Club envisage les régates réservées entièrement aux amateurs, sans hommes d'équipage salariés à bord. Le développement du handicap national, suivant la formule heureuse due à un membre du Yacht Club, M. Dyèvre, permettra en outre d'organiser des courses intéressantes.

La croisière sera aussi l'objet d'encouragements spéciaux. Pour les grands yachts à vapeur, les yachts à voile susceptibles d'utilisation militaire, les bateaux et vedettes automobiles, une organisation actuellement à l'étude au Ministère de la Marine, d'accord avec le Yacht-Club, réserve aux yachtsmen des avantages précieux sur lesquels nous ne pouvons encore fournir d'indication. Par ailleurs, les croisières, en groupe ou isolées, recevront dorénavant une partie des subventions disponibles du Yacht-Club.

UN YACHT EN COURSE

L'Aile Haure, yacht de 10 mètres, appartenant à M. de Saint-Senoch, du Yacht-Club de France.

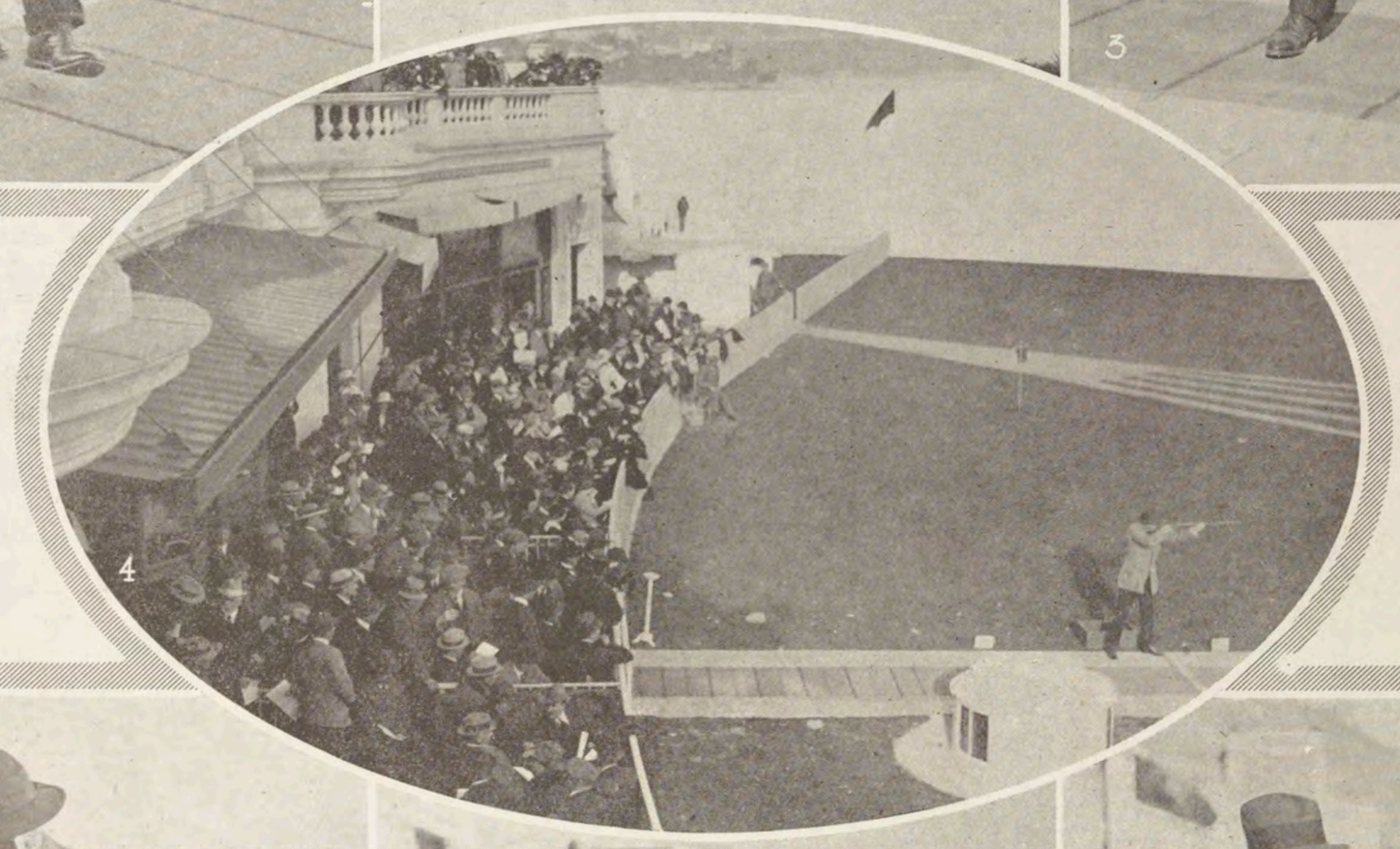
Une des grandes préoccupations de notre Société, qui prend des dispositions en conséquence, est d'attirer les jeunes gens vers le yachting et de les initier à ce sport avant qu'ils ne puissent y participer directement.

Enfin, de concert avec l'Hélice-Club de France, notre Société d'encouragement continuera à s'intéresser à tout ce qui concerne le moteur à explosion, dont le rôle militaire croît de jour en jour. Des régates, des croisières, des handicaps spéciaux et d'autres encouragements analogues seront largement réservés à cette branche du sport nautique.

Comme on le voit, le Yacht-Club de France ne s'endort pas sur ses lauriers, et il n'estime pas avoir atteint le but de ses efforts.

Dr J.-B. Charcot,
Président du Y. C. F.

LE GRAND PRIX DE TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO



Le Grand Prix de Tir aux Pigeons de Monte-Carlo, à 27 mètres, s'est terminé le 12 février. 112 tireurs y participèrent, Le 1er prix de 25.000 francs revint à l'Italien Fadini (1), avec 24/27.

2. L'Italien Cacciari, 2e du Grand Prix (23/27) et de la Grande Poule d'Essai. 3. L'Italien Baggio, 3e, avec 15/17. 4. Le vainqueur Fadini, en train de tirer, pendant le Grand Prix.

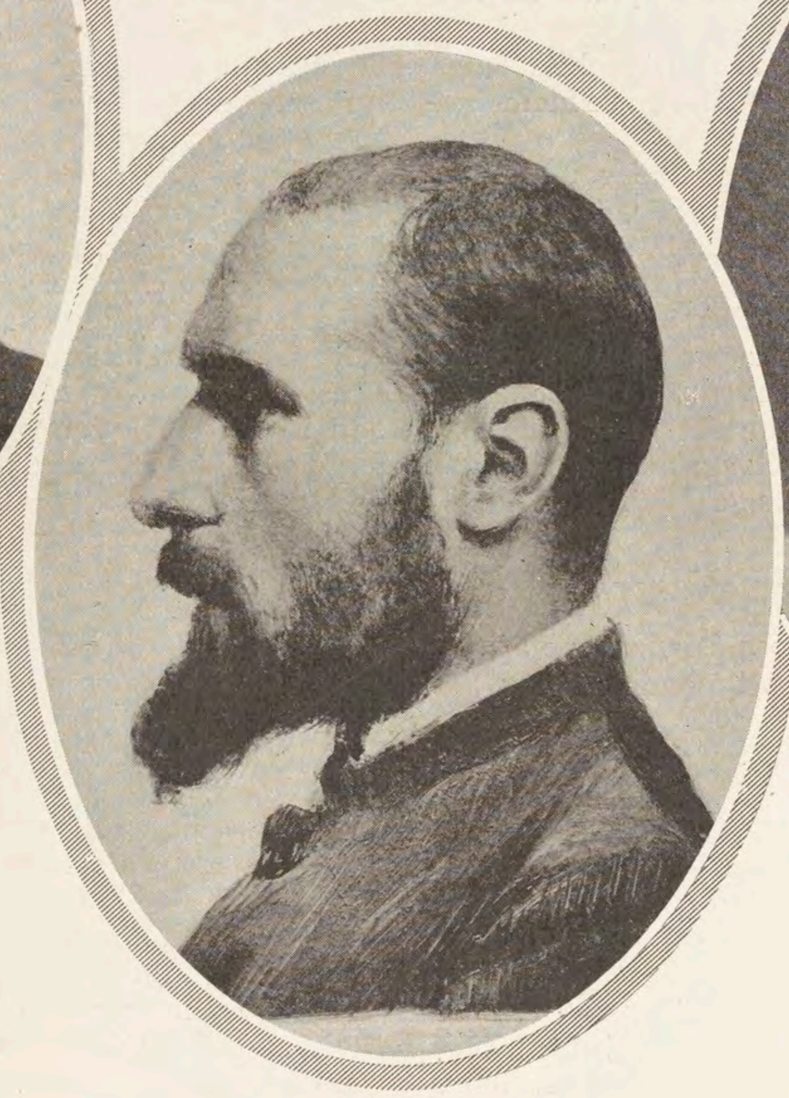
(Cl chés Navello.)

5. Marquis Strozzi (Italien), 4e, du Grand Prix (14/16) et de la Grande Poule d'Essai. 5. L'Anglais G. Harrisson, 5e, avec 13/15. 6. L'Italien Buttafava, 1er de la Grande Poule d'Essai. On voit que les Français ne furent pas très heureux dans la classique épreuve.

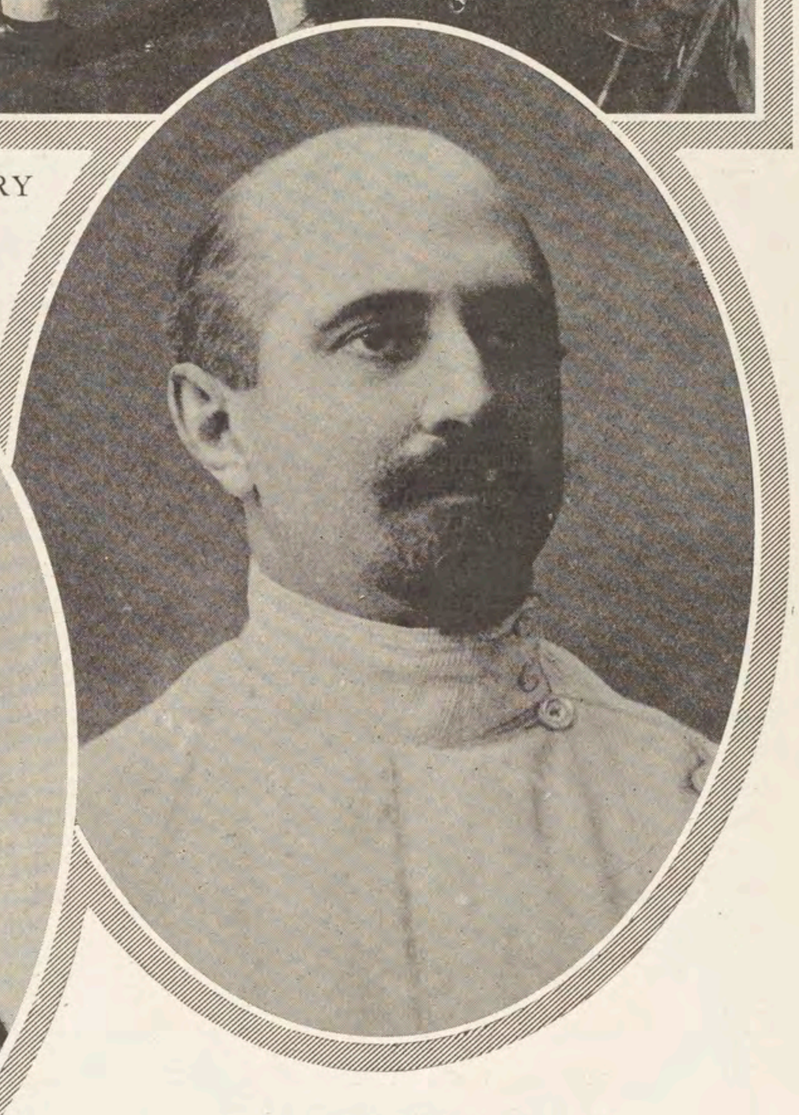
A la salle Baudry, l'escrime est exclusivement réaliste. Le nombre de duellistes qui s'y sont entraînés est considérable. Baudry était si sûr de sa méthode qu'il avait imaginé la préparation au duel à forfait.

A L'ENTRAINEMENT CHEZ BAUDRY

AMBROISE BAUDRY
Le grand créateur de l'escrime moderne, le maître Ambroise Baudry vient de mourir d'une congestion, à l'âge de 62 ans.



MAX DOUMIC
Engagé volontaire, mort au champ d'honneur, Max Doumic était l'un des plus remarquables champions produits par la salle du professeur Ambroise Baudry.



DOCTEUR DROUARD
Engagé volontaire, mort au champ d'honneur, le docteur Drouard fut aussi fougueux, impétueux jusqu'à la frénésie, dans la tranchée que sur la planche.

LES DEUILS DE L'ESCRIME

AMBROISE BAUDRY

La mort frappe violemment parmi les escrimeurs. Rüe, le gaucher aux allonges inouïes, Vigeant, l'émule de Louis Mérignac et le professeur de Kirchoffer, Lafont, Chartier, et ce brave Thomeguex, depuis peu ne sont plus. Et voici que le grand rénovateur de l'escrime moderne, Ambroise Baudry, vient de disparaître, laissant une méthode incomparable dont son fils Louis et son adjoint Bautain continuent l'enseignement.

Jamais, depuis que l'escrime existe, ni en France, ni en Italie, ni en Espagne, maître n'imprima aux armes de son temps une empreinte aussi profonde. Gomard, Saint Georges, Lafaugère, Lozès, Cordelois, Bertrand, Jean-Louis, etc. furent surtout des exécutants. Ils n'apportèrent à l'escrime française que des modifications de détail, tandis qu'Ambroise Baudry la transforma entièrement. Quand, vers 1890, petit prévôt militaire, inconnu, sans argent, sans relations, sans grande prestance, il commença à enseigner à Paris, l'escrime était une élégante fantasia extrêmement dangereuse à pratiquer sur le terrain. Les amateurs étaient peu nombreux et les professeurs gagnaient péniblement leur vie. Sauf pour les lycées et collèges, *il n'y avait pas de concours !...* non, pas de championnats, pas de tournois !

Grâce à lui, il y a aujourd'hui cinquante fois plus d'amateurs qu'en 1890, les concours de tous genres abondent, parisiens, provinciaux, internationaux, et les salles d'armes connaissent une prospérité qu'elles ignoraient alors. La fantasia sans rapport avec le vrai combat

est devenue une méthode sérieuse grâce à laquelle, dans les épreuves internationales, les Français remportent presque toujours la victoire, alors, qu'en 1890, les maîtres et amateurs italiens étaient pour les nôtres de bien dangereux adversaires !

Toutes ces transformations sont dues, directement ou indirectement, à Ambroise Baudry.

Comme Descartes, il commença par faire « table rase » des croyances de son époque. Avec quelle arme se bat-on, l'épée ou le fleuret ? Avec l'épée ! Donc il rejette le fleuret et ne donnera leçon qu'avec l'épée. En duel les coups blessent-ils partout où ils atteignent ? Oui ! Donc, en assaut, ses élèves les annoncent partout — alors qu'à ce moment les coups au ventre ne comptaient pas, ni ceux à la gorge ou au visage, ils étaient dits « trop bas » ou « trop hauts », quoique sur le terrain ils fussent les plus dangereux ; ceux au bras, à la main, à la cuisse, etc. étaient aussi dédaignés... L'escrime officielle interdit presque les coups d'arrêt, parce que cette interdiction avait été une nécessité en assaut, cent ans auparavant, quand les masques n'existaient pas; elle enseigne une défensive *à coup de plat* et non *à coup de pointe*. Baudry, considérant que l'épée est une arme faite pour piquer et non pour frapper du plat, base sa défensive sur les coups de pointe ; il remplace la parade-riposte classique par la contre-offensive : l'adversaire m'attaque ? je l'attaque en même temps, mais en sorte qu'il soit seul touché...

Les duels ont lieu en plein air et sur du vrai terrain ? Les élèves de Baudry s'exerceront donc très souvent en plein air et sur du vrai terrain. En duel, la première touche est évidemment la plus importante ? Baudry attachera à cette première touche une importance capitale. Un de ses élèves avait, au cours d'un assaut de salle, reçu cette première touche ; il en avait ensuite donné quatorze consécutives. Il s'attendait à des félicitations. Baudry le gronda sévèrement :

— En duel, vous étiez hors de combat grâce à la première touche que vous avez reçue. Vous n'auriez pas eu l'occasion de placer aucune des quatorze autres.

Il n'admettait comme épreuve que la poule en une touche (contre laquelle une campagne si injuste et maladroite est faite en ce moment). Il disait :

— Voilà un tireur que vous ne connaissez pas, que vous n'avez même jamais vu en garde. Il s'agit de le toucher, une fois, et de ne pas être touché par lui, même une fois... Réservez pour la manille ou le piquet les parties en nombreux points !...

Les coups doubles ? Alors, on déclarait solennellement que l'un des adversaires avait tort, qu'il aurait dû parer et ne pas rendre, puisque l'autre attaquait — cela toujours d'après la convention qui nécessairement réglementait les assauts sans masques, un siècle auparavant... L'attaqueur était considéré comme pas touché ; on annulait froidement le grand coup d'arrêt qu'il avait reçu en pleine poitrine... Baudry disait :

— En duel ils en auraient tous les deux. Donc ils sont touchés tous les deux.

Il était persuadé aussi que les coups dits « passés », en une affaire sérieuse n'auraient point passé. Aussi créa-t-il l'usage de la pointe d'arrêt à une branche qu'il n'hésita pas, plus tard, avec une belle modestie, à remplacer par la pointe d'arrêt à trois branches Sazie qu'il jugeait supérieure.

Toutes ces réformes sont aujourd'hui admises. Elles sont devenues même des axiomes qu'on ne discute plus. Mais les jeunes tireurs d'aujourd'hui ne peuvent se douter du scandale qu'elles causèrent. Il convient qu'on n'oublie pas le professeur quasi-génial auquel on les doit.

Avant lui on avait déjà fait de l'escrime à l'épée. L'honneur d'avoir compris l'infériorité pratique du fleuret revient au maître Jules Jacob. Mais la leçon de ce très intelligent novateur n'était qu'un corollaire de l'escrime au fleuret. Ayat père et fils formaient aussi de redoutables élèves. Mais le jeu d'épée moderne, dit « en ligne », presque universellement adopté aujourd'hui, qui ne connaît qu'une seule arme et qui rejette toute convention, est incontestablement dû à Baudry..

Certes, plusieurs de ses contemporains, Spinnewyn par exemple et nombre de jeunes professeurs d'aujourd'hui, tout en s'inspirant du grand maître de l'Ecole d'Escrime pratique, ont modifié sa méthode selon leurs idées personnelles. A commencer par son fils Louis Baudry qui a beaucoup ajouté à la leçon de son père ! Et aussi, pour ne citer que ceux-là, Baudat et Mignot qui furent ses prévôts. Mais il convenait, et sur sa tombe même, de désigner le créateur original... Rappelez-vous la silhouette d'un de ses tout premiers élèves, M. Max Doumic ! Sa garde horizontale, allongée, ses contre-attaques, sur les coups en cavant, ses remises, ses dérobements, sa précision en tirant aux avancés, etc. caractérisent presque tous les escrimeurs d'aujourd'hui, même ceux qui n'ont jamais travaillé à la salle Baudry.

A cette salle se formaient d'ailleurs des « jeux » très différents ainsi que l'indique, par exemple, la comparaison entre M. Max Doumic et le docteur Drouard — deux héros, engagés volontaires en 1914, à beaucoup plus que la cinquantaine, et qui trouvèrent l'un et l'autre une mort admirable au champ d'honneur !... L'un, M. Doumic, tout en finesse, en prudence, avec une pointe si subtile que jamais, au grand jamais, personne ne réussit à s'en emparer (même pas le célèbre maître italien Antonio Conte à qui elle réserva un jour, tant de surprises), l'autre, impétueux jusqu'à la frénésie, procédant par des séries de prises de fer, chargeant l'adversaire, le bousculant presque, aimant presque trop le corps à corps. Car Ambroise Baudry savait étonnamment utiliser les tendances naturelles de ses élèves.

Les succès de ceux-ci sur le terrain furent si nombreux qu'un temps, leur professeur donna des leçons de duel *à forfait*. Oui, vous m'avez bien entendu et je ne plaisante pas : *à forfait* !... Il disait :

— Monsieur, vous vous battez après-demain, vous me demandez de vous préparer, et vous n'avez jamais fait d'escrime. C'est cinq louis à verser immédiatement. Mais si vous êtes blessé, j'estime que je n'aurai mérité aucun salaire *et je vous rendrai vos cinq louis !...*

Combien de « préparations » de ce genre il fit en sa salle de la rue Richelieu !... Plusieurs par jour, quelquefois !... Et *pas une seule fois* il n'eut à rendre les cinq louis !...

Il est à noter que ce prix de cinq louis était pour le client qui n'avait jamais travaillé le fleuret. S'il avait fait du fleuret, même très peu, c'était *dix louis* — car le maître devait alors non seulement lui enseigner des procédés utiles, mais le débarrasser des si dangereux mouvements de l'ancienne escrime.

En réalité, si on examine bien sa méthode, ce révolutionnaire retrouva la tradition, qu'il n'avait jamais connue, des maîtres siciliens, français et écossais des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles — du temps où l'on faisait de l'escrime pour se battre et où la leçon d'aujourd'hui avait pour sanction le duel de demain. Sa garde allongée, sa défensive par la pointe, ses arrêts en ligne haute, ses prises de fer, rappellent le jeu de ce temps. Les différences sont seules causées par l'arme, l'épée moderne de duel ne ressemblant en rien à celles employées sous Louis XIV, la Régence, Louis XV et même sous Louis XVI et la Restauration. C'est l'escrime moderne à l'épée, créée par Baudry, par ses innovations et par son influence, qui est l'escrime classique et non pas la ridicule escrime au fleuret.

Aujourd'hui beaucoup de tireurs utilisent, concurremment avec la fente ou à sa place, la « *flèche* ». Ils l'utilisent d'ailleurs en général très mal, trop à fond, sans équilibre, sans retenue, sans souci de la distance. Mais ce procédé n'est autre que la vieille « passe en avant », excellente si le terrain est glissant ou raboteux et que les maîtres de jadis enseignaient presque exclusivement !... Le passé contient toujours un peu du présent!... M. Milliès-Lacroix, qui, à soixante-deux ans, blessa mon maître et ami Eugène Lintilhac (son cadet de trois ans), grâce à une flèche au bras, il a employé sans s'en douter le procédé favori de Rustinio il Vecchio, professeur de ce comte de Montmorency-Boutteville, qui fut décapité en 1627 pour s'être battu en duel sous les fenêtres du Cardinal de Richelieu!

J.-JOSEPH RENAUD.

LE CHEVAL-VAPEUR DE RENFORT

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, l'annonce de notre concours sur le cheval-vapeur de renfort a obtenu un très grand succès, aussi bien du côté du grand public que de celui des constructeurs. Nous avons reçu à ce sujet une volumineuse correspondance, contenant de très intéressantes suggestions, des offres de prix spéciaux et des promesses d'engagement dans l'épreuve.

Nous essayons, pour notre part, de réunir une documentation aussi complète que possible sur les appareils fabriqués dans le monde entier et dont les caractéristiques peuvent répondre en programme que nous avons tracé dans le précédent numéro de la *Vie au Grand Air*. Nous en reparlerons prochainement.

Aujourd hui, nous demandons à nos lecteurs de soutenir notre initiative, de nous soumettre leurs idées personnelles et, tout particulièrement, de nous faire part de leurs desiderata en ce qui concerne : le prix d'achat de la machine, l'usage précis auquel ils veulent l'employer, et les dispositifs généraux qui leur semblent préférables.

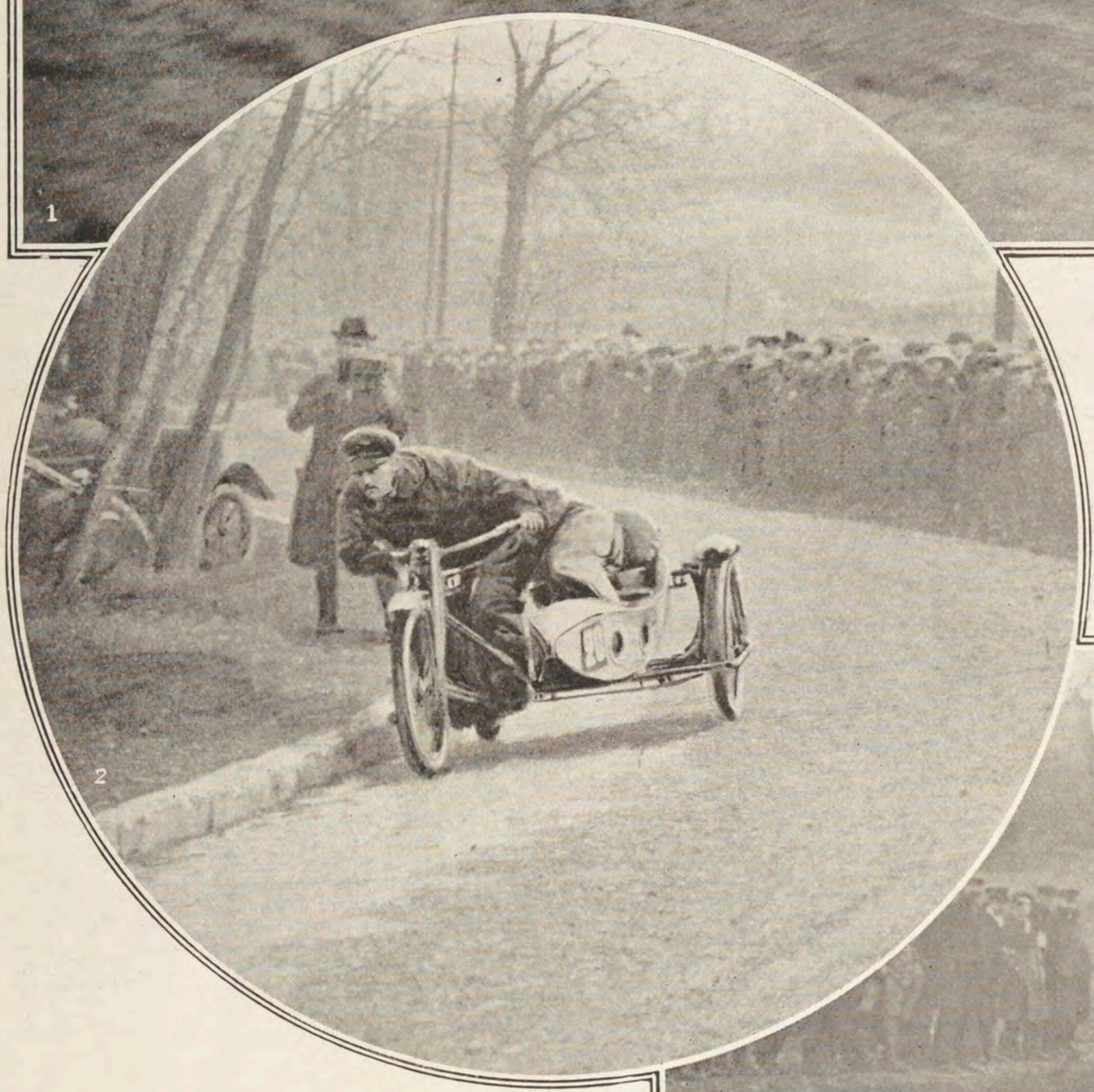
Ces données nous permettront d'orienter plus nettement la construction vers le but à atteindre. Et d'avance nous remercions nos correspondants de la contribution qu'ils voudront bien apporter à l'œuvre commune.

V. G. A.

1

1. — JOLY, 1er DU CLASSEMENT GÉNÉRAL

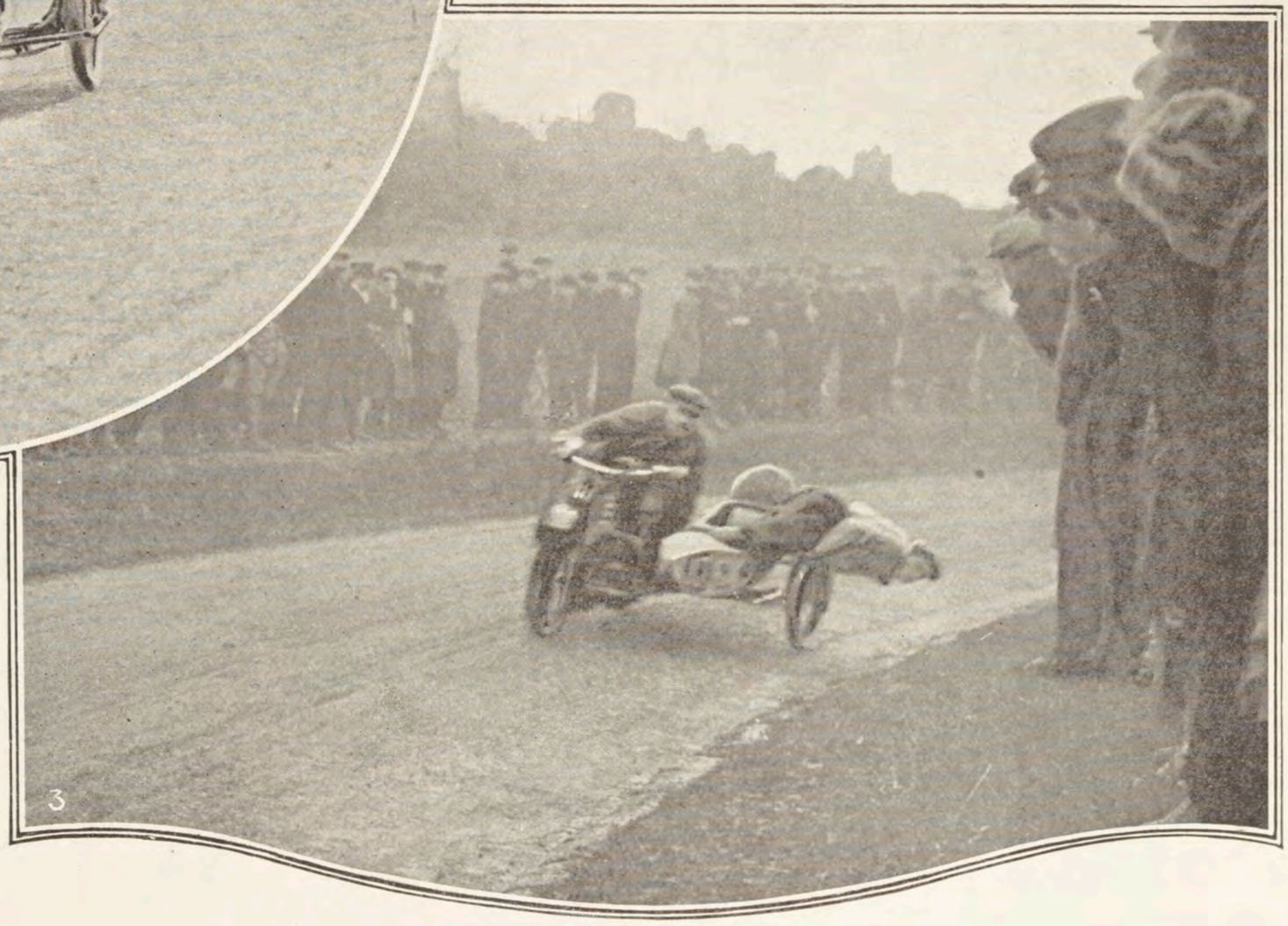
Le 7 mars, sur la route qui conduit d'Argenteuil aux hauteurs de Cormeilles, le Motocycle-Club a fait disputer une épreuve de côte de 2 kilomètres, avec pente moyenne de 6%. La première place du classement général est revenue à Joly (catégorie des 500 centimètres cubes) en 1 m. 33.



2

2. — MORET

Moret, s'est attribué la victoire dans la catégorie des 750 cmc., side-car, en franchissant la côte en 2 m. 25 s. 4/5 (14e du classement.)



3

3. — PSALTY

Le side-car Rover de Psalty s'est assuré brillamment la première place dans la catégorie des 500 cmc. en 2 minutes 34 secondes 3/5.

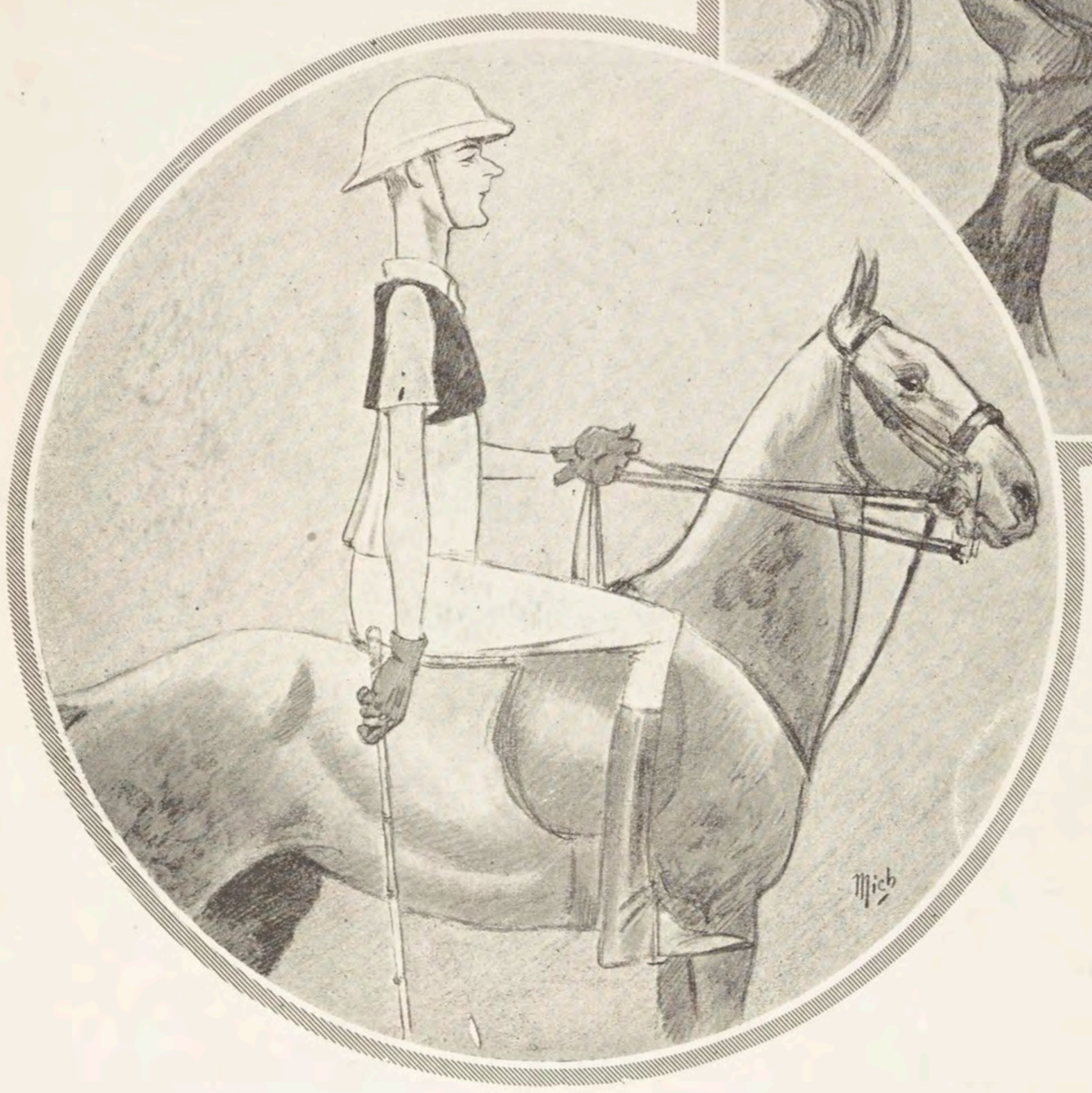
L'ÉPREUVE DE MOTOCYCLETTES D'ARGENTEUIL

Mich-Cinéma

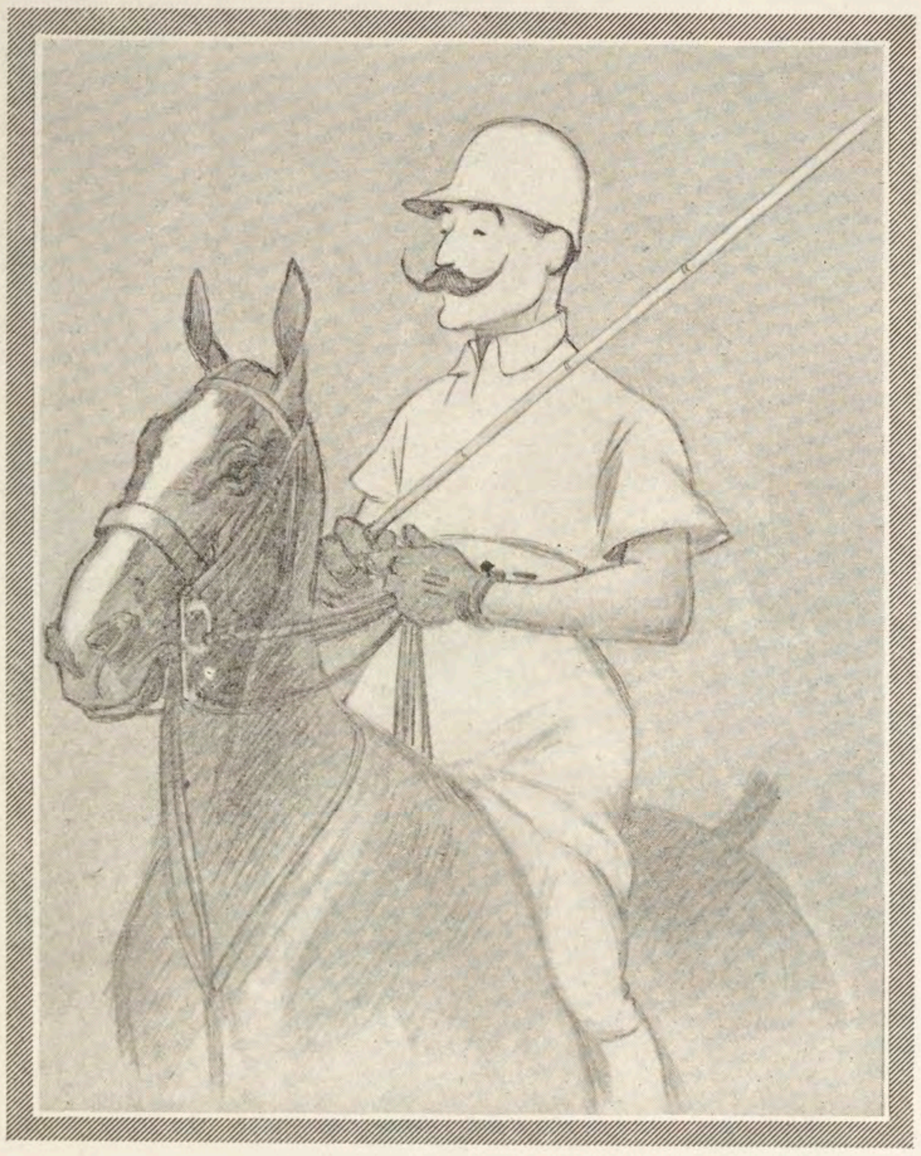
AU POLO DE CANNES

MAJOR BARETT

PRINCE RADZIWILL



LORD ROCKSAVAGE



BARON DE MEYRONNET DE SAINT MARC

DUC DE
DOUDEAUVILLE

COLONEL JOHNSON

AU CONCOURS HIPPIQUE
DE CANNES

COMTE MAZAMET DE LISLE

AU CONCOURS DE
CHIENS DE MONACO

R. COQUELLE

M. CAPRON, maire de Cannes,
"capronant" tous les sports.

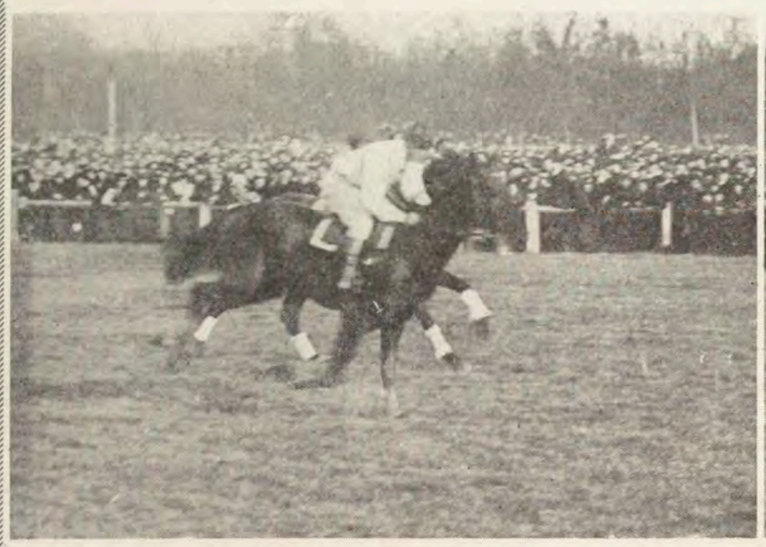
Cte DES GARETS

RITCHIE

Mlle S. LENGLEN

Miss RYAN

LES GRANDES ÉPREUVES HIPPIQUES DE FÉVRIER

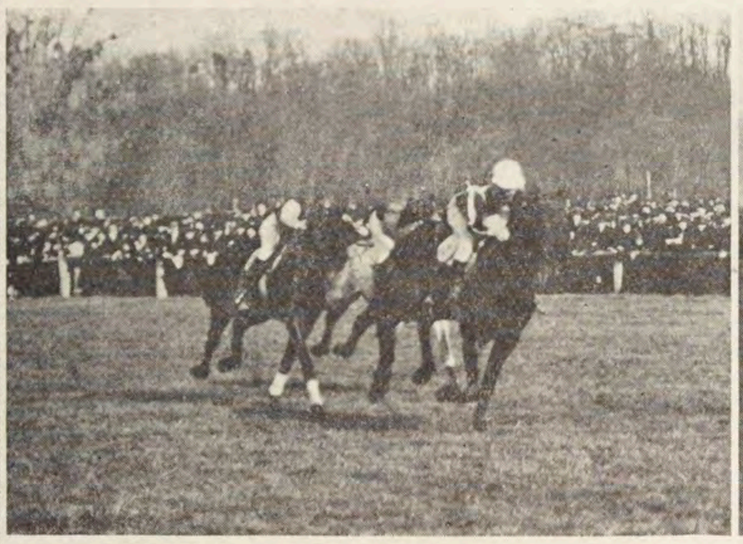


PATROCLE LITTLE FIRST

ARRIVÉE DU PRIX DE BILLANCOURT (steeple, 3.800 m., 15.000 fr.), Auteuil, 15 février. — Little First, à M. Monjollot (Lassus), battait Patrocle d'une longueur.

PARODOXE II INQUISITIVE CHAUD

ARRIVÉE DU PRIX DU VIADUC (haies, 3.500 m., 10.000 fr.), Auteuil, 17 février. — Parti en tête, Chaud, à M. Ambateelos (E. Lancaster), était rejoint dans l'allée des Chênes par Saint-Quentin. Celui-ci, fléchissait au tournant. Dès lors la victoire de Chaud était assurée, malgré un beau retour de Paradoxe II

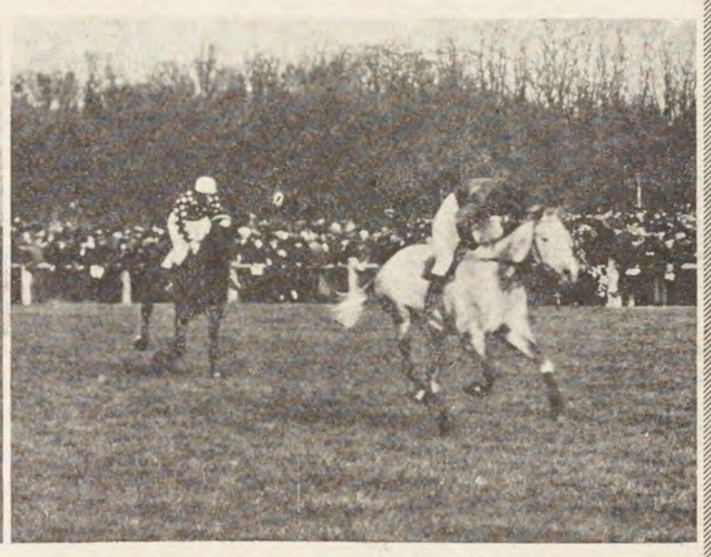


MOUSQUET DRAGON DU ROI TARTUFFE

ARRIVÉE DU PRIX BOUGIE (haies, 3.500 m., 12.000 francs), Auteuil, 19 février. — Tartuffe à M. de Puchesse (A. Kalley) battait Mousquet de 2 longueurs.

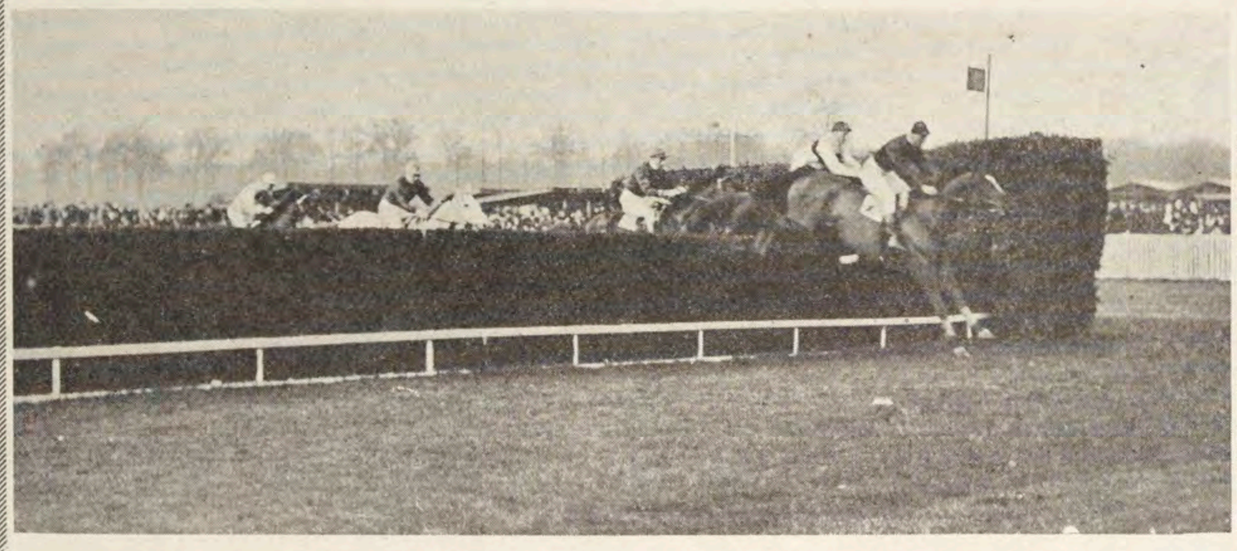
ULTIMATUM INQUISITIF CHATTERBOX

ARRIVÉE DU PRIX BLAVIETTE (steeple, 4.500 m., 12.000 fr.), Auteuil, 22 février. — Chatterbox, au comte de Seilhac (J. Wilcock) battait Ultimatum.



SIMPRI DRAGON DU ROI

ARRIVÉE DU PRIX ARTHUR O'CONNOR (steep., 4.200 m., 12.000 fr.), Auteuil, 26 février. — Dragon du Roi, à M. Ranucci (Parfrement) 1er par 4 longueurs.



VELIZY BEAUZY BEAUTÉ DE COUR LE GROS MADAME GRIBOUILLE

LA HAIE DES TRIBUNES DANS LE PRIX COURCOLET (haies, 3.500 m., 12.500 fr.), Enghien, 28 février. — Gribouille prenait le départ devant Beauté de Cour, Le Gros Madame, Beauzy. Le train était très ralenti. Le Gros Madame accélérait un peu dans les tournants.

GRIBOUILLE BEAUZY

ARRIVÉE DU PRIX COURCOLET. — Avant la dernière haie, Vélizy se rapprochait. Gribouille prenait l'avantage sur le plat où il était rejoint par Beauzy, à M.M. Boussac, qui gagnait par une longueur

ADVENTURE PRÉCAUTION BASSAN

ARRIVÉE DU PRIX DES BRUYÈRES (haies, 2.800 m., 10.000 fr.), Auteuil, 29 février. — Bassan à M. C. Ranucci (G. Pafrement) a pris l'avantage avant le dernier tournant et a gagné de trois longueurs sans avoir pu être menacé à aucun moment par ses adversaires. Précaution était deuxième devant Adventure.

PATROCLE CÉSAR AUGUSTE INQUISITIF

ARRIVÉE DU PRIX ROBERT HENNESSY (steeple, 5.000 m., 20.000 fr.), Auteuil, 29 février. — Chatterbox a mené jusqu'à la rivière du huit. César Auguste passait alors en tête. Entre les deux derniers obstacles, Inquisitif au baron La Caze (Ed. Haès) se rapprochait et gagnait par une encolure. Patrocle était 3e à 3 longueurs.

LES GRANDES ÉPREUVES

BEAUTÉ DE COUR VIEUX GOTT BOCHE FATALITAS

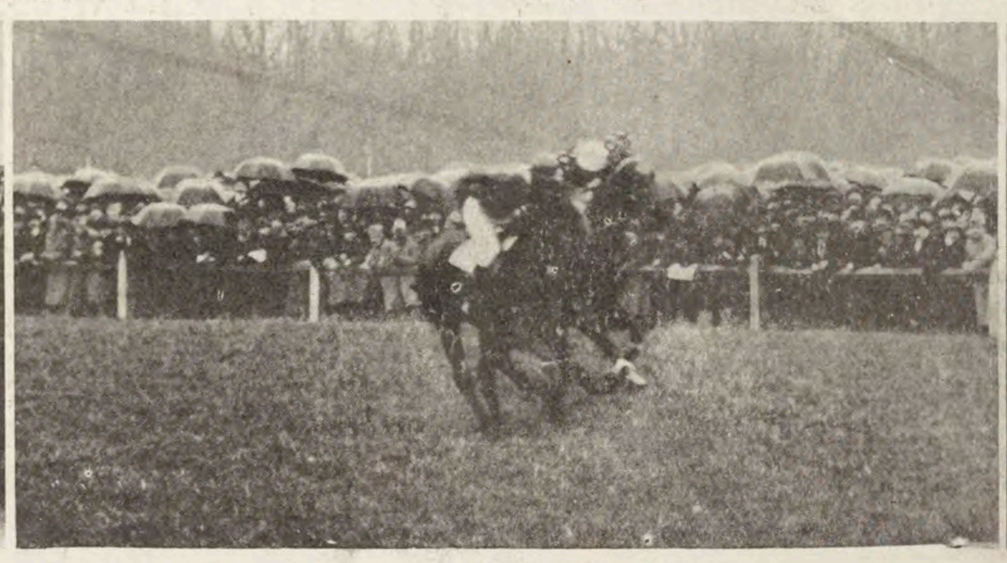
ARRIVÉE DU PRIX CHAMPAUBERT (haies, 15.000 fr., 4.000 m.), Auteuil 7 mars. — Lux a mené devant Beauté de Cour, Fatalitas, Vieux Gott Boche, Tartuffe et Prince d'Andorre. Aux tribunes, Beauté de Cour passait en tête pour rétrograder entre les tournants. Lux fléchissait à son tour. Fatalitas, à M. D. Kelekian (G. Mitchell) prenait alors l'avantage et gagnait 2 longueurs 1/2 devant Beauté de Cour. Vieux Gott Boche était troisième à deux longueurs.

FREHEL HUIS CLOS DRAGON DU ROI

ARRIVÉE DU PRIX FINOT (steep'e-chase, 20.000 fr., 3.500 m.), Auteuil, 7 mars. Au passage devant les tribunes, Frehel galopait devant Dragon du Roi, La Maisonnet Huis Clos et Qui y Pense. Dans le dernier tournant, Huis Clos faisait un bon effo Frehel fléchissait, mais Huis Clos ne pouvait rejoindre Dragon du Roi, à M. C. Ranu (G. Parfrement) qui gagnait par 2 long. Frehel était 3e à 3 long., devant Qui y Pense

BANICA GLORIOUS HALFA

ARRIVÉE DU PREMIER HANDICAP OPTIONAL (20.000 fr., 1.600 m.), Maisons-Laffitte, 13 mars. — Halfa se détachait à la corde avec Glorious, Chaîne d'Or, Eugène de Savoie, Belles Manières et Banica. A la dis ance, Glorious semblait dominer, mais Halfa se maintenait à sa hauteur. Glorious, à M. J. D. Cohn (J. Cooke), l'emportait d'une tête.



HYDRAVION SIMPRI

ARRIVÉE DU PRIX D'AUTEUIL (steeple-chase, 20.000 fr., 4.300 m.), Auteuil, 14 mars. — La rivière des tribunes était correctement franchie par tous les concurrents. Après le huit, Hydravion et Simpri se détachaient légèrement. Simpri prenait l'avantage, mais était battu d'une tête par Hydravion, au marquis de Triquerville (Barré) Râclée Boche était 3e à 4 longueurs.

ARRIVÉE DU PRIX JUIG
14 mars. — Après s'être m
Frusquin, Beauté de Cour pre
et Inquisitive se rapprochai
de Cour, à M C. Ranucci (

FATALITAS MOLDAVIA BACHLYCK MANOU KINGDOM

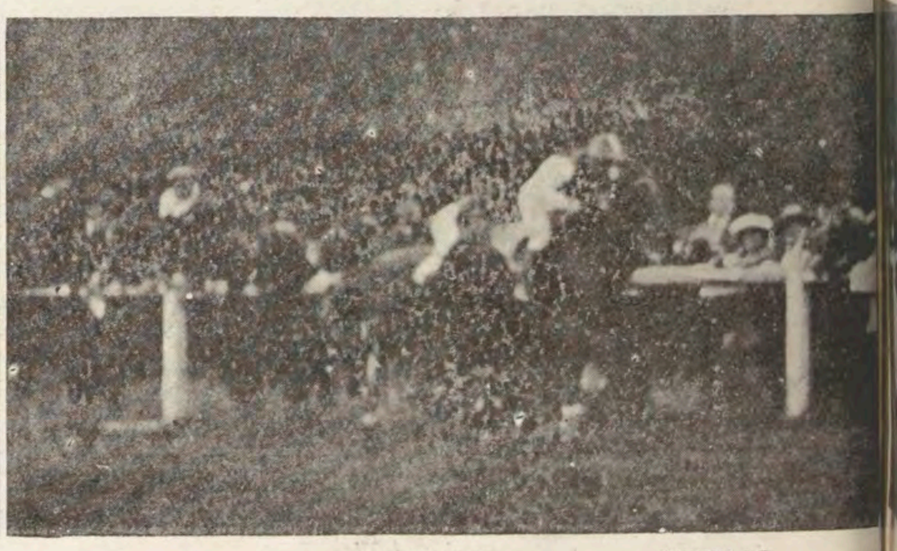
ARRIVÉE DU GRAND PRIX DU PRINTEMPS (naies, 25.000 fr., 4.500 m.), Auteuil, 21 mars. — Kingdom a mené devant Manou, Fatalitas, Bachlyck et Rikuit. En face Kingdom, Manou, Bachlyck et Fatalitas étaient ensemble, Moldavia se rapprochait. Kingdom, Bachlyck, Moldavia et Manou entamaient une belle lutte, Kingdom semblait gagner, mais Manou, au comte d'Estourmel (E. Hardy), le battait d'une encolure.

KING'S CROSS DRAGON DU ROI

ARRIVÉE DU PRIX ADOLPHE-ABEILLE (steeple, 15.000 fr., 4.000 m.), Au 21 mars. — La Fête a d'abord mené Pour aborder la rivière, Râclée Boche était en t avec la Fête, Dragon du Roi et King's Cross. La Fête lâchait après le huit. Dans les to nants, Râclée Boche était devant Dragon du Roi et King's Cross. Dragon du Roi M. C. Ranucci (G. Parfrement) gagnait par une courte tête devant King's Cross. Râclée Boche

FONRAUD COQ GAULOIS

ARRIVÉE DU PRIX MURAT (steeple-chase, 30.000 fr., 4.500 m.), Auteuil, 28 mars — Dans les premiers tournants, La Fête et King's Cross prenaient plusieurs longueurs et abordaient ensemble la rivière, mais King's Cross se jetait de côté. Au huit, La Fête fléchissait, Fonraud venait se placer derrière Coq Gaulois, à M. Ch. Liénard (W. Head) mais celui-ci le dominait et il n'avait à donner aucun effort pour l'emporter au petit galop.



GLORIOUS ROSKILDE

ARRIVÉE DU PRIX LAGRANGE (2.000 m., 44.000 fr.), Maison concurrents restèrent bien en ligne pendant les 800 premiers mètres. G Odol, à M. Henry Ternynck (Sharpe) semblait avoir toujours le meilleu longueu

FONRAUD KING'S CROSS

ARRIVÉE DU PRIX SAXIFRAGE (steeple-chase, 12.000 fr., 4.500 m.), Auteuil, mars. — Pour aborder la rivière des tribunes, Patrocle, King's Cross étaient devant Cr Auguste, Income Tax et Fonraud. Au huit Fonraud passait premier. Après une be lutte, King"s Cross battait Fonraud, mais était distancé de la première place pour avoir gêné son rival. Fonraud, à M. J. Cerf (Berteaux), était donc classé premier.

BOSCOBEL au départ. BOLD BOY DEEPDALE

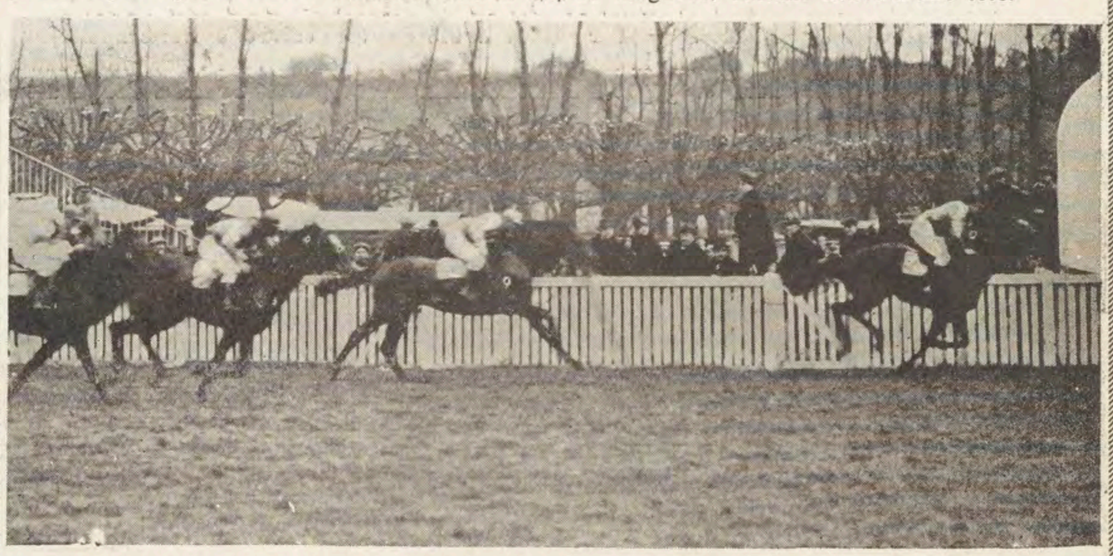
ARRIVÉE DU PRIX DE SAINT-CLOUD (22.000 fr., 1.600 m.), Saint-Cloud, 12 mars. — Au début, le train était mené par Bold Boy. Le Tip, Brave et Américain, Boscobel et Deepdale venaient derrière. Dans les tournants, Boscobel tentait en vain de se rapprocher des premiers, Deepdale, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill), survenait et gagnait d'une longueur sur Bold Boy. Boscobel, qui était parti grand favori, était troisième à 3/4 de longueur, battant Brave d'une tête.

BEAUTÉ DE COUR

, 20.000 fr., 3.600 m.), Auteuil, derrière Mousquet et King te. Dans les tournants, Ariodant ne pouvaient menacer Beauté nt) qui gagnait par 6 longueurs.

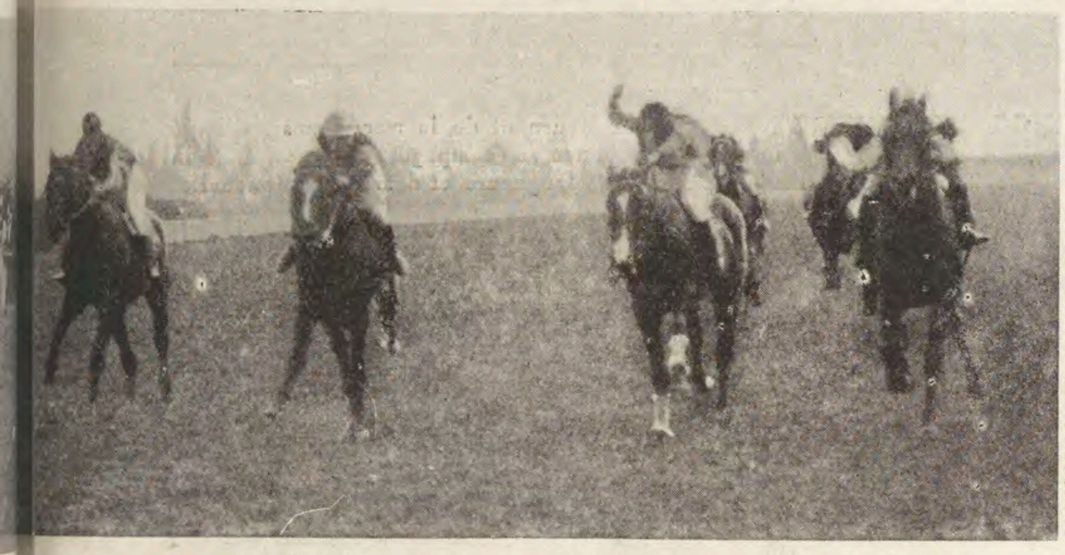
MOUCHETTE MA LOUTE PLEURS

ARRIVÉE DU DEUXIÉME HANDICAP OPTIONAL (20.000 fr., 1.600 m.), Saint-Cloud, 15 mars. — Trois concurrents se pré entaient, Pleurs, à M. Eknayan (O'Neill), menait devant Ma Loute et Mouchette Celle-ci se plaçait seconde dans la montée. Pleurs conservait l'avantage par 3/4 de longueur,



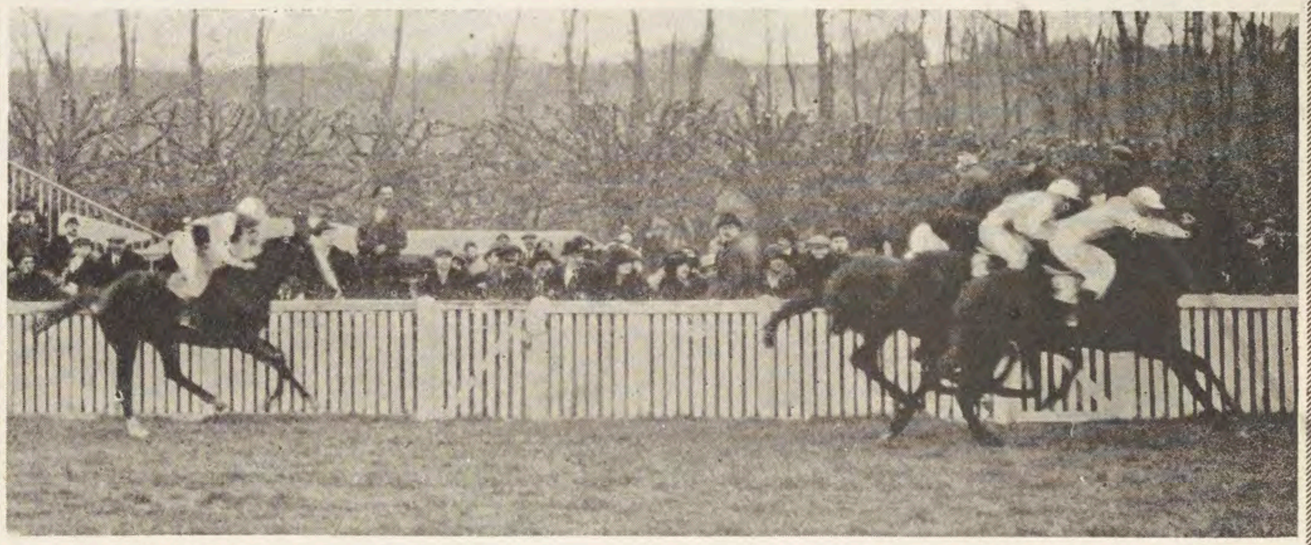
ROSOLIN AD GLORIAM NAUFRAGEUR HALLEBARDIER

ARRIVÉE DU PRIX SARDANAPALE (20.000 f., 2.100 m.), Maisons-Laffitte, 16 mars. — Hallebardier, à M. Michel Lazard (O'Neil) partait en tête avec Forearm et Foliosus. En face, le lot de tête se composait de Forearm, Hallebardier. Naufrageur. Hallebardier avait à se défendre des attaques de Naufrageur, Ad Gloriam et Rosolin, mais parvenait à conserver deux longueurs sur Naufrageur, Ad Gloriam et Rosolin.



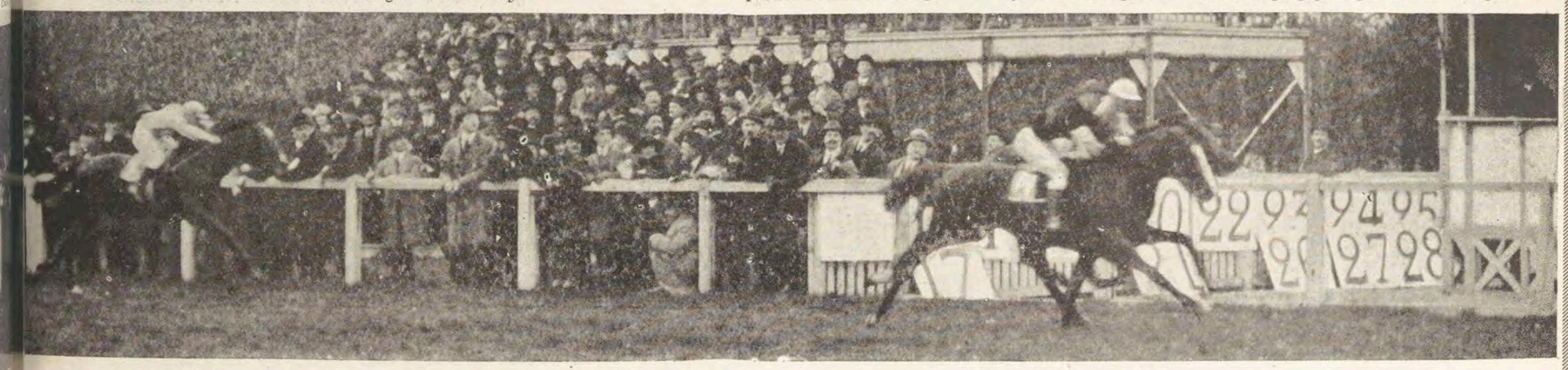
NAIRE RADAMÈS GLORIOUS SETAUKET

RVÉE DU PRIX PERPLEXE (20.000 fr., 1.400 m.), Maisons-Laffitte, 27 mars. s le départ, Setauket, qui reste toujours un brillant flyer, se détachait avec Glorious rde Noble. A la distance, Radamès survenait, tandis que Garde Noble fléchissait. ket, à M. W. K. Van erbilt (O' Neill), conservait une demi-longueur sur Radamès. Glorious était troisième devant Imaginaire et Caroly.



HÉLIOSCOPE CLEAN SWEEP TRIOMPHANTE ERINNYE

ARRIVÉE DU PRIX DES HARAS NATIONAUX (17.500 fr., 2.200 m.), Maisons-Laffitte, 27 mars. — Au signal, Serpentin II s'est élancé en tête devant L'Ardent et Erinnye. En face, Hélioscope venait dans le peloton de tête et passait première dans les tournants où Triomphante et Clean Sweep se rapprochaient. Dans la ligne droite Hélioscope fléchissait, Triomphante prenait un instant le meilleur, mais ne pouvait résister à l'attaque d'Erinnye, à M. G. Lepetit (F. Gauthier), qui gagnait par une demi-longueur.



ASSURBANIPAL CID CAMPEADOR ODOL

affitte, 31 mars. — La première grande épreuve classique de l'année donna lieu à une course âprement disputée. L'élite des jeunes chevaux était au poteau ; après un départ un peu lent, les ous, au poteau ordinaire, était en tête, mais Assurbanipal le rejoignait aux 1.600 mètres et le passait. Puis Cid Campeador et Odol surgissaient et se livraient un duel magnifique. Dans ce duel, id Campeador se défendait avec une grande énergie, mais ne parvenait pas absolument à la hauteur d'Odol qui l'emportait d'une tête, très nettement. Assurbanipal se plaçait 3e, à environ une précédant Roskilde.

LES COURSES DE NICE (MARS)

LA DAME BLANCHE

ARRIVÉE DU PRIX DE L'INTERNATIONAL SPORTING-CLUB DE MONACO (25.000 fr., 1.500 m., 14 mars). — Far West a filé en tête suivi de Ramscapelle II, Serpente, Lizy et Hélioscope. Dans la ligne droite, La Dame Blanche, à M. Camille Blanc (R. Jones), faisait son effort et gagnait aisément, battant Serpente de trois longueurs.

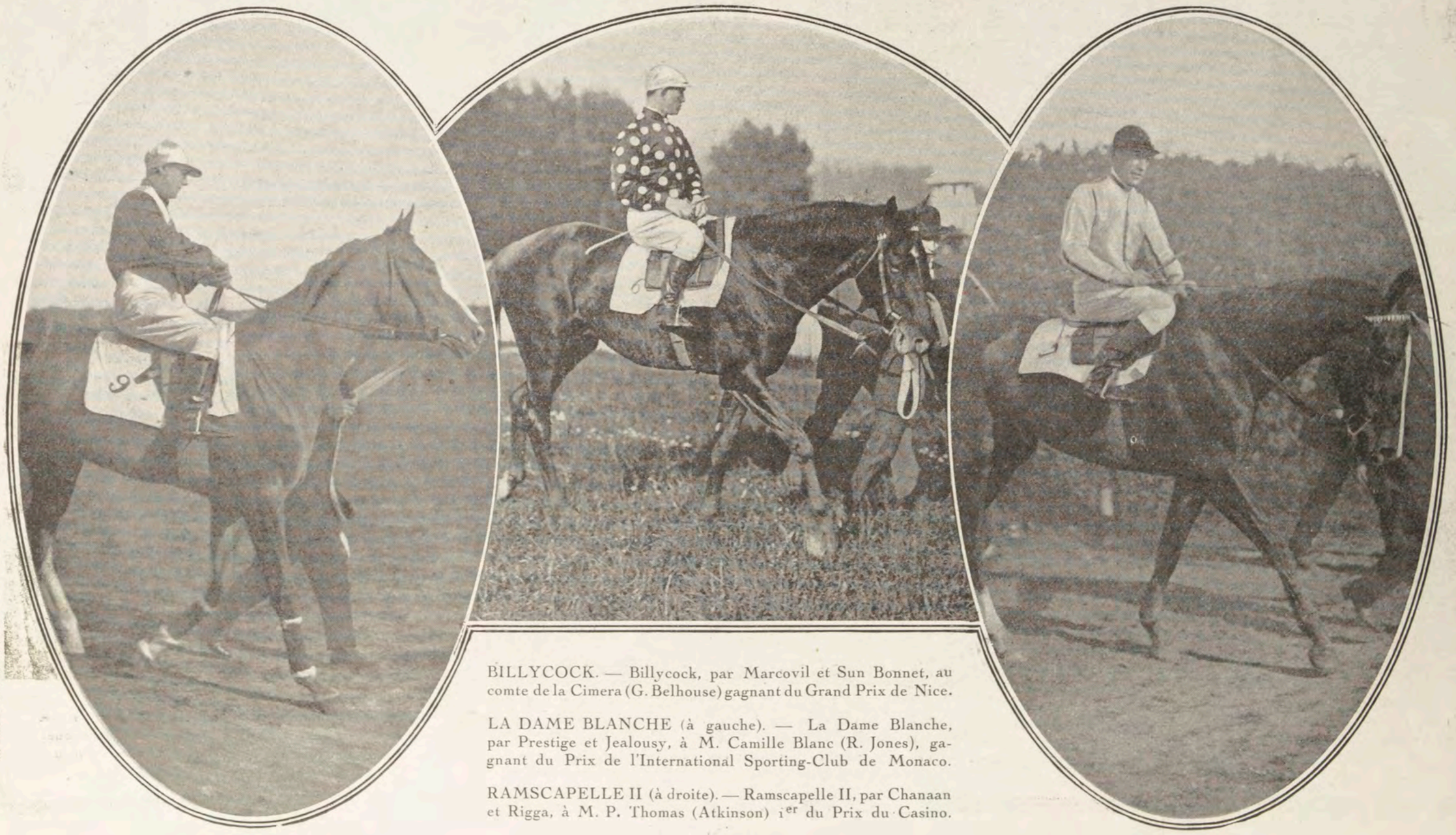
RAMSCAPELLE II HÉLIOSCOPE KISS

ARRIVÉE DU PRIX DU CASINO MUNICIPAL (15.000 fr., 2.000 m., 18 mars.) — Ramscapelle II s'est élancée en tête devant Varech, Quinola III et Serpente. Dans la ligne droite, Hélioscope qui s'était rapprochée venait avec Serpente attaquer Ramscapelle II, à M. Pierre Thomas (Atkinson). Celle-ci se défendait et l'emportait par une longueur 1/2.

LE GRAND PRIX DE NICE (50.000 fr., 2.200 m., 21 mars). — Cette épreuve classique est revenue à Billycock, au comte de la Cimera (G. Belhouse). Sur un très bon départ, Ramscapelle II prenait la tête devant Hélioscope, Kyss et Lupercale. En face, l'ordre était le même, Billycock et Manonelle étaient venus se joindre aux premiers.

BILLYCOK

ARRIVÉE DU GRAND PRIX DE NICE. — Au tournant de la mer, Ramscapelle II était toujours en tête et prenait alors une certaine avance en compagnie de Kyss. Dans la ligne droite, Billycock survenait et l'emportait de trois longueurs et demie sur Manonelle.



BILLYCOCK. — Billycock, par Marcovil et Sun Bonnet, au comte de la Cimera (G. Belhouse) gagnant du Grand Prix de Nice.

LA DAME BLANCHE (à gauche). — La Dame Blanche, par Prestige et Jealousy, à M. Camille Blanc (R. Jones), gagnant du Prix de l'International Sporting-Club de Monaco.

RAMSCAPELLE II (à droite). — Ramscapelle II, par Chanaan et Rigga, à M. P. Thomas (Atkinson) 1er du Prix du Casino.

LE GRAND NATIONAL DE LIVERPOOL

ARDONAGH TROYTOWN THE BORE

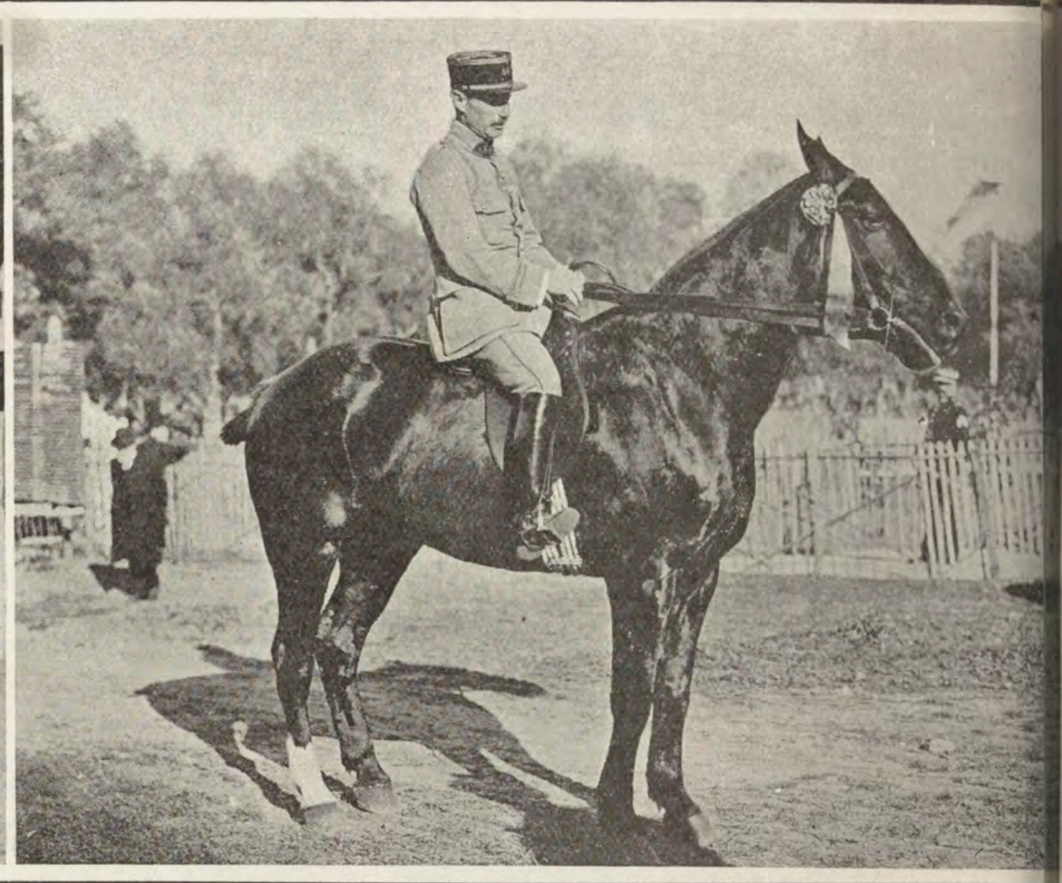
DÈS LE PREMIER TOUR, TROYTOWN EST EN TÊTE

Le Grand National de Liverpool, l'épreuve classique d'obstacles anglaise, s'est disputé le 26 mars. Le parcours est de 7.200 mètres Troytown, vainqueur du Grand Steeple de Paris, en 1919, s'est attribué la victoire, tenant la tête pendant presque toute la course.

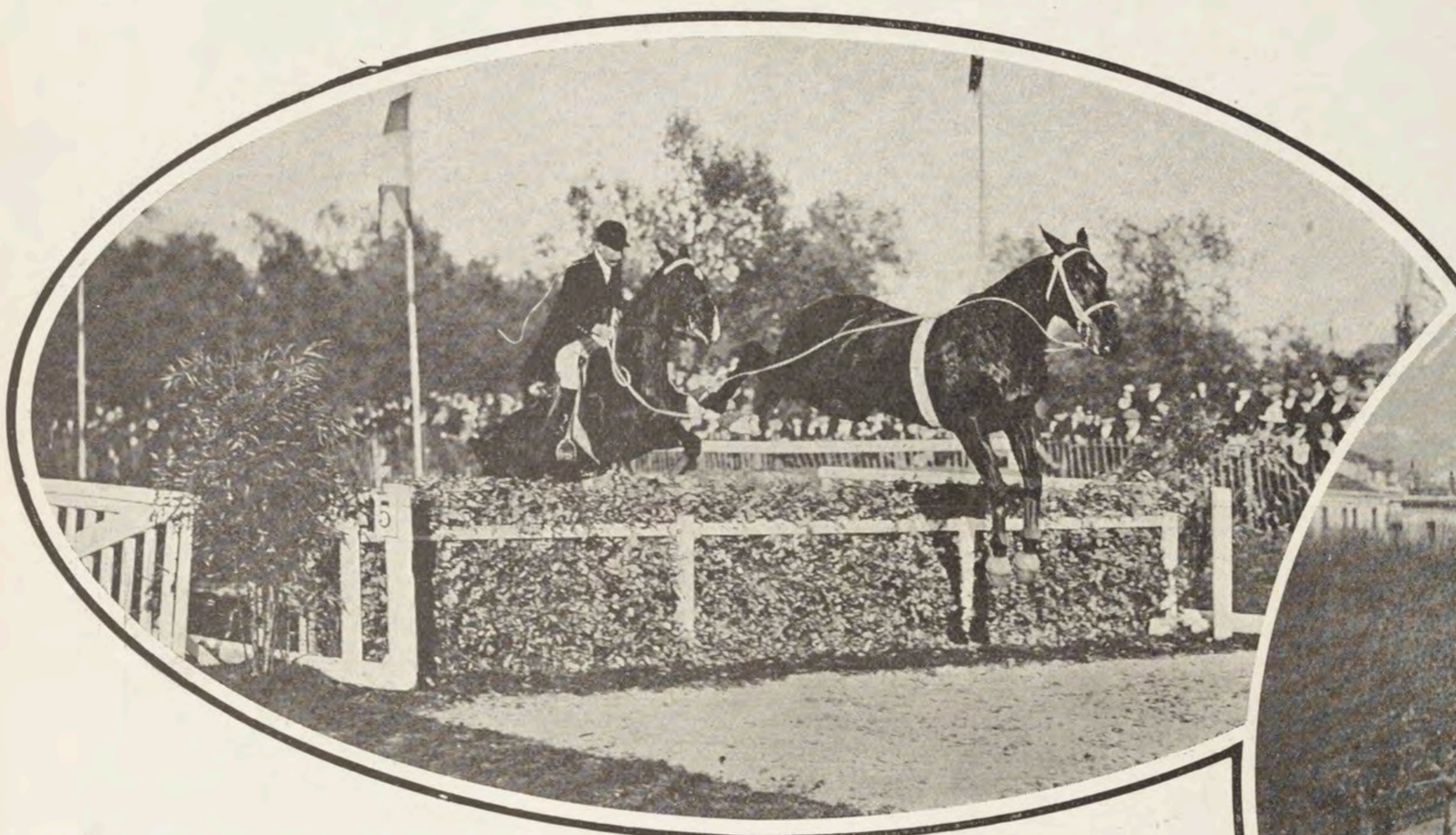
L'ARRIVEE DU GRAND NATIONAL

Sur 24 partants, 4 seulement terminèrent le parcours. Troytown, au major Gerrard (M. J.-R. Anthony), gagna de 12 longueurs sur The Turk II, à 6 longueurs devant The Bore. C'est la troisième fois que le major Gerrard gagne le Grand National.

JOYEUX. — Le capitaine Costa, sur Joyeux, vainqueur du Prix de la Victoire interalliée et de la Coupe Manoir (Concours du Cap Martin), ainsi que du parcours de chasse du Concours hippique de Cannes.

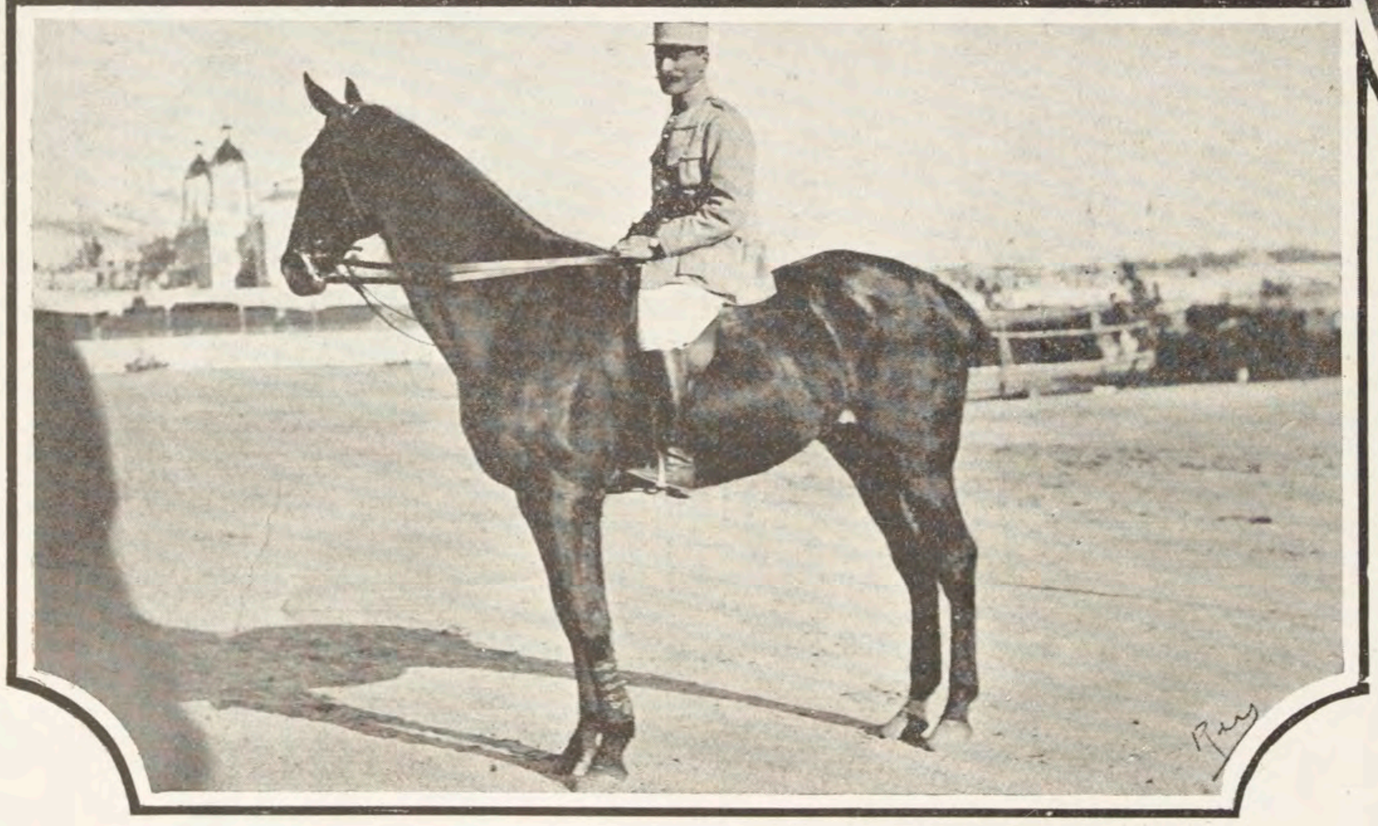


KABYLE. — Le lieutenant Gedelaborde, sur Kabyle, s'est attribué la victoire dans le Pr
Régiments au Concours hippique, qui s'est disputé, au mois de mars, au Cap Martin



TAPAGEUR ET JOYEUX. — Le capitaine Costa, avec Tapageur et Joyeux, s'est classé 2e dans le Prix des Tandems au Cap Martin et a fini 1er du Prix des Tandems, le 7 mars, au Concours de Cannes.

VUE DU CONCO



REE. — Le capitaine Des Moutis, sur Ree, 1er de l'épreuve de Puissance et de la Coupe internationale de Cannes et du Cap Martin, l'un des plus remarquables concurrents des Concours de la Côte d'Azur et de Paris.

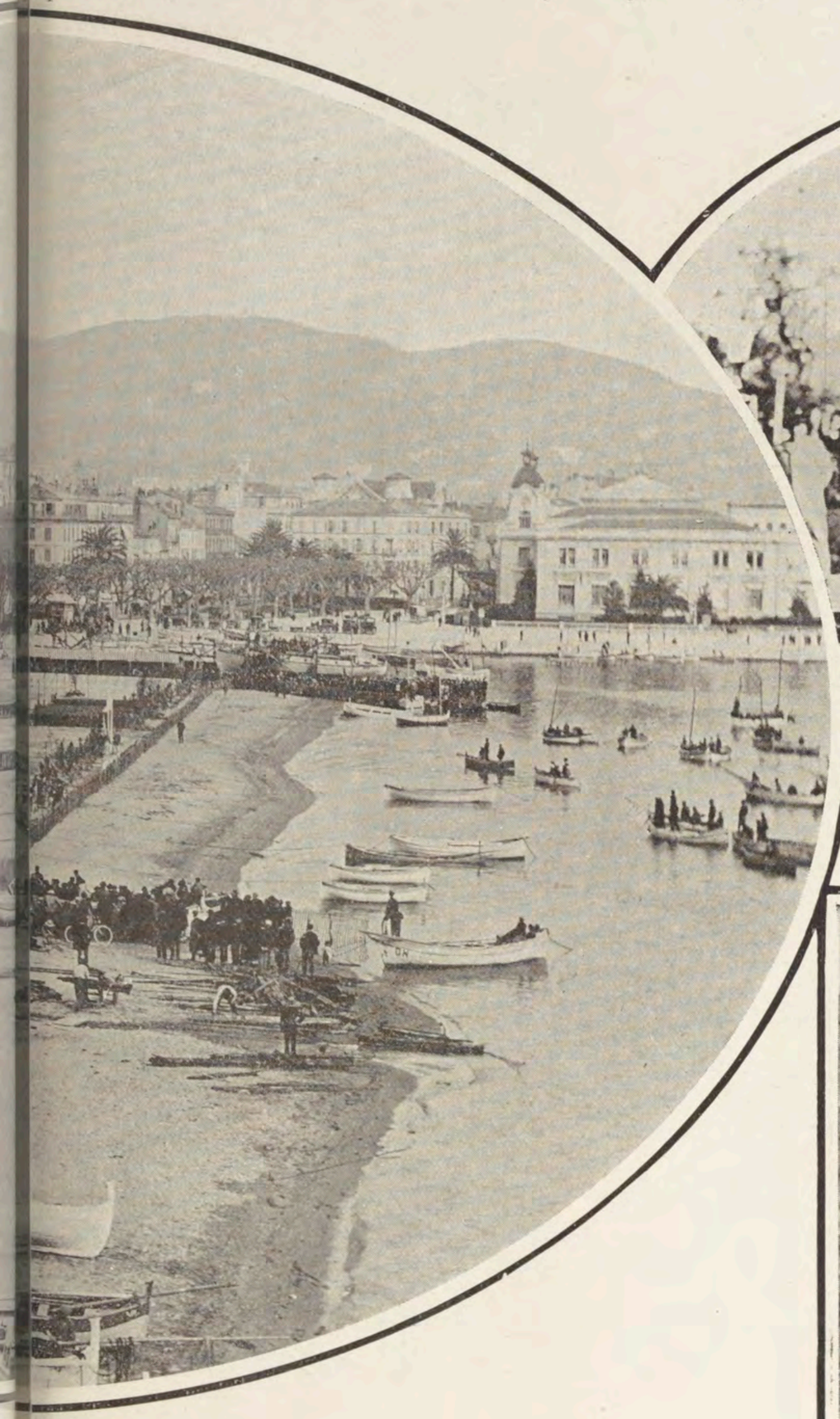
Les Concours hippiques de la Côte d'Azur ont remporté un réel suc
Concours hippique de Paris auquel la guerre, contrairement

LES CONCOURS HIPPIQUES D

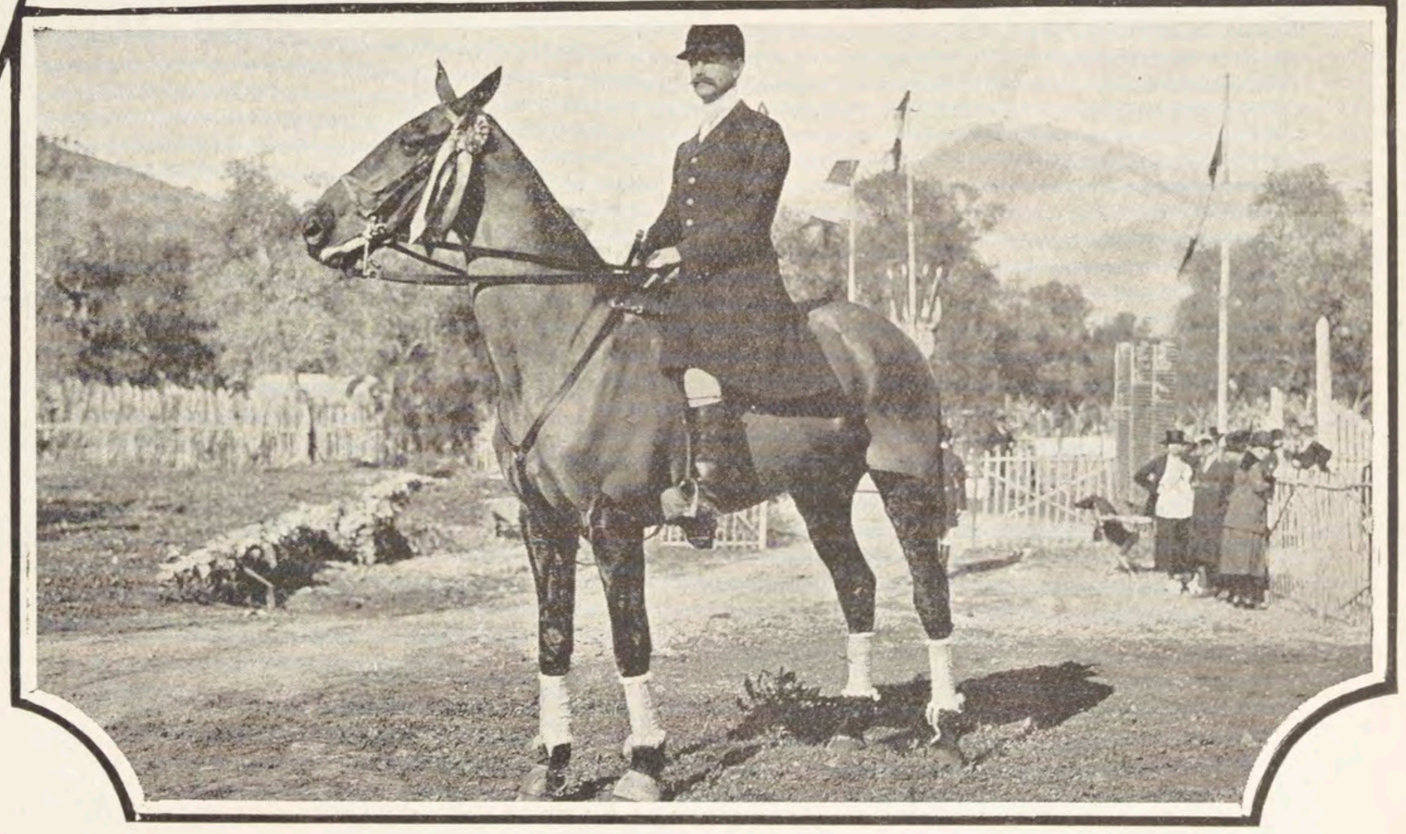
(1) Conformément à notre programme, nous donnon
Nous publierons dans notre prochain nu

R. — Oscar, par Tosca et Eglantine, à M. de Rovira, 1er du Prix Saint-Georges (27 mars), é par M. de Rovira et 2e du Prix des Dames (baron J. d'Arexy), à Paris (29 mars) (1).

POUF II. — Pouf II, par Bonnier et Lady Love, à M. de Rovira, monté par le baron J. d'Arexy, 1er de l'épreuve internationale d'obstacles, le 29 mars, et du Prix des Écoles (Léonce Verney), le 30 mars, à Paris (1).



POOR BOY. — Poor Boy, à M. Santa Victoria, monté par le capitaine de Laissandière, a remporté la victoire dans le Prix de la Puissance au Cap Martin.



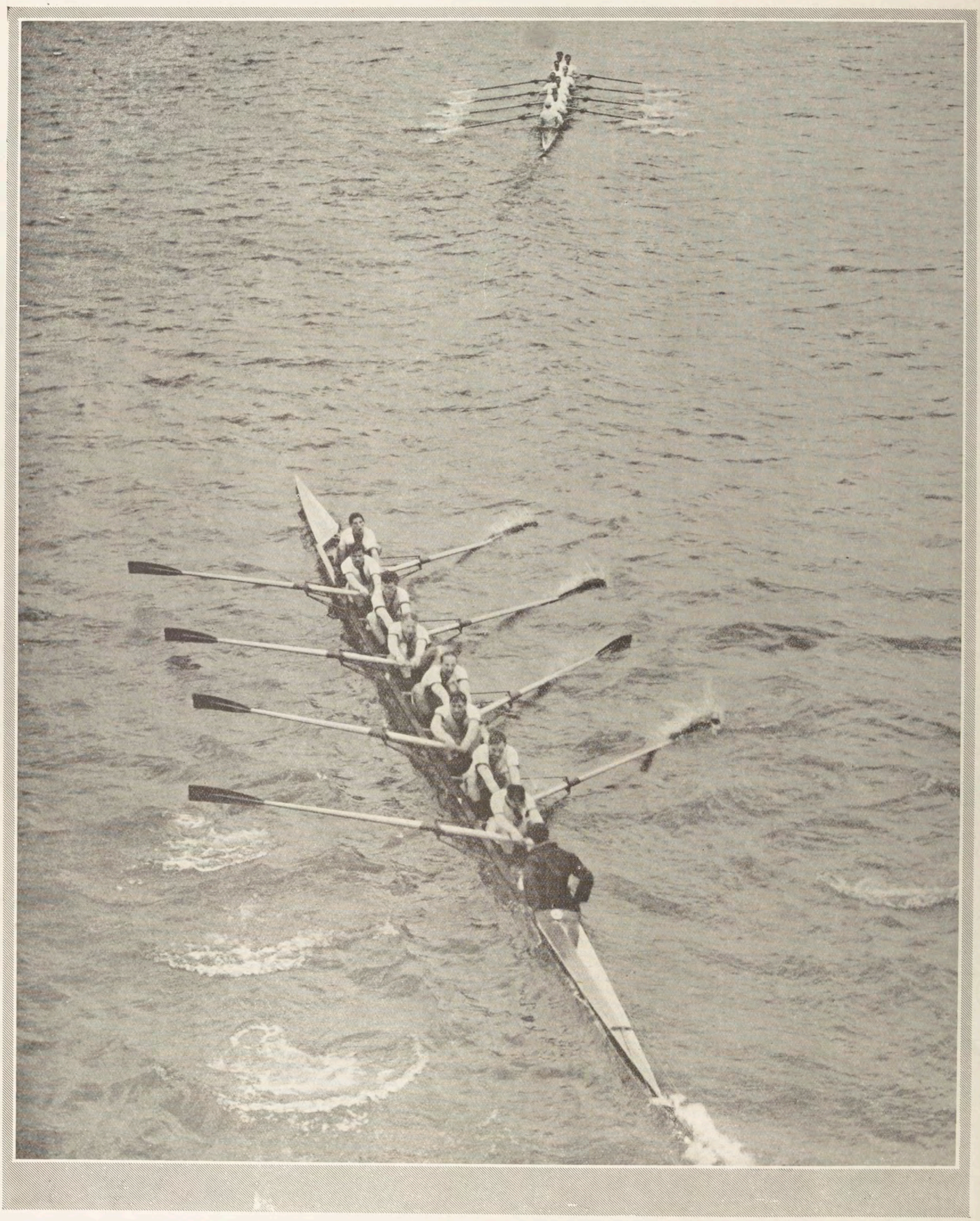
RIO DE JANEIRO. — Rio de Janeiro, monté par le capitaine de Laissardières, s'est attribué la victoire dans le Prix d'Essai et dans le Prix de la Puissance, au Concours hippique du Cap Martin.

IQUE DE CANNES

et au Cap Martin. La plupart des lauréats se sont retrouvés au pessimistes prétendaient, n'a pas nui le moins du monde.

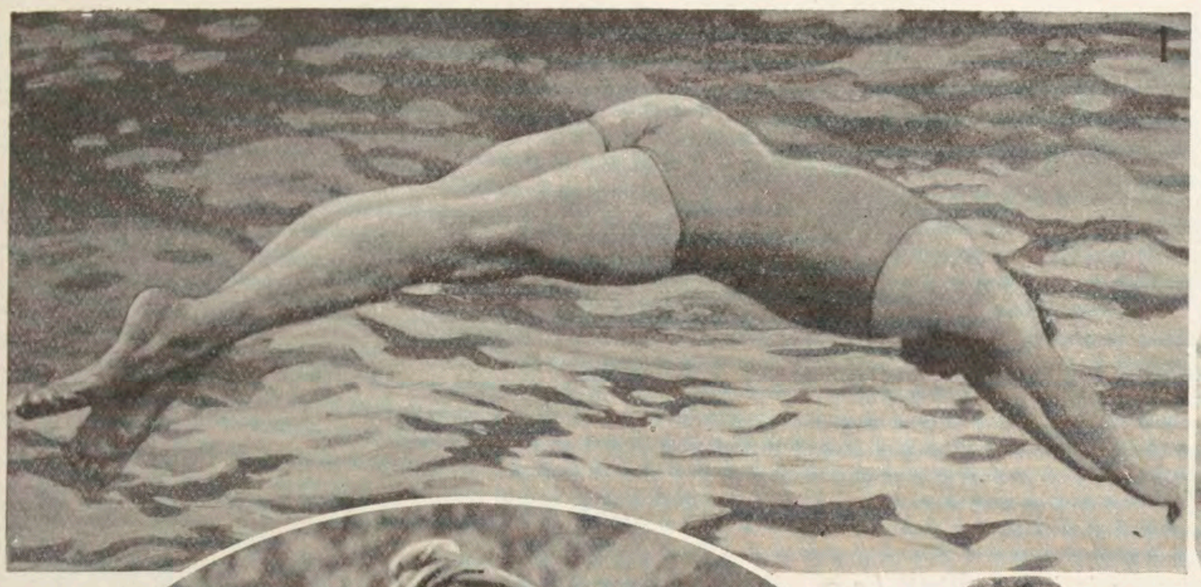
COTE D'AZUR A PARIS

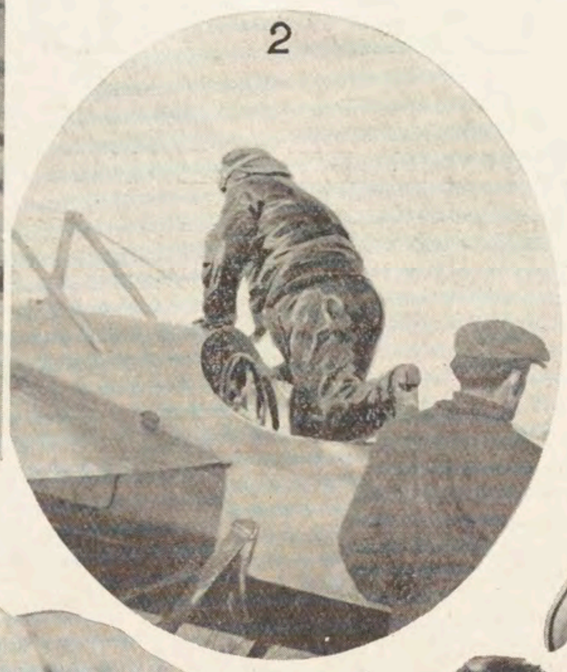
rés du Concours Hippique de Paris jusqu'au 31 mars.
cepte rendu complet de cette solennité.



EN AVIRON, CAMBRIDGE BAT OXFORD

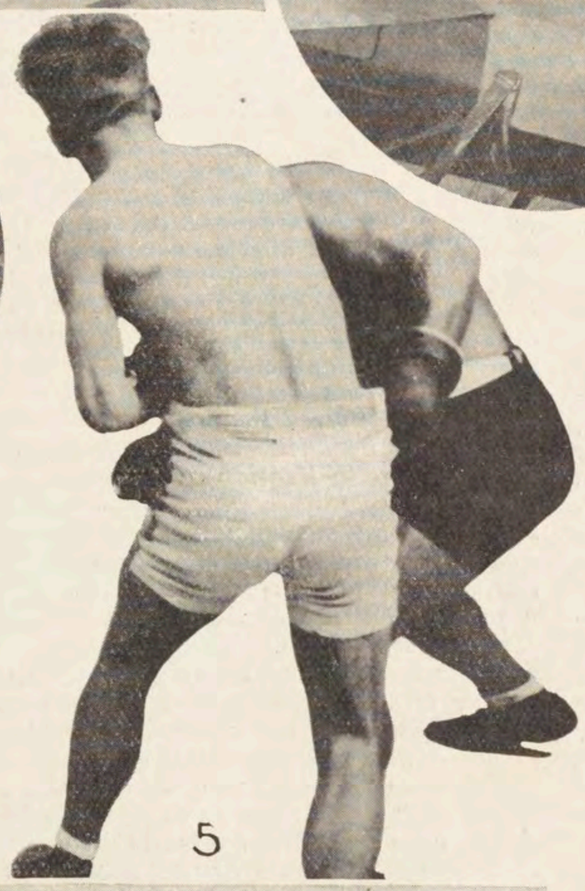
Le match classique mettant aux prises les équipes d'aviron d'Oxford et de Cambridge, a été disputé le 27 mars, sur les 4 milles 1/4 qui séparent Putney de Mortlake. Les "Cantabs" prirent la tête dès le début et ne furent jamais inquiétés. Ils triomphèrent par plus de 3 longueurs. Le temps de 21 minutes 11 secondes est loin du record que détient Oxford avec 18 m. 21. Mais, en aviron, le temps n'est jamais très convaincant. A l'heure actuelle, Cambridge compte 32 victoires contre 39 à Oxford.


1


2

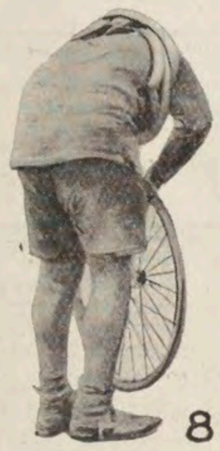
3

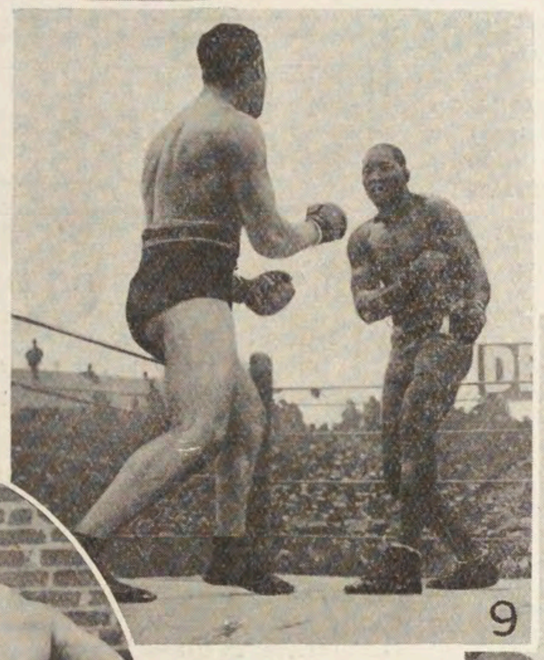
4


5

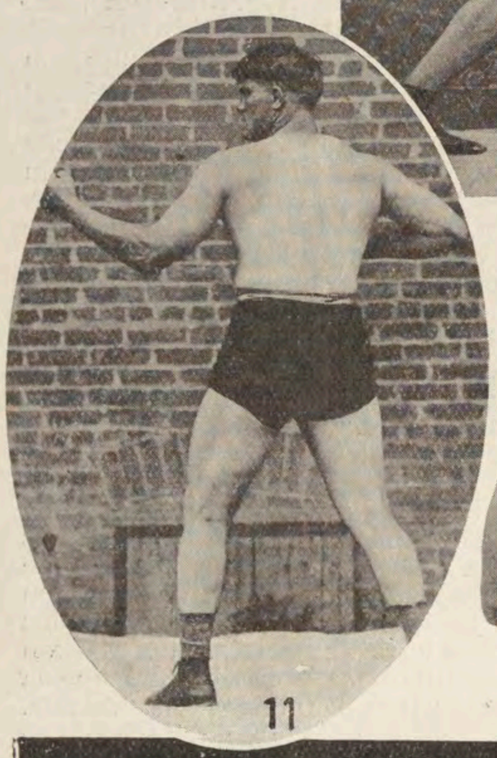
6

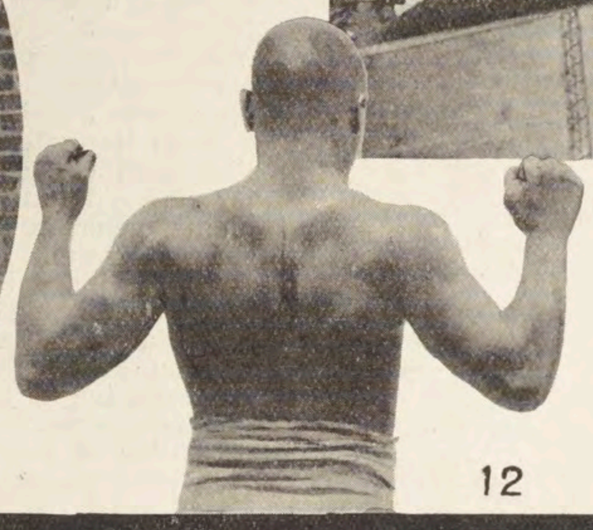
7

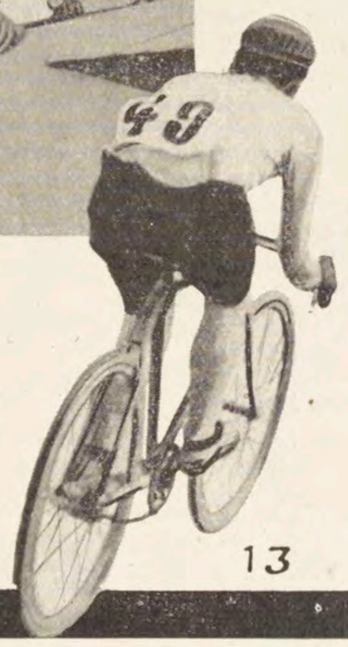

8

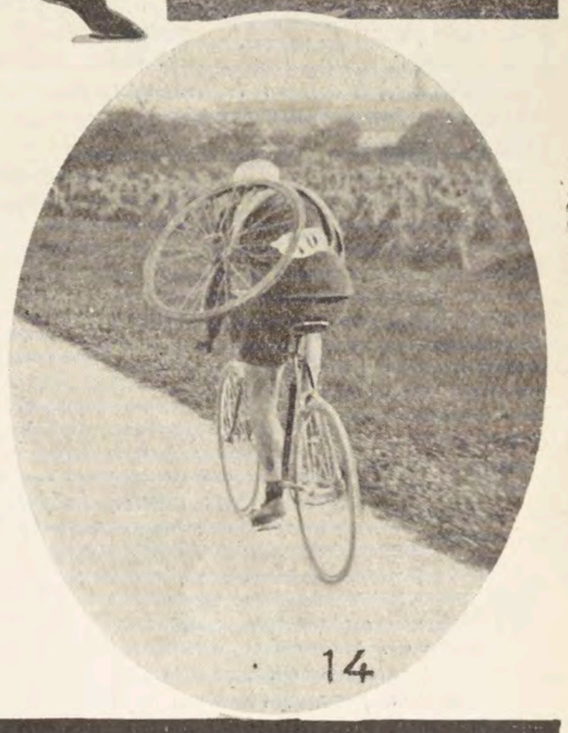

9

10


11


12


13


14

PASSE-TEMPS SPORTIF

QUELS SONT CES CHAMPIONS ?

Nous publions aujourd'hui le premier de nos passe-temps sportifs. Nous avons groupé dans cette page 14 champions connus, vus de dos. Il s'agit de nous dire le nom des athlètes ainsi représentés. Nos lecteurs seront ainsi obligés de les reconnaître chacun à leur attitude. Nous nous empressons de leur déclarer qu'il n'y a que des sportifs connus, car nous n'avons pas voulu augmenter la difficulté de ce premier concours. Quand les concurrents des Passe-temps sportifs de la *Vie au Grand Air* seront entraînés, nous leur proposerons des sujets peut-être plus compliqués, mais c'est une autre histoire. Nos lecteurs sont priés d'inscrire sur une feuille, en face des numéros désignant sur les photographies, les 14 champions, objet de notre concours, le nom de ces champions. Ils joindront à leur envoi le bon de concours qu'ils trouveront à la page XII des annonces. Pour départager les ex-æquo, nous posons la question suivante, à laquelle les concurrents sont tenus de répondre pour avoir le droit de prendre part au classement :

Quel fut, à Paris, le match de boxe qui se termina le plus rapidement, entre un champion américain et un boxeur anglais ? A quelle date ? Où ?

1er Prix : 12 volumes de la collection de Sports-Bibliothèque.
2e Prix : 3 volumes à choisir dans la collection Sports-Bibliothèque.
3e Prix : 2 volumes à choisir dans la collection Sports-Bibliothèque.
4e Prix : 1 volume à choisir dans la collection Sports-Bibliothèque.

Adresser les réponses, avant le 20 mai à la rédaction de la Vie au Grand Air *(service des concours) 90, avenue des Champs-Élysées, Paris.*

La Vie au
Grand Air

REVUE DES SPORTS

✣ INFORMATIONS ET RESULTATS DES MOIS DE MARS-AVRIL 1920 ✣

Nous prions nos lecteurs, photographes amateurs, de nous envoyer les photographies des gagnantes et gagnants des principaux prix locaux ou régionaux de tennis, golf, équitation, régates, polo, etc. La VIE AU GRAND AIR entend, en effet, encourager et souligner tous les efforts sportifs. Joindre une légende détaillée. Nous désirons également porter nos efforts sur le sport en Belgique et en pays reconquis. Dernier délai de réception à Paris : le 30, pour le numéro du 20 du mois suivant.

AU FIL DU MOIS

29 février 1920.

ALLONS, allons ! Y a bon, comme disaient les Sénégalais ! Le sport va être protégé par le Gouvernement. Quelle révolution ! Depuis combien de temps attendions-nous ce patronage. Et pourtant, la réalité nous donne la chair de poule ! Comme quoi, on n'est jamais content !

M. J.-L. Breton, ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale, a créé une commission chargée de développer le goût et la pratique des sports. Le ministre a eu des mots définitifs, vieilles connaissances : « Les sports ne sont-ils pas à la base de toute éducation physique, donc à la base de la santé ? Il faut savoir dans quelles conditions les plus favorables, le sport pourra produire sa bienfaisante action. Cela il fallait le demander aux sportifs eux-mêmes... »

Ouais ! Mais encore est-il utile de distinguer sportifs et pontifes. On rencontre pêle-mêle ces deux sectes dans le sport et malheureusement ceux-ci ont souvent la part la plus belle. Ne croyez pas que je soutienne une théorie anarchiste, certes, non ! Mais il faut reconnaître que parmi les pseudo-défenseurs des sports, il est beaucoup d'ignorants et de « Bourdins ». Dame, pourquoi la cause que nous soutenons depuis le siècle dernier serait-elle à l'abri de ces sortes de compétition d'arrivisme ?

C'est ainsi que dans la composition de l'Office National, créé par M. J.-L. Breton, on aperçoit des noms qui ne s'imposent nullement à côté de ceux de vrais apôtres et qu'on note des oublis fâcheux. On sent le désir de faire plaisir à de nombreuses personnes peu convaincues. Il eût été préférable de ne songer qu'au développement du sport.

Dieu veuille que nous nous trompions : nous jugerons à l'œuvre le nouveau groupe, sans partialité. Nous sommes pour le moment simplement inquiets : là où une sélection s'imposait, on a un peu trop cherché à faire plaisir à une foule. Et c'est ainsi qu'on fausse une initiative qui pouvait procurer au sport une extension salutaire.

Quelle belle œuvre d'épuration pourrait cependant entreprendre un organe prenant en mains la direction des sports en France ! Ce serait une sorte de tribunal de salut public, s'occupant de toutes les manifestations, de tous les différends, réglant avec justice et compétence les questions les plus diverses, interdisant les attentats contre la bonne cause !

Ce que nous entendons par attentats ? Hélas ! nous pouvons prendre un exemple récent : c'est la participation d'une reine des sports à la cavalcade de la Mi-Carême. Alors que la lutte si dure pour faire prendre au sérieux le sport féminin se termine par un réel succès que nous devons encourager de toutes nos forces, il s'est trouvé des personnages assez peu raisonnables pour faire défiler dans les rues à côté des reines des blanchisseuses et autres, une femme représentant le Sport ? Que diriez-vous de l'insensé qui aurait eu l'idée d'établir un char de la boxe avec Carpentier, du cyclisme avec Sergent, de la course à pied avec Guillemot, etc. ? On n'a pas le droit de galvauder un principe sacré dans une journée de plaisir. C'est pourquoi toutes les sociétés de sports féminins tinrent à protester contre cette fâcheuse façon d'agir, dont l'élue n'est d'ailleurs nullement responsable.

31 mars 1920.

Reparlons des sports féminins. Ça va mal, ça va très mal dans les sphères dirigeantes. Voici les faits : il y a dix ans, quelques jeunes femmes ont pris l'initiative hardie de se consacrer au sport. Vous vous rendez compte des difficultés qu'elles ont dû surmonter, des luttes qu'elles ont engagées contre les préjugés, la force d'inertie, l'apathie, etc. Elles ont triomphé et, en 1915, une importante société fut créée, Académia, qui, avec Femina-Sport et En Avant, mena le bon combat. Le succès a couronné tant d'efforts : les adeptes deviennent chaque jour plus nombreuses et une foule élégante et distinguée assiste à leurs ébats.

L'U. S. F. S. A. découvrit alors les championnes du sexe faible et voulut incorporer dans son giron la Fédération Féminine. L'accord ne se fit pas : ces dames soutinrent que le sport féminin devait rester aux femmes et que les familles, si longtemps rétives, ne voudraient pas laisser leurs filles s'inscrire à des clubs régis par des hommes. Le raisonnement était juste. Il faut d'ailleurs reconnaître que la majorité des membres de l'Union partagent cette idée, notre excellent confrère Frantz Reichel en tête. Mais l'Union a organisé un championnat féminin de hockey. La Fédération a interdi à ses sociétés affiliées d'y prendre part. Académia a enfreint la défense. D'où suspension de trois mois avec atténuation de la peine et, après divers incidents, radiation à vie du fondateur. Celui-ci, ripostant, a pris la présidence de la Commission des Sports féminins à l'Union.

Nous ne prendrons pas parti. Nous laissons au lecteur le soin de se faire une opinion. Notre rôle est tout autre. Nous venons, le rameau d'olivier à la main, dire aux régulières et aux... bolchevistes de l'athlétisme féminin : « Mesdames, vous faites œuvre utile depuis des années. Après les déboires du début, vous recueillez les fruits de votre acharnement à défendre la bonne cause. Allez-vous perdre une partie, si minime soit-elle, de vos résultats si chèrement acquis, en éparpillant votre action ? Les luttes de personnes disparaissent. C'est l'idée qui doit primer. Sociétés affiliées, Academia, vous n'avez pas le droit de vous faire concurrence. Votre devoir est de vous unir maintenant plus que jamais. Il est certain que l'incident actuel ne peut être que le résultat d'un malentendu entre apôtres de la même religion. Voulez-vous vous confier à la Vie au Grand Air, *trop heureuse de suivre et d'enregistrer vos magnifiques résultats ? Acceptez de vous réunir dans ses locaux, un jour que vous choisirez : là, Académiennes et clubs de la Fédération, dans une causerie contradictoire, s'expliqueront et se feront part de leurs idées, voire même de leurs griefs : nous sommes certains que le terrain d'entente sera vite trouvé pour le plus grand bien des sports féminins. »*
— J. M.

CALENDRIER

- 18 avril au 2 mai. — AVIATION : Meeting de Monaco.
- 23 avril. — HIPPISME : Maisons-Laffitte, Prix Pénélope (22.000).
- 26 avril. — HIPPISME : Saint-Cloud, Prix Le Roi Soleil (20.000).
- 29 avril. — HIPPISME : Saint-Cloud, Prix Miss Gladiator (22.000).
- 2 mai. — CYCLISME : Paris-Tours.
- 2 mai. — MOTOCYCLISME : Paris-La-Baule. — Paris.
- 9 mai. — HIPPISME : Saint-Cloud, Prix Semendra (25.000).
- 9 mai. — CYCLISME : Championnat de France. 100 kil. route.
- 12 mai. — YACHTING : Meulan, Coupe Challenge de la "Vie au Grand Air",
- 14 mai. — HIPPISME : Saint-Cloud, Prix Consul (20.000).
- 15-16 mai. — CYCLISME : Bordeaux, Paris.
- 21 mai. — HIPPISME : Saint-Cloud, Prix Swynford (20,000).
- 22 mai. — HIPPISME : Maisons-Laffitte, Prix Fleurissant (St. Ch. 20.000).
- 22-23 mai. — AVIATION : Juvisy. Concours de la Ville de Paris.
- 23 mai. — BOXE : Boulogne-sur-mér, Championnat de France, poids mi-moyens Prunier-Francis Charles.
- 22 au 30 mai. — TENNIS : Championnat du monde sur terre battue.
- 23-24 mai. — ATHLÉTISME : Strasbourg, Challenge Besson-neau.
- 24 mai. — HIPPISME : Saint-Cloud, Prix Flying Fosx (50.000).
- 28 mai. — HIPPISME : Saint-Cloud, Prix Ajax (20.000).
- 29 mai. — HIPPISME : Enghien. Steeple-chase Annuel (50.000).
- 30 mai. — AUTOMOBILISME : Circuit Provençal.
- 30 mai. — AUTOMOBILISME : Grand Prix d'Indianapolis.
- 30 mai. — CYCLISME : Paris, Championnat de France de vitesse.

S. M. LE ROI DES BELGES PREND LE PLUS VIF INTÉRÊT A LA VII^e OLYMPIADE. LE 17 MARS, ELLE SE RENDAIT AU STADE D'ANVERS, ET SE RENDAIT COMPTE DE L'ÉTAT DES TRAVAUX.

FOOT-BALL RUGBY

LA DÉFENSE DU DEMI DE MÊLÉE

UN demi de mêlée qui joue derrière une mêlée battue est en bien mauvaise posture pour faire bonne figure. Dans le cas cependant où sa mêlée est complètement et constamment battue, il peut, dès le début du match, prendre un parti de propos délibéré. Annihilé dans l'attaque par la faiblesse de ses avants, il consacre toute son activité à la défense et porte son effort sur son vis-à-vis, s'efforçant à l'empêcher de donner, par une passe précise à son équipe, l'avantage qu'elle pourrait tirer de la possession perpétuelle du ballon. Mais quand le jeu des deux lignes d'avants est égal en mêlée, quand les talonneurs donnent le ballon tantôt à l'une, tantôt à l'autre équipe, le demi de mêlée passe de l'offensive à la défensive sans répit et l'une et l'autre deviennent des opérations difficiles.

Dans les matches de jadis on avait nettement l'impression que le demi de mêlée défendant pouvait, s'il était actif et rapide dans ses mouvements, gêner considérablement les évolutions de son adversaire.

De nos jours, il paraît au contraire impossible d'agir avec la même efficacité. Le ballon sort plus rapidement de la mêlée. La mêlée adverse ne continue pas son effort quand elle a vu le ballon en possession du pack ennemi ; elle ne rentre plus jamais, comme on le voyait autrefois, en possession du ballon en accentuant sa poussée alors que la balle est à la hauteur de la deuxième ligne ennemie. Les joueurs de troisième ligne se détachent de la mêlée dès qu'ils voient que le ballon n'a pas été happé par leur talonneur et leur absence accuse le fléchissement de leur mêlée. Les « troisième ligne » adverses, du moins les deux ailiers de cette ligne, tout en conservant le contact avec leur mêlée, s'écartent de leurs partenaires et gênent le demi de mêlée ennemi, protègent le leur. Enfin, celui-ci fait sa passe dès qu'il est en possession du ballon, il amorce fort rarement maintenant des attaques personnelles et suivant la coutume du Midi, plus particulièrement vulgarisée par Struxiano, il se jette vers son demi d'ouverture avec son ballon comme s'il voulait l'atteindre en plongeant. Toutes ces conditions réunies rendent précaire l'efficacité de la défense du demi de mêlée sur son adversaire direct mis en possession du ballon. Seul un winger, uniquement occupé à défendre, dans les mêlées fermées, peut rendre difficile le travail du demi ennemi. Dans le courant ordinaire du jeu, le demi de mêlée ne peut défendre avec sûreté que très exceptionnellement contre son adversaire direct. Il faut que les avants l'aident dans sa tâche. — JACQUES DEDET.

POUR LE CHAMPIONNAT DU LITTORAL, SALON RENCONTRAIT LE 1er FÉVRIER A AIX LES GADS ARTS. APRÈS UNE PARTIE SERRÉE LES GADS ARTS TRIOMPHÈRENT PAR 3 A 0.

AVANT LE MATCH FRANCE-PAYS DE GALLES, ÉQUIPIERS GALLOIS ET OFFICIELS ONT CHANTÉ UN HYMNE EN L'HONNEUR DES JOUEURS GALLOIS MORTS PENDANT LA GUERRE.

LE 14 FÉVRIER, AU PARC DES PRINCES, L'OLYMPIQUE A ACQUIS LA PLACE DE SECOND DU CHAMPIONNAT DE PARIS, EN BATTANT LE C. A. S. GÉNÉRALE PAR 9 POINTS A 3

FOOT-BALL ASSOCIATION

CONTROVERSE

L'ARBITRE du match France-Galles n'était aucunement obligé de suivre l'indication donnée par l'arbitre de touche qui avait vu Struxiano mettre le pied en touche avant de marquer son essai qui nous aurait donné la victoire. Un arbitre a toujours le droit d'avoir un avis personnel et c'est, quel que soit l'avis de l'arbitre de touche, sa décision seule qui compte. Dans le cas présent, si l'arbitre avait vu vraiment que le joueur français n'était pas passé en touche, il aurait dû imposer sa façon de juger, au cas contraire, il n'avait qu'à accepter la décision un peu hésitante de l'arbitre de touche gallois.

LA SECONDE SÉRIE

LE Stade Français en battant le P. U. C. par 8 points à 3 est devenu champion de Paris de deuxième série, ayant défait tous ses adversaires. Dans la moitié des matches joués, ce fut l'équipe seconde du S. F. qui rencontra et battit les clubs adverses, tandis que les aînés jouaient des matches amicaux avec de bonnes équipes provinciales. Le Stade Français espère bien être champion de France de seconde série et c'est la grâce que nous lui souhaitons.

Résultats techniques.

Le 1er février. — Paris. Probables Militaires battent Possibles Militaires par 14 à 10. — Bordeaux. Stade Bordelais bat Stade Toulousain par 10 à 3. — Tarbes. Aviron Bayonnais bat Stadoceste Tarbais par 9 à 5.
Le 7 février. — Edimbourg. Ecosse bat Pays de Galles par 9 à 5.
Le 8 février. — Paris. Stade Français bat Boucau Stade par 18 à 3. — C. A. S. Générale bat S. C. U. F. par 6 à 3. — Béziers. U. S. Perpignanaise bat A. S. Biterroise par 9 à 3. — Bordeaux.
Le 15 février. — Nancy. Olympique bat Stade Lorrain par 13 à 9. — Bordeaux. Aviron Bayonnais bat Stade Bordelais par 10 à 0.
Le 17 février. — Paris. Pays de Galles bat France par 6 à 5.
Le 22 février. — Paris. Olympique bat C. A. Périgourdin par 6 à 0. — Bayonne. Aviron Bayonnais bat Stade Nantais par 29 à 0.
Le 29 février. — Paris. Racing C. F. bat Aviron Bayonnais par 5 à 0. — Tarbes. Stadoceste Tarbais par T. C. E. C. par 16 à 10 — Béziers St. Bordelais U. C. bat A S. Biterroise par 11 à 0.
Le 4 mars. — Paris. Olympique bat Stade Français par 16 à 0. Perpignan. U. S. Perpignannaise bat F. C. de Lyon par 31 à 0. Dax. U. S. Dacquoise bat C. A. Béglais par 8 à 0.
Le 11 mars. — Paris. Armée Française bat Armée Britannique par 15 à 0.
Le 14 mars. — Paris. Probables battent Possibles par 19 à 0. Tarbes. U. S. Perpignannaise et Stadoceste Tarbais 3 à 3. Dax. Stade Toulousain et U. S. Dacquoise 3 à 3.
Le 21 mars. — Paris. R. C. de France bat U. S. Dacquoise par 13 à 5. Bordeaux. Stadoceste Tarbais bat Stade Bordelais par 9 à 3. Bayonne. A. Bayonnais bat T. O. E. C. par 11 à 0.
Le 28 mars. — Toulouse. Racing C. F. bat Stade Toulousain par 8 à 7. Perpignan U. S. P. bat Stade Bordelais par 19 à 3.

LA VICTOIRE DE LA FRANCE SUR LA SUISSE

LA victoire, par 2 buts à 0, de l'équipe de France sur l'équipe de Suisse à Genève, le 29 février, a été la réhabilitation du football français qui avait été lourdement atteint par la défaite de Milan. Malgré la longueur d'un déplacement dû cette fois, non plus à l'imprévoyance, mais à la grève des chemins de fer, malgré l'absence des deux arrières titulaires et même d'un de leurs remplaçants, les joueurs français, faisant honneur à leur engagement, furent présents sur le terrain à l'heure indiquée: L'équipe était la suivante : *but :* Parsis (Tourcoing) ; *arrières :* Baumann (Racing Club de France), Roth (Strasbourg) ; *demis :* Bonnardel (Gallia), Hugues (Red Star), Mistral (Red Star) ; *avants :* Dewaquez (Olympique), Darques (Olympique), Nicolas (Red Star), Bard (C. A. P.), Dublin (Racing Club de Roubaix).

Les Français furent salués, à leur arrivée sur le champ de jeu, par une ovation indescriptible, et une gerbe de fleurs fut remise au capitaine de l'équipe française en l'honneur des soldats français morts pour la patrie.

Pendant le premier quart d'heure, l'équipe de Suisse domina très nettement, et Paris eut à maintes reprises l'occasion de montrer sa grande valeur. Peu à peu, la cohésion se fit entre les différents joueurs et les différentes lignes de l'équipe française ; la vitesse de la course, la rapidité des passes, le perçant, la précision et la force des shots prirent le dessus sur l'effort lent et calculé des Suisses : à la 43e minute de jeu, soit deux minutes avant la mi-temps, l'extrême-droit Dewaquez, se rabattant sur le centre après avoir reçu une passe magnifique de Darques, marqua de près un but que Berger, le gardien suisse, tenta vainement de parer.

Après la reprise, l'équipe française, qui avait trouvé la bonne carburation, étonna les Suisses par son homogénéité, son allant, et toutes les qualités qui font de notre ligne d'avants une des meilleures du continent. C'est Nicolas qui marqua le second but, en reprenant avec une puissance et une adresse irrésistibles, une passe de Dewaquez.

Il ne faut pas juger nos joueurs sur le début de la partie. C'est surtout pendant la seconde mi-temps qu'ils donnèrent toute leur mesure et provoquèrent les nombreux applaudissements du public très sportif de Genève. S'il est un équipier que ces marques d'estime ont dû particulièrement toucher, c'est le Strasbourgeois Roth : ce footballeur, convoqué d'urgence samedi matin par suite de l'absence sans motif de Mathieu, quitta ses occupations pour gagner par ses propres moyens Genève, où il arriva dimanche à 5 heures du matin. Un tel dévouement à la cause du sport français méritait de trouver sa récompense. — G. HANOT,

AUTOUR DE LA COUPE DE FRANCE

LES matches de la Coupe de France touchent à leur fin : des quelque 120 équipes engagées, on connaîtra bientôt celle qui restera victorieuse, après avoir franchi avec succès les dures étapes d'éliminatoires, de quarts de finale, de demi-finales et de finale. Cette épreuve, qui est en somme disputée cette année pour la première fois, a connu une très grande faveur en France. Elle s'est pourtant heurtée à plusieurs obstacles, dont le principal est la distance qui sépare certain clubs comme Boulogne-sur-Mer et Cannes par exemple, ou Bordeaux et Metz. Car, le football est bien un jeu national, sinon par la publicité qu'on lui fait, du moins parce qu'il est pratiqué au Sud comme au Nord, à l'Est comme à l'Ouest.

On dira qu'en Grande-Bretagne aussi, le football est un jeu national, et que cependant ce sport y jouit d'une popularité extrême... Il convient de distinguer. Il y a, outre-Manche, un football écossais, un football gallois, un football irlandais, un football anglais et même un football sud-anglais : les rencontres entre les différents représentants de ces régions sont des rencontres qualifiées : internationales. Pour le reste, c'est-à-dire pour les championnats et les coupes, chacun reste dans son pays. Par conséquent, la Coupe d'Angleterre est une épreuve réservée aux clubs situés dans des localités groupées entre Londres et Newcastle.

Chez nous, au contraire, la Coupe de France est une épreuve ouverte indistinctement à toutes les sociétés affiliées à la Fédération française de football association. Et on a vu une équipe comme celle de Cannes, victorieuse des éliminatoires jouées sur la Côte d'Azur, faire des déplacements consécutifs à Marseille, pour y rencontrer le Racing-Club de France, à Paris, pour y être opposée à l'Olympique Lillois, et à Lyon, pour y avoir le Havre comme adversaire. Que l'on songe à ce que de telles expéditions, tentées en ce temps pénible de crise de transports, demandent de

FRANCE-PAYS DE GALLES. — L'ÉQUIPE DE FRANCE. DE GAUCHE A DROITE, DEBOUT : THIERRY, LAURENT, BIRABEN, LUBIN, CASSAYET, PONS, CONSTANT, MARCHAND ; ASSIS : CRABOS, LAVIGNE, STRUXIANO (CAPIT.), CHILO, JAURREGUY ; A TERRE : CAMBRE, BELLAC.

LE MATCH PARIS-NORD, DISPUTÉ LE 15 FÉVRIER, FUT JOUÉ DEVANT 15.000 SPECTATEURS. PARIS GAGNA PAR 5 A 3. DE GAUCHE A DROITE, ASSIS : DEWAQUEZ, DARQUES, NICOLAS, BARD, TRIBOULET ; DEBOUT : SCHALBART, GAMBLIN, CHEHÈRE. JOURDA, HUGUES MISTRAL.

journées de travail perdues, car le football est un jeu amateur pratiqué le plus souvent sinon par les classes populaires, en tout cas pas des jeunes gens qui ont à travailler pour vivre !

Telle est la première grande difficulté qui a été vaincue aisément cette année. Subira-t-elle le même sort au cours des saisons prochaines, et mettra-t-elle à défaut cette *loi curieuse de concentration, de centralisation du football*, sur laquelle nous reviendrons prochainement ?

Un autre inconvénient de la Coupe de France a été de fixer sur des terrains neutres le lieu des parties importantes disputées pour cette épreuve. Les organisateurs ont cru faire ainsi acte de propagande, en incitant le public de certaines régions encore non-sportives à venir assister à de beaux matches. En réalité, cette méthode n'a pas amené au football de nombreux adeptes. Pourquoi, en effet, irait-on passer un après-midi au grand air, en sacrifiant le cinéma ou la partie de cartes, si l'on n'est pas attiré vers le match par la présence, dans l'équipe, d'un parent, d'un ami ou du camarade d'un ami ? On ne va à une rencontre de football que si l'on est, d'avance, intéressé. Les indifférents ne se dérangent pas. Puisque les équipes rivales sont désignées par tirage au sort, on pourrait convenir que la première équipe sortie a le choix du lieu du match. Dira-t-on que c'est faire au hasard une trop large part ? La réponse est qu'une épreuve comme la Coupe de France, qui se dispute par tirage au sort et par éliminations, est basée certes sur la chance, mais qu'en définitive les clubs classés dans les parties finales sont parmi les meilleurs de France.

Après les défauts, les qualités : la Coupe de France a le grand avantage — que ne donnait pas l'ancien championnat de France — de permettre aux clubs de seconde série ou de régions isolées de se révéler, d'atteindre aux premières places et à la notoriété. Et surtout la Coupe de France a pour résultat de désigner une équipe qui est véritablement l'équipe champion de France.

Informations.

MATHIEU et Lhermitte, les deux internationaux du Stade Roubaisien, joueront la saison prochaine sous les couleurs du Racing Club de Roubaix.

Résultats techniques.

·℄ 1er février. — Paris. Olympique Lillois bat Olympique Paris par 2 à 1. — U. S. Clichy bat F. C. Rouen par 1 à 0. — Le Havre. Le Havre A. C. bat F. E. C. Levallois par 2 à 1. — Bordeaux. V. G. A. Médoc bat Stade Bordelais par 3 à 0.
·℄ 8 février. — Paris. J. A. St-Ouen bat Raincy Sports par 5 à 1. — C. A. S. G. et Gallia Club match nul 3 à 5. — Red Star bat Stade Français par 7 à 0.
·℄ 15 février. — Paris. Paris bat Nord par 5 à 3. — Le Havre. Normandie et Paris match nul 1 à 1. — Lyon. F. C. Lyonnais bat A. S. Lyonnaise 3 à 1.
·℄ 17 février. — Bruxelles. Belgique bat Angleterre par 3 à 1.
·℄ 22 février. — Paris. Raincy Sports bat R. C. F. par 3 à 2. — Olympique bat C. A. de Vitry par 2 à 0. — F. E. C. Levallois bat A. S. Française par 2 à 0.
·℄ 26 février. — Cardiff. Pays de Galles et Ecosse match nul 1 à 1.
·℄ 29 février. — Genève. France bat Suisse par 2 à 0. — Lyon. F. C. de Lyon et C. S. Terreaux nul 1 à 1. — Lille. U. Saint-Gilloise bat Olympique Lillois par 4 à 0.
·℄ 7 mars. — Paris. A. S. Cannes bat Olympique Lillois par 2 à 1. R. C. de France bat U. S. Suisse par 7 à 1. Red Star et C. A. Paris 1 à 1. Rouen. Havre A. C. bat U. S. Clichy par 3 à 2 Bordeaux. V. G. A. Médoc bat C. A. S. Générale par 3 à 0.
·℄ 14 mars. — Paris. Olympique bat S. C. Choisy par 6 à 1. U. S. A. de Clichy et A. S. Française 3 à 3. C. A. S. Générale bat Gallia Club par 1 à 0. U. S. Suisse bat C. A. Paris par 4 à 2 Le Havre. Havre A. C. bat F. C. Rouennais par 2 à 1. Bordeaux St.-Bordelais U. C. bat St. Toulousain par 1 à 0.
·℄ 15 mars. — Highburry. Pays de Galles bat Angleterre par 2 à 1.
·℄ 21 mars. — Paris. C. A. de Paris bat Red Star par 2 à 0. R. C. France bat F. E. C. de Levallois par 1 à 0. Olympique bat U. S. A. Clichy par 2 à 1.
·℄ 28 mars. — Paris. France bat Belgique par 2 à 1. Berne. Suisse bat Italie par 3 à 1. Tourcoing. R. C. Calais bat A. S. Tourquennoise par 3 à 1.

COURSE À PIED

Voir page 9. Guillemot est-il un autre Bouin ?

LE CROSS COUNTRY SE MEURT

CEUX qui ne voient dans l'athlétisme et le cross country que le plus beau et le plus sain de tous les sports athlétiques, à la base duquel se trouvent tous les autres, doivent comme nous-même être profondément navrés de la façon dont il est actuellement régi. Et, comme en sport, seul, le résultat compte, nous en prendrons pour preuve le parc de Juvisy, où s'est disputé, sans organisation aucune, dans un cadre de village dévasté, ce qui devait être la plus virile manifestation du cross country de la capitale : le championnat de Paris. Là on avait convoqué coureurs et spectateurs sur un aérodrome délabré, pour y disputer la grande épreuve ; on espérait que tout le monde mettrait du sien pour faire du IXe championnat de Paris une manifestation digne de ses devancières. Il n'en fut malheureusement rien. Organisée par ceux-là même qui ne voient dans l'éducation physique de la jeunesse que la victoire de leurs couleurs — nous allions dire de leurs hommes-sandwichs — nous assistâmes à un cross country sans intérêt, faussé par l'absence de deux clubs injustement lésés : le Métropolitan Club, qui a donné à l'athlétisme français tant de beaux crossmen et le Stade, l'un des deux plus vieux clubs français, celui qui depuis 1888 a de nombreuses fois inscrit son nom aux palmarès du National.

Certes, direz-vous, le geste de ces deux clubs n'est pas beau, il est anti-sportif, et nous l'admettrons sans hésitation, tout comme fut anti-sportif le geste du Comité directeur de l'athlétisme dans la question G. Heuet ou celui d'un bureau du Comité qui jugea sans discuter, se basant sur une question de règlement et non d'équité. Mais, le résultat est la seule chose qui nous intéresse dans cette revue pour qui seul l'intérêt du sport compte depuis vingt ans. Le fait est là brutal, grotesque, pénible à constater. Nous eûmes un championnat de Paris de cross sans le Métropolitan Club qui prendra part vraisemblablement au National anglais, sans le Stade et sans Heuet qui est le seul homme à l'heure actuelle capable de disputer le titre de champion à Guillemot.

Ceci dit, parlons de la course. Guillemot gagna en grand coureur, confirmant ainsi sa brillante course du Lemonnier et prouvant en battant, sans être une seule fois à l'ouvrage de plus de 250 mètres, Denis, Vignaud et Bouchard, qu'il était digne du titre et que son record du Lemonnier — aidé il est vrai par le vent — était authentique. Attendons de le voir dans le cross des cinq nations et n'hésitons pas à le faire notre favori dans cette épreuve, — ANDRÉ GLARNER.

Résultats techniques.

·℄ 8 février. — Paris. Challenge Demey (8 kil.). Classement individuel : 1er, Guillemot ; 2e, Calet ; 3e Schellemann. — Classement par clubs : 1er, C. A. S. Générale, 32 points ; 2e Club Français, 63 points ; 3e, U. S. Neuilly, 133 points.

·℄ 22 février. — Championnat de Paris de Cross-Country (13 kil. 500). — Classement indivduel : 1er, Guillemot en 46 m. 31 sec. 3/5 ; 2e, Denis ; 3e, Bouchard. — Classement par équipes : 1er, Racing-Club de France, 47 points ; 2e, C. A. S. Générale 53 points.

·℄ 7 mars. — Nice. Championnat du Midi et d'Algérie. 1er Ichard (Cette), 2e Arbidi, 3e Malabava.

·℄ 13 mars. — National Anglais. 1er Guillemot, 2e Clibben 3e Pose.

·℄ 14 mars. — Paris. Criterium des Vieux. Classement handicap 1er Audirac, 2e Dumesnil, 3e Maisonnas. Classement Scratch. 1er Moche, 2e Girouy, 3e Dumesnil. — Paris. Championnat de Paris-Juniors (7 km.). 1er Desgouttes en 22'4"3/5, 2e Berry, 3e Lenglet. Championnat des Corporations. 1er Benot, 2e Tricul, 3e Taine. Trophée de la Paix. 1er Marc Martin, 2e Le Gorrec, 3e Regeard. Championnat de Paris (12 km.). 1er Jean Vermeulen en 43'19", 2e Mauchamp, 3e Lacire. National Belge. 1er Bross, 2e Van Campenhout, 3e Deprès. Saint-Sébastien. Cross international. 1er Vignaud (R. C. F.), 2e De Nys (R. C. F.), 3e Bouchard (R. C. F.).

·℄ 21 mars. — Bry-sur-Marne. Championnat de France de Cross Country (15 km. 500). 1er Guillemot, en 1 h. 1'4;1" 2e Vignaud, à 2 m. 50; 3e Corlet à 80 m.; Cl. par Clubs. 1er C. A. S. Générale, 72 points; 2e R. C. France 79; 3e Massilia Club de France, 101. — Paris. Championnat de France des Patronages. 1er Gouin (A. S. Orléans), 2e Le Gorrec (A. D.), 3e Massereau (A. S. C.).

·℄ 28 mars. — Paris. Cross Populaire. 1er G. Heuet, 2e De Nys, 3e Lagoutte. — Paris. Championnat militaire de Cross Country. 1er Michou, 2e Thibaud (2e av.), 3e Sémla (2e av.). Cl. par équipes. 1er Magasin général d'aviation no 1 (109 pts). 2e Ecole St-Cyr (144 pts), 3e 504e Rt. Artillerie d'assaut (156 pts).

LE MATCH BELGIQUE-ANGLETERRE S'EST DISPUTÉ LE 14 FÉVRIER A BRUXELLES. LE ROI ALBERT AVAIT TENU A PRÉSIDER CETTE PARTIE, LE VOICI FAISANT SON ENTRÉE.

LE 1er FÉVRIER, L'A. S. DE CANNES A TRIOMPHÉ A MARSEILLE DU RACING CLUB DE FRANCE. LE SEUL BUT DE LA PARTIE FUT RÉUSSI AU COURS DE LA 1re MI-TEMPS.

POUR LA COUPE DE FRANCE, L'OLYMPIQUE LILLOIS RENCONTRAIT LE 1er FÉVRIER L'OLYMPIQUE DE PARIS. APRÈS UNE PARTIE TRÈS DURE, LES LILLOIS GAGNAIENT PAR 2 A 1.

L'UNION SPORTIVE SUISSE A GAGNÉ LE 8 FÉVRIER UN MATCH CONTRE LE C. A. DE PARIS, PAR 2 A 1. L'U. S. S. MARQUANT SES DEUX BUTS DANS LES DERNIÈRES MINUTES.

LE RED STAR DE STRASBOURG, RENCONTRAIT LE 28 MARS LES LUXEMBOURGEOIS. APRÈS UNE PARTIE ÉGALE, LE SCORE ÉTAIT EN FAVEUR DU RED STAR, QUI GAGNAIT PAR 2 A 1.

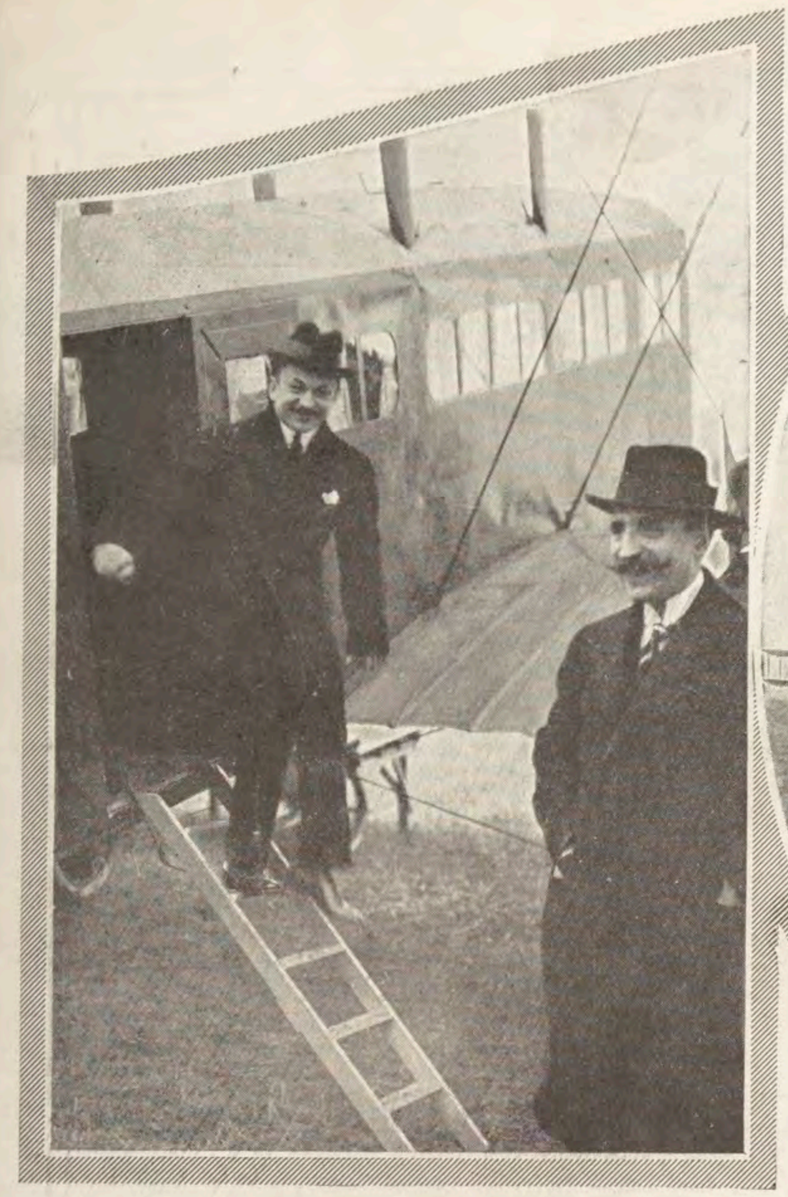
GOLF

ENCOURAGEONS LE GOLF

IL y a parmi les amateurs du golf en Angleterre et en Amérique un empressement admirable à perfectionner ce sport, tandis que chez nous le golf souffre encore de la tiédeur des sportsmen et de l'indifférence du public.

Nous avons demandé à M. J. Gassiat, le professeur de golf bien connu de Chantilly, ce qu'il pensait de l'avenir du golf en France.

M. Gassiat est d'avis que le grand avantage des professionnels et des amateurs en Angleterre consiste, non seulement dans l'ancienneté de leurs traditions, mais encore dans le nombre des occasions de tournois qui leur sont offertes.



M. BORRET DESCEND DU GOLIATH.
Le Goliath-Farman, continuant sa série de succès, a eu l'honneur d'emmener en Angleterre des ministres et anciens ministres français.

LE DÉPART DU GOLIATH.
Le 6 mars, le Goliath-Farman a fait le voyage Paris-Londres et le 8, a effectué le retour, avec M. Pierre-Etienne Flandin à bord.

PRÉPARATIFS DE DÉPART.
C'est le pilote Bossoutrot qui a eu l'honneur de conduire en Angleterre le sous-secrétaire d'État de l'Aéronautique et des Transports aériens.

LE SERVICE PARIS-LONDRES

PAR AÉROPLANES FARMAN-GOLIATH

Un nouveau service Paris-Londres a été inauguré le 6 mars dernier et, cette fois, c'est une maison française qui l'entreprend : la maison Farman.

Pour cette inauguration, deux sous-secrétaires d'Etat, M. P.-E. Flandin, sous-secrétaire aux Transports aériens et M. A. Borrel, sous-secrétaire aux Forces hydrauliques, avaient tenu à représenter le Gouvernement et à effectuer le premier voyage Paris-Londres à bord du Goliath. Etaient également présents : M. Brousse, chef de cabinet du ministre des Finances, le colonel Saconey, directeur du S. N. Aé, et diverses autres personnalités.

Nos photos montrent quelques aspects de ce départ ; elles montrent surtout quelle belle confiance ont les passagers en la parfaite sécurité du Goliath-Farman et la maîtrise de l'excellent pilote Bossoutrot, le champion du raid Paris-Dakar.

L'initiative prise par la Maison Farman est de celles auxquelles nous sommes d'autant plus heureux d'applaudir que nous avons eu maintes fois l'occasion de soutenir les principes dont elle découle : mise en service d'appareils puissants, à grande capacité de transport, pourvus de groupes moteurs multiples. D'où dérivent ces deux précieux avantages : sécurité de marche, économie de transport.

L'occasion nous a déjà été donnée de citer ces chiffres, que nous croyons utile de rappeler : le Goliath pèse 2.000 kilogrammes et est capable de transporter une charge utile de 3.000 kilogrammes. C'est là le meilleur rendement constaté jusqu'ici pour un avion de transport et ce rendement est supérieur à celui de beaucoup de moyens de locomotion terrestre.

On sait également que, pour l'ensemble de ses deux moteurs, le Goliath consomme moins de 90 litres d'essence à l'heure. Comme, d'autre part, — ainsi que cela a été péremptoirement démontré lors du raid Paris-Dakar, — le Goliath peut continuer son vol avec un seul moteur, en cas de panne de l'autre moteur, — il devient évident que cet appareil était tout désigné pour une exploitation commerciale régulière.

M. P.-E. FLANDIN AVANT LE DÉPART.
Le compétent sous-secrétaire d'État de l'Aviation a tenu à prouver que le transport aérien était préférable à n'importe quel moyen de locomotion.

Voici donc le Goliath chargé du transport des passagers et des messageries sur le parcours Paris-Londres et *vice-versa*. Le voyage s'accomplit en trois heures, avec le maximum de confort pour les occupants de la cabine.

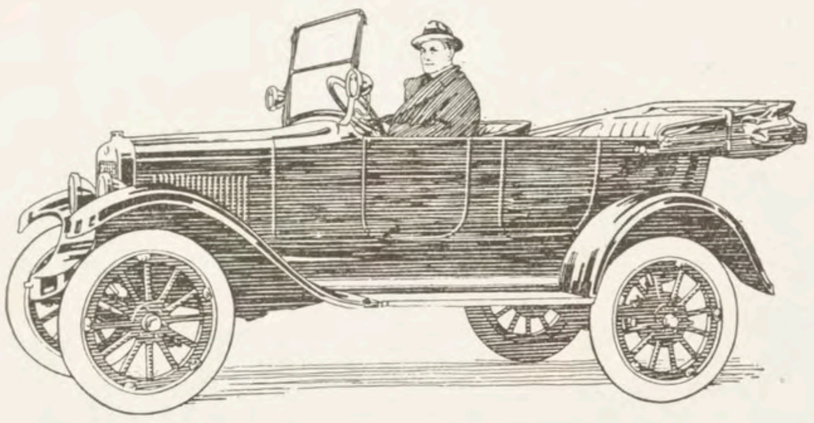
Pour ceux, — et je crois qu'ils sont légion, — qui espèrent un jour ou l'autre effectuer à bord d'un Goliath le voyage Paris-Londres, nous croyons utile de donner ces quelques renseignements : le service est, actuellement, hebdomadaire ; bientôt, les départs, — qui ont lieu à l'aérodrome du Bourget, — auront lieu deux fois par semaine.

Le trajet dure, en moyenne, trois heures et l'atterrissage se fait sur l'aérodrome d'Hounslow, parfaitement aménagé et où une luxueuse cantine reçoit aviateurs et passagers à leur arrivée. Le prix du voyage est de 500 francs.

Ce que nous venons de dire démontre notre affirmation du début : économie, confort, sécurité, tels sont les principaux avantages dont se réclame le Goliath qui, au reste, a fait brillamment ses preuves depuis un an et demi et va, durant toute la saison qui s'ouvre, confirmer les brillantes qualités que chacun se plaît à lui reconnaître.

Pour terminer, une bonne nouvelle, qui sera accueillie avec satisfaction par tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de nos transports aériens : à dater du 15 mai prochain, et d'accord avec le Syndicat national belge, la Maison Farman va organiser un service régulier Paris-Bruxelles. Les départs auront lieu trois fois par semaine et les appareils seront, naturellement, du type Goliath.

C. L.



LA NOUVELLE AUTOMOBILE

L'Overland 4 est la voiture attendue depuis de nombreuses années. Elle réunit **confort, légèreté** et **économie.**

Les ressorts de la suspension en trois points donnent à l'Overland 4 le maximum de souplesse comparable d'ailleurs à celle d'une voiture sensiblement plus lourde, ajoutée à l'économie d'une voiture légère. Ces ressorts la protègent contre les chocs de la route, ils réduisent la fatigue du mécanisme et par suite la dépense d'entretien.

La légèreté de l'Overland 4 se traduit par une grande économie d'essence, d'huile et de bandages. C'est une voiture de premier ordre munie d'un équipement complet, comprenant le meilleur système (l'Auto-Lite) de démarrage et d'éclairage électriques.

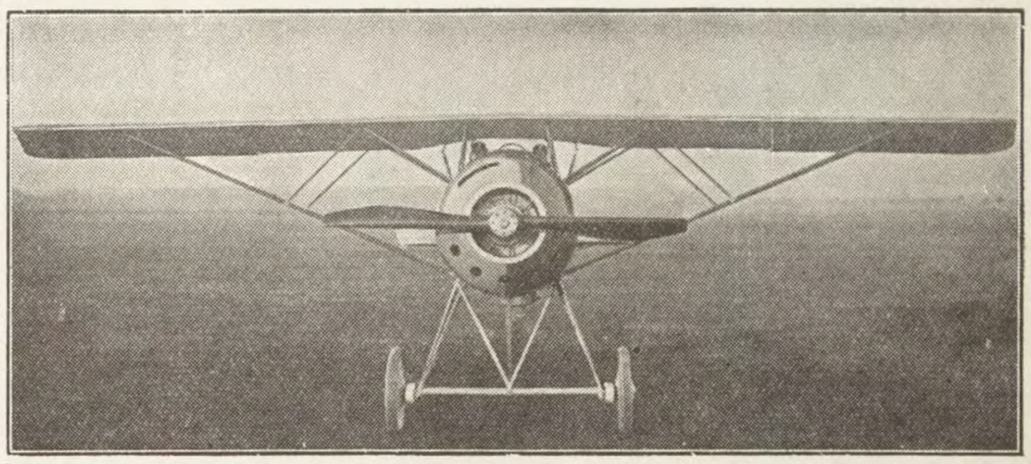
H. FALCONNET

Agent exclusif pour la France

58, AV. MALAKOFF — PARIS

Overland

"Aéroplanes Morane-Saulnier"



Société Anonyme de Constructions Aéronautiques

3, RUE VOLTA

PUTEAUX (Seine)

BOTTIN MONDAIN 1920

LE PLUS COMPLET
DE TOUS LES ANNUAIRES
DE CE GENRE

LE DEMANDER

19, Rue de l'Université, 19

PARIS

PRIX DE VENTE :

	Reliure ordinaire.	Reliure de luxe.
Pour PARIS.	**14**	**22**
— SEINE et DÉPARTEMENTS .	**16**	**24**
— ÉTRANGER	**18**	**25**

Le 14 et le 15 avril, vont se jouer les éliminatoires à Worplesdon, pour le prix de 500 livres sterling donné par le *Daily Mail*. Les finales se joueront en juillet à Wesward Ho. Le 24 mai, un prix de 650 livres sterling offert par le " Glasgow Herald " va être disputé à Glemogles. Un autre prix de 600 livres st rling le sera à Lossiemouth du 1er au 4 juin. Enfin, le zèle des professionnels pourra s'exercer le 30 juin à Deal, à l'occasion du Championnat d'Angleterre, qui est le Championnat du monde. Le journal *The News of the World* donne un prix de 590 livres sterling dont la finale sera jouée au golf de Mid-Surrey au début du mois d'octobre.

« Il faut compter aussi, ajoute M. Gassiat, les concours et les matches de quinzaine, les *foursomes* joués pour des coupes interclubs mettant aux prises des camps mixtes d'amateurs et de professionnels. »

Tant d'attrait expliquent l'arrivée récemment signalée d'une trentaine des meilleurs joueurs américains disposés à suivre un entraînement sévère.

Mais chez nous ?

Certes, M. Deschamps a organisé le championnat national des professionnels français et on verra sans doute à la Boulie, en mai et en juillet, le grand championnat Omnium, auquel prendront part les meilleurs joueurs d'Angleterre et d'Amérique.

C'est à peu près là que se limitent les efforts pour les progrès du golf en France.

Ces épreuves auront au moins l'avantage de mettre en valeur certains de nos champions.

M. Gassiat a raison. Il est regrettable en effet que l'occasion ne soit pas offerte de voir paraître plus souvent dans des matches, des hommes tels que Massy qui, dernièrement, à Saint-Jean-de-Luz, a battu avec un *score* de soixante-et-un coups son propre record.

Outre M. Gassiat, dont nous pouvons signaler la forme excellente et qui n'a jamais eu des drives plus longs et des approches plus sûres, MM. Laffite, Daugé, Gommier, René Golias, Claude Gassiat, Henri Dubois forment un groupe qui pourrait figurer avec honneur sur les links internationaux.

Mais ne pourrait-on pas trouver, en créant des prix et en organisant d'autres concours, l'occasion de faciliter leur entraînement et de favoriser le prestige des golfeurs français ? — A. C.

Informations.

ABE-MITCHELL, le plus grand joueur de golf du moment, a accepté de jouer comme professionnel dans le Club de North Forcland, près de Broadstairs.

LES links de la Chambre d'Amour, du Golf Club de Biarritz, transformés en dépôt de mules par l'armée américaine, ont été entièrement refaits.

BOXE

N'EST PAS MANAGER QUI VEUT

AVANT la guerre, il n'existait pas encore beaucoup de managers. Déjà, cependant, il en était qui se trouvaient fort déplacés dans la corporation. On ne savait d'où ils venaient, pour l'un d'eux, tout au moins, on sut où il allait : la Santé s'ouvrit devant sa forte corpulence ! Il en est ressorti et n'a pas craint de se montrer à nouveau là où il paradait jadis.

Les fidèles de la boxe espéraient que près de cinq ans d'inactivité avaient écœuré les managers sans conscience. Hélas ! ils ont décuplé ! Tel qui, avant les hostilités agitait, avec autant de conscience que de rythme, une serviette devant un champion, tel qui, en 1914, rangeait les vêtements des élèves dans les vestiaires des salles et qu'une chance inestimable rendit riche, pendant que d'autres se faisaient tuer, tel..., mais vous les connaissez aussi bien que moi, se sont soudain improvisés meneurs d'hommes.

Certes la carrière semble attrayante. On s'imagine communément qu'il suffit d'avoir découvert un boxeur qui fait son chemin... et qui rapporte. Selon la mentalité du poulain et la probité du mentor, celui-ci réclame 20, 30 ou même 50 % sur les gains. C'est la vie agréable. Mais pour tout homme normal, c'est la traite des blancs !

Autre est la conception de la profession de manager. Un Descamps, un Eudeline, un Dan Mac Ketrick, je ne les cite pas tous, mais la liste est plus longue qu'on ne le croit, ne se bornent pas à aller toucher la bourse de leurs pugilistes,

LES DÉLÉGUÉS DES FÉDÉRATIONS ÉTRANGÈRES DE BOXE A PARIS. LA GRANDE-BRETAGNE, LA BELGIQUE, LA HOLLANDE, LE BRÉSIL NOUS ENVOYÈRENT LEURS REPRÉSENTANTS.

pour prendre rapidement leur pourcentage. Ils sont des virtuoses de leur art.

Ils doivent tout d'abord connaître la valeur exacte de leurs hommes et celle des adversaires. Ils ne doivent accepter de signer un contrat qu'avec le maximum de chance de leur côté et ne pas mener leurs poulains à l'abattoir. Récemment, au Nouveau-Cirque, le manager de Brévières accepta une rencontre avec un Américain de valeur plus lourd et plus grand. Résultat : Brévières fut surclassé dès le début et mis hors de combat très rapidement. Il fut admirable de courage, mais ridiculisé. Pour le profane, il avait été inexistant. Or, son manager risquait de nuire à un bel avenir en faisant subir un échec navrant après une brillante série. Il protesta après : il était un peu tard. Il avait accepté un combat sans savoir quel était l'adversaire de son poulain. Il avait donc ignoré le premier devoir d'un manager consciencieux.

Le manager doit s'occuper de la publicité de son boxeur. Il doit se rendre compte de l'état physique et moral du combattant, être son homme d'affaires et en même temps son véritable tuteur. Il doit n'accepter de matches qu'avec la quasi-certitude que la défaite ne nuira pas à l'avenir de celui qui lui a confié ses intérêts.

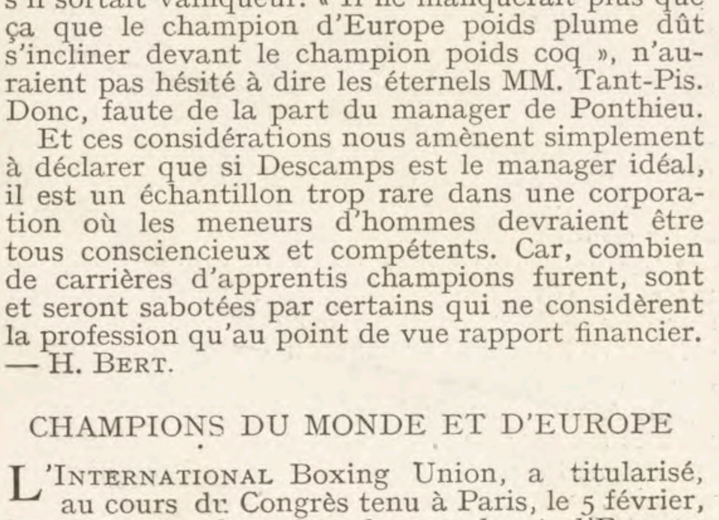
Un dernier exemple typique : avant la blessure qui exigea l'amputation, de Ponthieu était en pourparlers pour rencontrer Ledoux. C'eût été un magnifique match. Or, Ledoux, managé par Descamps, pouvait accepter : vainqueur, lui poids coq, du champion poids plume, il sortait grandi, vaincu il n'avait rien à perdre. Il était normal qu'étant le plus léger, il fût battu. Donc, bravo pour Descamps !

Côté de Ponthieu : le vaillant petit mutilé avait tout à perdre s'il était vaincu, rien à gagner s'il sortait vainqueur. « Il ne manquerait plus que ça que le champion d'Europe poids plume dût s'incliner devant le champion poids coq », n'auraient pas hésité à dire les éternels MM. Tant-Pis. Donc, faute de la part du manager de Ponthieu.

Et ces considérations nous amènent simplement à déclarer que si Descamps est le manager idéal, il est un échantillon trop rare dans une corporation où les meneurs d'hommes devraient être tous consciencieux et compétents. Car, combien de carrières d'apprentis champions furent, sont et seront sabotées par certains qui ne considèrent la profession qu'au point de vue rapport financier. — H. BERT.

CHAMPIONS DU MONDE ET D'EUROPE

L'INTERNATIONAL Boxing Union, a titularisé, au cours du Congrès tenu à Paris, le 5 février, les titres de champion du monde et d'Europe. Ce sont : pour le titre mondial Jimmy Wilde (poids mouches, Pete Hermann (poids coqs), Johnny Kilbane (poids plumes), Benny Léonard (poids légers), Jack Britton (poids mi-moyens), Mike O'Dowd (poids moyens), Jack Dempsey (poids lourds). Le titre pour la catégorie des milourds reste vacant. Dans la liste des champions d'Europe trois catégories restent sans titulaires : les poids plumes, titre détenu jusqu'à ce jour par Louis de Ponthieu; les poids légers, où les challengers les plus directs sont Bob Mariott, champion de Grande-Bretagne et Georges Papin et enfin les poids moyens. Pour ce dernier titre nous serons fixé bientôt, Balzac devant rencontrer le successeur de Pat O'Kufe, champion de Grande-Bretagne.



CAMBRIDGE A GAGNÉ PAR 3 LONGUEURS, LE 72e MATCH OXFORD-CAMBRIDGE, DISPUTÉ DEVANT UNE FOULE IMMENSE LE 27 MARS SUR LE PARCOURS PUTNEY-MORTLAKE.

Informations.

AU dernier Congrès de l'International Boxing Union. la représentation proportionnelle de chaque pays fut décidée. Le nombre de voix attribué à chaque nation est le suivant · Grande-Bretagne, Etats-Unis, France, 10 voix, Belgique 4 Australie 3 Italie, Suisse 2, Danemark, Hollande, Norvège, Suède, Argentine, Brésil 1.

UN mouvement d'opinion s'est dessiné aux États-Unis contre Dempsey. Ses détracteurs l'accusent d'avoir esquivé le service militaire et s'indignent de la publicité qui se fait autour du combat qui l'opposera à Carpentier.

SUR la foi d'informations venues d'Amérique, nous avons annoncé dans notre dernier numéro, comme tous nos confrères, la mort de Willie Lewis. Quelques jours après, un démenti nous parvenait. Le célèbre champion n'était que blessé et devait sortir de l'hôpital peu après.

LE petit combattant anglais Tommy Noble, dont on se rappelle le match avec Ledoux l'an dernier, a quitté l'Angleterre. Il se rend aux Etats-Unis, où il compte disputer un certain nombre de combats.

Résultats techniques.

·ℭ 2 février. — Bordeaux. Charles Ledoux bat Christian, abandon au 3e round. — Bouzonnie et Routis match nul.
·ℭ 4 février. — Paris (salle Wagram). — Johnny Griffiths bat Marcel Thomas qui abandonne au 10e round.
·ℭ 5 février. — Londres. Journée et Bandsmann Rice match nul.
·ℭ 6 février. — Paris (Nouveau Cirque). — Dastillon bat Johnny Hughes par k. o. au 2e round.
·ℭ 10 février. — Jersey City. — Benny Léonard bat Johnny Dundee aux points.
·ℭ 11 février. — Paris (Salle Wagram). — Bartfield bat Niemen aux points.
·ℭ 14 février. — Paris (Cirque de Paris). — Ted Lewis bat Prunier par k. o. au 9e round. — Phill Bloom bat Ferrey qui abandonne au 9e round. — Monte-Carlo. — Georges Papin bat Ted Leister qui abandonne au 11e round.
·ℭ 16 février. — Monte-Carlo. — Charles Ledoux bat Langham par k. o. au 5e round.
·ℭ 20 février. — Paris (Nouveau Cirque). — K. O. Loughlin bat Brevières par abandon au 4e round.
·ℭ 21 février. — Monte-Carlo. — Carpentier bat Grundhoven par k. o. au 2e round.
·ℭ 25 février. — Paris (Wonderland). — Bouzonnie bat Williamson aux points.
·ℭ 26 février. — Paris (Salle Wagram). — Verne et Germain font match nul.
·ℭ 28 février. — Paris (Cirque de Paris). — Johnny Griffiths bat Badoud aux points en 20 rounds. — Soldier Bartifield bat Pionnier qui abandonne au 9e round.
·ℭ 5 mars. — Paris (Nouveau Cirque). Jeff Smith bat De Paus, abandon au 2e round. Londres. Joe Beckett bat Dick Smith par k. o. au 5e round.
·ℭ 16 mars. — Paris (Cirque de Paris). Ch. Ledoux bat J. Coulon par k. o. au 6e round. Francis Charles bat Marcel Thomas aux points.
·ℭ 17 mars. — Londres. Bombardier Wells bat Journée par k. o. au 14e round.
·ℭ 19 mars. — Paris (Nouveau Cirque). Joe Mendell bat Dastillon par k. o. au 11e round.
·ℭ 20 mars. — Paris (Cirque de Paris). Balzac bat Sid Burns au 6e round.
·ℭ 31 mars. — Paris (Cirque de Paris). Papin bat Nat Williams aux points.

AVIRON

LE MATCH DES UNIVERSITÉS ANGLAISES

LE match à l'aviron des Universités anglaises d'Oxford et de Cambridge, dont on fêtera le glorieux centenaire dans neuf années, puisqu'il fut fondé en 1829 et disputé, cette première fois, à Henley, a réveillé, en 1920, après six années d'interruption, par suite de la guerre, un intérêt, un enthousiasme comme jamais peut-être cela ne s'était vu depuis que le match existe.

Le sort favorisa Cambridge qui choisit le côté le plus abrité du vent, celui de Surrey. C'était incontestablement un avantage mais qui, certainement, n'eut qu'une faible part dans une victoire se mesurant par plusieurs longueurs. D'ailleurs, au départ, les conditions n'étaient

pas plus mauvaises pour l'un que pour l'autre des concurrents, attendu que les maisons de la rive abritaient, sur une certaine distance, du vent de sud-sud-ouest traversant le fleuve.

Cambridge, bien parti, ne précipitait pas sa nage. Jusqu'à Crabtree, presqu'au tiers du parcours de Putney à Mortlake, lequel est de 6.840 mètres, Oxford était demeuré en tête ; mais ici, sans que Hartley eut accéléré l'allure, Cambridge se rapprocha du huit d'Oxford et bientôt se trouva bord à bord avec lui.

Jusqu'au pont de Hammersmith, la situation ne se modifia pas d'une façon appréciable ; à ce point, Oxford se mit à rétrograder et, pour tout le monde, il devint évident que la course était virtuellement terminée. Cambridge, de sa nage régulière, relativement lente mais fermement appuyée, dominait nettement et ne pouvait plus être inquiété.

Au delà, seulement, Hartley accéléra sa nage un peu plus, tranquille à présent sur le résultat final ; au pont de Barnes, une longueur séparait les deux équipes ; une minute plus tard, l'intervalle était de deux longueurs ; bientôt les Cantabs terminaient le parcours avec quatre longueurs d'avance, dans le temps de 21 m. 11 s. Le record est 18 m. 29 s., par Oxford, en 1911.

On est en droit, en toute impartialité, d'estimer d'abord que les deux équipes de cette année n'étaient pas inférieures à beaucoup d'autres ; elles l'étaient peut-être légèrement aux deux équipes de ces universités qui prirent part aux épreuves de la King's Cup, à Henley, en juillet dernier, et au huit de Cambridge qui battit les Australiens, à Suresnes, aux Régates Pershing

D'ailleurs, dans l'équipe de Cambridge de 1920, nous retrouvons cinq des équipiers de la King's Cup et des Régates Pershing : Hartley, le chef de nage, Swann (un « vieux bleu », le seul des deux équipes), Campbell, Dixon et Boret ; dans celle d'Oxford, quatre demeuraient de la finale de la King's Cup, remportée par les Australiens : James, Durand, Mc Neil et Earl.

On s'est étonné que le chef de nage d'Oxford lors de la King's Cup où cette équipe parvint dans la finale Berrisford, président cette année, n'ait pas pris place dans le huit des Oxonians et même au banc de nage ; lui-même s'exclut, envisageant l'intérêt général, pour y placer Ellis qui se fit remarquer à la nage de l'équipe de Shrewsbury, victorieuse dans l'Elsenham Cup, à Henley, l'an dernier. Et très curieusement, Berrisford n'a jamais couru dans une équipe du match et, par conséquent, n'est pas « bleu ». Donc, dans ces équipes du récent match, il y avait des « as » au moins pour la moitié des avirons.

L'entraînement de chaque côté a été poursuivi avec le plus grand soin et la plus réelle ardeur. Les indispositions ont été extrêmement rares. Il est vrai que Cambridge a eu son chef de nage indisponible pendant quelques jours, mais il a été remplacé par un aviron de premier ordre, Barret, et il en a été de même et dans le même temps à Oxford. Cet incident, égal de chaque côté, a été sans influence sur le résultat final. Nous n'insisterons pas sur la différence des temps de parcours aux essais, les records sur l'eau étant trop discutables. Il est remarquable, en tout cas, que ces meilleurs temps se produisent, en général, aux essais et non en courses.

Si l'on voulait chercher la véritable cause de la victoire de l'équipe de Cambridge, peut-être la trouverait-on dans les conditions de sa préparation qui lui ont procuré la force et le fond, mais la démonstration exigerait une place qui fait défaut ; bornons-nous à enregistrer cette constatation que Oxford avait une nage plus longue que Cambridge, mais que le coup d'aviron des Cantabs était plus fortement appuyé. Les photographies, qu'on devrait toujours consulter quand il s'agit d'épreuves sportives et plus particulièrement d'épreuves à l'aviron, montrent cette particularité dans le huit de Cambridge ainsi qu'un ensemble tout à fait remarquable. — E. Toulot.

Informations.

Le Congrès de la Fédération Internationale d'Aviron se tiendra cette année, après une interruption de sept années (le dernier Congrès international tint ses assises à Gand en 1913), à Mâcon, le 14 août prochain, veille des championnats d'Europe dans cette ville.

Les championnats suisses seront disputés, cette année, à Lucerne, le 25 juillet, au lendemain des Régates internationales de cette ville. Ce sont deux belles journées de sport nautiques auxquelles le Comité lucernois va appliquer la perfection de son organisation.

Résultats techniques.

27 mars. — Londres. Cambridge bat. Oxford (4 milles 1/4 en 21'11").

ÉQUITATION

LE POLO A-T-IL UN AVENIR EN FRANCE ?

A l'heure où le cheval de selle, à part celui de pur sang, connaît une crise si sérieuse, il y a intérêt à se demander quelle est la destinée du polo, ce sport si essentiellement aristocratique et qui réclament de la part de ses champions les plus admirables qualités athlétiques.

Pour se faire une opinion impartiale, il ne faut pas se borner à une enquête auprès des dirigeants et des officiels de ce sport, qui, de très bonne foi, ont une tendance trop marquée à prendre leurs désirs pour des réalités et à trouver que tout est pour le mieux.

Essentiellement sport de luxe avant 1914, le polo n'a rien perdu de son caractère depuis la guerre : bien au contraire.

Le recrutement des poneys, de tout temps difficile et coûteux, l'est devenu davantage encore.

Les qualités nombreuses qu'on exige de lui, tant physiques que morales font que le polo-poney est un sujet de plus en plus rare, partant, de plus en plus cher. La taille réglementaire sur laquelle on se montre d'ailleurs moins intransigeant, à cause de la difficulté du recrutement et de la pénurie des sujets ne doit guère dépasser 1 m. 50.

Cet objet rare, ce cheval exceptionnel, où le trouver ? La race du polo-poney n'existant pas, chaque sujet doit être trouvé individuellement.

Le petit pur sang n'ayant pas grandi, est très sûr et très vite, mais il n'aime pas être bousculé.

L'anglo-arabe, trop léger ne résiste pas à la poussée.

Le Syrien, le Barbe, avec lesquels on a joué longtemps, sont souples et dociles, mais n'ont pas assez d'étoffe : de plus, ils sont lents.

L'Argentin est lourd : il manque de train et de mobilité. Il tourne dans le train, ne sachant pas s'arrêter d'abord pour tourner ensuite, ce qui fait qu'il sort à chaque instant du jeu, perd sa place et du temps.

Les Américains du Nord sont difficilement maniables à cause de leur violence.

Restent les poneys anglais et irlandais qui sont parfaits, vites, puissants, maniables. Mais ils ont atteint des prix excessifs, aggravés encore, presque doublés par le change. Rares sont les joueurs pouvant mettre une douzaine de mille francs sur un poney : or, une écurie en comportant quatre en moyenne, c'est une première mise de fond importante. Prendre des poneys en location n'est pas une solution heureuse.

Enfin le dressage lui-même est assez long : M. Bob Egan, directeur de la cavalerie des polos, en France, en a l'expérience.

Parce que l'achat et l'entretien d'une écurie de polo sont coûteux, les déplacements dispendieux, parce que la guerre a fait de nombreux vides aussi bien dans les rangs des joueurs que dans la cavalerie, parce que la mécanique fait une concurrence chaque jour plus grande comme sport, à l'équitation, nous assistons à ce fait que le polo ne subsiste guère en France que par l'appoint étranger : anglo-américain, américain du Sud, espagnol.

Lors de la saison qui vient de se terminer à Cannes, nous n'avons guère opposé que trois ou quatre joueurs à une solide équipe anglo-américaine.

Parce que le polo ne s'adresse qu'à une élite, est resté trop exclusivement aristocratique, parce qu'il n'a pas pénétré dans nos régiments de légère contrairement à ce que l'on fait en Angleterre où chaque régiment de cavalerie a son équipe, parce qu'il n'a pas été créé chez nous une catégorie de « no players » non joueurs, il ne semble pas qu'il soit appelé à un grand développement en France.

Il subsistera mais avec l'appoint de l'élément étranger. On en a eu la preuve cet été à Deauville, on vient de l'avoir à Cannes. Il subsistera car l'attrait de la Riviera, de Bagatelle, de Saint-Cloud, plus tard, de nos plages normandes assureront toujours l'étranger désireux de vivre de la vie élégante et facile de Paris en déplacement. — Dr E. G, Sée.

Informations.

Le Polo Club d'Angleterre prépare la grande rencontre qui doit l'opposer prochainement à l'équipe des Etats-Unis laquelle a gagné la « Polo Cup » en 1914.

Le match se disputera sans doute à Hurlingham où l'on fait de grands préparatifs.

Le Président du Comité d'organisation est le lord Maréchal Douglas Haig.

Le concours hippique du Mans est annoncé pour le 4, 5, 6 juin.

Le Horse Show de Londres à l'Olympia du 16 au 26 juin.

Le concours hippique de Roubaix est fixé au 5, 6 et 7 juin.

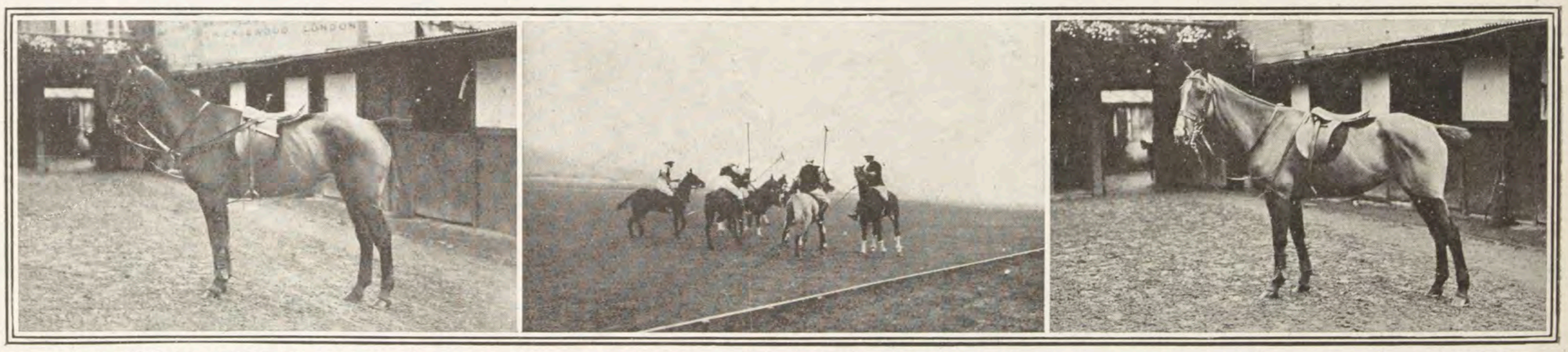
Un des événements des Jeux olympiques sera la remise en compétition de la Coupe-Challenge Olympique, présentée par le club d'Hurlingham en 1908 et qui est détenue par Rœhampton.

Le tournoi olympique aura lieu vers la fin de juillet à Ostende.

Pour la première fois depuis 1914, il a été possible pour le polo de reprendre sa saison d'hiver en France, à Cannes, dans la seconde quinzaine du mois dernier. Le manager actuel major F. W. Barrett compte que le club ne terminera la saison que fin mars, coïncidant à peu près avec la reprise de celle de Bagatelle.

Outre les joueurs français habituels, les meilleurs joueurs anglais sont venus : captain Hon Guest. lord Rocksavage, lord Wimborne, Cr Mc Grath, captain Bullough, major Wicks, colonel E. W. Morrisson, Bell, captain Beech, etc.

Rappelons que le club inauguré à Cannes, en 1908, avec le colonel Miller comme manager, a comme président le duc de Guiches. Le vice-président est le maire de Cannes et le baron Jacques de Meyronnet le commissaire général.



LE POLO, A OBTENU A CANNES UN GROS SUCCÈS. LES PONEYS DE POLO QUI AVAIENT ÉTÉ DÉLAISSÉS PENDANT LA GUERRE SONT A NOUVEAU TRÈS RECHERCHÉS. A GAUCHE ET A DROITE, DEUX TYPES EXCELLENTS DE PONEYS ANGLAIS ; AU MILIEU, UNE PHASE DU MATCH CANNES-DEAUVILLE. CANNES ÉTANT DÉFENDU PAR LE COLONEL JOHNSON, LE PRINCE RADZIWILL, M. F. EGAN, LE MAJOR BARETT ; DEAUVILLE AYANT COMME ÉQUIPIERS : LE CAPITAINE PETO, LE COMTE LABORDE, LE CAPITAINE DUNBAR ET LORD ROCKSAVAGE.

ASPIRATEUR DE POUSSIÈRES LUX

MARCHE A L'ÉLECTRICITÉ
SE BRANCHE SUR UNE PRISE DE COURANT, DOUILLE DE LAMPE, ETC.

MADAME,

Votre maison est incomplète tant que vous n'avez pas un ***aspirateur de poussières Lux.***

Votre appartement que vous désirez tenir propre, sera exempt de toute poussière, partant de microbes, si vous avez un ***Lux.***

Vos meubles, vos tapis, vos tentures ne seront jamais altérés par la poussière, si vous enlevez celle-ci avec le ***Lux.***

Enfin la facilité avec laquelle on manie le ***Lux***, l'élégance de sa forme et les multiples avantages dont il a le monopole doivent vous engager à le préférer à tout appareil similaire.

Sur demande adressée à la *SOCIÉTÉ ANONYME ÉLECTRO-LUX, 24, rue du Mont-Thabor, Paris*

vous recevrez gratis et franco une Notice illustrée contenant les divers modèles LUX.

THÉ DE L'ÉLÉPHANT

P.L. DIGONNET & Cie Importateurs
25 Rue Curiol MARSEILLE

ARTICLES POUR TOUS SPORTS
ROYAL SPORT
FABRICANTS SPÉCIALISTES
8, RUE MONTYON
MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
IXe Arr.
PARIS
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO SUR DEMANDE

LA RAQUETTE QUI S'IMPOSE
LA "TUNMER"
ENTIEREMENT GARANTIE
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

TUNMER
1-3 PLACE St AUGUSTIN — PARIS

CYCLISTES ATTENTION
POUR ASSURER
LÉGÉRETÉ, ÉLASTICITÉ, SOLIDITÉ
EXIGEZ LES ROUES MONTÉES
AVEC JANTES EN BOIS
DE LA
Cie FRANCO-AMÉRICAINE
DES
JANTES EN BOIS
MARQUE DÉPOSÉE FAIRBANKS BOSTON
MARQUE DÉPOSÉE KUNDTZ

BUREAU : 40, Rue de l'Echiquier. — PARIS

CHATEAU et Parc à Borest Près SENLIS (OISE) Conte 95 hect. env. M. à p. 100.000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. des Not., Paris, 11 mai S'adr aux not. à Paris, MMes MOREAU, GUITTON et LAVERNE, 20, r. de La Tour-des-Dames, dép. ench

Pour rendre votre Chauffeur
digne de votre
nouvelle voiture,
habillez-le
AUX MARINS
7 et 9, Avenue de la Grande-Armée
PARIS
Les articles d'hiver sont arrivés
— Equipements complets, Leggins, Gants, Lunettes, etc. —

SPORTWOMEN !!
SPORTMEN !
Munissez vos
MOTOS ET BICYCLETTES
DES
AMORTISSEURS J. M.
ÉLÉGANCE
CONFORT
ÉCONOMIE
EN VENTE PARTOUT - Catalogue sur demande
JACQUET-MAUREL, 3, Bd de la Seine, Neuilly-s/-Seine Tél. { Wagram 01-80 / Neuilly 90
Breveté S. G. D. G.

TENNIS

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE

Les championnats de France (courts-couverts) ont réuni peu d'engagements cette année. Decugis ne s'est engagé dans aucune épreuve et Laurentz, Germot, Dupont n'ont pas joué le simple.

En plus, beaucoup de jeunes joueurs ont préféré s'inscrire dans le criterium où ils croyaient, avec juste raison, avoir plus de chance d'arriver à de bons résultats. Dans le double-mixte quatre équipes. Mme Danet-Brugnon, à la surprise générale, ont vaincu facilement Mlles S. Amblard-Germot et rencontrèrent en finale Mmes Vaussard-Laurentz, qui de leur côté avaient éliminé en deux sets Mlle Cousin-Cousin. Malheureusement alors que Mmes Vaussard-Laurentz menaient 5 jeux à 4 et 40 à 30 dans le 1er set, Mme Danet se fit un effort et dut abandonner.

Dans le double, deux paires seulement, Gobert-Laurentz et Dupont-Brugnon ; mais la partie fut des plus intéressantes ; Dupont-Brugnon, en progrès continuels offrirent une résistance très efficace. Au début, Gobert à court d'entraînement et Laurentz gêné par la lumière très mauvaise ce jour-là, n ont peut-être pas joué au mieux de leur forme ; ceci, soit dit, sans rien enlever aux mérites de la jeune équipe ; Dupont-Brugnon ont tous deux sorti un jeu de grande classe, surtout au 3e set, qu'ils ne perdirent que par 10-8. En simple, Brugnon, après avoir eu facilement raison de Cousin, joua de malheur en tombant sur un Gobert des grands jours, qui ne lui laissa que 3 jeux en 3 sets.

Le simple de dames vit la victoire de Mlle Suz. Amblard, qui battit en finale Mme Vaussard par 10-8, 6-4. Cette dernière avait triomphé en demi-finale de Mlle B. Amblard. Aslangul fut le gagnant du criterium simple, il a montré une très bonne forme, durant toute l'épreuve, notamment contre Le Besnerais, favori, après la défaite de Piel.

Dans le criterium dames, Mme Pigneron, enleva la finale à Mme Canivet, le double-mixte lui revint également avec Terad comme partenaire ; Hirsch-Sabbagh, furent les gagnants du double. — W. Laurentz.

Informations.

Gerald Patterson, un des meilleurs joueurs du monde a demandé à Mlle A. Lenglen de bien vouloir être sa partenaire dans le Double Mixte du championnat de Wimbledon.

Beaucoup de succès pour le tournoi de Saint-Moritz où plusieurs de nos meilleurs joueurs ont remporté de jolis succès. Decugis, très en forme, fut le vainqueur du simple sur Laurentz en quatre sets très disputés (7-5, 1-6, 8-6, 6-4) ; la finale du double, qui se joua devant un très nombreux public, donna lieu également à une lutte des plus acharnées, entre Decugis-Germot et Laurentz-Aslangul et ne fut remportée par la vieille équipe que de justesse au 5e set.

Le simple dame est revenu à la duchesse de Santona, sœur du duc d'Albe et le double-mixte à Mrs Marburg-Laurentz. Inutile de dire que tous les joueurs revinrent enchantés de leur séjour et de la charmante réception qu'ils reçurent.

Miss Bjursted championne incontestable d'Amérique, viendra cette année concourir aux championnats du monde et disputera à Mlle Suzanne Lenglen le titre si envié.

L'Amérique qui n'avait pas pris part cette année à la Coupe Davis a défié officiellement l'Australie, actuelle détentrice.

La fédération américaine de lawn-tennis, a décidé la création d'une nouvelle Coupe, organisée sous les conditions de la Coupe Davis, mais réservée aux joueuses.

Résultats techniques.

- 20-21-22 février. — Paris. — Championnat de France courts couverts. — Finales. Double mixte : Mme Vaussard-Laurentz battent Mme Danet-Brugon 5-4 abandonné. — Double dames : Mlles Bl. et Suz. Amblard battent Mme Danet-Mlle Conquet w. o. — Double messieurs : Gobert-Laurentz battent Brugnon-Dupont 4-6, 6-3, 10-8. 6-0. — Simple messieurs : Gobert bat Brugnon 6-0, 6-1, 6-2.
- 28 février. — Sydney. — Championnat d'Australie. — Finale. Kingscote bat Pickley 6-4, 6-8, 6-3.
- 29 février. — Paris — Darsonval bat Heirsons par 6-1 et 6-4.
- 14 mars. — Paris. Tennis Club de Paris bat Tennis Club de Copenhague par 13 victoires contre 7.
- 29 mars. — Cannes. Tournoi international. Finales. Simple Messieurs. Ritchie bat Major Dudley 3-6, 6-0, 6-4, 5-7, 6-1. Simple dames. Miss E. Ryan bat Mrs Beamish 4-6, 6-2, 6-2. Double Messieurs. Fisher-Ritchie battent Aslangul-Barclay 6-1, 7-5, 6-1. Double Dames. Mlle Lenglen-Miss Ryan battent Mrs Satterthwarte-Mrs Beasmish 6-1, 6-1.

L'ÉQUIPE SÉLECTIONNÉE DE FRANCE QUI A RENCONTRÉ LE 29 FÉVRIER, A BRUXELLES, L'ÉQUIPE NATIONALE BELGE. APRÈS UNE PARTIE SERRÉE LES BELGES TRIOMPHÈRENT.

LE 22 FÉVRIER A PARIS, UN MATCH FUT JOUÉ EN VUE DE SÉLECTIONNER L'ÉQUIPE REPRÉSENTATIVE DE LA FRANCE. L'ÉQUIPE DE PARIS REMPORTA UNE VICTOIRE TRÈS NETTE.

L'ÉQUIPE DE HOCHEY DU LYON OLYMPIQUE UNIVERSITAIRE A RÉUSSI, APRÈS UNE PARTIE SERRÉE, A FAIRE MATCH NUL LE 8 FÉVRIER AVEC L'ÉQUIPE DU STADE FRANÇAIS.

POUR LE CHAMPIONNAT DE FRANCE FOTTBALL-ASSOCIATION-FEMINA ET EN AVANT, SE RENCONTRÈRENT DEUX FOIS ET REMPORTÈRENT CHACUN UNE VICTOIRE.

POUR LA FORMATION DE L'ÉQUIPE REPRÉSENTATIVE FÉMININE DE PARIS, L'ÉQUIPE DES PROBABLES, A TRIOMPHÉ AU STADE JEAN BOUIN DES POSSIBLES PAR 4 A 1.

HOCKEY

LE MATCH FRANCE-BELGIQUE

Le premier match internations depuis 1914, s'est terminé par une défaite de nos couleurs, défaite très honorable, empressons-nous d'ajouter, puisque le score fut de un but à zéro, but marqué dans les quatre dernières minutes de jeu.

Ajoutons, pour être complets que le match s'est disputé à Bruxelles (le 29 février) et que notre équipe était privée de son demi-centre et de son avant-centre.

Nos ailiers firent une bonne partie ; les demis tinrent leurs places, sans plus, ainsi que Parison à l'arrière. Par contre Lelong et, dans les bois, Haranger, jouèrent superbement et provoquèrent à maintes reprises, les applaudissements des nombreux spectateurs.

Nos adversaires, qui jouaient sur un terrain dont ils ont l'habitude et qui était un véritable billard, comme nous n'en n'avons malheureusement pas de semblables en France, pratiquèrent un jeu de passes très sec et très vite, qui nous dérouta ; ils avaient également l'avantage du poids.

Ce résultat ne doit pas nous décourager, au contraire : avec les éléments et les moyens financiers dont nous disposons, nous devons pouvoir présenter une équipe homogène, bien entraînée et capable de prendre sa revanche aux Olympiades d'Anvers.

Est-il besoin, avant de terminer, de parler de la brillante et très cordiale réception que firent, à nos représentants, nos amis belges ?— A. Baras

LES CHAMPIONNATS DE PARIS

Les matches retour sont commencés.

D'ores et déjà, les places de premier et de dernier sont prises : la 1re par le Stade, l'autre par le P. U. C. qui a beaucoup de mal à présenter son équipe première au complet : espérons qu'avec les éléments de leur seconde, les universitaires formeront pour la saison du printemps une équipe courageuse et assidue.

La fin du championnat présentera un double intérêt : à savoir, l'Olympique gardera-t-il sa place de second, ou le Racing le lui prendra-t-il ? Le Racing battra-t-il le Stade ?

Sans vouloir faire de pronostics, il est certain que le match Stade-Racing ne le cédera en rien aux fameux matches d'avant-guerre ; et si Botella est certain du succès, Liautey n'est pas partisan de donner, à ses adversaires malheureux, des fiches de consolation.

En équipes secondes, le P. U. C. et le Stade consolident, aux dépens de l'Olympique, leurs places de premier et de second ; mais, comme en premières, qu'ils se méfient du Racing, très menaçant.

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE

Le Comité directeur a reçu les engagements de Paris, Lyon, Bordeaux et Saint-Servan pour le championnat de France.

Nous aurons probablement des matches, Lyon-Bordeaux et Paris-Saint-Servan.

SPORTS FÉMININS

PAS DE MALES! PAS DE MALES!

Nous ne chanterons plus : « Pas de femmes ! Pas de femmes! » Mais : « Pas de mâles ! Pas de mâles ! » Ainsi en a décidé la Fédération des Sports Féminins. Oh ! soyez rassuré, il ne s'agit pas d'une révolution à la Lysistrata. C'est beaucoup moins considérable, quoique fort important.

La Fédération Française des Sports Féminins comptait dans son Conseil deux vices-présidents, MM. E. Weber et de Lafreté. Au début, il était normal que ces deux représentants du sexe fort appartinssent au bureau. Ils n'avaient ménagé ni leur foi, ni leur travail. Et les femmes, encore un peu craintives, avaient jugé bon de recourir à leur expérience du sport. Mais lorsque l'organisation prouva sa vitalité, il sembla normal que les hommes cédassent la place. Ils avaient mérité du sport féminin aux moments difficiles. Ils étaient inutiles désormais. C'était tout au moins

l'opinion de l'un d'eux qui n'hésita pas, avec un très noble désintéressement n'étonnant point de sa part, à proposer « de voter la décision de confier toutes les fonctions du bureau à des femmes ». Son collègue se rallia aussitôt à cette idée et les deux vice-présidents se retirant volontairement, on procéda à leur remplacement : Mmes Defigier et Bine furent nommées à leur place. Le bureau se trouve donc maintenant ainsi constitué : Mme Milliat, présidente ; Mmes Defigier et Bine, vice-présidentes ; Mlle Jeanne Brulé, secrétaire générale ; Mlle Lefèvre, trésorière.

La F. S. F. S. F. n'a plus qu'à continuer l'œuvre si brillamment entreprise et à avoir conscience de sa force. Je sais que tout ne va pas toujours très bien avec l'U. S. F. S. A. qui voudrait bien prendre en mains la cause féminine. On est en droit de se demander pour quelle raison l'entreprise l'intéresse aujourd'hui d'une façon si tardive. Se faire mentor lorsqu'on n'a plus besoin de vous est un geste qui ne s'impose jamais,

Croyez-moi, les sociétés de sports féminins sont assez fortes et peuvent très bien se réglementer. Elles n'ont pas les mêmes raisons que les hommes d'être dirigées. Ou alors que l'U. S. F. S. A. se montre marraine aux idées larges. Ce qui fait la force n'a jamais été l'œuvre du pion, mais celle du professeur !

La Fédération des Sports Féminins a une présidente que les autres fédérations pourraient lui envier. Mme Milliat s'est vouée à l'œuvre telle une apôtre. Admirons-la et, par tous les moyens, essayons de lui faciliter la réalisation de son rêve.

Les femmes ont aujourd'hui compris l'intérêt du sport. Elles le pratiquent. Elles vont aux clubs, car elles ne craignent pas, comme on le leur faisait croire autrefois, qu'on exige d'elles un surmenage physique considérable. Elles ont compris que la base et la raison d'être de ces sociétés sont avant tout la culture des muscles. Ce qui est en quelque sorte l'alphabet. Que celles qui veulent se livrer à des sports le fassent si elles le désirent, mais qu'elles ne s'imaginent pas qu'on leur forcera la main, que le fait d'être sociétaire les obligera à courir à pied ou à pratiquer le football si elles préfèrent se contenter de la culture physique.

Le jour où les femmes seront convaincues du but poursuivi par la Fédération des Sports Féminins, elles viendront en masse s'inscrire aux Femina-Sports, Académia « En Avant » et autres « sportives ».

Ajoutons en outre que l'avantage des clubs uniquement féminins, tels qu'ils existent a la F. S. F., est de donner la plus grande sécurité aux mères de famille qui ne se soucieraient pas d'envoyer leurs filles dans les sociétés mixtes. Et nous partageons leurs nobles scrupules ! — Jeanne May.

Informations.

Un nouveau groupement féminin « Sportives », dont la présidente est Mme Georges Bine vient de se fonder.

La Société d'Encouragement de la race organisera, d'ici peu, un concours de beauté plastique féminine.

La Société Femina-Sport, dont le siège est à Paris, vient d'entrer dans sa neuvième année d'existence. Elle fut fondée par M. Payssé l'éminent professeur de gymnastique aidé de M. Sandoz, le non moins éminent professeur, en même temps que collaborateur de M. Demény. Toutes les méthodes (suédoise, R. Duncan, rythmique, agrès) y sont enseignées par MM. Payssé, Peltier et Lubin ; Mlles Fragneau, Gaven, Joly. Les sports : athlétisme, football, hockey, course à pied, baskett-ball, natation, y sont également pratiqués sous la direction de MM. Payssé, Peltier, Routier, Geria, André et Van Parys.

Résultats techniques.

21 mars. — Paris. Ch. de France de Cross-Country, 1re S. Bréard (F. S.), 2e Cadies (F. S.), 3e Leborgne (N. S.). — Cl. par Clubs, 1er Normandia Sports de Rouen, 24 pts; 2e Femina Sports 29 pts; 3e Academia, 37 pts. — Ch. de France de Football-Association. Finale. En Avant bat Femina Sport par 1 à 0.

CULTURE PHYSIQUE

LES POPULATIONS DÉVASTÉES

Ce n'est point sortir du cadre de cette rubrique que de donner la réponse faite par le professeur Calmette à une demande de renseignements du commissariat général de la propagande sur *la morbidité et la mortalité des enfants français des régions occupées par l'ennemi pendant la guerre.*

Cette demande avait été faite par M. Frédéric Kamm, correspondant de journaux scandinaves et la réponse de Calmette fut enregistrée sous forme de communication à une de nos grandes sociétés savantes. Il s'agit donc de chiffres officiels que nos lecteurs n'auront pas trouvé dans leur habituel quotidien ·

« On ignore le nombre des enfants fusillés, mutilés, morts de faim. On estime à 5/100 la mortalité des Français chassés de leur pays par les Allemands.

A Lille, population de 200.000 âmes, on note un déficit de 15.000 naissances sur les chiffres d'avant-guerre.

A l'armistice, sur 18.000 enfants composant la population scolaire de cette ville, 8.000 durent être hospitalisés.

Arrêts de croissance sur 60/100 des enfants.

Signe de tuberculose sur 40/100.

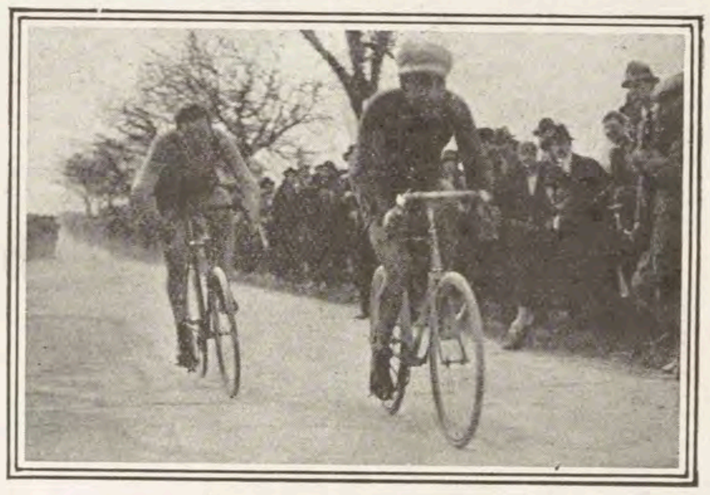
Dans une école sur 210 enfants, *un seul fut trouvé normal.*

163 étaient atteints de déformations diverses.

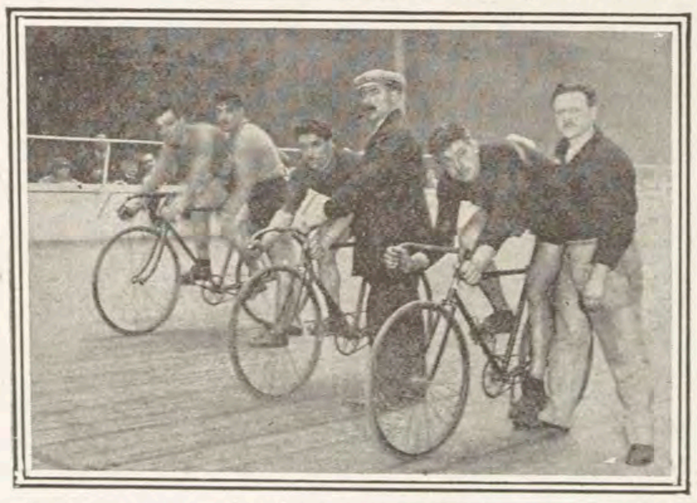
139 avaient des ganglions.

LE CHAMPIONNAT SUISSE DE CROSS-COUNTRY CYCLO-PÉDESTRE, COURU LE 28 MARS, A GENÈVE, SUR 15 KILOM. FUT ARDEMMENT DISPUTÉ. MARTINET EN FUT LE VAINQUEUR.

LA COURSE DE COTE DU MONT AGEL, TRÈS BIEN ORGANISÉE LE 28 MARS PAR " L'ÉCHO DES SPORTS " A ÉTÉ L'OCCASION D'UNE NOUVELLE VICTOIRE D'HENRI PELISSIER.



CHARLES MARTINET, BATTANT KRAUSS A L'ARRIVÉE DU CHAMPIONNAT SUISSE DE CROSS-COUNTRY CYCLO-PÉDESTRE, DISPUTÉ LE 28 MARS A GENÈVE SUR 15 KILOMÈTRES.



LES SIX HEURES A L'AMÉRICAINE, DISPUTÉE LE 14 MARS AU VÉLODROME D'HIVER A ÉTÉ REMPORTÉE PAR LES FLANDRIENS. DE G. AD. VAN HEVEL (3e), PERSYN (2e), DOSSCHE (1er).

42 du rachitisme.

6 de la tuberculose pulmonaire.

Le professeur Calmette ajoute que la mortalité a doublé de 1914 à 1918. »

Cette communication ne doit pas à notre sens être uniquement prétexte à récriminer sur le passé. Elle dévoile le présent dans son réalisme effroyable. Surtout, elle impose des indications pour l'avenir.

La création d'un ministère de la Reconstitution industrielle fut tôt votée et nous ne doutons point qu'il ait orienté tous ses efforts vers la reprise de la vie économique, mais celle-ci ne vaut que par la vie même, la vie toute seule, la vie tout court

Or le Nord, Lille pris comme exemple, nous apparaît à lire les chiffres précédents comme atteint dans sa vitalité même.

L'effort à produire apparaît si considérable qu'un organisme nouveau s'impose destiné à lui infuser, à lui transfuser un sang nouveau. Il s'agit d'une thérapeutique « héroique » seule susceptible de sauver un malade plus qu'affaibli, non d'une Commission siégeant ailleurs que dans le pays même, incapable de répondre aux besoins du moment par des moyens immédiatement efficaces. C'est au chevet des malades et non dans un cabinet de consultation que l'on arrive à prescrire utilement avec toute l'autorité désirable.

Nous ignorons ce qui a été fait dans cet ordre d'idées. Mais nous ne doutons point que la statistique de Calmette n'ait arrêté des yeux plus officiels que les nôtres. Il m'a toujours paru anormal d'envoyer des missionnaires en des pays où les us et coutumes ont force de loi, où l'homme d'action, quelle que soit sa valeur est toujours un implanté, presque un étranger.

Il y a dans les pays dévastés des organisateurs remarquables et connaissant assez la question de rénovation physique pour que le gouvernement leur fasse confiance, les appuie de son autorité, leur donne les moyens de mener à bien une tâche qui nous apparaît écrasante. Faute de recourir d'urgence à ce moyen — le seul — nous estimons qu'il est parfaitement inutile de reconstituer une région industriellement si elle ne doit jamais être qu'un désert. — Dr Bellin du Coteau.

Informations

Notre collaborateur, le Dr Bellin du Coteau, ancien champion et recordman de France des 400 mètres, ouvrira incessamment deux Ecoles d'Entraînement Physique. Il a choisi comme instructeur pour assurer le fonctionnement de ces deux installations, sises l'une à Paris, l'autre à Saint-Cloud, un sportif également notoire : Trotzier, professeur à la Ville de Paris, finaliste du Concours de l'Athlète complet, équipier premier de rugby du Racing Club de France. Le travail éducatif pourra se faire en semaine à Paris, proche des occupations journalières d'un chacun, avec cure oxygénée hebdomadaire ou bihebdomadaire et application sportive dans la deuxième école qui permet la pratique au grand air.

Souhaitons à ces deux camarades le succès que leurs antécédents leur permet d'espérer.

L'assemblée générale de l'Union des Sociétés d'Éducation physique et de Préparation militaire a été tenue le 14 mars, sous la présidence de M. Adolphe Chéron, et a procédé à l'élection des membres de son Conseil d'administration. La liste sortante a été réélue, comprenant entre autres : MM. Chéron, Binet, Lenoble, Pfeiffer, Mercier, Pouges, Riboulet, Aulanier, Maire, etc.

Dans le projet de reconstruction de Verdun, il est prévu à l'emplacement des anciens remparts, un terrain magnifique où sera installé un stade modèle.

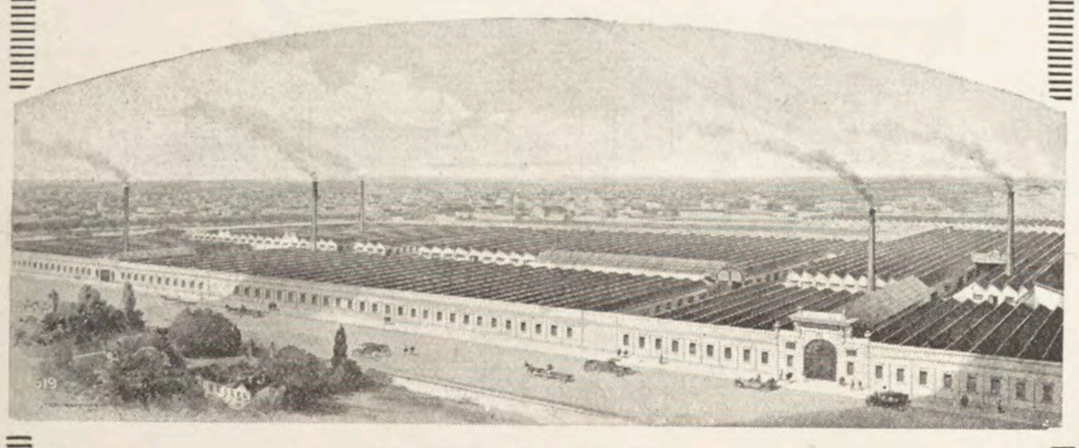
CYCLISME

LE CYCLISME OLYMPIQUE

Tous les quatre ans, nous allons voir reparaître ce que j'appellerai le cyclisme olympique et qui a cette particularité spéciale de n'intéresser que les amateurs. Car, pour le Comité Olympique, il y a encore, il y aura toujours des amateurs quelle que soit leur qualité ou leur valeur athlétique.

Toutefois, au point de vue cycliste, les coureurs sont un peu admis comme les « parents pauvres », voire même avec quelque appréhension parce qu'ils prennent éventuellement trop de place dans l'ensemble des jeux. Il a fallu même cette année l'insistance énergique de l'Angleterre pour ne pas

Carburateur ZÉNITH



Usine de LYON, 25.000 mètres carrés de surface couverte.

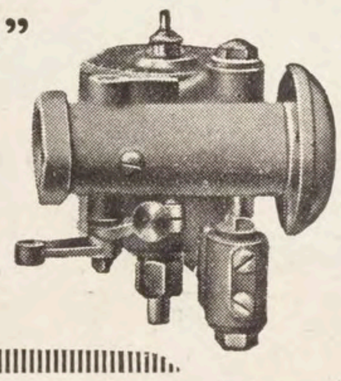
Fondée en 1907, les Usines de la
Société du Carburateur " ZÉNITH "
sont les plus importantes du Monde entier pour la fabrication des CARBURATEURS à l'usage des automobiles, Camions, Motocyclettes, Canots à essence, Avions, Dirigeables, Moteurs industriels et agricoles, Tracteurs.

Nous fournissons tous accessoires facilitant les installations et assurant le bon fonctionnement de nos Carburateurs.

Le CARBURATEUR " ZÉNITH " est adopté par la presque totalité des marques françaises et étrangères.

STÉ DU CARBURATEUR "ZÉNITH"
Siège Social et Usines :
51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS
15, rue du Débarcadère

USINES et SUCCURSALES :
Paris, Londres, Milan, Turin, Détroit, New-York, Chicago, Bruxelles, Genève.



LES PNEUMATIQUES
AUTOS
VÉLOS
MOTOS
DUNLOP

Se recommandent par

la qualité hors pair de la gomme et leur fabrication très soignée

DUNLOP - Fondateur
de l'Industrie du Pneumatique
4, Rue du Colonel-Moll — PARIS

Balles de Golf DUNLOP

WESTROPOL

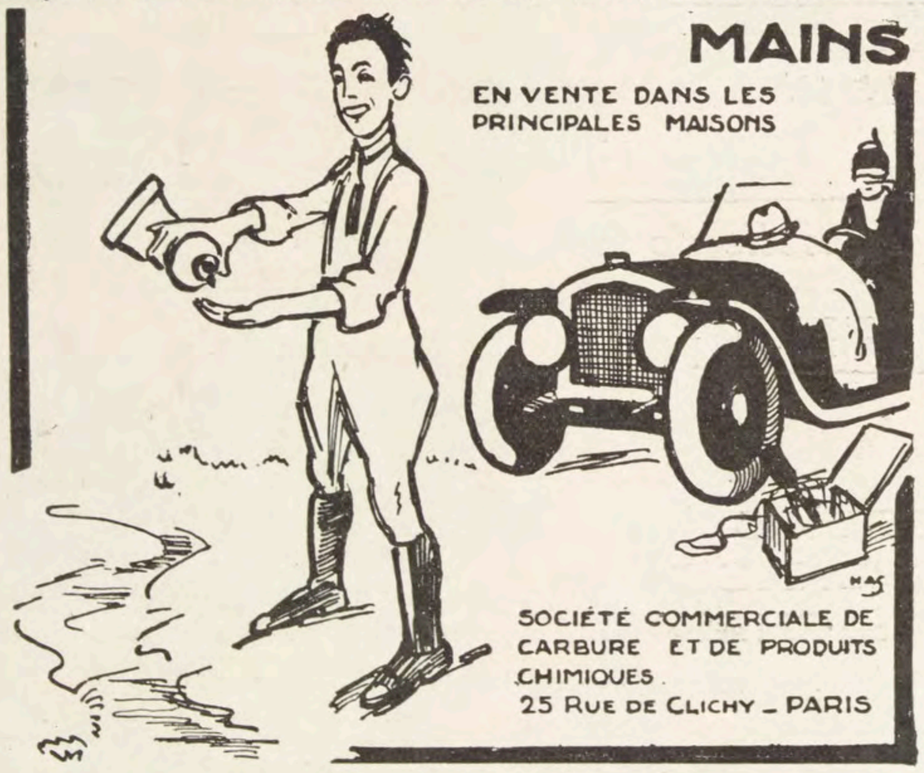
SAVON LIQUIDE EN TUBE POUR LES MAINS

Boit l'huile et la graisse — Merveilleux agent de propreté — Puissant antiseptique

Gros et Détail : SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE CARBURE ET DE PRODUITS CHIMIQUES — 25, RUE DE CLICHY, PARIS

APRÈS LA PANNE ..... LE
WESTROPOL
QUI NETTOIE ET DESINFECTE LES
MAINS

EN VENTE DANS LES PRINCIPALES MAISONS

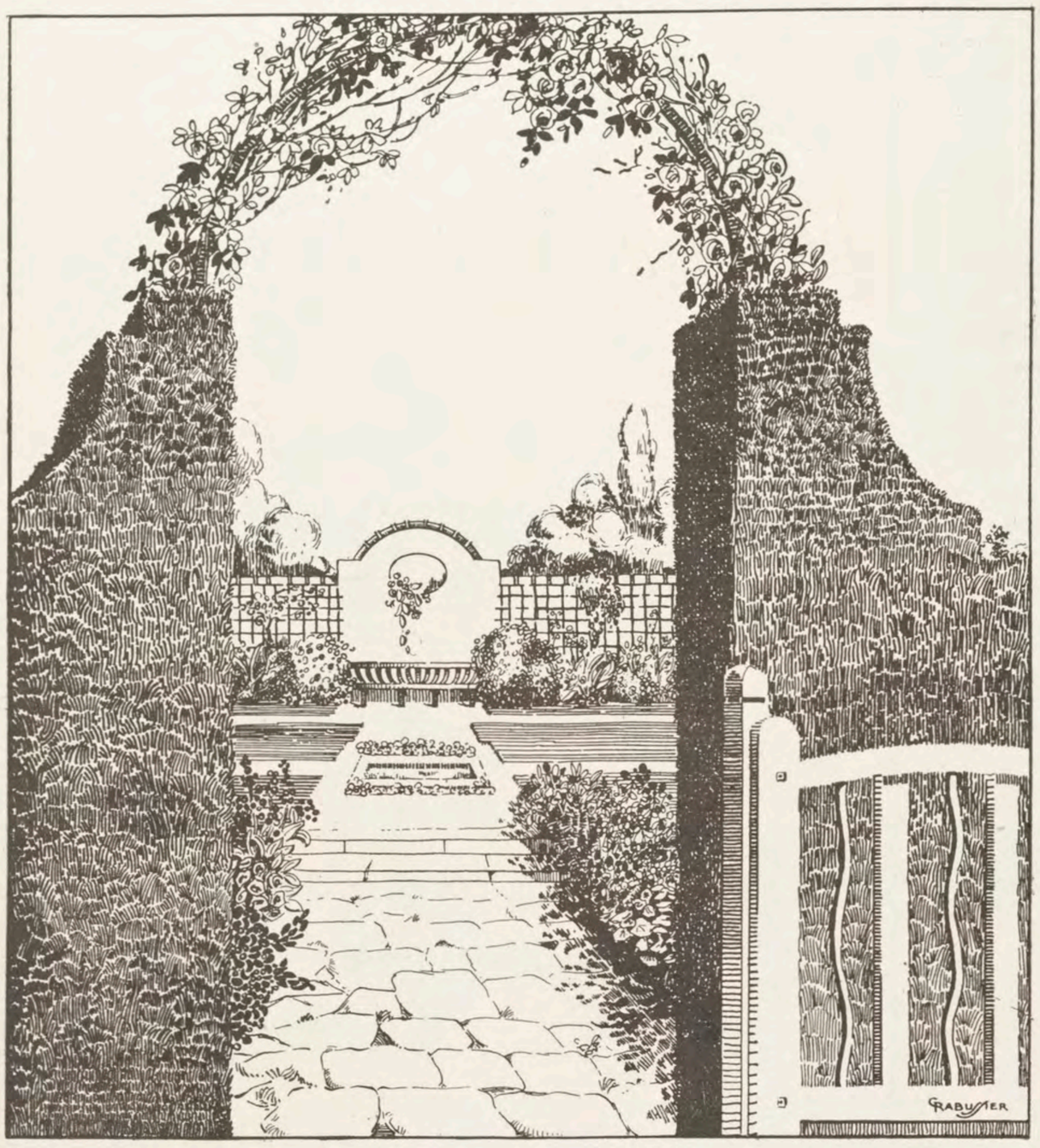


SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE CARBURE ET DE PRODUITS CHIMIQUES.
25 RUE DE CLICHY - PARIS

TOUT LE MONDE SE SERT DE

SOCIETE COMMERCIALE DE CARBURE ET DE PRODUITS CHIMIQUES
25, RUE DE CLICHY - PARIS
EN VENTE DANS LES PRINCIPALES MAISONS

WESTROPOL
INGENIEURS PEINTRES SPORTIFS.
AUTOMOBILISTES. MECANICIENS, ETC,
NETTOYEZ ET DÉSINFECTEZ VOS MAINS—



POUR AVOIR LE PLUS BEAU
JARDIN AU MEILLEUR MARCHÉ
LIRE LE NUMÉRO SPÉCIAL

DE LA

VIE A LA CAMPAGNE

SUR

JARDINS
DE FLEURS

ÉCONOMIQUES
ET DÉCORATIFS

150 ILLUSTRATIONS ET DESSINS
LE NUMÉRO.. .. .. 5 fr.

LIBRAIRIE HACHETTE

CONSTRUCTIONS RAPIDES EN CIMENT-ARMÉ

POUR RETENIR L'OUVRIER A L'USINE LA CITÉ OUVRIÈRE DE L'HABITATION

POUR CONSTRUIRE SA MAISON

L'OUVRAGE DE L'HABITATION : 25 Bd BONNE NOUVELLE A PARIS
CONTIENT 200 ÉTUDES DE PLANS, COUPES, ÉLÉVATIONS AVEC DESCRIPTION DES MATÉRIAUX ET TOUS DEVIS UTILES – PERMET DE CONSTRUIRE SOI-MÊME SA MAISON – EXPÉDIÉ CONTRE MANDAT-POSTE DE 20 FRANCS

Tous les articles de sports

Raquettes, ballons, extenseurs, maillots et bottines foot-ball, tous articles pour le cyclisme :: et la course à pied, etc. ::

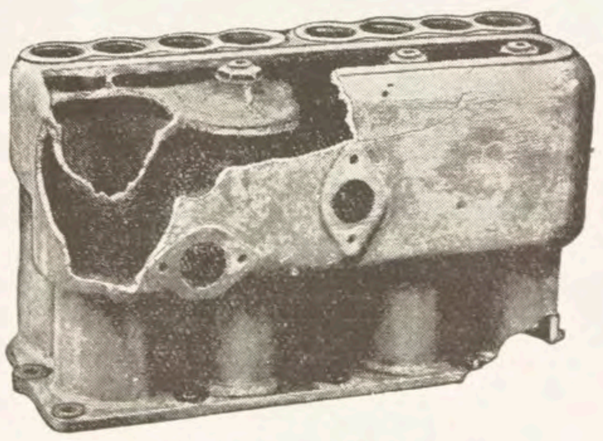
Sont vendus au détail pour le prix du gros

chez **Elims Pierre** 10, Faub. Montmartre PARIS — cour du journ. "l'Auto"

Tarif franco sur demande, prix spéciaux pour revendeurs.

SOUDURE AUTOGÈNE, Garantie sur tous Métaux

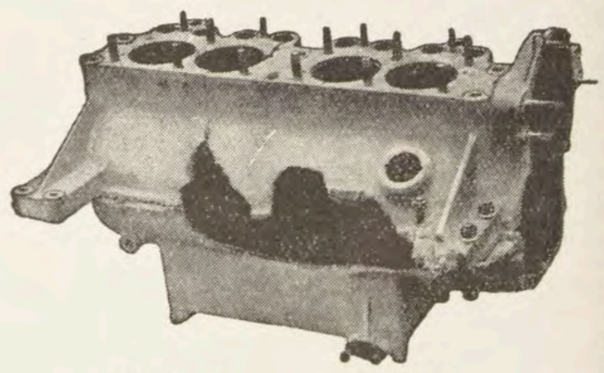
Réparations pour l'Automobile de toutes pièces cassées ou usées



Groupes de 4 cylindres fonte.

SPÉCIALISTES pour

CYLINDRES
CARTERS
VILEBREQUINS
ENGRENAGES
CHASSIS
= BATIS DE MACHINES =



Carter de moteur aluminium.

Victor JACQUET, 20, Boulevard de Villiers, LEVALLOIS (Seine) -:- Téléph. : LEVALLOIS 556

faire écarter entièrement le cyclisme du programme olympique.

A la suite de longs pourparlers, le Comité Olympique belge est parvenu à composer un comité qui contient MM. de Beukelaer, Oscar Rémy, Martongin, Rosseels et E. Schoeters. Ces cinq pontifes ont élaboré un programme qui se déroulera paraît-il, du 9 au 12 août à Anvers. Il comprend :

Épreuves individuelles. — Nombre maximum d'engagés : 6 par nation ; nombre maximum de participants : 4 par nation. (Le Congrès de l'U. C. I. a modifié cette clause et cette modification va provoquer encore quelques complications.)

1° Course de 1.000 mètres ; 2° Course de tandems 2.000 mètres ; 3° Course de 50 kilomètres (sans entraîneurs).

Épreuves par équipes (une par nation). — Course de 4.000 mètres poursuite, par équipes de 4 coureurs.

Course sur route. — Course de 175 kilomètres. Classement individuel et par équipes.

Un point c'est tout.

En examinant ce programme, il est difficile de concevoir qu'il faille quatre jours pour l'écouler. En effet, en comptant largement, il peut y avoir : pour la course de vitesse, 2 coureurs de l'Angleterre, de la France, de la Belgique, de l'Italie, de la Hollande, du Danemark, de l'Amérique et peut être deux ou trois autres pays. Soit au maximum, 20 coureurs, ce qui peut établir cinq séries de 4 coureurs, au besoin un repêchage, deux demi-finales et une finale. Cela prendra en tout une bonne demi-heure. Pour les tandems, il ne faut guère compter sur plus de neuf équipes, soit trois courses à trois et une finale à trois. Déjà les professionnels laissent beaucoup à désirer dans ce genre de courses, que feront les amateurs ? En tous cas, le temps total ne dépassera guère un quart d'heure.

La course de 50 kilomètres (sans entraîneurs) sera une promenade de 49 km. 500 et une lutte réelle sur 500 mètres seulement. C'est cette course qui prendra sur piste le plus de temps, c'est-à-dire 1 h. 20 environ.

Quant à la course poursuite, on remarquera qu'elle est limitée à 4.000 mètres, c'est-à-dire à 7 ou 8 minutes au plus. Somme toute la réunion — une réunion — au Vélodrome, entr'actes compris, peut durer trois heures environ et tout serait couru. On ne voit donc pas la nécessité d'y consacrer quatre jours !

Il y a encore il est vrai la course de 175 kilomètres sur route qui peut durer six heures, mais elle n'a besoin du Vélodrome que pour faire une arrivée, si c'est utile, mais la course elle-même, peut se faire simultanément avec les épreuves de la piste. On le voit, en comptant largement, le tout peut être exécuté en une seule journée et le programme très réduit qui a été élaboré ne peut servir qu'à faire ressortir que le cyclisme n'est pas mort au point de vue des amateurs. C'est le seul résultat qui puisse être obtenu cette année, c'est le seul qu'il faut entrevoir. Et il serait même prudent que ce programme fût exécuté en une seule journée, attendu qu'il vaut mieux avoir une réunion réussie que quatre déplorables.

Le prestige du cyclisme est quelque peu en jeu aux Olympiades, ne le compromettons pas par des exhibitions fâcheuses. — J. C. Sels.

Informations.

Les championnats d'Angleterre se disputeront aux dates suivantes : 26 juin, à Coventry, 5 milles et 1 mille ; 3 juillet, à Long-Eaton, 25 milles ; 10 juillet, à Manchester, 1/4 de mille ; 4 septembre, à Herne Hill, réunion des champions avec la participation éventuelle des vainqueurs des Olympiades d'Anvers.

Léon Didier, Lavalade, l'entraîneur Naso et Piani partiront cet été en Amérique.

Le championnat d'Europe se disputera le 30 mai et le 6 juin à Tours.

Les travaux de réfection de la piste municipale avancent avec une extraordinaire rapidité. Tout sera prêt pour le mois de juin et le Grand Prix de Paris pourra se disputer à Vincennes les 4, 10 et 11 juillet.

L'ex-routier Charles Crupelandt a eu à nouveau des démêlés avec la justice. Il s'est vu octroyer par la Cour d'Assises de Seine-et-Oise : cinq ans de réclusion et cinq ans d'interdiction de séjour pour cambriolage.

Résultats techniques.

·℄ 1er février. — Paris. Vélodrome d'Hiver. Championnat d'Hiver de vitesse (4e épreuve, 402 m.). — Finale : 1er, Goullet ; 2e, Sergent ; 3e, Piani.

·℄ 5 février. — Paris. Vélodrome d'Hiver. 80 km. à l'Américaine derrière motos : 1er, Sérès-Linart en 1 h. 5' 17" 3/5 ; 2e, Carman-Wiley à 625 m.

L'ASSOCIATION SPORTIVE DE LA MUTUALITÉ HOTELIÈRE, QUI EST PRÉSIDÉE PAR M. A RAVARY, A ÉTABLI POUR 1920 UN PROGRAMME COMPLET ET TRÈS INTÉRESSANT.

·℄ 8 février. — Paris. Vélodrome d'Hiver. Championnat d'hiver de vitesse (5e épreuve). — Finale : 1er, Sergent ; 2e, Piani ; 3e, Dupuy.

·℄ 15 février. — Paris. Vélodrome d'Hiver. Championnat d'hiver de demi-fond (3e épreuve), 1re poule (40 kil.) : 1er, Linart en 32'51" 2e, Wiley à 1.300 m. ; 3e, Carman à 2.000 m. — 2e poule (40 kil.) ; 1er, L. Vanderstuyft en 33'13" ; 2e, Lavalade à 1.600 m. ; 3e, Henry Fossier. — Bruxelles. Six jours. — 1er, Spiessens-Marcel Buysse ; 2e, Deruyter-Berthet à un pneu ; 3e, Aerts-Vanlerberghe.

·℄ 22 février. — Paris. Vélodrome d'Hiver. Championnat d'hiver de vitesse. — Match final en 3 manches. Classement : 1er, Piani, 5 points ; 2e, Sergent, 6 points ; 3e, Moeskops, 7 points. Classement général du championnat : 1er, Sergent, 12 points ; 2e, Piani, 20 points ; 3e, Moeskops, 25 points.

·℄ 29 février. — Paris. Vélodrome d'Hiver. Championnat d'hiver de demi-fond (4e épreuve), 1re poule (40 kil.). 1er, Carman en 33'15"3/5 ; 2e, Sérès à 1. 100 mètres ; 3e Linart à 2.100 mètres. 2e poule (40 kil). 1re, Miquel en 33'16"2/5 ; 2e, L. Vanderstuyft à 625 mètres ; 3e, Lavalade à 1.600 mètres.

·℄ 4 mars. — Paris (Vélodrome d'Hiver). 100 km. derrière motos. 1er Sérès-Linart en 1 h. 21'32"1/3, 2e Miquel-Suter-Vanderstuyft à 3.000 m.

·℄ 6 mars. — Bruxelles. 100 km. à l'américaine. 1er Piani-Colombatto en 2 h. 27'15", 2e Sergent-Sérès à une demi-longueur, 3e Debats-Persyw.

·℄ 7 mars. — Paris (Vélodrome d'Hiver). Championnat d'Hiver de demi-fond. Demi-finale. Cl. 1er Miquel, 5 points ; 2e Carman, 6 points ; 3e Wiley, 7 points. — Championnat de France de Cross Cyclo-Pédestre. 1er Degy, 2e Christophe, 3e H. Barthélémy (Fr. Pelissier et Lacquehay arrivés 1er et 2e distancés.

·℄ 13 mars. — New-York. Six jours. 1er Goullet-Magin 1.238 pts, 2e Hill-Kaiser, 573 points ; 3e Dupuy-Hanley, 514 points.

·℄ 14 mars. — Paris (Vélodrome d'Hiver). Six heures à l'Américaine. 1er Dossche Vandevelde 235 kil. 600, 2e Persyn-Debaets à 4 longueurs 3e Vanhevel-Vanlerberghe à une roue, 4e Sergent-Sérès à un tour, 5e Louet-L. Georget.

·℄ 21 mars. — Paris (Vélodrome d'Hiver). Championnat d'Hiver de demi-fond. Finale (100 km). 1er Miquel, en 1 h. 24'20", 2e Linart, à 245 m., 3e Sérès, à 5.000 m. — Tour des Flandres (260 km.). 1er Van Hevel, en 9 h. 30 ; 2e Dejonghe à 2 long. 3e Van Ehel, en 9 h. 31.

·℄ 25 mars. — Milan-San-Remo (290 km.). 1er G. Belloni, en 9 h. 21. 2e H. Pélissier, à une roue 3e Girardengo, à une roue.

·℄ 28 mars. — Paris (Vélodrome d'Hiver). 3 heures à l'Américaine. 1er Sérès-Beyl (116 km. 650 m) ; 2e Dossche-Vandeuelde. — Nice. Championnat de la Montagne au Mont Agel Professionnels. 1er H. Pélissier, 2e Fr. Pélissier, 3e Ganay. Touristes. 1er Golla, 2e Barnoux, 3e Vino.

YACHTING

LE YACHTING DE RIVIÈRE EN FRANCE

Le mot « yachting » amène immédiatement à l'esprit l'image d'un grand navire de plaisance aux cuivres étincelants ou d'un voilier surchargé de toiles et épaulant les vagues. Il y a cependant un yachting de rivière, plus modeste, établi aux environs des villes, limité par des ponts, mais qui a bien aussi son intérêt et son importance. C'est même souvent de ce frère très cadet du sport de la voile que sont sortis les innovations heureuses et les équipages d'amateurs les plus résolus.

En Angleterre, les estuaires de la Tamise, de la rivière de Southampton et de la Clyde sont la base navale d'une foule de sociétés de voiles de petites classes, des monotypes où les seuls amateurs s'occupent de leurs bateaux de courses, tels que « le Minima Y. C. », les « Corinthians » et les « Red Wings ».

En France, Meulan à l'ouest de Paris où le C. V. P. tient ses assises, jadis fondées à Argenteuil, Nogent à l'est, Rouen, Angers et le bassin de l'Indre, près de Nantes ont été, et sont encore des centres très actifs de course à la voile.

Au début, car le yachting de rivière date du commencement du XIXe siècle, les amateurs de bateaux à voile étaient surtout des balladeurs, rameurs fatigués qui mettaient une voile sur leurs canots quand le vent était portant. Puis quelques-uns poussèrent une pointe jusqu'à la mer où ils rencontrèrent des purs yachts de course anglais ou américains ; revenus à leur mouillage fluvial, ils firent construire selon leurs idées des bateaux uniquement de course, et, à leur tour, ils retournèrent à la mer, où ils se mesurèrent, parfois avec succès, contre les yachts étrangers.

Peu à peu, la construction se spécialise, les voiliers furent de plus en plus des machines à courir, la race des balladeurs — tout comme celle du castor — disparut, et les sociétés de rivières ne furent plus que des écoles de préparation à la régate à la mer.

Cette évolution avait, ainsi que toute chose au monde, son bon et son mauvais côté. Elle fit de la voile un sport, ce qui doit être et un sport, n'en déplaise aux profanes, particulièrement athlétique, mais elle amena la disparition d'un certain nombre de sociétés trop peu importantes pour subvenir aux frais grandissants de la construction de course, ou ayant des bassins insuffisants pour faire évoluer des racers de plus en plus puissants. Et, au bout de plusieurs changements de jauge, de plus en plus défavorables à la course en rivière, ce sport disparut faute de combattants. L'année 1892 marque la fin de l'animation de nos fleuves, commencée en 1823.

Peu de temps avant la guerre, en 1913, le Cercle de la Voile de Paris qui, par sa double destination de société de rivière à Meulan et de mer à Trouville, était devenu la Société Nautique la plus importante de France au point de vue du sport de la voile, résolut de faire renaître à la vie l'eau douce désertée pour l'eau salée. A son appel, vingt sociétés de rivières se réunirent et créèrent l'Union des Sociétés de Rivières. Sous l'impulsion de son président M. A. Glandaz, a qui le Yachting français devait en grande partie sa prospérité, elle créa une jauge dite des rivières, permettant de courir dans n'importe quel bassin avec le même attrait et la même difficulté sportive que sur un dix mètres international, jauge permettant la construction d'un bateau d'un prix minime, facile à exécuter et, ce qui est plus rare, facile à contrôler. Elle remonta la Coupe des Rivières, dite Coupe Chabannes-La Palice, et mit en circulation de nouveaux challenges : la Coupe challenge offerte par la " Vie au Grand Air " : la Coupe de la Seine (Coupe Glandaz) et la petite Coupe de l'Union. En 1914, la série était lancée, plus de dix bateaux avaient été construits, la Suisse adoptait la nouvelle formule et l'Angleterre, par l'entremise de l'architecte bien connu Linton Hope, demandait à s'entendre avec nous et d'internationaliser cette jauge.

Lorsque la guerre éclata, les régates de rivières renaissantes battaient leur plein.

Maintenant, il nous faut recommencer, et les membres de l'Union, nullement découragés se sont mis à la besogne : ce qui réussit en 1913, doit revivre en 1920. Les problèmes de construction sont un peu différents, mais le sport est là, qui vit, qui palpite dans l'âme de ses fervents, qui est nécessaire aux jeunes, frémissants encore de quatre ans de plein air et aux vieux aussi remis en train par les mois de campagne, qui hélas ! comptent double.

Le yachting a besoin de toutes ses renaissances : nouvel entraînement en rivière et nouvel esprit sportif à la base. — Jean Savoye.

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE

L'Association française en Yachting de Course va faire disputer, cette année, les championnats de France, considérant que la formule du championnat est le criterium par excellence dans n'importe quel sport. Ces championnats devaient se courir en Bretagne, mais l'attitude des quelques dirigeants du sport breton, par trop intransigeante vis-à-vis des décisions du dernier congrès, oblige à suspendre momentanément la désignation du lieu ; mais qu'il se fasse en Bretagne ou en Normandie, le championnat aura lieu.

En voici les règlements :

Le championnat est une épreuve ouverte aux yachts français de 6 à 8 mètres de la jauge internationale, dessinés et construits en France.

Chacun des cinq groupements : Méditerranée, Sud-Ouest, Bretagne, Manche, Paris et Rivières, désignera un 6 mètres et un 8 mètres pour le représenter.

Chaque groupement choisira le yacht qui lui conviendra, à la seule réserve qu'il appartienne à un membre d'une des Sociétés de sa Fédération, battant pavillon d'une des Sociétés et ayant pris part à une régate au moins de la région dans la saison.

La course sera subventionnée par l'A. F. Y. C. sur les fonds, a elle seule confiés par le C. N. S. sur le crédit que le Gouvernement accorde aux sports.

Information.

La Coupe challenge de la *Vie au Grand Air*, se se disputera le 14 mai, à Meulan.

LE 5.000 M. DES CHAMPIONNATS NORVÉGIENS DE PATINAGE FURENT APREMENT DISPUTÉS. A GAUCHE, OLE OLSEN, A DROITE, FRITTYOF PAULSEN PENDANT LA COURSE.

MADAME SOLVERG ANDERSEN ET M. ARTHUR JOHAMESSEN ONT FAIT UNE EXHIBITION DE FIGURES MAGNIFIQUES AU COURS DE LA GRANDE SEMAINE D'HIVER DE CHRISTIANIA.

AU COURS DE LA GRANDE SEMAINE NORDISTE, THORLET HAUG A CONFIRMÉ SON TITRE DE CHAMPION EN ENLEVANT LES 17 KIL. EN 1 H. 29' 32" ET LES 50 KIL. EN 4 H. 35' 30".

SPORTS d'HIVER

LE CHAMPIONNAT DU MONDE

CHRISTIANIA. — *(De notre correspondant particulier)*. Le fameux champion norvégien Oscar Mathisen qui avait été battu en 1918 par le champion américain Bobby Mc Lean sur les pistes américaines, qu'il qualifiait de pistes acrobatiques, étant donné leurs petites dimensions, a rencontré ici sur la superbe piste du stadion son rival et l'a battu nettement en battant le record des 500 mètres qu'il a amené au temps de 43 s. 3.

L'intérêt soulevé par ce match fut immense et n'a de rapprochement que celui de Carpentier-Beckett chez nous, la bourse était très élevée, la garantie de Mc Lean était de 50.000 dollars. La rencontre comprenait 5.000 mètres pour la première journée et 1.500 et 10.000 mètres pour la seconde journée. Au cas où les concurrents auraient gagnés chacun deux courses, ils devaient se rencontrer pour une belle sur 1.000 mètres, telle était le contrat qui fut signé en grande pompe, car Mrs Mc Scaulon, manager de Bobby Mc Lean ne néglige aucune occasion de publicité.

Pendant les deux jours, le stadion fut comble et la foule, qui n'avait pu prendre place à l'intérieur, attendait patiemment à l'extérieur, les toits environnants, les arbres, enfin tout était utilisé. La famille royale a assisté aux deux journées, la tribune diplomatique également bien garnie, majorité américaine bien entendu à noter également le représentant de la France, M. Gentil.

500 mètres : 1 Oscar Mathisen. 43 s. 3, nouveau record du monde ; Bobby Mc Lean 43 s. 7. Bobby prend la tête au départ, Oscar suit pour le passer et le régler dans les 80 derniers mètres.

Pendant la pause de 30 minutes, Mme Solveig Andersen et Arthur Johamessen, champion norvégien de figure, ont fait une exhibition de toute beauté.

5.000 mètres : Bobby Mc Lean part vite. Mathisen suit de près pendant un tour ; ensuite Bobby augmente son avance, Oscar gêné par un point de côté termine péniblement ; les temps sont pour le premier 8. 53. 7 et pour le second 9. 06. Cette course sans intérêt termine tristement cette première journée, le public est sceptique.

Dimanche : Foule plus nombreuse, les véhicules les plus bizarres encombrent les alentours, car depuis quatre semaines, c'est la grève des tramways.

1.500 mètres : Pour ne pas changer Bobby Mc Lean fait très vite et prend la tête, O. Mathisen suit pendant un tour puis prend la tête pour peu de temps et reste en seconde position jusqu'au deux derniers tours où il passe Bobby et termine dans la même position — en 2. 27. 8 et Bobby 2. 28. 2 —. Ovations ; les Norvégiens reprennent confiance.

Après une demi-heure d'attente, les deux rivaux paraissent en piste pour le 10.000 mètres. Après un faux départ Bobby fait comme pour un 100 mètres et prend la tête avec 20 mètres. O. Mathisen suit sans se préoccuper de son rival qui augmente son avance jusqu à 150 mètres, mais le tableau annonce 6 tours ; alors Oscar revient et au 3 derniers tours, il passe Bobby et file dans un style magnifique, pendant que Bobby termine péniblement, ne pouvant plus revenir : 18. 39. 1 Oscar, 19. 19. 4 Bobby.

La foule envahit la piste, porte Oscar Mathisen en triomphe jusqu'à la tribune royale où il est justement complimenté.

Oscar Mathisen est le meilleur. — A. DEEVON.

STATIONS FRANÇAISES
STATIONS SUISSES

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du 20 février, il nous est signalé une note de la Rédaction, page nº 2, en dessous « *du ski à Saint-Moritz* », dans laquelle il est dit : « A part Chamonix, la France ne possède aucun endroit organisé, etc... »

Or, pour rendre justice à la vérité et aux efforts des Français qui veulent conserver à notre beau pays tous ses avantages et les faire valoir nous croyons utile de vous adresser différentes notes et articles parus dans des journaux locaux démontrant les efforts faits cette année, efforts qui avaient été commencés au Mont Revard (alt. 1545), près Aix-les-Bains, trois ou quatre ans avant la guerre, et cela avec succès.

Cette note, étant en dehors de la publicité (voulant certainement le bien de notre pays), porte un léger préjudice aux stations hivernales existantes, comme vous le comprendrez aisément. Vous êtes un grand sportif et un grand amateur des sports d'hiver, en cette qualité nous vous demandons qu'à l'avenir vous n'oubliez pas ceux qui *veulent exister*, nous vous demandons même de soutenir nos efforts !

Veuillez recevoir, Monsieur le Directeur, l'assurance de nos sentiments très distingués,

A. DENAIM.

Nous avons inséré bien volontiers la lettre ci-dessus pour montrer combien la *Vie au Grand Air* tient avant tout à mettre en valeur les « stations françaises » des « Sports d'Hiver ».

N'avons-nous pas, du reste, consacré de nombreuses pages à Chamonix dans un de nos derniers numéros, et ce, dans un but exclusivement patriotique ? Mais ne devons-nous pas ajouter que nous sommes navrés de voir avec quelle étroitesse de vues et quelle parcimonie désuète les personnes intéressées au développement des stations françaises savent utiliser ce levier formidable qui s'appelle publicité.

Non seulement les stations françaises des « Sports d'hiver » n'ont pas fait, vis-à-vis de la *Vie au Grand Air* et des journaux sportifs français, le dixième des efforts des stations suisses par exemple, mais elles n'ont même pas pensé à les inviter à assister à leurs manifestations et à leur donner toutes les facilités possibles.

Dans le même moment, le Syndicat d'initiative de Saint-Moritz, non seulement s'ingéniait par tous les moyens à nous être agréable, mais de plus, sans que nous l'ayons sollicité, il nous envoyait des ordres de publicité très intéressants. Les autres stations suisses ont agi de même...

Nous avons fait cependant à Chamonix une publicité gratuite considérable qui nous a coûté fort cher. Nous sommes donc d'autant plus à notre aise pour signaler cette différence de procédés, non pas dans un but commercial et personnel, mais dans le but bien plus élevé à essayer de faire comprendre enfin aux Français (se sera dur!) que sans publicité, sans largesses de vues, sans initiatives généreuses, on ne peut obtenir que des résultats médiocres. Et c'est ainsi que nous laissons prendre aux concurrents une place de plus en plus grande et qu'il est ensuite très difficile de leur enlever. Or, l'industrie touristique et hôtelière est la principale de notre pays. Concluez...

LE BETTING DU TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO EST UN DES A COTÉS PITTORESQUES DES TRIBUNES. AU COURS DU PRIX DU CASINO, L'ASSISTANCE FUT TRÈS NOMBREUSE.

Résultats techniques.

4 février. — Championnats de Norvège : 500 m. 1er, Kristian Strom en 46 sec. 5 ; 2e, Ole Mamen. — 1.500 m. : 1er, Kristian Strom en 2 min. 25 s. 1/5 ; 2e, Ole Olsen. — 5.000 m. : 1er, Kristian Strom en 8 min. 8 sec. 4/5 ; 2e, Ole Olsen. — 10.000 m. : 1er, Fritly of Paulsen en 18 m. 10 sec.

TIR

ARMES DE GUERRE ET TIR DE PRÉCISION

Sur ce sujet *Putdoor Life* a publié deux articles du plus haut intérêt. L'un est de Chauncey Thomas, l'autre du lieutenant-colonel Townsend Whelen. Ce dernier est le plus récent et le plus riche de documentation précise et pratique.

Le colonel Whelen y débute par une question dictée par ce robuste bon sens, par cet esprit objectif qui a fait jusqu'ici toute la force des tireurs et des armuriers américains : « Et d'abord à quoi un rifle est-il destiné ? » A tuer ; c'est la seule réponse raisonnable.

A la chasse, comme à la guerre, c'est le premier coup qui compte le plus.

A ce sujet le lieutenant-colonel Whelen, qui *était président du bureau chargé de choisir les armes réglementaires pour les matches internationaux*, a fait des quantités d'essais de groupements avec et sans le premier coup de la journée.

Ses expériences indiquent ce que l'on peut attendre des fusils américains réglementaires, mais *sélectionnés* et tirés en stand clos *sur un « machine rest »* (affut mécanique).

Sans la première balle de la séance, l'écart maximum normal est à 200 yards (182 m.) de $\frac{5,37}{2}$ inches = 68 mm. Il est à 600 yards (546 m.) de 21 centimètres 643 et à 1.000 yards de 38 centimètres environ.

Bref, le colonel Whelen compte avec le fusil Springfield actuel (le meilleur des armées alliées comme précision) que le diamètre du groupement augmente de 3 inches (7 centimètres 1/2) par 100 yards (91 mètres).

Il s'agit ici de résultats optima ! Car des notes qu'il a scrupuleusement tenues de tous ses tirs depuis 1900, il conclut qu'avec un Springfield ou un Krag Jorgensen le cercle qui, dans les mêmes conditions, contient le tout premier coup de la séance en même temps que la première série a sensiblement un diamètre presque toujours double (7 inches 1/2 à 100 yards).

Un État ne peut équiper ses armées de fusils de luxe reproduisant un type standart au 1/200e de millimètre. Pour produire beaucoup et à des prix possibles, les armureries et les arsenaux sont obligés de travailler avec une « tolérance ». Et la tolérance est la négation de la précision.

Si on se trouve en présence d'un fusil revu et mis au point par un de ces artisans qui sont des artistes on peut enregistrer des résultats où l'écart probable sera réduit à moins de 34 millimètres à 200 yards, mais ce sont *des armes de luxe* et il faut les payer leur prix

Notons en passant que si le colonel Whelen avait eu en mains certains chefs-d'œuvre d'armurerie française, anglaise ou suisse il descendrait encore beaucoup au-dessous du chiffre qu'il admet comme diamètre du groupement normal.

Pour en revenir au fusil réglementaire, à celui qui est fabriqué en grandes séries par l'État, ou pour l'Etat, on ne peut pas, même au moyen d'une sélection, obtenir mieux que ce qu'il indique.

SEUL UN MANTEAU IMPERMÉABLE EN LODEN

MARQUE ALSACE

convient parfaitement aux Sportmen

Demandez-le à votre Fournisseur habituel et dans tous les magasins

LE "LODEN" est TISSÉ par les USINES de GUEBWILLER (Haut-Rhin)

ÉTABts du LODEN (Marque ALSACE, déposée), 8, Place des Victoires, PARIS -:- Tél. CENTRAL 83-60

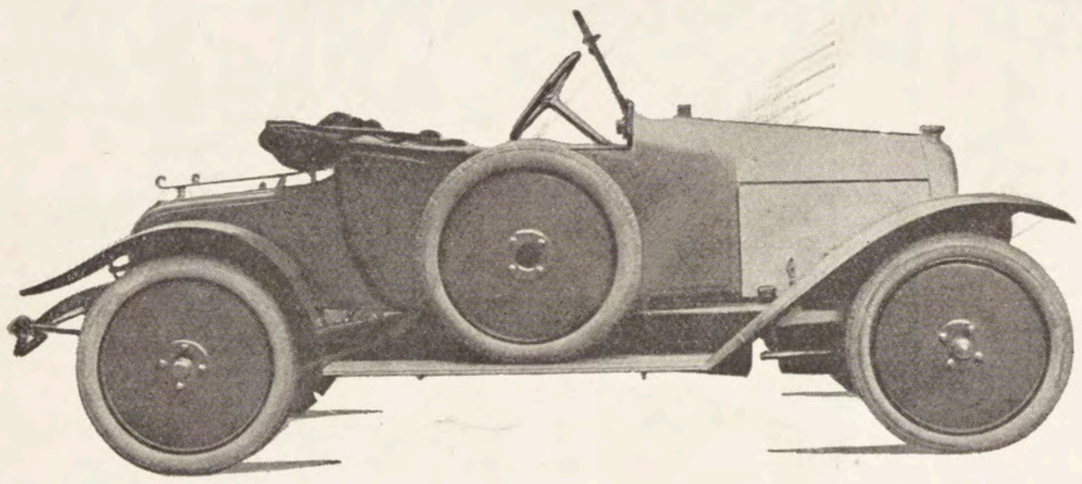
ENVOI DE LA BROCHURE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

Les meilleures **Voitures Légères,** les plus solides,
les plus simples, les plus pratiques.

Automobiles GAMMA

TYPES

1. 6/8 HP
2. 8/10 HP
3. 9/11 HP
4. 10/12 HP
5. 12/14 HP



SPÉCIFICATION

4 cylindres
3 ou 4 vitesses
5 Roues amovibles
Carrosseries 2 ou 4 places
Eclairage et Démarrage électriques

Usine : **139, Boulevard Saint-Denis, COURBEVOIE - Téléph. : Courbevoie 735**
Bureaux : **34, Rue Saint-Ferdinand, PARIS - - - - - - Téléph. : Wagram 07-94**

TARIF ILLUSTRÉ, FRANCO SUR DEMANDE

Il faut à votre bicyclette :

Des roulements doux ;
De bons pneumatiques ;

Une selle de toute première qualité, confortable, souple et indéformable.

N'oubliez pas *en achetant votre machine, d'exiger de votre marchand ou de votre constructeur*

Une SELLE

L'INEXTENSIBLE

la meilleure du Monde à tous les points de vue, reconnaissable à la plaquette métallique portant ce mot placé à l'arrière de la selle.

Pour éviter les contrefaçons, les Selles

L'INEXTENSIBLE

portent les initiales H.G. gravées dans le cuir

ÉCLAIREZ **VÉLOS**
MOTOS & AUTOS
PAR PROJECTEUR
ÉLECTRIQUE
AVEC
L'ALTERNACYCLE

SANS PILE NI ACCU
Bté S.G.D.G.
GARANTI
EN VENTE PARTOUT

Etablts **L. ROSENGART**
65, Boulevd Soult, PARIS

POUR LE BUREAU
POUR LES VOYAGES
POUR LES SPORTS

PORTE-PLUME
RÉSERVOIR
GARANTI INVERSABLE

Dans toutes les bonnes Papeteries depuis... 17f50

VENTE EN GROS
MAURICE JANDELLE : 105bis RUE DAREAU, PARIS. *Tél. 608 36-75*

BON
du Concours N° I

Quels sont ces Champions ?

Gabardine
entièrement doublé
250 fr.

Nos IMPERMÉABLES ET MANTEAUX

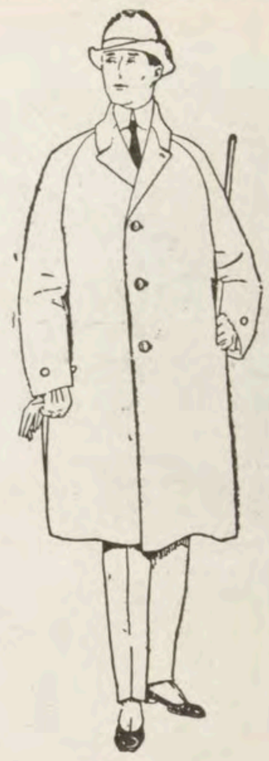
de Coupe et Tissus Anglais

sont le

MEILLEUR MARCHÉ PAR LA QUALITÉ

Catalogue spécial adressé franco.

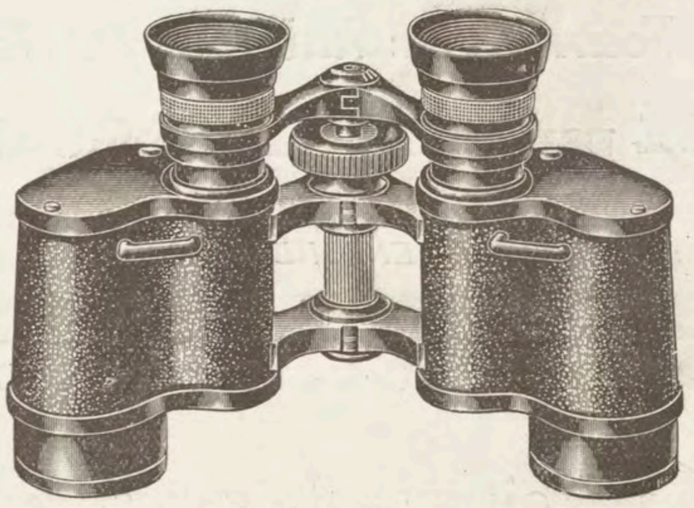
TUNMER



En draperies
anglaises, depuis
275 fr.

PARIS, 1, Place Saint-Augustin. — BORDEAUX, 96, Rue Sainte-Catherine

Derniers Progrès de la Science Optique et Mécanique



Catalogue franco.

Série "POSTBELLUM"

Jumelles Stéréo-Prismatiques

"HUET"

Exiger sur chaque jumelle le mot **Huet sans prénom.**

Seule Fabrique :
Société Générale d'Optique
Société An. des Anciens Etablissements
HUET & Cie et Jumelles FLAMMARION
76, Boulevard de la Villette, PARIS
Maison fondée en 1854.
Anciennement, 114, rue du Temple.

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf — PARIS

VÊTEMENTS
CONFECTIONNÉS et sur MESURE

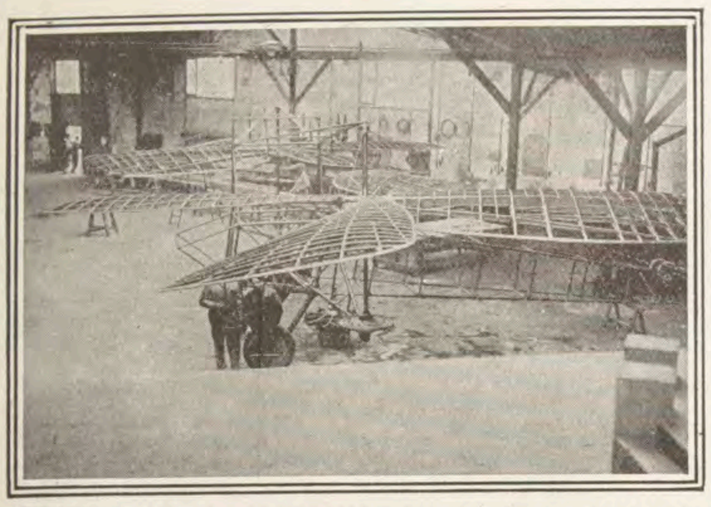
Hommes, Dames, Jeunes Gens, Fillettes et Enfants

Envoi franco du ***Catalogue*** et d'***Echantillons*** sur demande

SUCCURSALES : *PARIS, 1, Place de Clichy ; LYON, MARSEILLE BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS*

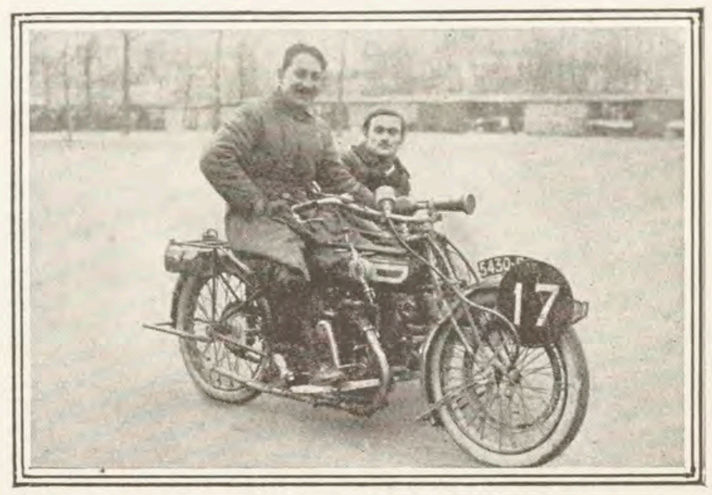
Le Gérant : S. Dupont.

Imprimerie de Vaugirard, H.-L. Motti, directeur, 12-13, Impasse Ronsin, Paris.



L'ALÉRION DE M. DAMBLANC. LE GÉNÉRAL JAPONAIS NORGAENKA A TENU A VISITER LES USINES DE L'INVENTEUR ET S'EST INTÉRESSÉ AU NOUVEL APPAREIL.

POULET ET BENOIST, REVENUS DE RANGOON A MARSEILLE SONT REPARTIS LE 7 FÉVRIER A BORD DU "BUENOS-AYRES" DE GAUCHE A DROITE : POULET, POUILLEY ET BENOIST



LE CONCOURS DE COTE D'ARGENTEUIL A EU LIEU LE 7 MARS, SUR LA ROUTE D'ARGENTEUIL A CORMEILLES, SALTY SUR ROVER A GAGNÉ LA CATÉGORIE SIDECARS (500 CM.)

Et ces constatations d'une autorité non suspecte de partialité, m'ont rempli de joie.

Il est ainsi acquis, en effet, comme je le soutenais ici même le mois dernier, qu'un rifle américain « machine made » non revu par un de nos armuriers n'est pas un engin de précision.

Il est de même établi que si ce fusil américain — lequel est fabriqué avec un outillage à coup sûr très supérieur à tout ce qui existe de similaire en Europe — ne rend pas normalement *à l'étau* le 10 du carton de l'Union (0 m. 08) à 200 yards (182 m.) et même pas le 9, si l'on tient compte du tout premier coup de la séance, les nôtres, usinés de même, ne le rendront pas à 200 mètres.

Et dès lors, on ne peut s'empêcher de conclure comme je l'ai toujours fait, que les championnats de tir au fusil de guerre en série fixe sont un leurre parce que la part du hasard dans les résultats serait *supérieure* à celle de l'habileté des tireurs... si l'on tirait avec de véritables armes réglementaires non revues ni truquées.

Seulement, en fait, il s'agit d'armes de luxe à « apparence réglementaire ».

Mais alors pourquoi ces supercheries ? Pourquoi ne pas avoir la franchise de tirer désormais avec des armes entièrement libres en se bornant à exiger qu'elles soient faites dans le pays de ceux qui s'en servait. Voilà qui serait autrement sportif, autrement intéressant et instructif que des matches en fusil de guerre où, comme je l'ai vu une fois, le canon du fusil 86 d'un des matcheurs avait été fait en Suisse à telles enseignes qu'il n'avait que trois rayures (c'est même ce qui fit découvrir le pot aux roses). — BULL'S EYE.

Informations.

C'EST à Rennes que la fête annuelle de l'Union Nationale des Sociétés de Tir de France aura lieu cette année.

Elle s'annonce intéressante, car le pays des Moreaux, Paroche, de Boigne, La Hellière etc., est sympathique aux tireurs.

En revanche les Jeux Olympiques s'annoncent mal ; prix insuffisants qui empêcheront les tireurs non fortunés de se laisser tenter à risquer le déplacement, indifférence des organisateurs qui semblent pressés d'expédier les épreuves tir avec le minimum de frais et de dérangement possible, telle est la note qui m'est revenue de divers côtés.

Espérons que ce pessimisme ne sera pas justifié.

Résultats techniques

« 11 février. — Monte Carlo. — Grand-Prix de Tir aux Pigeons — 1er, Fadini 24/27 ; 2e, Cacciori 23/27 ; 3e, Gaggyo.

(Voir p. 35).

AVIATION

L'AVIATION TRAGIQUE ! ! !

QUEL doit être le rôle des journaux ? Etre l'éducateur de la foule.

Quel doit être leur but ? Faire comprendre au lecteur les beautés de ce qu'il ignore.

Quelle doit être leur ligne de conduite ? Montrer d'une façon impartiale les avantages ou les dangers de la question qu'ils traitent.

Est-ce leur façon d'agir au sujet de l'aviation ? Non, cent fois non.

Qu'est-ce que l'aviation ? (Ce préambule me rappelle le catéchisme, que c'est donc loin !)

C'est le moyen de locomotion de l'avenir, c'est la fortune du pays au point de vue industriel, c'est sa sécurité militaire. Donc, le premier devoir de tout Français qui *sait* (et les journaux devraient savoir) n'est-il pas d'encourager de toutes ses forces, de faire apprécier et aimer cette admirable découverte qu'est l'aviation. Il faudrait faire comprendre à chacun que pendant que nous nous endormons, pendant qu'au lieu d'aller dans la voie du progrès nous faisons marche arrière, les autres pays travaillent, inventent, perfectionnent et surtout trouvent des clients.

Une campagne grandiose entreprise par la presse entière ferait triompher la cause. Mais c'est là un rêve qui n'est pas réalisable. Au contraire, chaque jour l'aviation s'y voit rogner la place jusqu'alors occupée, comme les chefs de parc savent faire pourrir le matériel ! M. P.-E. Flandin, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, a entrepris la tâche prodigieuse de remettre de l'ordre dans un service inexistant. Admirons son courage, ayons confiance en lui, mais quel travail est le sien !

La presse ne semble s'intéresser à l'aviation que lorsqu'un accident est enregistré. Sincèrement, ce moyen de locomotion est à tous points de vue le plus sûr, le moins dangereux lorsqu'il est pratiqué *commercialement*. Certes, des chutes seront toujours à redouter, car je ne crois pas qu'il existe un véhicule — même les pieds — qui n'ait pas son martyrologe, mais les statistiques sont là qui nous prouvent que dans les pays où l'on vole — ce n'est plus en France, hélas ! — les trafics aériens s'effectuent de la façon la plus prudente, sans le moindre incident. Vous n'empêcherez jamais un fou de se tuer, mais ce n'est pas à des excentriques que l'on confie le soin de transporter des passagers.

Voilà ce que les journaux devraient faire comprendre au public. Ils devraient expliquer les causes des accidents. A l'heure actuelle, la foule éprouve encore une répulsion pour les voyages aériens, parce qu'elle ignore ce mode de transport. Lorsque l'*Afrique*, la *Ville d'Alger* disparaissent, lorsque les chemins de fer se heurtent ou déraillent, lorsqu'un car automobile tombant dans un ravin fait plus de trente victimes, nul ne songe à ne plus voyager en bateau, en train ou en auto, parce que ce sont des moyens de locomotion catalogués, entrés dans les mœurs. Il n'en est pas de même pour l'aviation qui a besoin d'une propagande active et compétente.

Et voyez comme on vous renseigne dans les gazettes, pauvres lecteurs, qui pour 10 centimes bientôt 20, peut-être ! croyez acheter une opinion et la vérité chaque jour ! Dernièrement, le sous-lieutenant aviateur Truchement fit une chute à Villacoublay. On le releva et on l'emmena à l'hôpital.

Le lendemain, vous lisiez dans les journaux le récit (!) de l'accident sous ce titre : « *L'aviation tragique.* » Selon les uns, Truchement s'était tué, selon d'autres, il n'en avait que pour quelques heures à vivre.

Quinze jours après, le mort récalcitrant était dans nos bureaux avec un pansement au bras ! Et les amateurs de statistiques, confiants, ont dû inscrire Truchement au chapitre des pertes de l'aviation.

Ah ! ces journalistes ! « Vous en êtes un autre », me direz-vous. Certes, mais j'essaie de dire ce qui est vrai et de faire concorder mon travail avec mes principes. — JACQUES MORTANE.

Informations.

PAR 37 voix sur 39 votants, M. André Michelin a été élu président de l'Aéro-Club de France.

UN puissant syndicat a acheté tout le matériel aérien dont le Gouvernement anglais pouvait disposer. Le matériel ne comprend pas moins de 10.000 avions, 35.000 moteurs d'avions de types récents, ainsi que de nombreux hangars et dépôts.

Ce matériel a été acquis pour le prix de un million de livres sterling.

L'AÉRONAUTIQUE Club d'Amérique vient d'ajouter une nouvelle épreuve à son programme de 1920 : Le Tour de l'Atlantique en avion ou dirigeable.

AUTOMOBILE

LES ÉPREUVES DE L'A. C. DE L'OUEST

L'AUTOMOBILE-CLUB de l'Ouest organise, pour le 28 août 1920, un Grand Prix des Motocyclettes et un Grand Prix des Cyclecars.

Le Grand Prix des Motocyclettes est ouvert aux catégories suivantes : 1° Machines d'une cylindrée maximum de 250 cm³ et de poids minimum 40 kg. ; 2° Machines d'une cylindrée maximum de 350 cm³ et de poids minimum 50 kg. ; 3° Machines d'une cylindrée maximum de 500 cm³ et de poids minimum 60 kg.

Le G. P. des Cyclecars est ouvert aux catégories suivantes : 1° Machines d'une cylindrée totale de 750 cm³ et d'un poids minimum de 150 kg. à vide, carrosserie comprise ; 2° Machines d'une cylindrée totale de 1.100 cm³ et d'un poids minimum de 175 kg. à vide, carrosserie comprise. Tous les cyclecars doivent être obligatoirement munis d'un embrayage et d'un changement de vitesse et doivent peser moins de 300 kg., châssis nu, ou de 350 kg. quand la carrosserie n'est pas démontable. Ils doivent être à deux places, toutes deux occupées pendant la course.

Voilà qui nous promet du sport intéressant. Machines anglaises et machines françaises seront engagées en grand nombre et la lutte sera très sévère.

D'autre part, l'Automobile-Club de l'Ouest, qu'il convient de féliciter pour la belle activité dont il fait montre, organise pour le 29 août la Coupe internationale des Voiturettes. Cette épreuve, comme les précédentes, sera courue sur le Circuit du Mans où nous avions eu, avant la guerre, l'occasion d'assister à de belles épreuves automobiles.

La Coupe Internationale des Voiturettes se disputera sur 400 kilomètres et sera ouverte aux voitures pesant plus de 350 kg. et moins de 500 à vide. La cylindrée maximum est fixée à 1 litre 400. La carrosserie devra comporter deux places, occupées toutes deux pendant l'épreuve.

Ne seront admises que les voitures comportant une marche arrière actionnée par le moteur.

Un simple calcul nous montre qu'un petit moteur à 4 cylindres de 66 × 100 ou de 65 × 105 environ répond aux conditions exigées par le règlement de la Coupe. C'est la première fois qu'une épreuve est réservée à une catégorie d'aussi petits moteurs. Mais la course sera d'autant plus fertile en enseignements que la technique actuelle permet de tirer un nombre respectable de chevaux d'un moteur dont la cylindrée est inférieure à un litre et demi.

En résumé, félicitons l'A. C. O. pour sa belle initiative. La fabrication française profitera largement des résultats acquis sur le Circuit de la Sarthe. — C. LAVILLE.

Informations.

PARIS-La Baule-Paris motocycliste, qui se disputera du 2 au 6 mai, est une épreuve mixte de tourisme et de vitesse, dont le critérium est la régularité, avec moyenne imposée de 30 kilomètres à l'heure. A La Baule aura lieu une épreuve de vitesse de 180 kilomètres sur circuit fermé et gardé.

LA Targa Florio, la grande épreuve sicilienne, dont la date avait été primitivement fixée dans le courant de juin, a été retardée. Cette épreuve se disputera le 5 septembre.

LES frères Chevrolet, dont les succès, ces dernières années, furent considérables, courront le Grand Prix d'Indianapolis sur les nouvelles Monroë.

TECHNIQUE SPORTIVE

Par C. Laville.

POUR REMONTER CORRECTEMENT LES FILS D'ALLUMAGE.

Quand les fils haute tension qui aboutissent aux bougies sont, pour une raison ou pour une autre, déconnectés, les automobilistes débutants peuvent éprouver quelque embarras à les brancher à nouveau dans l'ordre convenable. Voici deux méthodes qui permettent d'y arriver

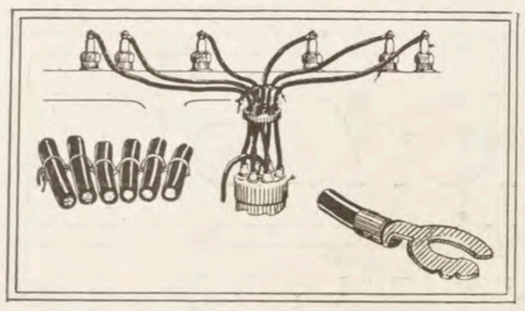


Fig. 1. — Deux méthodes pour remonter correctement les fils d'allumage.

sans aucune difficulté. La première consiste à attacher les fils avec une ficelle, comme indiqué sur la figure de gauche, de manière à ce qu'ils restent toujours dans le même ordre. La seconde consiste à faire des entailles dans les attache-fils, une entaille pour le premier fil, deux pour le second, trois pour le troisième, etc.

POUR REMONTER LES SOUPAPES.

Quand un automobiliste travaille d'une seule main sur son moteur et que, par exemple, il enlève ou remet en place une soupape, il peut lui arriver d'être très gêné. Il arrive quelquefois que le maniement du lève-soupape exige l'emploi des deux mains quand on veut enlever ou remonter la clavette dans le trou de la tige de soupape.

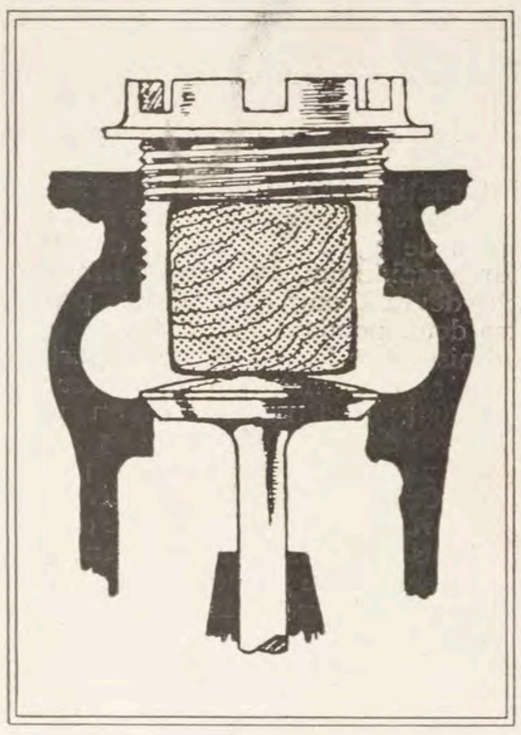


Fig. 2. — Un bloc de bois, placé entre la soupape et son bouchon, empêche de remonter lorsque le ressort est comprimé lors d'un montage ou d'un démontage.

Très souvent, l'ascension de la coupelle qui maintient l'extrémité du ressort s'accompagne d'une ascension parallèle de la tige de soupape, et il est impossible d'engager la clavette dans son logement.

The Automor nous donne un moyen simple de venir à bout de cette difficulté. Il est évident que si une seconde personne est présente, il suffit de lui demander de maintenir, au moyen d'un tournevis, la soupape sur son siège. Mais, à défaut, la méthode indiquée par la figure 2 est très efficace : elle consiste à intercaler un bloc de bois, de hauteur convenable, entre la soupape et le bouchon de soupape. On visse le bouchon de soupape jusqu'à ce qu'il vienne buter sur le bloc ; à partir de ce moment la soupape ne peut plus se soulever en même temps que le capuchon du ressort.

MOTOCYCLETTE DE CONCEPTION NOUVELLE.

Les inventeurs d'un carburateur français bien connu viennent de prendre un brevet pour une motocyclette d'une conception toute nouvelle et destinée à être établie à bas prix de revient.

Comme on le voit sur la figure 3, le cadre consiste en un simple tube formant réservoir à essence et contournant le moteur, qu'il supporte. Le moteur commande directement la roue arrière.

Le cadre *e* est attaché à la douille de direction *a'* ; il est replié vers l'arrière et forme deux coudes de manière à ménager l'emplacement

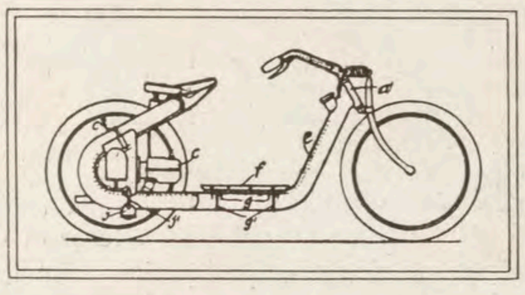


Fig. 3. — Une nouvelle motocyclette. a direction, c moteur, e cadre, c 2 étriers, f porte-bagages, g étriers, f flotteur.

de la roue arrière dans le prolongement de la roue avant. Il est attaché au moteur *c* par des étriers *c2* dont l'extrémité est repliée pour supporter la selle. Cette dernière est montée de côté, de telle manière que le poids du moteur et des accessoires équilibre celui du cavalier.

La partie la plus basse du cadre peut être horizontale ou inclinée vers l'arrière et être équipée avec un porte-bagage *f* et des repose-pieds *g* attachés au moyen d'étriers *g'* La chambre du flotteur *j* équipée avec un pointeau est pourvue de bras *j'* remplaçant un des étriers *c 2*. Les manettes de commande agissent au moyen de fils flexibles passant dans le cadre.

On ne peut nier à cette motocyclette d'être d'une conception tout à fait originale.

EMPLOYEZ DE BONNE HUILE POUR VOS MOTEURS

Une mauvaise huile peut être une cause importante de perte de puissance pour un moteur d'automobile.

Si vous employez une huile trop fluide, celle-ci passe à travers l'intervalle qui existe entre les segments et les parois du cylindre, ou entre les segments et le piston lui-même. Lorsque l'huile est remontée jusqu'à la chambre de combustion, elle brûle en encrassant les bougies et les sièges de soupapes. De là proviennent des ratés d'allumage, une mauvaise alimentation, ou encore des explosions prématurées provoquées par les parcelles incandescentes de carbone. De toute manière, il y a perte de puissance.

Si vous employez une huile trop lourde, la pellicule grasse qui doit recouvrir les parois du cylindre n'est plus uniformément répartie et il se crée des frottements parasites qui diminuent le rendement mécanique du moteur. Là encore, il y a perte de puissance.

Un bon conseil : quelques maisons spécialisées dans la vente des huiles ont établi une véritable charte du

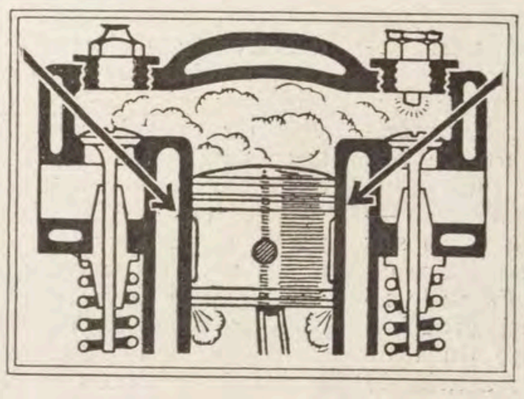


Fig. 4, — Cette figure indique par où s'infiltre l'huile qui vient brûler dans la chambre d'explosions.

graissage des moteurs à explosions. On y trouve d'excellents renseignements pratiques, résultats de l'expérience acquise dans une pratique de plusieurs années. Reportez-vous à ces petits traités ; bien qu'ils aient été conçus dans un but de publicité, leur lecture n'en est pas moins profitable.

NOUVELLE TRANSMISSION PAR FRICTION.

Un brevet anglais vient d'être pris pour une nouvelle manière de placer sur un châssis automobile une transmission par friction. On sait que, jusqu'à présent, de même que la boîte des vitesses et le différentiel forment généralement deux organes nettement séparés, de même le plateau de friction et son galet

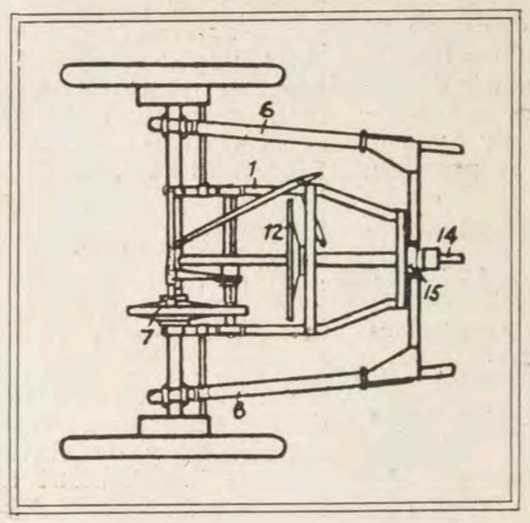


Fig. 5. — Nouvelle transmission placée sur l'essieu arrière. 1. Faux châssis. — 6. Ressorts obliques. — Pignon de chaîne. — 12. Plateau de friction. 14 et 15. Joints universels.

étaient placés vers le milieu du châssis.

Le nouveau dessin est susceptible de simplifier un peu les cyclecars à friction : l'essieu arrière est relié au châssis par des ressorts obliques, indiqués en 6. Un faux châssis, représenté en 1 porte le plateau de friction 12. Un pignon de chaîne 7 entraîne l'essieu arrière ou le différentiel. L'arbre de transmission 14 est muni d'un joint universel, en ligne avec le joint universel 15 par lequel le faux châssis est relié au châssis principal.

UN STORE DE RADIATEUR.

Dans les très froides journées d'hiver, il peut arriver que le radiateur fasse trop vivement sentir son action. Voici un moyen de la modérer, représenté sur la figure 3.

Le moyen consiste simplement dans l'emploi d'un rideau monté comme les stores des portières de chemins de fer. Ce rideau sera fait, par exemple, de toile cirée. Il suffit de descendre plus ou moins le rideau et de le maintenir en place par une

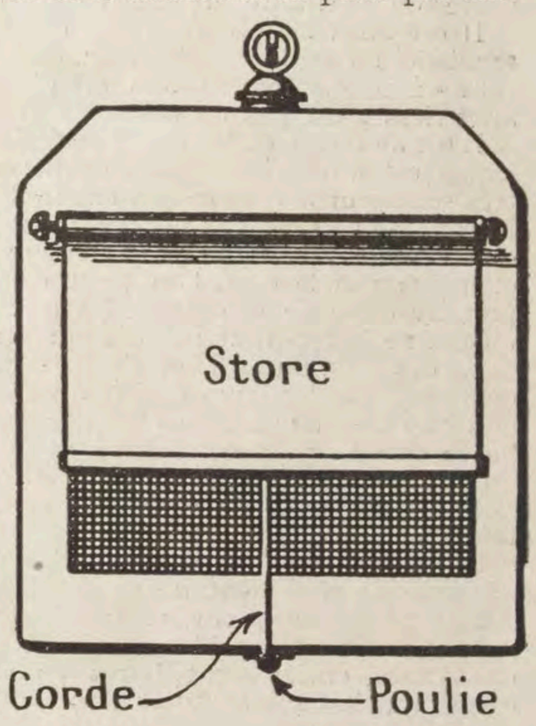


Fig. 6. — Dispositif simple pour régler l'action du radiateur d'une automobile.

petite corde, pour régler la température de refroidissement. Un avantage supplémentaire de ce dispositif est qu'il permet de se passer d'une couverture pour couvrir le radiateur lorsqu'on veut, en hiver, laisser la voiture à l'arrêt pendant un moment assez long au cours d'une tournée.

Signalons que, depuis quelque temps, d'ingénieux couvre-capots en cuir doublé de flanelle, ont fait leur apparition sur le marché automobile et tendent à peu près au même but que l'appareil dont nous venons de donner une courte description.

POUR NAGER MÉCANIQUEMENT.

Voici une invention qui nous arrive d'Amérique et qui peut se passer d'une longue description. La figure 6 est suffisamment explicite par elle-même.

Le nageur se couche à plat ventre su l'esquif. Celui-ci est muni d'une

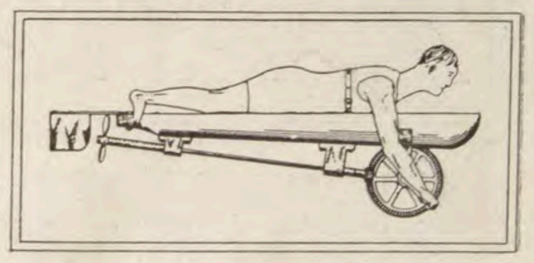


Fig. 7. — Nouvelle embarcation à moteur humain.

roue dentée à manivelle qui, par l'intermédiaire d'un arbre, commande une hélice placée à l'arrière. Le gouvernail est commandé par les pieds. Excellent sport ! Mais heureusement que la digestion doit être faite quand on se met à l'eau, parce que, rester longtemps couché sur le ventre...